

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

8 SEPTEMBRE 1986

PROJET DE LOI relatif aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution et à la publicité commerciale à la radio et à la télévision

PROPOSITION DE LOI relative à la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée

RAPPORT FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE L'INFRASTRUCTURE ⁽¹⁾ PAR MM. DE DECKER ET PIOT

⁽¹⁾ Composition de la Commission :

Président : M. Baudson.

A. — Membres titulaires :

C.V.P. MM. Beerden, Cauwenberghs,
Desutter, Ghesquière, Piot, Van-
keirsbilck.
P.S. MM. Anselme, Baudson, Féaux,
M. Harmegnies.
S.P. MM. Bogaerts, Colla, Derycke,
Van Elewyck.
P.R.L. MM. Bonmariage, Cornet d'El-
zius, Pivin.
P.V.V. MM. Cortois, Van Renterghem.
P.S.C. Mme Goor-Eyben, M. Tilquin.
V.U. M. Sauwens.
Ecolo-
Agalev M. Dutry.

B. — Membres suppléants :

MM. Bosmans, Breyné, Dhoore, Mar-
chand, M. Olivier, Van Parys, Van Rom-
paey.
MM. Albert, Cools, Henry, Perdieu,
Tomas.
MM. Laridon, Leclercq, Temmerman,
Vanderheyden, Verheyden.
MM. De Decker, D'hondt, Lagneau, Nols.
M. Devolder, Mme Neyts-Uyttebroeck,
M. Taelman.
MM. Gendebien, Mlle Hanquet, M. Léonard.
MM. De Beul, Gabriels.
Mme Vogels, M. Winkel.

Voir :

536 (1985-1986) — N° 1.

- N° 2 à 4 : Amendements.
- N° 5 : Avis du Conseil d'Etat.
- N° 6 et 7 : Amendements.

94 (1985-1986) :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Mottard.
- N° 2 : Avis du Conseil d'Etat.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

8 SEPTEMBER 1986

WETSONTWERP betreffende de radiodistributie- en de teledistributienetten en betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie

WETSVOORSTEL betreffende de handelsreclame op radio en televisie

VERSLAG NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE INFRASTRUCTUUR ⁽¹⁾ UITGEBRACHT DOOR DE HEREN DE DECKER EN PIOT

⁽¹⁾ Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Baudson.

A. — Vaste leden :

C.V.P. De heren Beerden, Cauwenberghs,
Desutter, Ghesquière, Piot, Van-
keirsbilck.
P.S. De heren Anselme, Baudson,
Féaux M. Harmegnies.
S.P. De heren Bogaerts, Colla, Derycke,
Van Elewyck.
P.R.L. De heren Bonmariage, Cornet d'El-
zius, Pivin.
P.V.V. De heren Cortois, Van Renter-
ghem.
P.S.C. Mevr. Goor-Eyben, de heer Til-
quin.
V.U. De heer Sauwens.
Ecolo-
Agalev De heer Dutry.

B. — Plaatsvervangers :

De heren Bosmans, Breyné, Dhoore, Mar-
chand, M. Olivier, Van Parys, Van Rom-
paey.
De heren Albert, Cools, Henry, Perdieu,
Tomas.
De heren Laridon, Leclercq, Temmerman,
Vanderheyden, Verheyden.
De heren De Decker, D'hondt, Lagneau,
Nols.
De heer Devolder, Mevr. Neyts-Uytte-
broeck, de heer Taelman.
De heren Gendebien, Mev. Hanquet, de heer
Léonard.
De heren De Beul, Gabriels.
Mevr. Vogels, de heer Winkel.

Zie :

536 (1985-1986) — Nr. 1.

- Nrs. 2 tot 4 : Amendementen.
- Nr. 5 : Advies van de Raad van State.
- Nrs. 6 en 7 : Amendementen.

94 (1985-1986) :

- Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Mottard.
- Nr. 2 : Advies van de Raad van State.

SOMMAIRE

	Pages
I. Procédure	2
1. Désignation des rapporteurs	2
2. Proposition modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, déposée par M. Mottard (Doc. n° 93/1)	2
3. Reprise de la procédure <i>ab initio</i>	3
4. Documents utilisés par la commission	4
5. Auditions	4
II. Exposé introductif du Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones	4
III. Exposé introductif de l'auteur de la proposition de loi n° 94 jointe à la discussion du projet	7
IV. Discussion générale	12
1. Question et observations des Membres	12
2. Réponse du Premier Ministre	28
3. Répliques	35
4. Auditions	39
V. Discussion des articles et votes	44
Texte adopté par la commission	35
Annexes	92

INHOUD

	Blz.
I. Procedure	2
1. Aanwijzing van de rapporteurs... ..	2
2. Voorstel tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, ingediend door de heer Mottard (Stuk nr. 93/1)	2
3. Hervatting van de procedure <i>ab initio</i>	3
4. Stukken die door de commissie werden gebruikt	4
5. Hoorzittingen	4
II. Inleidende uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie	4
III. Bij de bespreking van het ontwerp gevoegde inleidende uiteenzetting van de auteur van wetsvoorstel nr. 94	7
IV. Algemene bespreking	12
1. Vragen en opmerkingen van de Leden	12
2. Antwoord van de Eerste Minister	28
3. Replieken	35
4. Hoorzittingen	39
V. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen	44
Tekst aangenomen door de commissie... ..	35
Bijlagen	92

MESDAMES, MESSIEURS,

I. — Procédure

1. Désignation des rapporteurs.

Deux rapporteurs, MM. Coppieters et De Decker, avaient été désignés lors d'un premier examen de ce projet au cours de la législature précédente (Doc. n° 1222/19, 1984-1985).

MM. Desutter et Grafé souhaitent que cette formule soit reprise.

Le Président et M. Mottard suggèrent que l'on désigne plutôt un rapporteur appartenant à la majorité et un rapporteur appartenant à l'opposition.

Après que la suggestion eut été faite qu'il y ait trois rapporteurs, la commission décide par 10 voix contre 6 et 1 abstention de désigner deux rapporteurs : MM. De Decker et Piot.

Il convient de noter que M. Van Elewycck a à plusieurs reprises fait remarquer au cours de la discussion que l'un des rapporteurs n'était pas présent.

2. Proposition modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, déposée par M. Mottard (Doc. n° 93/1).

Cette proposition a été déposée par M. Mottard en même temps que sa proposition relative à la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée (nos 94/1 et 2). Ces deux propositions ont le même objet, estime leur auteur, qui s'étonne dès lors de ce qu'elles aient été renvoyées, la dernière à la Commission de l'Infrastructure et l'autre à la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles. M. Mottard souhaite que les deux propositions soient examinées conjointement par la Commission de l'Infrastructure dans le cadre de la présente discussion. Cette solution lui paraît préférable à un examen par les commissions réunies de l'Infrastructure d'une part et du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles d'autre part.

DAMES EN HEREN,

I. — Procedure

1. Aanwijzing van de rapporteurs.

Twee rapporteurs, de heren Coppieters en De Decker, werden tijdens een eerste behandeling van dit ontwerp onder de vorige legislatuur aangewezen (Stuk nr. 1222/19, 1984-1985).

De heren Desutter en Grafé wensen dat dit ook nu zou gebeuren.

De Voorzitter en de heer Mottard stellen voor dat men veeleer een rapporteur die tot de meerderheid en een andere die tot de oppositie behoort, zal aanwijzen.

Nadat gesuggereerd werd drie rapporteurs aan te wijzen, beslist de commissie met 10 tegen 6 stemmen en 1 onthouding er twee aan te wijzen : de heren De Decker en Piot.

Er zij op gewezen dat de heer Van Elewycck tijdens de bespreking herhaaldelijk heeft opgemerkt dat een van de rapporteurs niet aanwezig was.

2. Voorstel tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, ingediend door de heer Mottard (Stuk nr. 93/1).

Dit voorstel werd door de heer Mottard ingediend samen met zijn voorstel betreffende de handelsreclame op radio en televisie (nrs. 94/1 et 2). Die beide voorstellen hebben volgens de indier dezelfde strekking en het verwondert hem dan ook dat het ene naar de Commissie voor de Infrastructuur en het andere naar de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen werd verwezen. De heer Mottard wenst dat beide voorstellen in het raam van de huidige bespreking gezamenlijk onderzocht worden door de Commissie voor de Infrastructuur. Die oplossing verdient volgens hem de voorkeur boven de behandeling door de Verenigde Commissies voor de Infrastructuur enerzijds en die voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen anderzijds.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. d'une part et *M. Grafé* d'autre part contestent que les deux propositions de *M. Mottard* aient le même objet : si la proposition n° 94 renvoyée à la Commission de l'Infrastructure vise à régler une compétence nationale, la proposition n° 93/1 modifiant l'article 4 de la loi spéciale des réformes institutionnelles du 8 août 1980 organise un transfert de compétences. Son renvoi à la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles est dès lors parfaitement logique.

M. Van den Bossche propose, afin de ne pas ralentir l'examen du projet, qu'avant que la commission ne commence la discussion de l'article 12, la Chambre en séance plénière se prononce par un vote sur la communautarisation éventuelle de la publicité commerciale.

M. Mottard partage ce point de vue.

M. Van Elewyck suggère qu'à partir de l'article 12, la Commission de l'Infrastructure se réunisse en commun avec la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles.

M. De Decker objecte que le même débat a eu lieu lors de la législature précédente. Il est incontestable que, dans l'état actuel de la législation et de la Constitution, la publicité commerciale est nationale.

L'intervenant fait remarquer que *M. Mottard* n'a déposé sa proposition de loi tendant à communautariser la publicité commerciale que le 18 décembre 1985, alors qu'il aurait pu le faire depuis 1981. Il estime dès lors la position de *M. Mottard* circonstancielle et due à l'existence du projet de loi.

∴

Par lettre du 11 juillet 1986, *M. Mottard* a demandé au Président de la Chambre que sa proposition de loi n° 93 modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 soit renvoyée à la Commission de l'Infrastructure.

Par lettre du 17 juillet 1986, le Président de la Chambre lui a communiqué qu'il n'y a pas lieu à renvoi de cette proposition. Elle sera donc examinée par la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles dès que possible, ce qui, vu l'agenda fort chargé de la Chambre, ne pourra se faire avant le mois de septembre.

3. Reprise de la procédure ab initio.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. rappelle que le présent projet a été examiné par la Commission de l'Infrastructure lors de la législature précédente et qu'un texte a été adopté par la commission le 10 juillet 1985 (Doc. n° 1222/19, 1984-1985). Dès lors, pourquoi reprendre la procédure *ab initio* et non au stade où les travaux ont été arrêtés ?

Le Président fait observer que la décision de recommencer la procédure *ab initio*, sauf s'il y a accord unanime pour qu'il en soit autrement, a été prise par la Conférence des Présidents.

Tant *M. Sauwens* que *M. Biefnot* estiment qu'il faut reprendre la procédure *ab initio*.

M. Biefnot fait en outre remarquer que la composition de la commission n'est plus la même que lors de la législature précédente.

M. Grafé ajoute que la décision de la Conférence des Présidents se justifie, puisque le Gouvernement introduit des amendements au texte voté par la commission.

M. Moureaux fait observer que cette décision est une décision de principe, qui a été prise pour tous les projets relevés de caducité. Ce principe n'a été remis en cause par personne quand la Commission de la Justice a connu une situation comparable

De Staatssecretaris voor P. T. T. enerzijds en *de heer Grafé* anderzijds betwisten dat de beide voorstellen van *de heer Mottard* dezelfde strekking zouden hebben : het naar de Commissie voor de Infrastructuur verwezen voorstel nr. 94 wil een nationale bevoegdheid regelen, terwijl het voorstel nr. 93/1 tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen een overdracht van bevoegdheden organiseert. De verzending ervan naar de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen is derhalve volkomen logisch.

Teneinde de bespreking van het ontwerp niet te vertragen stelt *de heer Van den Bossche* voor dat de Kamer zich in openbare vergadering bij stemming uitspreekt over de eventuele communautarisering van de handelsreclame, vooraleer de commissie de bespreking van artikel 12 aanvat.

De heer Mottard is het daarmee eens.

De heer Van Elewyck stelt voor om vanaf de bespreking van artikel 12 de Commissie voor de Infrastructuur samen met de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen te laten vergaderen.

Daarop antwoordt *de heer De Decker* dat diezelfde vraag gerezen is tijdens de vorige zittingstijd. Het lijkt geen twijfel dat de handelsreclame, in de huidige stand van de wetgeving, een nationale aangelegenheid is.

Spreker merkt op dat *de heer Mottard* zijn wetsvoorstel pas op 18 december 1985 heeft ingediend en dat hij daartoe toch al de gelegenheid heeft gehad sinds 1981. Derhalve meent hij dat de houding van *de heer Mottard* ingegeven is door de omstandigheden en het gevolg is van de indiening van het wetsontwerp.

∴

Op 11 juli 1986 heeft *de heer Mottard* de Voorzitter van de Kamer schriftelijk verzocht het wetsvoorstel nr. 93 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus tot hervorming der instellingen naar de Commissie voor de Infrastructuur te verzenden.

Op 17 juli heeft de Kamervoorzitter hem schriftelijk medegedeeld dat er geen grond bestaat voor die verzending. Het zal derhalve zo spoedig mogelijk door de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen worden onderzocht, wat, gelet op de overvolle agenda van de Kamer, niet vóór september zal kunnen geschieden.

3. Hervatting van de procedure ab initio.

De Staatssecretaris voor P. T. T. herinnert eraan dat het onderhavige ontwerp tijdens de vorige legislatuur door de Commissie voor de Infrastructuur behandeld werd en dat de commissie op 10 juli 1985 een tekst had aangenomen (*Stuk* nr. 1222/19, 1984-1985). Waarom zou men dan de procedure van voren af aan herbeginnen en niet vanaf het ogenblik waarop de werkzaamheden stopgezet werden ?

De Voorzitter merkt op dat de Conferentie van Voorzitters besloten heeft de procedure van voren af aan over te doen, behalve als er een consensus bestaat om het anders te doen.

Zowel *de heer Sauwens* als *de heer Biefnot* menen dat de procedure *ab initio* dient te worden herbegonnen.

De heer Biefnot merkt bovendien op dat de commissie niet meer op dezelfde wijze als onder de vorige legislatuur samengesteld is.

De heer Grafé voegt eraan toe dat het besluit van de Conferentie van Voorzitters verantwoord is, omdat de Regering op de door de commissie aangenomen tekst amendementen indient.

De heer Moureaux merkt op dat dit een principiële beslissing is, die voor alle van verval ontheven ontwerpen genomen werd. Dat principe werd door niemand aangevochten toen de Commissie voor de Justitie bij de behandeling van het wetsontwerp in

lors de l'examen du projet de loi sur la motivation des peines, modifiant l'article 195 du Code d'instruction criminelle et l'article 207 du Code de procédure pour l'Armée de terre (Doc. n^{os} 508/1 et 2).

En réponse à une demande de précisions de M. Van Rompaey, M. Moureaux et Mme Spaak insistent sur le caractère indépendant d'une législature par rapport à la précédente.

MM. Moureaux et Van den Bossche précisent que l'opposition d'un seul parlementaire à ce que les travaux soient repris là où ils en étaient restés suffit pour qu'il faille reprendre la procédure *ab initio*.

Six membres de la commission expriment une telle opposition.

La procédure sera donc reprise *ab initio*.

4. Documents utilisés par la commission.

La commission décide de considérer comme texte de base le texte du projet de loi déposé le 23 mai 1985 (Doc. n^o 1222/1, 1984-1985), tel qu'amendé par le Gouvernement le 25 juin 1986 (Doc. n^o 536/2, 1985-1986).

En conséquence, les amendements déposés lors de la session 1984-1985 devront être réintroduits.

5. Auditions.

Conformément à l'article 23, 1^o, du règlement, la Commission a entendu l'avis de représentants du Conseil de la Consommation. Le compte rendu de cette audition figure *in fine* de la discussion générale.

II. — Exposé introductif du Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones

«Le projet de loi dont le Parlement entame aujourd'hui à nouveau la discussion, comprend, comme le projet précédent d'ailleurs, des dispositions relatives à la fois aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution et à la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

Les deux premiers chapitres traitent des réseaux de radiodistribution et de télédistribution.

La réglementation en la matière date de 1966 et est donc dépassée non seulement par le temps mais surtout suite à l'évolution technologique. De plus, la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles a confié expressément cette matière du point de vue « contenu » aux communautés — à l'exception des communications du Gouvernement national et de la publicité commerciale —, tandis que les « aspects techniques » ressortissent toujours de la compétence de l'autorité nationale.

En résumé, ce projet de loi tend à atteindre quatre buts, soit :

1^o adapter le statut légal de la télédistribution à l'évolution technique rapide; ainsi, entre autres, la télévision en couleur est émise depuis des années, et aucune norme technique n'a encore été fixée pour la transmission de ces émissions par câble;

2^o l'adaptation de la réglementation aux compétences modifiées résultant de la loi spéciale du 8 août 1980;

3^o créer la possibilité de collaboration entre la Régie des T.T. et les sociétés de télédistribution à la lumière de l'évolution technique, surtout en vue des applications pour la large bande;

4^o offrir la possibilité aux sociétés de télédistribution d'utiliser leur réseau de façon optimale.

La législation devra à l'avenir forcément tenir compte de l'évolution rapide de la technique.

verband met de motivering van de straffen, tot wijziging van artikel 195 van het Wetboek van strafvordering en van artikel 207 van de Rechtspleging bij de Landmacht in een vergelijkbare situatie verkeerde (Stuk nrs. 508/1 en 2).

Aan de heer Van Rompaey, die meer bijzonderheden wenst, antwoorden de heer Moureaux en Mevr. Spaak dat de ene zittingstijd volkomen los moet worden gezien van de vorige.

Volgens de heren Moureaux en Van den Bossche volstaat het dat een enkel parlements lid zich er tegen verzet dat de werkzaamheden hervat worden waar zij onderbroken werden, opdat de hele procedure van voren af aan zal moeten worden overgedaan.

Zes commissieleden spreken een dergelijk verzet uit.

De procedure zal dus *ab initio* worden hervat.

4. Stukken die door de commissie werden gebruikt.

De commissie beslist de tekst van het op 23 mei 1985 ingediende wetsontwerp (Stuk nr. 1222/1, 1984-1985), zoals het door de Regering op 25 juni 1986 geamendeerd is (Stuk nr. 536/2, 1985-1986), als basistekst te beschouwen.

De tijdens de zitting 1984-1985 voorgestelde amendementen moeten derhalve opnieuw worden ingediend.

5. Hoorzittingen.

Overeenkomstig artikel 23, 1^o, van het reglement, heeft de Commissie het advies ingewonnen van vertegenwoordigers van de Raad voor het verbruik. Het verslag van die hoorzitting is *in fine* van de algemene bespreking opgenomen.

II. — Inleidende uiteenzetting van de Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie

«Het wetsontwerp waarvan het Parlement thans de bespreking opnieuw aanvat, omvat, zoals trouwens ook het vorige ontwerp, zowel bepalingen betreffende de radiodistributie- en televisiedistributienetten, als bepalingen betreffende de handelsreclame op radio en televisie.

De eerste twee hoofdstukken zijn gewijd aan de radiodistributie- en de teledistributienetten.

De reglementering ter zake dateert van 1966 en is dus niet alleen door de tijd, maar vooral ten gevolge van de technologische evolutie achterhaald. Daarenboven heeft de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen deze materie uit het oogpunt « inhoud » — met uitzondering van de regeringsmededelingen en van de handelsreclame — uitdrukkelijk aan de gemeenschappen toevertrouwd, terwijl de hieraan verbonden « technische aspecten » onder de nationale overheid blijven ressorteren.

Summier samengevat streeft dit wetsontwerp vier doelstellingen na, namelijk :

1^o het wettelijk statuut van de kabeltelevisie aanpassen aan de voortschrijdende technische evolutie; zo wordt onder meer sedert jaren door de televisie in kleuren uitgezonden en voor het doorgeven ervan op de kabel werden nog steeds geen technische normen vastgesteld;

2^o de aanpassing van de reglementering aan de gewijzigde bevoegdheden die voortgesproken zijn uit de bijzondere wet van 8 augustus 1980;

3^o de mogelijkheid scheppen opdat de Regie van T.T. met kabeldistributiemaatschappijen kan samenwerken in het licht van de technologische evolutie, inzonderheid met het oog op de breedbandtoepassingen;

4^o de kabelmaatschappijen de mogelijkheid bieden hun net optimaal te gebruiken.

De wetgeving zal tijdens de volgende jaren noodgedwongen rekening moeten houden met de snel evoluerende techniek.

L'approbation de ce projet signifierait un pas dans la nouvelle direction.

Les trois premiers articles confirment en grande partie les principes déjà repris à l'arrêté royal du 24 décembre 1966 relatif à la distribution par câble. Plusieurs définitions reprises à l'article 1^{er} sont empruntées à d'autres lois, règlements et accords internationaux.

L'article 4 est une simplification importante de la situation actuelle, car seul le Ministre des Affaires économiques devra encore intervenir pour la fixation des tarifs.

L'article 5 confirme une situation existant en pratique. Le premier alinéa donne en principe mission à la Régie des T.T. d'assurer le transport des programmes étrangers vers les réseaux de distribution, mais le deuxième alinéa s'y rattache étroitement, étant donné que les distributeurs reçoivent dans de nombreux cas l'autorisation d'assurer eux-mêmes le transport.

Les articles 6, 7 et 10 sont totalement nouveaux.

L'article 6 crée la possibilité de collaboration entre la Régie des T.T. et les distributeurs pour assurer des services de télécommunications, tandis qu'en application de l'article 7, les distributeurs peuvent être autorisés à offrir à leur clientèle d'autres services que les programmes de radio et de télévision.

L'article 10 crée une servitude d'intérêt public en faveur des câbles et des installations complémentaires, pour une large part inspirée par les lois relatives aux installations d'intérêt public citées dans les avis du Conseil d'Etat.

Le chapitre III comprend les dispositions spécifiques relatives à la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

Le régime légal de la publicité commerciale sur les ondes a depuis des années retenu l'intérêt du Parlement. Tant la loi du 18 juin 1930 relative à la fondation de l'Institut National Belge de radiodiffusion que la loi organique du 18 mai 1960 des Instituts de la Radiodiffusion-Télévision belge interdisent aux instituts publics d'assurer des émissions revêtant un caractère de publicité commerciale.

Une même interdiction de principe frappe la distribution d'émissions par câble en vertu de l'article 21 de l'arrêté royal du 24 décembre 1966, mais l'Autorité n'est jamais parvenue à faire respecter ces dispositions d'interdiction.

Initialement une même interdiction a été imposée par l'article 16 de l'arrêté royal du 20 août 1981 réglementant l'établissement et le fonctionnement des stations de radiodiffusion sonore locale, mais cette interdiction a été levée entretemps officiellement par l'arrêté royal du 5 juin 1985.

Maintenir l'interdiction d'émission de messages publicitaires devient d'autant plus difficile que tous les pays de la Communauté Européenne, à l'exception de la Belgique et du Danemark, autorisent de la publicité commerciale à leurs stations nationales de radio et de télévision.

Pratiquement tous les programmes étrangers qui sont transmis via le câble vers nos foyers, contiennent donc des messages publicitaires.

Le Gouvernement désire soumettre la publicité commerciale à la radio et à la télévision à une réglementation globale. Le pouvoir national est compétent dans ce domaine, en vertu de l'article 4, 6^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, promulguée en vertu de l'article 59bis, § 2, de la Constitution, afin de fixer les matières culturelles. Les Conseils des Communautés règlent par décret, conformément à l'article 4, 6^o, de la loi spéciale « la radiodiffusion et la télévision, à l'exception de l'émission de communications du Gouvernement national ainsi que de publicité commerciale ». En vertu de cette disposition, l'autorité nationale est compétente pour tout ce qui présente un

De goedkeuring van dit ontwerp zou een stap betekenen in de nieuwe richting.

De eerste 3 artikelen bevestigen in grote mate principes die reeds in het koninklijk besluit van 24 december 1966 betreffende de kabel distributie voorkomen. Verscheidene definities die in artikel 1 zijn opgenomen, zijn overgenomen uit andere wetten en uit internationale akkoorden en reglementen.

Artikel 4 is een grote vereenvoudiging van de huidige toestand, want alleen de Minister van Economische Zaken zal nog moeten tussenkomen voor de vaststelling van de tarieven.

Artikel 5 bevestigt een in de praktijk bestaande toestand. Het eerste lid geeft in principe aan de Regie van T.T. de opdracht om in het transport naar de distributienetten van de buitenlandse programma's te voorzien, doch het tweede lid hangt er nauw mee samen, aangezien de verdelers in vele gevallen toestemming krijgen om het transport zelf te verzorgen.

De artikelen 6, 7 en 10, zijn totaal nieuw.

Artikel 6 schept de mogelijkheid tot samenwerking tussen de Regie van T.T. en de verdelers voor het verzekeren van telecommunicatiediensten, terwijl bij toepassing van artikel 7 aan de verdelers toegestaan kan worden andere diensten dan radio- en televisieprogramma's aan hun clientèle aan te bieden.

Artikel 10 creëert ten voordele van de kabels en de bijkomende inrichtingen een erfdienstbaarheid van openbaar nut, die in grote mate geïnspireerd is door de wetten betreffende de openbare nutsvoorzieningen die in de adviezen van de Raad van State werden geciteerd.

Hoofdstuk III bevat de specifieke bepalingen betreffende de handelsreclame op radio en televisie.

De wettelijke regeling van de omroepreclame staat sedert jaren in de parlementaire belangstelling. Zowel de wet van 18 juni 1930 op de stichting van het Belgisch Nationaal Instituut voor de Radio-omroep als die van 18 mei 1960 houdende organisatie van de Instituten der Belgische Radio en Televisie leggen aan de openbare zendinstituten het verbod op om uitzendingen te verzorgen die een karakter van handelsreclame vertonen.

Een zelfde principiële verbod geldt ten aanzien van de distributie van uitzendingen over de kabel krachtens artikel 21 van het koninklijk besluit van 24 december 1966, doch de Overheid is er nooit in geslaagd deze verbodsbepalingen te doen naleven.

Oorspronkelijk werd een zelfde verbod ook uitgevaardigd bij artikel 16 van het koninklijk besluit van 20 augustus 1981 houdende reglementering voor het aanleggen en doen werken van de stations voor lokale klankradio-omroep, maar dit verbod is inmiddels officieel opgeheven bij koninklijk besluit van 5 juni 1985.

Het verbod reclameboodschappen uit te zenden is met de dag steeds moeilijker te handhaven, vooral omdat alle landen van de Europese Gemeenschap, met uitzondering van België en Denemarken, reeds etherreclame toestaan in hun nationale stations.

Praktisch alle buitenlandse programma's die via de kabel distributienetten naar onze huiskamers worden overgebracht bevatten dan ook reclameboodschappen.

De Regering wenst de handelsreclame op radio en televisie aan een globale regeling te onderwerpen. De nationale overheid is hiertoe bevoegd krachtens artikel 4, 6^o, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, uitgevaardigd krachtens artikel 59bis, § 2, van de Grondwet, tot vaststelling van de culturele aangelegenheden. De gemeenschapsraden regelen overeenkomstig artikel 4, 6^o, van de bijzondere wet bij decreet « radio-omroep en de televisie, het uitzenden van mededelingen van de Nationale Regering en van handelspubliciteit uitgezonderd ». De nationale overheid is op grond van deze bepaling bevoegd voor alles wat met de « handelspubliciteit » op radio en

lien avec « la publicité commerciale » à la radio et à la télévision. Cela implique la compétence d'interdire la publicité commerciale ainsi que la compétence de réglementer la publicité de fond et de forme et de prendre les mesures administratives nécessaires.

Le Conseil d'Etat a entériné cette compétence de l'autorité nationale, tout comme il avait d'ailleurs fait dans ses avis sur des propositions et des projets antérieurs. Sur base d'un examen des travaux parlementaires de la loi spéciale, le Conseil d'Etat constate que la radiodistribution et la télédistribution, bien qu'elles ne soient pas explicitement citées dans la loi spéciale, font partie de la matière plus large de « radiodiffusion et télévision ». Ici également, le pouvoir national est compétent en matière de publicité commerciale.

A ce sujet, je réfère aussi à l'avis que le Conseil d'Etat a émis le 12 août 1983, suite à ma demande du 10 novembre 1982, au sujet de la délimitation des compétences.

Bien qu'il serait préférable du point de vue linguistique d'utiliser la notion « handelsreclame », et afin d'éviter toute discussion, la notion « handelspubliciteit » est utilisée dans ce projet parce que la loi spéciale du 8 août 1980, qui a été approuvée par une double majorité, contient la même notion.

L'article 12 revêt une importance primordiale dans l'examen des projets de dispositions concernant la publicité commerciale. En effet, il définit le champ d'application *ratione personae* des dispositions : qui sera tenu de respecter les normes en matière de publicité commerciale ?

Le Gouvernement a introduit un amendement à cet article tendant à autoriser aussi la publicité commerciale dans les programmes qui sont destinés à une partie d'une communauté, sans reprendre une définition de l'étendue géographique du territoire desservi.

La formulation proposée met sur un même pied les personnes morales de droit privé et de droit public, en ce qui concerne l'autorisation. En outre, l'alinéa 1^{er} de l'article 12 prévoit explicitement que l'autorisation n'est révocable qu'en cas de violation des dispositions de la loi ou de ses arrêtés d'exécution.

L'article 13 détermine que l'autorisation ne peut être accordée qu'à des personnes morales.

Les articles 14, 15 et 16 imposent un certain nombre de conditions en ce qui concerne la forme et le fond de la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

L'article 17 initial prévoyait un mécanisme de compensation en faveur de la presse écrite.

Le Gouvernement a cependant introduit un amendement qui tend à retenir la compensation forfaitaire prévue pour la presse écrite comme une possibilité mais pas comme un automatisme.

Dans la mesure où un institut public de radiodiffusion serait autorisé à insérer de la publicité commerciale dans le programme, la gestion et l'exploitation de la publicité commerciale pour chaque institut de radiodiffusion sont confiées à un organisme public distinct doté de la personnalité juridique.

L'article 18 prévoit qu'une éventuelle compensation est accordée par des fonds budgétaires inscrits par communauté au budget des Services du Premier Ministre.

La compensation éventuelle doit être fonction des pertes subies par la presse. Puisque ces pertes seront apparemment différentes selon la Communauté, les critères et les modalités pourront également différer par Communauté. Le Roi n'a dès lors pas de pouvoir discrétionnaire pour fixer ces critères et modalités. Pour cette raison le pouvoir du Roi est lié à l'objectif de cette compensation, à savoir la perte de revenus subie par la presse écrite à

télévision verband houdt. Dit houdt zowel de bevoegdheid in om handelsreclame te verbieden als om handelsreclame op radio en televisie te reglementeren door middel van inhoudelijke en vormelijke voorwaarden en om de noodzakelijke administratieve maatregelen te nemen.

De Raad van State heeft deze bevoegdheid van de nationale overheid bevestigd, zoals hij dit trouwens reeds had gedaan in adviezen over vroegere voorstellen en ontwerpen. De Raad van State stelt op grond van een onderzoek van de parlementaire voorbereiding van de bijzondere wet vast dat ook de radiodistributie en de televisiedistributie, hoewel niet uitdrukkelijk in de bijzondere wet vermeld, deel uitmaken van de ruimere materie « radio-omroep en televisie ». Ook hier geldt dus de nationale bevoegdheid inzake handelsreclame.

In dit verband verwijs ik trouwens ook naar het advies dat de Raad van State op 12 augustus 1983 heeft uitgebracht naar aanleiding van mijn verzoek van 10 november 1982 betreffende de afbakening van de bevoegdheden.

Alhoewel uit een taalkundig oogpunt het begrip « handelsreclame » te verkiezen zou zijn, wordt in dit ontwerp, om elke betwisting te voorkomen, het begrip « handelspubliciteit » gebruikt omdat dit begrip ook wordt gebruikt in de bijzondere wet van 8 augustus 1980, die met een tweederde meerderheid werd goedgekeurd.

Artikel 12 staat centraal bij de bespreking van de ontwerpbepalingen met betrekking tot de handelsreclame. Het omschrijft immers het toepassingsgebied *ratione personae* van de bepalingen : wie zal de normen inzake handelsreclame dienen na te leven ?

De Regering heeft op dit artikel een amendement ingediend dat ertoe strekt ook handelsreclame toe te laten in de programma's die zich tot een deel van een gemeenschap richten zonder een bepaling op te nemen betreffende de geografische uitgestrektheid van het bediende gebied.

De voorgestelde formulering stelt de privaatrechtelijke en de publiekrechtelijke rechtspersoon wat de machtiging betreft op dezelfde voet. Paragraaf 1 van artikel 12 bepaalt daarbij uitdrukkelijk dat de machtiging alleen kan worden ingetrokken in geval van inbreuk op de wet of op de uitvoeringsbesluiten ervan.

Artikel 13 bepaalt dat de machtiging alleen aan rechtspersonen mag worden verleend.

De artikelen 14, 15 en 16 leggen een aantal voorwaarden op wat betreft de vorm en de inhoud van de handelsreclame op radio en televisie.

Het oorspronkelijk artikel 17 voorzag in een mechanisme van tegemoetkoming aan de schrijvende pers.

De Regering heeft echter een amendement ingediend dat ertoe strekt de forfaitaire tegemoetkoming aan de schrijvende pers wel als een mogelijkheid, doch niet als een automatisme, in aanmerking te nemen.

Voor zover een openbaar omroepinstituut zou worden gemachtigd om handelsreclame in het programma op te nemen, wordt het beheer en de exploitatie van de handelsreclame voor ieder omroepinstituut afzonderlijk toevertrouwd aan een afzonderlijke openbare instelling met rechtspersoonlijkheid.

Artikel 18 bepaalt dat de eventuele tegemoetkoming geschiedt via begrotingsfondsen die per gemeenschap worden ingeschreven op de begroting van de Diensten van de Eerste Minister.

De eventuele tegemoetkoming dient afhankelijk te zijn van de door de pers geleden verliezen. Aangezien het niet denkbeeldig is dat die verliezen in elke gemeenschap zullen verschillen, kunnen de criteria en de modaliteiten per gemeenschap eveneens verschillen. De Koning heeft dus geen discretaire bevoegdheid om die criteria en modaliteiten vast te stellen. Om die reden wordt de bevoegdheid van de Koning gebonden aan het doel van

cause de l'introduction de la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

L'article 19 prévoit la création d'un Conseil de la publicité commerciale ayant pour mission de proposer un code de la publicité commerciale à la radio et à la télévision et de veiller au respect des prescriptions en la matière. Ce Conseil a également la compétence de rendre des avis. Tous les milieux intéressés y seront représentés.

Le chapitre IV comprend les dispositions pénales.

Afin d'éviter que, pour les infractions aux prix maxima de raccordement et d'abonnement aux réseaux de radio- et de télé-distribution, d'autres prescriptions pénales que celles de la législation relative au contrôle des prix ne soient d'application, cette loi ne prévoit pas de prescriptions pénales pour les infractions à l'article 4.

Le chapitre V enfin traite les dispositions abrogatoires et modificatives qui sont nécessaires pour pouvoir passer de l'ancien au nouveau régime.

Etant donné que le Gouvernement, lors de l'introduction de ce projet, ne s'est tenu uniquement qu'aux avis du Conseil d'Etat, mais tient, dans une large mesure, compte des suggestions et projets des Communautés, il ose espérer que la commission voudra tout mettre en œuvre pour trouver enfin une solution rapide au problème, qui, en ce qui concerne le câble, traîne pratiquement depuis 15 ans. »

III. — Exposé introductif de l'auteur de la proposition de loi n° 94 jointe à la discussion du projet

M. Mottard souligne l'importance capitale du problème de la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée. Son introduction aura des répercussions considérables, impliquant non seulement les intérêts des organismes publics de radio et de télévision, mais aussi les intérêts des Communautés concernées.

Dès lors, une étude du marché et une analyse de l'intérêt général s'imposent.

M. Mottard constate que, sur la base des enquêtes réalisées, le projet déposé par le Gouvernement va à l'encontre de l'intérêt général et des vœux exprimés par de nombreuses P.M.E. et par la majorité de la population. A cet égard, il cite le sondage réalisé dans le cadre de l'enquête commandée à INUSOP par le secteur culturel de la C.S.C. : en Wallonie et à Bruxelles, 77 % des personnes interrogées estiment que la R.T.B.F. devrait, comme R.T.L., bénéficier de la publicité commerciale.

En outre, estime M. Mottard, il est indéniable que le projet du Gouvernement, en disposant (art. 12, § 2) que « par Communauté, une seule personne morale privée ou publique peut être autorisée à insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision qui sont destinés à toute la Communauté » (Doc. n° 536/2) soit antilibéral puisqu'il crée ainsi un monopole.

C'est une situation paradoxale, si l'on se réfère à la déclaration gouvernementale du 16 décembre 1981, où le Gouvernement exprimait son intention de modifier l'actuel paysage audiovisuel en remplaçant le monopole par la concurrence.

Or, le Gouvernement, à travers le projet actuellement en discussion, veut créer une situation de monopole sans pareille en Europe.

En outre, c'est sur la base critiquable de chiffres estimés par R.T.L. et qu'aucune étude du marché publicitaire et des possibilités d'extension de ce dernier n'a contrôlée, que le texte du projet a été rédigé puis corrigé.

de tegemoetkoming, met name het verlies aan inkomsten van de schrijvende pers door de invoering van de handelsreclame op radio en televisie.

Artikel 19 voorziet in de oprichting van een Raad voor handelsreclame die tot taak zal hebben een code voor de handelsreclame op radio en televisie voor te stellen en er voor te zorgen dat alle voorschriften ter zake worden nagekomen. Deze raad heeft tevens een adviserende bevoegdheid. Alle geïnteresseerde kringen zullen erin vertegenwoordigd zijn.

Hoofdstuk IV bevat de strafbepalingen.

Om te voorkomen dat voor de inbreuken op de toegestane maximaprijzen voor aansluiting en abonnement op de radio- en teledistributie andere strafmaatregelen zouden gelden dan die van de wetgeving betreffende de controle van de prijzen, worden in deze wet geen strafbepalingen opgenomen voor de inbreuken op artikel 4.

Hoofdstuk V ten slotte behandelt de opheffings- en wijzigingsbepalingen die noodzakelijk zijn om van het oude naar het nieuwe stelsel te kunnen overstappen.

Aangezien de Regering zich bij de indiening van dit ontwerp niet alleen gehouden heeft aan de adviezen van de Raad van State maar tevens ruim rekening houdt met de suggesties en projecten van de gemeenschappen, durft zij te hopen dat de Commissie alles in het werk zal willen stellen om eindelijk snel een oplossing te geven aan een probleem dat, wat de kabel betreft, nagenoeg 15 jaar aansleept. »

III. — Bij de bespreking van het ontwerp gevoegde inleidende uiteenzetting van de auteur van wetsvoorstel nr. 94

De heer Mottard beklemtoont dat het vraagstuk van de handelsreclame op radio en televisie van kapitaal belang is. De invoering ervan zal verreikende gevolgen hebben, aangezien niet alleen de belangen van de openbare instellingen voor radio en televisie, maar ook de belangen van de betrokken Gemeenschappen ermee gemoeid zijn.

Derhalve zijn een marktonderzoek en een analyse van het algemeen belang noodzakelijk.

De heer Mottard constateert dat uit de ingestelde enquêtes is gebleken dat het door de Regering ingediende ontwerp ingaat tegen het algemeen belang en tegen de door talrijke K.M.O.'s en het merendeel van de bevolking uitgesproken wensen. In dat verband citeert hij de opiniepeiling die is gedaan in het raam van de door de sector cultuur van de C.S.C. aan INUSOP opgedragen enquête : in Wallonië en in Brussel is 77 % van de ondervraagden van mening dat de R.T.B.F. net als R.T.L. voordeel moet kunnen halen uit reclame.

Bovendien acht de heer Mottard het Regeringsontwerp ontegensprekelijk antiliberaal, omdat het bepaalt (art. 12, § 2) dat « per Gemeenschap slechts één privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon gemachtigd kan worden om handelspubliciteit in de televisieprogramma's op te nemen » en het aldus een monopolie in het leven roept.

Dat is een op zijn minst paradoxale situatie, althans wanneer men teruggrijpt naar de Regeringsverklaring van 16 december 1981, waarin de Regering als haar voornemen te kennen gaf het huidige medialandschap te willen wijzigen door het monopolie door een stelsel van mededinging te vervangen.

Aan de hand van het thans besproken ontwerp wil de Regering evenwel een monopoliesituatie creëren die zonder precedent is in Europa.

Voorts werd de tekst van het ontwerp opgesteld en nadien verbeterd op grond van door R.T.L. geraamde en voor kritiek vatbare cijfers, die niet door een onderzoek van de reclamemarkt en van de uitbreidingsmogelijkheden ervan zijn getoetst.

M. Mottard s'insurge contre cette manière de procéder, qu'il estime inadmissible du point de vue de l'honnêteté intellectuelle. Il ne peut être question de se contenter de slogans; il faut effectuer une étude comparative.

Enfin, il n'est pas acceptable que l'on cède ainsi au chantage d'une station étrangère qui veut faire confirmer son monopole de fait en matière de publicité commerciale par un monopole de droit.

1. *Autorisation de diffuser de la publicité commerciale pour tout organisme public ou privé, dont la diffusion ou la distribution des programmes ne sont pas interdites par les Communautés.*

En réponse à une question de M. De Decker, M. Mottard définit la position qui est la sienne et celle de son parti.

A l'heure des satellites, il est impossible de maintenir l'interdiction de la publicité commerciale. L'arrêté royal du 24 décembre 1966, qui établit une telle interdiction, est devenu totalement anachronique, parce qu'il va à l'encontre de la situation de fait : des messages publicitaires sont déjà diffusés par le câble, et certains d'entre eux sont ouvertement destinés à la Communauté française de Belgique.

Il importe également de tenir compte des avis de la Communauté européenne relatifs à la circulation des livres et des biens ainsi que du livre vert « Télévision sans frontières » ⁽¹⁾.

En conclusion, la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée est devenue incontournable.

Enfin, on ne peut perdre de vue l'importance de l'enjeu financier : selon les estimations de R.T.L. — et M. Mottard se réserve de parler ultérieurement des possibilités d'extension du marché publicitaire en Belgique —, le chiffre d'affaires généré par la publicité audiovisuelle dans la Communauté française est de 2,2 à 2,4 milliards de francs par an.

Or, la dotation octroyée à la R.T.B.F. est notoirement insuffisante. Les 5 milliards accordés à la R.T.B.F. sont largement inférieurs à ce que reçoivent les instituts publics de radiodiffusion et de télévision dans les autres pays européens, que la comparaison porte sur des pays de dimensions équivalentes ou sur des pays grands.

Un service public doit avoir les moyens de ses fins, estime M. Mottard. Or ces fins, pour ceux qui tiennent à ce que la B.R.T. et la R.T.B.F. puissent remplir les missions qui sont les leurs, sont considérables, alors qu'il n'est pas envisageable, dans le contexte budgétaire actuel, d'augmenter les dotations de ces deux instituts.

M. Mottard estime dès lors inacceptable que R.T.L. puisse bénéficier de la publicité commerciale alors que la R.T.B.F. se verrait interdire tout recours à ce ballon d'oxygène financier.

M. Mottard conclut qu'il faut autoriser la R.T.B.F. à diffuser de la publicité commerciale, mais de manière sélective, à des moments bien précis. Il est dès lors de la plus haute importance d'établir un cahier des charges qui mette en place une déontologie de la publicité alors que cette déontologie est actuellement laissée au marché.

De la même manière, le cahier des charges devra établir que les moyens financiers supplémentaires ainsi dégagés doivent servir des fins d'intérêt général, telles l'éducation permanente et l'encouragement de la créativité et de la production.

M. Mottard fait observer que le projet gouvernemental ne vise à développer rien de semblable.

En conclusion, M. Mottard constate que l'on se trouve face à une situation qui passe nécessairement par l'introduction de la publicité commerciale à la télévision, moyennant des conditions bien déterminées. L'orateur souligne que ce dernier point est

De heer Mottard verzet zich tegen een dergelijke handelwijze, die hij onaanvaardbaar acht uit een oogpunt van intellectuele eerlijkheid. Het volstaat niet genoeg te nemen met leuzen; men moet een vergelijkend onderzoek verrichten.

Het is ten slotte onaanvaardbaar toe te geven aan de chantage van een buitenlandse zender, die zijn feitelijk monopolie inzake handelsreclame in een monopolie *de jure* wil doen veranderen.

1. *Toestemming om handelsreclame uit te zenden voor alle openbare of particuliere instellingen waarvan de uitzendingen of de distributie niet door de gemeenschappen verboden zijn.*

In antwoord op een vraag van de heer De Decker licht de heer Mottard zijn standpunt en dat van zijn partij toe.

In het tijdperk van de satellieten kan het verbod op de handelsreclame onmogelijk worden gehandhaafd. Het desbetreffende koninklijk besluit van 24 december 1966 is volkomen uit de tijd, want het is in tegenspraak met de feitelijke toestand : er worden reeds reclamespots uitgezonden via de kabel, en sommige daarvan zijn klaar en duidelijk voor de Franstalige gemeenschap in België bestemd.

Wij moeten ook rekening houden met de adviezen van de Europese gemeenschap over het verkeer van boeken en goederen en met het groene boek « Televisie zonder grenzen » ⁽¹⁾.

Radio- en televisiereclame is niet meer tegen te houden.

Voorts mag de financiële betekenis van het probleem niet uit het oog worden verloren : volgens de ramingen van R.T.L. — de heer Mottard zal later terugkomen op de mogelijkheden tot uitbreiding van de reclamemarkt in België — bedraagt de omzet van de etherreclame bij de Franse gemeenschap 2,2 tot 2,4 miljard frank per jaar.

De aan de R.T.B.F. toegewezen dotatie is volstrekt ontoereikend. De 5 miljard voor de R.T.B.F. ligt ver onder de bedragen die de openbare radio- en televisiezenders in andere, zowat even grote of grotere Europese landen ontvangen.

Een overheidsdienst moet over de nodige middelen beschikken om aan zijn doel te beantwoorden, zo meent de heer Mottard. Voor degenen die er prijs op stellen dat de B.R.T. en de R.T.B.F. hun opdrachten kunnen vervullen, is dat doel zeer uitgebreid terwijl, gezien de budgettaire toestand, aan geen verhoging van de dotaties voor beide instituten te denken valt.

De heer Mottard acht het dan ook onaanvaardbaar dat etherreclame aan R.T.L. ten goede komt, terwijl voor de R.T.B.F. elke slok van die financiële zuurstoffen verboden blijft.

Tot besluit meent de heer Mottard dat de R.T.B.F. gemachtigd moet worden om, op een selectieve wijze en op welbepaalde tijdstippen, handelsreclame uit te zenden. Het is dan ook dringend geboden een bestek op te maken waarin voor de reclame een deontologie wordt vastgelegd, wat nu aan de vrije markt wordt overgelaten.

In het bestek en de voorwaarden zal men eveneens moeten bepalen dat de aldus vrijgekomen bijkomende middelen moeten dienen voor het algemeen nut, zoals permanente vorming en aanmoediging van creativiteit en produktie.

De heer Mottard merkt op dat het regeringsontwerp niets van die aard wil ontwikkelen.

Tot besluit constateert de heer Mottard dat wij te maken hebben met een toestand die noodzakelijkerwijze tot invoering van handelsreclame op de televisie leidt onder welbepaalde voorwaarden. Spreker onderstreept dat dit laatste punt des te belang-

⁽¹⁾ Commission des Communautés européennes, « Télévision sans frontières », Livre vert sur l'établissement du marché commun de la radiodiffusion, notamment par satellite et par câble, Bruxelles, 14 juin 1984.

⁽¹⁾ Commissie der Europese Gemeenschappen, « Televisie zonder grenzen », Groen boek over het instellen van de gemeenschappelijke markt voor de omroep, met name via satelliet en kabel, Brussel, 14 juni 1984.

d'autant plus important qu'il convient d'être soucieux des intérêts de l'ensemble de la presse écrite.

M. Mottard juge dès lors que sa proposition crée une situation libérale de concurrence, là où le projet de gouvernement veut interdire cette concurrence, c'est-à-dire dans le domaine de la publicité commerciale.

Par contre, une telle situation de concurrence existe déjà en ce qui concerne la production puisque R.T.L. a déjà accès au câble et fait son journal télévisé. Les dispositions de la proposition de M. Mottard n'empêchent en rien cette concurrence de continuer.

M. Mottard conclut dès lors que sa proposition ne veut pas la mort de R.T.L. (voir infra = extensibilité du marché publicitaire) et qu'elle vise à servir des fins d'intérêt général en répondant aux vœux de tout le monde.

2. Communautarisation.

M. Mottard souligne que, selon l'avis du Conseil d'Etat, « dans la mesure où il autorise que soit insérée de la publicité commerciale dans les programmes de radiodiffusion et de télévision émis par des services publics ou par des organismes privés, l'article 1^{er} n'appelle pas d'objection » (avis du Conseil d'Etat, *Doc.* n° 94/2, p. 2).

Par ailleurs, estime l'auteur, cette autorisation ne doit valoir que pour les programmes dont la diffusion et/ou la distribution ne sont pas interdites par les Communautés.

En conséquence, il convient que le Parlement consacre le principe de l'autorisation de la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée, laissant aux Communautés le soin de l'organiser.

M. Mottard rappelle que, depuis 1971, le principe général est celui de la compétence des Communautés en matière de radiodiffusion et de télévision. Ce sont le souci de protéger la presse écrite et celui d'éviter la complexité qui pourrait résulter de l'application de règles différentes en Flandre et dans la Communauté française qui ont justifié l'existence d'exceptions, c'est-à-dire de matières restées de la compétence nationale.

La loi spéciale du 8 août 1980 dispose ainsi, en son article 4, 6° : « Les matières culturelles visées à l'article 59bis, § 2, 1°, de la Constitution sont :

» 6° La radiodiffusion et la télévision, à l'exception de l'émission de communications du Gouvernement national ainsi que de publicité commerciale; »

En réalité, d'autres matières encore relèvent de la compétence des autorités nationales : les prix, les redevances et tout ce qui est réglé par la loi du 26 janvier 1960 relative aux redevances sur les appareils récepteurs de radiodiffusion, ainsi que l'octroi des fréquences.

Il y a donc en ce domaine un partage de compétences entre deux niveaux de pouvoir.

Force est de constater, estime M. Mottard, que les Communautés — dont la compétence en la matière devrait pourtant être la règle générale aux termes des lois de réformes institutionnelles de juillet 1971 et d'août 1980 — dépendent du bon vouloir de l'Etat pour recevoir tout ou partie de la redevance d'une part et voir accorder des fréquences aux radios reconnues par elles d'autre part. Elles sont donc loin d'avoir la maîtrise du secteur de pointe et d'avenir que constitue l'audiovisuel.

Plus particulièrement, la compétence sur l'aspect essentiel qu'est le financement leur a été retirée, puisque la publicité et la redevance relèvent des autorités nationales.

rijker is, daar rekening moet worden gehouden met de belangen van de hele schrijvende pers.

Bijgevolg oordeelt de heer Mottard dat zijn voorstel een vrije concurrentietoestand doet ontstaan, terwijl het regeringsontwerp die concurrentie wil verbieden, met andere woorden op het stuk van de handelsreclame.

Een dergelijke concurrentietoestand bestaat daarentegen reeds op het stuk van de productie, aangezien R.T.L. reeds tot de kabel distributie toegang heeft en een eigen nieuwsuitzending brengt. De bepalingen van het voorstel van de heer Mottard nemen geenszins weg dat die concurrentie voortduurt.

Bijgevolg concludeert de heer Mottard dat zijn voorstel niet het einde van R.T.L. beoogt (zie infra = uitbreidingsmogelijkheden van de reclamemarkt), maar dat het het algemeen nut wil dienen en beantwoorden aan de wensen van elkeen.

2. Communautarisering.

De heer Mottard onderstreept dat, luidens het advies van de Raad van State, « tegen artikel 1 niets is in te brengen in zover het machtiging verleent tot het opnemen van handelsreclame in radio- en televisieprogramma's die door openbare diensten of privé-instellingen worden uitgezonden » (advies van de Raad van State, *Stuk* nr. 94/2, p. 2).

Overigens vindt de indiener dat die machtiging slechts hoeft te gelden voor programma's waarvan de uitzending en/of de distributie niet door de Gemeenschappen zijn verboden.

Dientengevolge moet het Parlement het beginsel bekrachtigen dat reclame op radio en televisie toegestaan is, en dat de uitwerking van dit beginsel aan de Gemeenschappen wordt overgelaten.

De heer Mottard herinnert eraan, dat sinds 1971 algemeen wordt aangenomen dat de Gemeenschappen bevoegd zijn voor radio-omroep en televisie. Dat uitzonderingen bestaan, meer bepaald inzake aangelegenheden waarvoor de nationale overheid bevoegd blijft, kan worden verantwoord door de zorg om de schrijvende pers te beschermen en ingewikkelde toestanden te vermijden, die zouden kunnen voortvloeien uit de toepassing van uiteenlopende regels in Vlaanderen en in de Franse Gemeenschap.

Artikel 4, 6°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 bepaalt : « De culturele aangelegenheden bedoeld in artikel 59bis § 2, 1° van de Grondwet zijn :

» 6° De radio-omroep en de televisie, het uitzenden van mededelingen van de Nationale Regering en van handelspubliciteit uitgezonderd; »

In werkelijkheid zijn er nog andere aangelegenheden die onder de bevoegdheid van de nationale overheid vallen : de prijzen, de taksen en alles wat geregeld wordt door de wet van 26 januari 1960 betreffende de taksen op de toestellen voor het ontvangen van radio-omroepuitzendingen, alsook de toewijzing van frequenties.

Er bestaat op dit vlak dus een verdeling van bevoegdheid tussen twee machtsniveaus.

Het valt niet te ontkennen, aldus de heer Mottard, dat de Gemeenschappen — waarvan de bevoegdheid volgens de wetten van juli 1971 en augustus 1980 tot hervorming der instellingen nochtans de algemene regel zou moeten zijn — afhangen van de goede wil van de Staat om enerzijds alles of een deel van de taks te krijgen, en anderzijds frequenties te doen toewijzen aan radiozenders die zij hebben erkend. Zij hebben dus allermist een vaste greep op de hoogtechnologische en toekomstgerichte sector van het audiovisuele.

Meer bepaald werd hun de bevoegdheid ontnomen over de financiering, dus over het essentiële aspect, aangezien de handelsreclame en het kijk- en luistergeld onder de nationale instanties ressorteren.

M. Mottard juge dès lors qu'il serait aberrant de ne pas vouloir modifier l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980.

Il souligne d'autre part qu'il a, à l'origine, déposé conjointement deux propositions de loi (cf. pages 2 et 3), dont l'une (Doc. n° 93/1) vise précisément à accomplir une telle modification.

Il rappelle que le contenu de cette proposition est identique à celui de la « proposition de loi transférant aux Communautés la compétence en matière de publicité commerciale radiodiffusée ou télévisée » déposée par Mme Smet (Doc. n° 426/1 — 1982-1983 du 9 novembre 1982).

De surcroît, la volonté de communautariser la publicité commerciale a été exprimée par le C.V.P., lors du congrès sur les médias tenu par ce parti en décembre 1982.

En conséquence, M. Mottard s'interroge sur la position en ce domaine des différentes composantes de la majorité, et il pose la question suivante : Qui s'oppose à la communautarisation de la publicité commerciale, et pour quelles raisons ?

3. *Moyens financiers mis à la disposition des instituts de radio-diffusion et de télévision : comparaison internationale.*

M. Mottard rappelle qu'il existe trois grands modes de financement possibles :

- la redevance;
- les recettes de publicité;
- l'abonnement.

En Europe, les deux premiers modes de financement sont les plus fréquents : le premier prédomine, le second étant utilisé à titre complémentaire.

A l'heure actuelle, seuls le Danemark et la Belgique n'autorisent pas la publicité. On sait ce qu'il faut penser de l'application de cette interdiction en Belgique, où R.T.L. jouit depuis des années d'un monopole de fait sur la publicité commerciale.

On constate que la redevance est plus élevée en Belgique que dans aucun autre pays de la C.E.E. Au coût de la redevance elle-même, il faut ajouter celui de la télédistribution, puisque la Belgique est le pays le plus câblé au monde. Ce coût varie de 3 500 à 4 000 francs.

M. Mottard estime, dès lors, le coût total pour le spectateur à pratiquement 10 000 francs. Qu'en est-il dans les autres pays ?

En France, il semble entrer dans les intentions du gouvernement de compenser la privatisation de la première chaîne par une diminution de la redevance.

La Grande-Bretagne et l'Italie connaissent une cohabitation du secteur public et du secteur privé. En Grande-Bretagne, la B.B.C. perçoit la totalité de la redevance. S'il entre dans les intentions de l'actuel gouvernement britannique d'introduire la publicité à la B.B.C., la réduction de la redevance apparaît comme le corollaire de cette mesure.

En Italie, le secteur public bénéficie tant de la redevance que des revenus de la publicité.

Il apparaît donc bien que la Belgique se singularise en cette matière. C'est d'autant plus le cas que la B.R.T. et la R.T.B.F. sont loin de percevoir la totalité de la redevance. On peut affirmer, poursuit M. Mottard, que l'Etat gagne de l'argent grâce à l'audiovisuel, sans le réinjecter dans ce secteur d'avenir.

Les deux instituts belges de radiodiffusion et de télévision sont donc placés dans une situation d'inégalité incontestable par rapport aux autres chaînes. Ils seraient, dès lors, défavorisés une deuxième fois si l'autorisation de diffuser de la publicité leur était refusée et que le monopole en était concédé à une chaîne de télévision commerciale.

De heer Mottard zou het derhalve ongerijmd vinden mocht men artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen niet willen wijzigen.

Anderzijds wijst hij erop dat hij tevoren tegelijk met het ontwerp twee wetsvoorstellen heeft ingediend (cf. bladzijden 2 en 3) waarvan het ene (*Stuk* nr. 93/1) juist een dergelijke wijziging tot stand wil brengen.

Hij herinnert eraan dat dit voorstel precies dezelfde inhoud heeft als het « voorstel tot overheveling van de bevoegdheid inzake handelsreclame in radio en televisie naar de gemeenschappen » dat door Mevr. Smet werd ingediend (*Stuk* nr. 426/1, 1982-1983, van 9 november 1982).

Bovendien heeft de C.V.P. op haar congres over de media in december 1982 de wil uitgesproken om de handelsreclame op een communautaire leest te schoeien.

Bijgevolg informeert de heer Mottard naar het desbetreffende standpunt van de diverse meerderheidsfracties en hij stelt de volgende vraag : wie is tegen de communautarisering van de handelsreclame gekant en waarom ?

3. *Financiële middelen ter beschikking van de instituten voor radio en televisie : internationale vergelijking.*

De heer Mottard wijst erop dat drie grote wijzen van financiering mogelijk zijn :

- kijk- en luistergeld;
- reclameontvangsten;
- abonnement.

In Europa komen de eerste twee wijzen van financiering het meest voor : de eerste heeft daarbij de overhand, terwijl de tweede aanvullend wordt gebruikt.

Vandaag de dag staan alleen Denemarken en België geen reclame toe. Het is bekend wat men van de toepassing van dat verbod moet denken in België, waar R.T.L. al jaren een feitelijk monopolie inzake handelsreclame bezit.

Wij constateren dat het kijk- en luistergeld in België hoger ligt dan in enig ander E.E.G.-land. Daarbij moet nog de prijs worden gevoegd van de kabel distributie, aangezien België het meest bekabelde land ter wereld is. Die prijs varieert van 3 500 tot 4 000 frank.

De heer Mottard meent bijgevolg dat de totale prijs voor de kijker ongeveer 10 000 frank bedraagt. Hoe is de toestand in de andere landen ?

In Frankrijk schijnt het de bedoeling van de regering te zijn de privatisering van het eerste net te compenseren door een verlaging van het kijk- en luistergeld.

In Groot-Brittannië en Italië leven overheidssector en privé-sector naast elkaar. In Groot-Brittannië ontvangt de B.B.C. de volledige opbrengst van het kijk- en luistergeld. De huidige Britse regering is van plan reclame in te voeren bij de B.B.C., maar met die maatregel schijnt een verlaging van het kijk- en luistergeld gepaard te zullen gaan.

In Italië ontvangt de overheidssector evenveel kijk- en luistergeld als reclame-inkomsten.

Derhalve blijkt dat België een apart geval is, te meer daar B.R.T. en R.T.B.F. verre van het totale bedrag van het kijk- en luistergeld ontvangen. Men mag stellen, aldus de heer Mottard, dat de Staat geld verdient aan de audiovisuele sector zonder geld in die toekomstsector te pompen.

Beide Belgische radio- en televisie-instituten bevinden zich bijgevolg in een toestand van ontengesprekelijke ongelijkheid ten opzichte van de overige netten. Zij zouden dan ook een tweede maal worden benadeeld indien hen de toestemming tot het uitzenden van reclame wordt ontzegd en het monopolie wordt overgelaten aan een commerciële televisieketen.

4. Extensibilité du marché publicitaire en Belgique.

D'aucuns affirment que le marché publicitaire est limité en Belgique et qu'il n'y a pas de place pour deux chaînes qui diffuseraient de la publicité commerciale dans chaque Communauté.

M. Mottard s'inscrit en faux contre cette affirmation. Il se réfère à l'étude publiée au début de 1985 par la société anglaise Euromonitor, sur le marché publicitaire en Europe.

Cette étude analysait les dépenses publicitaires dans les seize principaux pays d'Europe occidentale, en se fondant sur les chiffres de 1983.

A quelques exceptions près, on constate que ce sont les pays les plus riches qui dépensent le plus pour leur publicité commerciale.

Le nombre de consommateurs n'intervient pas. A un niveau quasi égal de développement économique, les Pays-Bas dépensent 128 dollars par habitant pour une population de 14 millions d'habitants alors que la France en dépense 54 pour une population de 54 millions.

En Belgique, les dépenses publicitaires se situent à un niveau assez faible. Ainsi, la Grande-Bretagne investit 2,3 fois plus que la Belgique dans le secteur publicitaire.

Entre 1978 et 1983, les marchés publicitaires de pays comme l'Italie, l'Irlande, l'Espagne, la Grèce et le Portugal sont, selon l'étude d'Euromonitor, en pleine expansion alors que dans les pays les plus riches comme l'ensemble de la Scandinavie, une certaine stagnation est constatée.

Une certaine mentalité commerciale et la réglementation juridique peuvent favoriser ou défavoriser le développement des marchés de la publicité commerciale. Si on compare les différents pays en fonction de la part de la production intérieure brute qui est consacrée à des dépenses publicitaires, on obtient le classement suivant :

Finlande : 1,8 %, Pays-Bas : 1,4 %, Royaume-Uni : 1,3 %, Danemark : 1,0 %, Norvège : 1,0 %, Espagne : 0,9 %, Suisse : 0,9 %, Allemagne : 0,8 %, Suède : 0,7 %, Belgique : 0,6 %, France : 0,6 %, Irlande : 0,6 %, Italie : 0,6 %, Autriche : 0,5 %, Grèce : 0,4 %, Portugal : 0,2 %.

Il est remarquable que des pays comme le Royaume-Uni et l'Espagne aient rejoint les pays les plus riches et que l'Italie et l'Irlande, qui ont un niveau de développement économique plus faible que la France et la Belgique, se trouvent ici au même niveau que ces deux dernières.

M. Mottard conclut que ces divergences nationales démontrent l'extensibilité du marché publicitaire en Belgique.

Cette étude infirme les affirmations de la C.L.T., selon laquelle l'autorisation donnée à la R.T.B.F. de diffuser de la publicité commerciale mettrait en péril l'existence de R.T.L.

5. Classement des supports publicitaires.

Le classement des supports publicitaires en Europe est le suivant :

Presse : 55,6 %, direct et autres : 18,6 %, télévision : 16,3 %, affichage : 4,7 %, radio : 4,0 %, cinéma : 0,8 %.

La presse écrite vient largement en tête. Elle obtient même la majorité des dépenses publicitaires dans l'ensemble des principaux pays d'Europe occidentale.

M. Mottard souligne cette conclusion de l'étude d'Euromonitor : la concurrence entre les différents médias ne s'effectue pas au détriment de la presse écrite.

6. Conclusions.

M. Mottard souligne que médias audiovisuels et médias écrits sont complémentaires et non concurrents ; que le marché publicitaire est extensible ; que l'introduction de la publicité commerciale

4. Mogelijkheid tot uitbreiding van de reclamemarkt in België.

Sommigen stellen dat de reclamemarkt in België beperkt is en dat er geen plaats is voor twee netten die in elke Gemeenschap handelsreclame uitzenden.

De heer Mottard spreekt die stelling tegen. Hij verwijst naar een studie die begin 1985 over de reclamemarkt in Europa werd gepubliceerd door de Engelse maatschappij Euromonitor.

Die studie onderzocht de reclameuitgaven in de voornaamste zestien Westeuropese landen en ging daarbij uit van de cijfers van 1983.

Men constateert dat de rijkste landen, op enkele uitzonderingen na, het meest voor hun handelsreclame uitgeven.

Het aantal consumenten speelt geen rol. Nederland en Frankrijk kennen vrijwel hetzelfde economische ontwikkelingspeil, doch het eerste land geeft voor een bevolking van 14 miljoen inwoners, 128 dollar per inwoner uit, terwijl Frankrijk met 53 miljoen inwoners slechts 54 dollar per hoofd uitgeeft.

In België liggen de reclameuitgaven op een niet al te hoog peil. Zo investeert Groot-Brittannië voor reclamedoeleinden 2,3 maal meer dan België.

Tussen 1978 en 1983 heeft de reclamesector in landen als Italië, Ierland, Spanje, Griekenland en Portugal volgens een studie van Euromonitor een hoge vlucht genomen terwijl in rijkere landen, waaronder alle Scandinavische, een zekere stagnatie merkbaar is.

Een bepaalde commerciële mentaliteit en de juridische reglementering kunnen de ontwikkeling van de reclamemarkt in de hand werken dan wel afremmen. Vergelijkt men de onderscheiden landen in het licht van het aandeel van het bruto binnenlands produkt dat aan reclameuitgaven besteed wordt, dan is de rangschikking als volgt :

Finland : 1,8 %, Nederland : 1,4 %, Verenigd Koninkrijk : 1,3 %, Denemarken : 1,0 %, Noorwegen : 1,0 %, Spanje : 0,9 %, Zwitserland : 0,9 %, Duitsland : 0,8 %, Zweden : 0,7 %, België : 0,6 %, Frankrijk : 0,6 %, Ierland : 0,6 %, Italië : 0,6 %, Oostenrijk : 0,5 %, Griekenland : 0,4 %, Portugal : 0,2 %.

Opvallend is dat landen als het Verenigd Koninkrijk en Spanje de rijkste landen hebben ingehaald en dat Italië en Ierland met een geringere economische ontwikkeling dan Frankrijk en België het even goed doen als deze laatste landen.

De heer Mottard besluit zijn betoog met de opmerking dat uit die nationale verschillen blijkt hoe rekbaar de reclamemarkt in België is.

Die studie logenstrafte de beweringen van de C.L.T. als zou de aan de R.T.B.F. verstrekte vergunning om handelsreclame uit te zenden, het bestaan van R.T.L. in gevaar brengen.

5. Rangschikking van de reclamemiddelen.

Op Europees vlak worden de reclamemiddelen als volgt gerangschikt :

Pers : 55,6 %, directe en andere middelen : 18,6 %, televisie : 16,3 %, affiches : 4,7 %, radio : 4,0 %, film : 0,8 %.

De schrijvende pers staat veruit aan de leiding. In de meeste grote Westeuropese landen heeft zij zelfs het leeuwendeel in de reclameuitgaven.

De heer Mottard wijst op de conclusie van de studie van Euromonitor : de concurrentie tussen de verschillende media verloopt niet ten nadele van de schrijvende pers.

6. Conclusies.

De heer Mottard wijst erop dat audiovisuele en geschreven media elkaar aanvullen en geen concurrenten zijn ; dat de reclamemarkt rekbaar is ; dat de invoering van de handelsreclame op

radiodiffusée et télévisée nécessite un accord avec la presse écrite. Il convient que cet accord prenne la forme d'une participation et non des compensations prévues à l'article 17 du projet de loi. Enfin, la création d'un monopole sur la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée au bénéfice du secteur privé ne repose sur rien. Elle est en contradiction avec les enquêtes et sondages effectués et avec la demande des P.M.E.

IV. — Discussion générale

1. Questions et observations des membres

M. Van Elewyck attire l'attention de la commission sur un événement dont les répercussions seront importantes pour le secteur de l'audiovisuel.

Il se réfère à la conférence de presse organisée en juin dernier par la société luxembourgeoise S.E.S., dans laquelle un important holding belge détient une participation majoritaire, pour annoncer le lancement l'année prochaine du satellite « Astra », qui sera porteur de seize canaux.

Il faudrait sans doute une discussion digne de talmudistes, estime M. Van Elewyck, pour déterminer s'il s'agira là d'un satellite de télécommunication, protégé par la législation sur le secret de la correspondance, ou d'un satellite de radiodiffusion, qui peut alors être capté par tout le monde.

Pour sa part, M. Van Elewyck penche pour la deuxième interprétation. En effet, si, du point de vue technique, Astra se trouve exactement à mi-chemin entre le satellite de télécommunication et le satellite de radiodiffusion ou de télévision, les textes diffusés à l'occasion de la conférence de presse font explicitement référence à « *a direct broadcasting satellite* ».

S.E.S. cherche à louer ses canaux et, dans ce but, annonce qu'un monde nouveau s'ouvrira pour le spectateur l'année prochaine.

Il ressort clairement des documents communiqués par S.E.S. que l'aire de diffusion du satellite « Astra » sera constituée en ordre principal par les pays du Benelux.

Il apparaît donc que la réalisation du projet « Astra » permettra d'émettre à partir du Luxembourg des signaux qui seront directement diffusés en Belgique via ce nouveau satellite.

En outre, il est notoire qu'un des deux groupes intéressés par la mise sur pied d'une station de télévision commerciale en Flandre est constitué par Electrafina et Audiofina, qui sont directement liées au holding majoritaire dans S.E.S.

Un intérêt pour le projet « Astra » apparaît également du côté francophone.

M. Van Elewyck pose dès lors la question suivante : le Gouvernement a-t-il l'intention d'empêcher l'exécution de ce projet ? Se fondant sur les articles 55 et 58, 2^o et 4^o, du Traité instituant l'Union économique Benelux (Convention transitoire et Protocole d'exécution signés à La Haye, approuvés par la loi du 20 juin 1960 — *Moniteur* du 27 octobre), l'orateur estime que le Gouvernement dispose d'une telle possibilité.

Il fait observer que S.E.S. ne peut réaliser son projet que moyennant l'assentiment préalable du Gouvernement luxembourgeois.

M. Van Elewyck estime que, si le Gouvernement ne s'opposait pas au projet « Astra », il y aurait lieu de douter du sérieux avec lequel il considère son propre projet : certaines des dispositions du projet ne seraient-elles en effet pas rendues sans objet par l'initiative de S.E.S. ?

radio et télévision een akkoord met de schrijvende pers vergt. Dat akkoord zou tot stand moeten komen in de vorm van een participatie en niet in die van compensaties, waarin wordt voorzien bij artikel 17 van het wetsontwerp; en ten slotte dat niets pleit voor de invoering van een monopolie ten gunste van de privé-sector op het stuk van de handelsreclame op radio en televisie. Zulks zou in tegenspraak zijn met de verrichte enquêtes en opiniepeilingen, en met de wens van de K.M.O.'s.

IV. — Algemene bespreking

1. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Van Elewyck vestigt de aandacht van de commissie op een gebeurtenis die een grote weerslag op de audio-visuele sector zal hebben.

Hij verwijst naar de perconferentie die in juni 1986 werd georganiseerd door de Luxemburgse maatschappij S.E.S., waarin een grote Belgische holdingmaatschappij een meerderheidsparticipatie bezit. Op die persconferentie werd aangekondigd dat volgend jaar de « Astra-satelliet », die over zestien kanalen zal beschikken, zal worden gelanceerd.

Volgens de heer Van Elewyck zal wellicht een talmoedische discussie nodig zijn om uit te maken of het gaat om een telecommunicatiesatelliet die is beschermd door de wet op het briefgeheim, dan wel om een omroepsatelliet, waarvan de uitzendingen door iedereen zullen kunnen worden opgevangen.

De heer Van Elewyck is voorstander van de tweede interpretatie. Technisch gezien houdt Astra immers precies het midden tussen een telecommunicatiesatelliet en een omroepsatelliet, maar de teksten die naar aanleiding van die persconferentie werden verspreid, gewagen uitdrukkelijk van « *a direct broadcasting satellite* » (directe omroepsatelliet).

S.E.S. wil zijn kanalen verhuren en kondigt daarom aan dat volgend jaar voor de kijker een nieuwe wereld zal opengaan.

Uit de door S.E.S. medegedeelde documenten blijkt duidelijk dat het zendbereik van de « Astra-satelliet » hoofdzakelijk de Benelux-landen zal omvatten.

Blijkbaar zullen dank zij de verwezenlijking van het « Astra »-project vanuit Luxemburg signalen kunnen worden uitgezonden die via die nieuwe satelliet rechtstreeks in België kunnen worden verspreid.

Bovendien is bekend dat een van de twee groepen die belang hebben bij de oprichting van een commercieel televisiestation in Vlaanderen, bestaat uit Electrafina en Audiofina, die rechtstreekse bindingen hebben met de holdingmaatschappij die in S.E.S. een meerderheidsparticipatie heeft.

Ook van Franstalige zijde blijkt belangstelling voor het « Astra »-project te bestaan.

De heer Van Elewyck vraagt derhalve of de Regering voornemens is de uitvoering van dit project te verhinderen. Spreker beroept zich op de artikelen 55 en 58, 2^o en 4^o, van het Verdrag tot oprichting van een Benelux Economische Unie (Overgangsverdrag en Uitvoeringsprotocol), ondertekend te 's Gravenhage en door België goedgekeurd bij de wet van 20 juni 1960 — *Belgisch Staatsblad* van 27 oktober) en is van mening dat de Regering over een dergelijke mogelijkheid beschikt.

Hij merkt op dat S.E.S. zijn project alleen kan uitvoeren met de toestemming van de Luxemburgse Regering.

Volgens de heer Van Elewyck zou, mocht de Regering zich niet tegen het « Astra »-project verzetten, getwijfeld mogen worden aan de ernst waarmee zij haar eigen project onderzoekt : komen sommige bepalingen uit het ontwerp immers niet te vervallen door het initiatief van S.E.S. ?

M. Van Elewyck souhaite dès lors connaître les intentions du Gouvernement sur ce point. Il souligne qu'il s'agit là d'une question préalable à toute discussion.

∴

D'autre part, M. Van Elewyck estime relever une contradiction dans la philosophie qui gouverne l'action du Gouvernement. Le présent projet prévoit en effet de n'autoriser qu'une seule personne morale ou privée par Communauté à insérer de la publicité commerciale dans les programmes de télévision destinés à toute la Communauté.

Il s'étonne dès lors de lire dans l'Exposé général du budget des Voies et Moyens pour l'année budgétaire 1986 les phrases suivantes :

« Tant la théorie économique que l'expérience historique enseignent que la concurrence, lorsqu'elle existe et qu'elle fonctionne bien, constitue le cadre idéal pour garantir les prix les plus bas possibles. Dans cette optique, le Conseil des Ministres a approuvé le 14 mars le projet de loi sur la concurrence économique. Son objectif est de donner aux pouvoirs publics les moyens nécessaires pour combattre les ententes entre producteurs et les abus de position dominante » (Doc. n° 4, 1985-1986, pp. 27 et 28).

M. Van Elewyck souligne qu'il ne fait pas sienne cette deuxième conception. Il estime toutefois inacceptable ce double langage. Il est essentiel que le Gouvernement fasse clairement connaître sa position en matière de monopole et de concurrence.

∴

M. Van Elewyck rappelle le dessein de toute politique des médias : atteindre le public de manière rapide, efficace et aussi large que possible.

Il se réfère à un article paru dans le journal *Le Monde* du 13 juin 1986, sous le titre « La grande scène médiatique », qui traite de la disparition imminente de la civilisation de Gutenberg, sous l'action de la double révolution introduite dans les techniques médiatiques par l'émergence de l'ordinateur d'une part, et des médias audiovisuels d'autre part.

M. Van Elewyck souligne que cette révolution a une portée qui dépasse de beaucoup le simple domaine technique. Elle a en effet, avant toute autre chose, une dimension idéologique.

L'intervenant rappelle les conditions qui prévalaient au siècle dernier, quand est né et s'est développé le mouvement ouvrier. Les écrits de ces premiers groupes, encore embryonnaires et qui disposaient de peu de moyens financiers, ont pu être publiés et diffusés parce que le coût de la publication restait à la portée de mouvements même impécunieux.

L'accès aux médias modernes requiert au contraire la disposition de moyens financiers considérables. Force est dès lors de constater que la percée opérée par les mouvements ouvriers au 19^e siècle ne pourrait plus se reproduire dans les conditions qui sont celles de cette fin du 20^e siècle. Le danger est donc grand que se produise un appauvrissement idéologique. M. Van Elewyck estime que ce risque est au centre même du problème.

Le projet du Gouvernement favorisera en effet le secteur privé. Il est incontestable que ce secteur n'a pas pour objectif la diffusion de nouvelles idées.

M. Van Elewyck conclut que le projet du Gouvernement met en danger la liberté de la presse. En la garantissant, le Constituant avait de cette liberté une conception active et non simplement passive.

L'article 18 de la Constitution serait vidé de son sens si, dans le nouveau paysage médiatique, où l'écrit est remplacé par l'audiovisuel et où les grands groupes financiers ont toute latitude,

De heer Van Elewyck wenst dan ook dienaangaande de plannen van de Regering te kennen. Hij beklemtoont dat die vraag eerst moet worden beantwoord, alvorens enige bespreking wordt aangevat.

∴

Voort meent de heer Van Elewyck een tegenstrijdigheid te ontdekken in de filosofie die achter het optreden van de Regering schuilt. Voorliggend ontwerp bepaalt immers dat slechts één natuurlijke of rechtspersoon per Gemeenschap handelsreclame in de voor de hele Gemeenschap bestemde televisieprogramma's mag opnemen.

Het is dan ook verwonderlijk in de Algemene Toelichting bij de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1986 de volgende tekst te lezen :

« Zowel de economische theorie als de geschiedkundige ervaring leren dat de concurrentie, wanneer zij bestaat en goed functioneert, het ideaal kader schept om de laagst mogelijke prijzen te garanderen. In deze optiek heeft de Ministerraad op 14 maart het wetsontwerp op de economische concurrentie goedgekeurd. Het doel ervan is aan de publieke overheden de vereiste middelen te geven om de afspraken tussen producenten alsook de misbruiken van dominerende posities te bestrijden » (*Stuk* nr. 4, 1985-1986, blz. 27-28).

De heer Van Elewyck onderstreept dat hij die tweede opvatting niet deelt. Die dubbele taal vindt hij echter onaanvaardbaar. Het is essentieel dat de Regering duidelijk haar positie inzake monopolie en concurrentie kenbaar maakt.

∴

De heer Van Elewyck brengt het doel van elk mediabeleid in herinnering : het publiek op een snelle, efficiënte en zo ruim mogelijke manier bereiken.

Hij verwijst naar een artikel in de krant *Le Monde* van 13 juni 1986 onder de titel « La grande scène médiatique ». Het handelt over de op handen zijnde verdwijning van de Gutenberg-beschaving ingevolge de tweevoudige revolutie in de mediatechnieken : het opduiken van de computer enerzijds en van de audiovisuele media anderzijds.

De heer Van Elewyck onderstreept dat die revolutie heel wat verder reikt dan het louter technische vlak. Vóór alles heeft ze immers een ideologische dimensie.

Hij wijst op de voorwaarden die in vorige eeuw golden, toen de arbeidersbeweging is ontstaan en zich heeft ontwikkeld. De geschriften van die eerste, nog embryonale groepjes, die over weinig middelen beschikten, konden worden gepubliceerd en verspreid omdat de publicatiekosten binnen het bereik van zelfs berooide bewegingen bleven.

Om toegang tot de moderne media te krijgen moet men echter over aanzienlijke middelen beschikken. Wij moeten derhalve vaststellen dat de doorbraak van de arbeidersbewegingen in de 19de eeuw, niet meer voor herhaling vatbaar zou zijn in omstandigheden als die van het einde der 20ste eeuw. Er groeit dus een groot gevaar voor een ideologische verarming. Dat gevaar staat centraal in de probleemstelling.

Het Regeringsontwerp zal immers de particuliere sector bevoordelen. Het staat buiten kijf dat die sector niet van plan is nieuwe ideeën te verspreiden.

De heer Van Elewyck concludeert dat het Regeringontwerp de persvrijheid in gevaar brengt. Toen de Grondwetgever die vrijheid waarborgde, had hij een actieve en niet een passieve opvatting daarvan voor ogen.

Artikel 18 van de Grondwet zou totaal uitgehold worden mocht in het nieuw medialandschap, waarin het geschrevene plaats maakt voor het audiovisuele, en waarin de grote financiële

en raison des capitaux considérables qui y sont nécessaires, apparaissait en outre une législation permettant au Gouvernement de décider qui aura accès à la communication.

De surcroît, il y a tout lieu de craindre que le Gouvernement n'accorde le monopole de la publicité au secteur privé, rendant par là les grands groupes financiers encore plus puissants.

Le Gouvernement a beau jeu de dire que telle n'est pas son intention et que, en Flandre en tout cas, le monopole de la publicité pourrait être concédé à une chaîne contrôlée par un groupe représentant diverses composantes de la presse écrite, plutôt que la grande finance.

M. Van Elewycck fait observer que cette intention ne figure nulle part dans le projet. D'autre part, pour la Communauté française, le Gouvernement a marqué ses intentions de manière explicite, et là, il apparaît clairement que le monopole sur la publicité sera concédé à une entreprise dominée par un grand groupe financier.

M. Van Elewycck souligne que c'est dans cette conception dangereuse de la liberté de la presse et de la politique des médias que réside la source principale de l'opposition de son parti au projet du Gouvernement.

Le Secrétaire d'Etat répond à M. Van Elewycck qu'elle ne partage pas son pessimisme. Elle juge que l'intervenant a sous-estimé la créativité de l'esprit humain. En outre, des recherches américaines n'ont-elles pas démontré que le développement de l'audiovisuel est loin de signifier la mort de l'écrit ?

Le Secrétaire d'Etat estime d'autre part que le public peut apprendre à utiliser les médias de manière critique.

M. Van Elewycck réplique qu'une telle éducation s'avère bien nécessaire. Il estime en effet la B.R.T. dominée par le Gouvernement qui y reçoit beaucoup plus de temps d'antenne que l'opposition.

M. Van Elewycck estime que le projet devrait être scindé en deux parties : seuls les 11 premiers articles devraient être examinés par la présente commission et les articles suivants, relatifs à la publicité commerciale à la radio et à la télévision, être renvoyés devant la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles car ils doivent, tout comme la proposition de loi de M. Mottard modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 (Doc. n° 93/1), être examinés dans le cadre de cette dernière loi.

M. Van Elewycck se limitera ici à cette première partie du projet, qui est technique et concerne exclusivement la R.T.T. A cet égard, l'intervenant formule les remarques suivantes :

1. Il regrette que la définition du distributeur ait été laissée en suspens malgré le dépôt, lors de l'examen du projet en 1985, d'amendements du S.P. tendant à préciser cette notion. Cette lacune est anormale alors que le projet donne au distributeur de nouvelles possibilités.

2. La notion de l'antenne collective n'a pas été clairement définie non plus dans le rapport établi en juillet 1985 (Doc. n° 1222/19), où les divers intervenants et le Gouvernement se sont contredits. Le placement d'une antenne collective relève-t-il encore du service public, compte tenu de la privatisation qui est envisagée ?

Pour recevoir les signaux provenant de satellites, il faut utiliser une antenne parabolique. Et, selon un article du journal *Financieel Economische Tijd* du 4 juillet 1986 (p. 2), le Gouvernement est actuellement saisi d'une demande d'une firme privée de pouvoir installer de telles antennes.

Or, le rapport établi sous la législature précédente, précité (p. 53), comprend la déclaration suivante du Premier Ministre : « Actuellement, lorsqu'il y a diffusion par satellite, la seule possi-

groupes de la libre hand hebben wegens de enorme kapitalen die ervoor nodig zijn, bovendien een wetgeving ontstaan die de Regering in staat stelt uit te maken wie tot de communicatie toegang krijgt.

Bovendien is de vrees gewettigd dat de Regering aan de privé-sector een reclamemonopolie toekent, zodat de grote financiële groepen nog machtiger worden.

De Regering kan wellicht zeggen dat dit niet in haar bedoeling ligt en dat het reclamemonopolie, althans in Vlaanderen, zou kunnen worden toegekend aan een keten die wordt gecontroleerd door een groep die verschillende componenten van de schrijvende pers vertegenwoordigt in plaats van door de « haute finance ».

Dat voornemen staat nergens in het ontwerp te lezen, aldus de heer Van Elewycck. Met betrekking tot de Franse Gemeenschap echter heeft de Regering uitdrukkelijk haar voornemen te kennen gegeven. Daaruit blijkt duidelijk dat het reclamemonopolie zal worden toegekend aan een onderneming die door een belangrijke financiële groep zal worden beheerst.

Spreker beklemtoont dat de voornaamste reden waarom zijn partij tegen het Regeringsontwerp is gekant, die gevaarlijke opvatting over de persvrijheid en het mediabeleid is.

De Staatssecretaris antwoordt dat zij dat pessimisme niet deelt. Naar haar gevoelen heeft het lid de creativiteit van de menselijke geest onderschat. Hebben Amerikaanse onderzoeken trouwens niet aangetoond dat de ontwikkeling van de audiovisuele sector allesbehalve het doodvonnis van de schrijvende pers betekent ?

De Staatssecretaris meent bovendien dat het publiek kan leren de media op een kritische manier te gebruiken.

De heer Van Elewycck merkt op dat een dergelijke opvoeding zeer zeker noodzakelijk is. Zijns inziens wordt de B.R.T. immers gedomineerd door de Regering, die heel wat meer zendtijd krijgt dan de oppositie.

Volgens de heer Van Elewycck zou het ontwerp in twee delen moeten worden gesplitst : deze commissie zou alleen de eerste 11 artikelen moeten onderzoeken en de eropvolgende artikelen betreffende de handelsreclame op radio en televisie zouden opnieuw naar de Commissie voor de Regeling van de Conflicten en Institutionele Hervormingen moeten worden gezonden, aangezien ze, net als het wetsvoorstel van de heer Mottard tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen (Stuk nr. 93/1), in het licht van laatstgenoemde wet moeten worden onderzocht.

Spreker zal zich hier beperken tot het eerste deel van het ontwerp, dat technisch is en uitsluitend op de R.T.T. betrekking heeft. In dat verband merkt hij het volgende op :

1. Hij betreurt dat de definitie betreffende de verdeler werd opengelaten, ondanks de tijdens de bespreking van het ontwerp in 1985 door de S.P. voorgestelde amendementen om dat begrip nader te doen omschrijven. Aangezien het ontwerp aan de verdeler nieuwe mogelijkheden biedt, is die leemte niet normaal.

2. Het begrip « collectieve antenne » werd evenmin duidelijk gedefinieerd in het in juli 1985 opgemaakte verslag (Stuk nr. 1222/19), waarin de diverse sprekers en de Regering elkaar hebben tegengesproken. Valt de plaatsing van een collectieve antenne nog onder de openbare dienstverlening, nu privatisering in uitzicht wordt gesteld ?

Om door de satellieten uitgezonden signalen te ontvangen moet een schotelantenne worden gebruikt. Volgens een artikel in de *Financieel Economische Tijd* van 4 juli 1986 (blz. 2) wordt de Regering thans door een particuliere onderneming benaderd met de vraag om dergelijke antennes te mogen installeren.

In het voornoemde verslag van de vorige legislatuur staat evenwel de volgende verklaring van de Eerste Minister (blz. 53) : « Wordt er via een satelliet uitgezonden, dan kan dat thans alleen

bilité est la réception par câble. Mais dans l'avenir, la réception par antenne collective ou individuelle sera possible. *M. Deroubaix* demande si l'intention est de soumettre l'antenne individuelle à l'autorisation. Le Premier Ministre répond par la négative. »

M. Van Elewyck demande en conclusion s'il faut une autorisation pour le placement d'une antenne parabolique ou pour recevoir les signaux de satellites.

La loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications ne doit-elle pas être adaptée ?

Comme beaucoup d'opérations devront être soumises à autorisation, il est inconcevable qu'à cet égard, il soit procédé sélectivement.

∴

M. M. Harmegnies demande pour quels motifs le Gouvernement a attendu aussi longtemps pour demander la discussion en commission du présent projet alors que celui-ci a été relevé de caducité par la loi du 14 février 1986. Selon l'intervenant, ce retard est révélateur de la division de la majorité sur le plan de la politique audiovisuelle.

L'intervenant évoque d'abord la situation audiovisuelle européenne et la mutation que subissent les télécommunications.

Il estime que, par le présent projet, notre législation sera complètement en porte-à-faux par rapport à la situation audiovisuelle européenne, tant en ce qui concerne l'importance future du marché que les rapports de force entre les sociétés privées et le service public de radio-télévision, l'influence culturelle que l'extension de ce média va exercer et la politique de création culturelle qui doit être envisagée.

M. M. Harmegnies regrette qu'aucun effort de coopération n'ait été fait au niveau de la Communauté européenne et que le Gouvernement ne se préoccupe pas du fait que les satellites français, allemands et anglais vont bientôt quadriller notre pays.

Les télécommunications subissent une véritable mutation par le développement massif de nouvelles technologies en matière d'électronique et de satellites, techniques par lesquelles on s'oriente vers la réception de signaux de satellites par des antennes paraboliques personnelles, et qui laissent envisager l'établissement de programmes télévisés à péage.

Les Etats nationaux doivent s'intéresser à cette évolution sinon elle se fera sans eux et au-dessus d'eux. Des politiques concrètes doivent être mises au point sur le plan européen.

Si l'on veut relever le défi technologique, il faudrait donner à chaque Communauté le soin d'organiser son propre paysage audiovisuel, lui laissant la liberté de s'entendre éventuellement avec le secteur privé pour gérer avec lui des projets communs.

Notre marché est l'objet de convoitises des investisseurs étrangers.

Le présent projet de loi a été élaboré dans un sens bien défini pour permettre à une société privée multinationale de concurrencer la R.T.B.F. au moyen d'un support publicitaire monopolistique et de dominer le paysage audiovisuel en y imposant un modèle sur lequel les autorités nationales n'ont pas de prise. Il y a ainsi risque qu'une Communauté perde son identité culturelle par le fait des médias.

Les médias et particulièrement la télévision incitent le public auquel ils sont destinés à voir les choses de façon irréelle et conforme à la vision que les médias en donnent (voire le rôle néfaste de la violence télévisée sur la violence réelle).

via de kabel geschieden, maar in de toekomst behoort de ontvangst per collectieve of individuele antennes tot de mogelijkheden. *De heer Deroubaix* vraagt of het in de bedoeling ligt voor de individuele antenne een machtiging te eisen, een vraag waarop de Eerste Minister ontkennend antwoordt. »

Tot besluit vraagt de heer Van Elewyck of voor de plaatsing van een schotelantenne dan wel voor de ontvangst van de via satelliet uitgezonden signalen een machtiging vereist is.

Moet de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioverbindingen niet worden aangepast ?

Aangezien voor tal van operaties een machtiging zal worden vereist, is het ondenkbaar dat ter zake selectief tewerk wordt gegaan.

∴

De heer M. Harmegnies vraagt waarom de Regering zo lang heeft gewacht om de bespreking van onderhavig ontwerp in de commissie aan te vragen, ofschoon het reeds bij de wet van 14 februari 1986 van verval ontheven werd. Volgens de interveniënt zegt die vertraging heel wat over de verdeeldheid van de meerderheid inzake het omroepbeleid.

Spreeker schetst eerst de toestand van het Europese audiovisuele bestel, alsook de onwentelingen die zich in de telecommunicatiesector hebben voorgedaan.

Hij is van oordeel dat onze wetgeving door dit ontwerp in een moeilijke positie zal komen te staan ten opzichte van de Europese audiovisuele situatie, zowel inzake de toekomstige omvang van de markt, als inzake de machtsverhoudingen tussen de privé-maatschappijen en de openbare radio- en televisiediensten, de culturele invloed die zal uitgaan van de uitbreiding van dit medium en het beleid voor culturele schepping dat moet worden overwogen.

De heer M. Harmegnies betreurt dat van de zijde van de Europese Gemeenschap geen enkele inspanning is gedaan om tot meer samenwerking te komen, en dat de Regering zich geen zorgen maakt over het feit dat de Franse, Duitse en Engelse satellieten binnenkort over ons land een dicht netwerk zullen spreiden.

De telecommunicatiesector maakt een ware omwenteling door ten gevolge van de massale ontwikkeling van nieuwe technologieën op het vlak van de electronica en satellieten. Een en ander brengt ons dicht bij de ontvangst van satellietsignalen via persoonlijke schotelantennes en stelt de invoering van betaaltelevisie in het verschiet.

Elke Staat moet belangstelling hebben voor die evolutie, anders zal deze zonder hem en boven hem plaatshebben. Op Europese schaal moeten concrete beleidslijnen worden uitgewerkt.

Indien men de technologische uitdaging wil aannemen, moet elke Gemeenschap haar eigen audiovisuele sfeer kunnen organiseren, en daarbij vrij zijn om eventueel met de privé-sector overeen te komen om samen bepaalde gemeenschappelijke projecten te beheren.

Buitenlandse investeerders kijken begerig naar onze markt.

Het huidige wetsontwerp is zo uitgewerkt dat het een multinationale privé-maatschappij in staat stelt te concurreren met de R.T.B.F., door middel van een monopolistisch reclamemiddel, en de omroepsituatie te domineren door een model op te leggen waarop de nationale overheid geen vat heeft. Aldus bestaat het gevaar dat een Gemeenschap haar culturele identiteit door toedoen van de media verliest.

De media, en vooral de televisie, zetten hun publiek ertoe aan de dingen te zien op een onwerkelijke wijze, die overeenkomt met de visie van de media zelf (het volstaat te kijken naar de nefaste invloed die het televisiegeweld heeft gehad op het reële geweld).

La C.L.T. veut être la première multinationale européenne en matière de médias et a incontestablement, grâce au Gouvernement belge, les moyens pour le devenir : en effet, sur environ 2,4 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1979, elle a réalisé 1 015 800 000 francs de bénéfice net, et plus de 3 milliards de francs en 1984.

Le marché de la publicité en Belgique est loin d'être saturé. Il représente un montant de 4 à 5 milliards (dont la C.L.T. a 2,3 milliards). Les chaînes qui auront la plus forte audience capteront la plus grande partie de ce marché.

Pourquoi ne pas donner à la R.T.B.F. la possibilité d'avoir accès à la publicité, ce qui améliorerait sa situation financière et allégerait la subvention de la Communauté française.

Le projet de loi ouvre une brèche permettant l'introduction d'une situation télévisuelle anarchique à l'italienne, car 5 ou 6 télévisions communautaires pourraient voir le jour dans la Communauté française.

Au sein du Gouvernement, c'est le P.R.L. qui s'est engagé à favoriser envers et contre tout R.T.L., alors qu'une émulation aurait dû être créée, car elle est source d'enrichissement culturel. Le service public est indispensable et doit être capable de dépasser un certain nombre de contraintes commerciales qui font que les chaînes privées sont le plus souvent et seulement une forme de divertissement de masse, incapable de répondre à un besoin culturel car elles sont surtout intéressées par la réalisation de bénéfices au moindre coût, donc en réduisant la part du culturel puisque celui-ci est onéreux.

M. M. Harmegnies poursuit en évoquant les qualités que doit posséder le service public et les moyens qu'il doit se voir attribuer. Selon lui, il y a nécessité pour le service public de se placer sur un marché où joue la concurrence en étant capable de ne pas céder à la facilité ni se scléroser, et d'offrir un produit différent de celui des chaînes privées.

Il faut tabler dans l'avenir sur une standardisation des programmes, c'est-à-dire un rétrécissement des choix offerts aux téléspectateurs.

Aux Etats-Unis, la grande partie du public se reporte sur 3 chaînes, A.B.C., C.B.S., N.B.C. et le contenu culturel de la télévision est relativement pauvre.

Il faut donner au service public des moyens financiers suffisants grâce aux ressources de la publicité, qui vont compenser la baisse des subventions publiques. Un service public fort sera la référence obligée des chaînes privées, qui seront tenues à un certain niveau. En effet, avec des moyens financiers insuffisants, comment le service public peut-il faire face à de puissants groupes de pression ?

Le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. fait remarquer que ces arguments n'ont pas leur place ici mais au niveau des Communautés car il s'agit de leur compétence.

Monsieur M. Harmegnies n'est pas de cet avis car c'est le Gouvernement national qui fixe d'autorité la dotation des Communautés. Il ajoute que, si on la compare aux moyens financiers des autres télévisions européennes la situation de la R.T.B.F. est défavorable : T.F.1. et Antenne 2 reçoivent, avec le même nombre d'heures d'émission, chacune l'équivalent de 17 milliards de francs belges, la télévision autrichienne l'équivalent de 12 milliards de francs belges tandis que la R.T.B.F. plafonne à 5 milliards de francs.

Une stagnation de la R.T.B.F. est programmée sur le plan budgétaire, ce qui permettra un combat idéologique et symbolique contre un service public.

De C.L.T. wil de belangrijkste Europese media-multinational worden, en dank zij de Belgische Regering heeft die maatschappij ontegensprekelijk de middelen gekregen om haar wens werkelijkheid te doen worden : de 2,4 miljard frank omzet in 1979 bracht immers 1 015 800 000 frank netto winst op en in 1984 beliep die al meer dan 3 miljard frank.

De Belgische reclamemarkt is verre van verzadigd. Met die markt is een bedrag van 4 à 5 miljard gemoeid (waarvan C.L.T. 2,3 miljard voor haar rekening neemt). De ketens met de grootste kijk- en luisterdichtheid zullen het leeuwendeel van die markt in de wacht slepen.

Waarom zou men de R.T.B.F. niet de mogelijkheid bieden om reclame te maken, zodat haar financiële toestand erop vooruitgaat en de Franse Gemeenschap minder subsidies moet betalen.

Het wetsontwerp opent een bres waardoor op televisiegebied een anarchie op z'n Italiaans zou ontstaan, aangezien alleen al in de Franse Gemeenschap 5 of 6 communautaire T.V.-stations zouden worden gecreëerd.

In de Regering heeft de P.R.L. zich verbonden om te allen prijze R.T.L. te bevoordelen, ofschoon men had moeten streven naar meer concurrentie, die de enige bron van culturele verrijking is. De openbare dienst is onmisbaar en moet in staat zijn een aantal commerciële dwangbuizen te doorbreken, want in de meeste gevallen zijn de privé-ketens slechts een vorm van massavermaak en zijn zij niet in staat aan een culturele behoefte te voldoen; zij hebben immers alleen belangstelling voor het maken van winst met zo weinig mogelijk financiële inbreng, zodat het culturele aandeel vermindert omdat het te duur uitvalt.

De heer M. Harmegnies zet zijn betoog verder met te wijzen op de kwaliteiten die een openbare dienst dient te bezitten en op de middelen waarop die dienst aanspraak moet kunnen maken. Zijns inziens moet een overheidsdienst zich bezighouden met markten waarop de concurrentie haar invloed doet gelden en mag zij zich daarbij niet laten verleiden tot gemakkelijksoplossingen of tot verstarring; zij behoort daarentegen wel een produkt aan te bieden dat verschilt van dat van de particuliere T.V.-zenders.

In de toekomst moet alle heil worden verwacht van een standaardisering van de programma's, met name een vermindering van het aantal aan de kijkers geboden keuzemogelijkheden.

In de V.S.A. kijken de meeste mensen naar drie zenders : A.B.C., C.B.S. en N.B.C.; met de culturele inhoud van de T.V. is het daar eerder pover gesteld.

Aan de openbare dienst moeten voldoende financiële middelen worden gegeven via de inkomsten uit reclame, die de vermindering van de overheidssubsidies zullen compenseren. Een sterke openbare dienst zal in zekere zin het kwaliteitsniveau bepalen waarnaar de privé-ketens zich moeten richten. Hoe kan de openbare dienst immers aan machtige pressiegroepen het hoofd bieden wanneer hij over onvoldoende financiële middelen beschikt.

De Staatssecretaris voor P.T.T. merkt op dat die argumenten niet hier, maar in de Gemeenschappen aan bod moeten komen, want zij zijn daarvoor bevoegd.

De heer M. Harmegnies is een andere mening toegedaan, omdat de dotatie aan de Gemeenschappen zonder meer door de nationale regering wordt vastgesteld. Hij voegt daaraan toe dat de financiële situatie van de R.T.B.F. eerder ongunstig is wanneer men die vergelijkt met de financiële middelen die de andere Europese televisies ontvangen : met hetzelfde aantal uren zendtijd ontvangen T.F.1. en Antenne 2 ieder de tegenwaarde van 17 miljard Belgische frank, de Oostenrijkse televisie ontvangt 12 miljard Belgische frank, terwijl de R.T.B.F. hooguit 5 miljard frank krijgt.

Uit een budgettair oogpunt wordt een stagnatie van de R.T.B.F. in de hand gewerkt waardoor een ideologische en symbolische strijd tegen een openbare dienst mogelijk wordt.

Il faudrait assurer la perception directe par les 2 télévisions communautaires des redevances de radio-télévision en fonction de l'origine de celles-ci, car il est établi que, grosso modo, la Communauté française ne récupère pas 30 % des redevances payées.

Pendant ce temps, la C.L.T.-I.T.V. va pouvoir se développer sans frein grâce au monopole de la publicité commerciale, avec possibilité de créer un maillage régional, en accord avec les radios libres.

M. M. Harmegnies pose ensuite deux questions ponctuelles. Il demande tout d'abord si la limitation prévue au § 2 de l'article 12, à savoir la limitation par Communauté à une seule personne morale de l'octroi de l'autorisation d'insérer de la publicité commerciale, concerne également la radio-diffusion.

Le Secrétaire d'Etat répond par la négative. Cette limitation ne concerne que la télévision.

L'intervenant demande ensuite à quel usage le câble de télédistribution va être utilisé ? Au transport de données ? Dans quelle mesure et comment les données transmises par le câble seront-elles protégées du piratage, qui est couramment pratiqué aux Etats-Unis et contre lequel il faut se prémunir par un crypteur-décrypteur ?

La construction de celui-ci va-t-elle être décidée et confiée à une entreprise belge ?

Monsieur M. Harmegnies conclut qu'une évolution extraordinaire est en cours en matière de médias.

Le présent projet crée un carcan en faveur de R.T.L. alors qu'il devrait être très ouvert, de façon à permettre une évolution fondée sur cette réalité.

Le but poursuivi est de créer un média qui ne laisse plus passer les messages critiques vis-à-vis du Gouvernement. S'il y a effectivement un aspect communautaire incontestable dans cette discussion, c'est se retrancher derrière la lettre de la loi que d'affirmer que c'est le seul, car les amendements introduits par le Gouvernement permettront une modulation de l'application de la loi par Communauté.

L'on peut constater que partout ailleurs en Europe, même en Angleterre ou en France, qui sont dirigées par un gouvernement libéral, les dirigeants estiment que le service public doit demeurer le plus puissant.

∴

M. Féaux regrette que le projet de loi soit discuté dans la bousculade de fin de session et que les aspects du développement culturel soient laissés à l'écart de la discussion.

Le projet se place dans un secteur qui, depuis la réforme institutionnelle de 1980, relève largement des Communautés et devrait en dépendre quasi exclusivement. En effet, même les dispositions relatives aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution, qui sont de la compétence nationale, sont demeurés très près de la compétence des Communautés, situation qui provoquera des blocages dus aux chevauchements de compétences.

D'autre part, le volet relatif à la publicité commerciale à la radio et à la télévision n'a en fait pas sa place au sein des matières nationales car, dans chaque Communauté, une majorité de la population s'est prononcée pour ouvrir la chaîne publique de télévision à la publicité commerciale.

Dès lors, c'est aux Communautés qu'il incombe de définir les modalités de cette introduction, comme le prévoit d'ailleurs la proposition de loi de M. Mottard relative à la publicité commerciale radiodiffusée et télévisée (Doc. n° 94/1).

M. Féaux aborde ensuite le contenu du projet et déclare que celui-ci perpétue les blocages qui se sont déjà manifestés. Il en donne trois exemples.

De twee gemeenschapstelevisies zouden het kijk- en luistergeld rechtstreeks moeten kunnen innen, naar gelang van de herkomst daarvan, want het staat vast dat de Franse Gemeenschap grosso modo 30 % van de betaalde taksen niet ontvangt.

Inmiddels zal de C.L.T.-I.T.V. zich ongeremd kunnen ontwikkelen dank zij het monopolie van de handelsreclame en bovendien over de mogelijkheid beschikken om via een overeenkomst met de lokale radio's een regionaal netwerk op te zetten.

De heer M. Harmegnies stelt vervolgens twee specifieke vragen. In de eerste plaats wil hij weten of de bij artikel 12, § 2, bepaalde beperking, met name beperking van het verlenen van de machtiging om handelsreclame uit te zenden tot één rechtspersoon per Gemeenschap, ook betrekking heeft op de radiodistributie.

De Staatssecretaris antwoordt ontkennend. Die beperking geldt slechts voor de televisie.

Spreker vraagt vervolgens waarvoor de kabels van de kabeldistributie zullen worden gebruikt ? Voor het doorzenden van data ? In welke mate en hoe zullen de via kabel doorgezonden data worden beschermd tegen piraterij, die in de Verenigde Staten geregeld voorkomt en waartegen men zich met een codeer-decodeerapparaat moet beschermen.

Gaat over de bouw daarvan een beslissing vallen en zal die aan een Belgisch bedrijf worden toevertrouwd ?

De heer M. Harmegnies besluit dat in de mediawereld een buitengewone ontwikkeling aan de gang is.

Het voorliggende ontwerp ommuurt de R.T.L. met een beschermingsgordel, terwijl het juist zeer open zou moeten zijn, om een op die realiteit gebaseerde evolutie mogelijk te maken.

Het doel is een medium tot stand te brengen dat geen voor de Regering kritische boodschappen meer doorlaat. Hoewel er inderdaad een onbetwistbaar communautair aspect aan deze discussie kleeft, verschuilt men zich achter de letter van de wet om te affirmeren dat zulks het enige aspect is. Want de door de Regering ingediende amendementen zullen een modulering van de toepassing van de wet per Gemeenschap mogelijk maken.

Overal elders in Europa, zelfs in Engeland of in Frankrijk die door een liberale regering worden bestuurd, kan men constateren dat de gezagsdragers ervan uitgaan dat de overheidsdienst de sterkste moet blijven.

∴

De heer Féaux betreurt dat het wetsontwerp besproken wordt tijdens de aan het zomerreces voorafgaande drukte en dat de aspecten betreffende de culturele ontwikkeling niet aan de orde komen.

Het ontwerp hoort thuis in een sector die sedert de institutionele hervormingen van 1980 in ruime mate van de Gemeenschappen afhangt en daar trouwens vrijwel uitsluitend zou moeten onder ressorteren. Zelfs de bepalingen met betrekking tot de radio- en teledistributienetten, die nationale bevoegdheden zijn, staan immers nog altijd zeer dicht bij de bevoegdheden van de Gemeenschappen. Derhalve kan worden gevreesd dat de zaken zullen vastlopen doordat bepaalde bevoegdheden elkaar doorkruisen.

Voorts hoort het gedeelte dat betrekking heeft op de handelsreclame op radio- en televisie, in feite niet bij de nationale materies thuis aangezien in iedere Gemeenschap zich een meerderheid heeft uitgesproken om het openbare televisienet voor handelsreclame open te stellen.

Derhalve is het de taak van de Gemeenschappen te bepalen hoe die reclame zal worden ingevoerd, zoals trouwens voorzien wordt in het wetsvoorstel van de heer Mottard betreffende de handelsreclame op radio en televisie (Stuk nr. 94/1).

De heer Féaux heeft het vervolgens over de inhoud van het ontwerp en verklaart dat dit de blokkages bestendigt die zich reeds hebben voorgedaan. Hij geeft daarvan drie voorbeelden.

1) A Bruxelles, il faut parvenir à un accord avec la Communauté flamande pour permettre à une radio bruxelloise francophone de diffuser ses programmes.

2) Les fréquences des radios locales ne sont toujours pas attribuées dans la Communauté française, bien que la majorité y soit la même qu'au niveau national.

3) En matière de publicité commerciale, les professionnels et notamment les agences de publicité ne se trouvent pas devant une situation claire au point de vue des règles du jeu. Ainsi, le Conseil supérieur d'éthique publicitaire existant dans la Communauté française aura-t-il un code similaire à celui du Conseil de la publicité commerciale créé par le projet ?

Il serait préférable de s'en tenir aux règles prévues dans la proposition de loi précitée de M. Mottard.

M. Féaux évoque ensuite le § 2 de l'article 12 qui prévoit que, par Communauté, une seule personne morale privée ou publique peut être autorisée à insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision qui sont destinés à toute la Communauté.

Il fait à ce sujet trois remarques :

1) Ce paragraphe introduit donc le monopole de la publicité commerciale pour une seule chaîne par Communauté. Dès lors, lorsque R.T.L.-T.V.I. détiendra l'autorisation — car chacun sait que c'est cette chaîne qui l'obtiendra — ne sera-t-elle pas tentée d'abuser de sa position dominante et de pratiquer des prix prohibitifs décourageant les annonceurs ou d'élargir les plages publicitaires ?

2) L'élasticité du marché publicitaire est telle qu'il peut absorber de la publicité qui serait faite par deux chaînes de télévision.

D'autre part, dans l'avenir, le monopole n'aura plus de sens, étant donné la multiplication de la diffusion internationale par satellite. De plus, il existe déjà des radios communautaires et des radios locales qui se trouvent hors du champ d'application du monopole. Il est donc absurde de créer un nouveau monopole. Il y a d'ailleurs unanimité du Conseil de la consommation (voir annexe n° 1) pour s'opposer à ce monopole.

3) Les responsables des chaînes commerciales font assaut d'amabilité auprès des autorités pour obtenir l'octroi de la publicité commerciale et il y a risque qu'ils se livrent pour l'obtenir à la surenchère.

La raison profonde qui incite la majorité à n'octroyer la publicité commerciale qu'à une seule chaîne, R.T.L., et à contraindre le service public à vivre de la seule subvention, n'est sans doute qu'une raison idéologique.

M. Féaux fait ensuite quelques remarques au sujet de points précis du projet. A l'article 1^{er}, il y a risque de confusion entre sociétés et services de radiodiffusion.

A l'article 2, alinéa 1, il y a ambiguïté dans les mots « établir et exploiter (un réseau de radiodistribution ou de télédistribution) » car « établir » est incontestablement de la compétence du Ministre des P.T.T., mais pas « exploiter ».

L'intervenant introduira un amendement pour rendre le texte conforme à la situation réelle.

A l'alinéa 4, il est indiqué que « l'autorisation mentionne ... les programmes ». Or, il s'agit là d'une compétence communautaire. En outre, l'article 2 ne mentionne aucune durée d'autorisation, ce qui est anormal. Il serait sage de prévoir que l'autorisation est accordée pour une durée de 9 ans par exemple et qu'elle est renouvelable.

A l'article 8, qui prévoit que le Roi arrête les règlements d'administration générale, rien n'est prévu pour Bruxelles où l'on se trouve dans le domaine du bicommunautaire. Il faut pour ce

1) Te Brussel moet een akkoord worden bereikt met de Vlaamse Gemeenschap om een Franstalig Brussels radiostation in staat te stellen zijn programma's uit te zenden.

2) De frekwenties van de lokale radio's werden in de Franse Gemeenschap nog niet toegewezen, ofschoon de meerderheid in die Gemeenschap de exacte weerspiegeling is van die op nationaal niveau.

3) Op het stuk van handelsreclame kunnen de beroepsmensen en met name de reclamebureaus niet altijd duidelijk onderkennen aan welke « spelregels » zij zich dienen te houden. Zal bijvoorbeeld voor de « Conseil supérieur d'éthique publicitaire » die in de Franse Gemeenschap bestaat, een gelijkaardige code gelden als die welke moet worden voorgesteld door de Raad voor handelsreclame die door het ontwerp wordt opgericht ?

Het ware verkieslijk zich te houden aan de regels gesteld in het bovenvermelde wetsvoorstel van de heer Mottard.

De heer Féaux haalt vervolgens § 2 van artikel 12 aan, luidens welke per Gemeenschap één privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon gemachtigd kan worden om handelsreclame op te nemen in televisieprogramma's die tot de hele Gemeenschap gericht zijn.

In dat verband maakt hij drie opmerkingen :

1) Deze paragraaf voert dus een monopolie van de handelsreclame in voor één zender per Gemeenschap. Wanneer R.T.L.-T.V.I. die machtiging zal krijgen — want iedereen weet dat deze zender ze zal krijgen — zal hij dan niet geneigd zijn misbruik te maken van zijn machtspositie om onbetaalbare prijzen te vragen die de adverteerders ontmoedigen of om meer zendtijd aan reclame te besteden ?

2) De elasticiteit van de reclamemarkt is groot genoeg om de reclame aan te kunnen die door twee televisienetten zou worden uitgezonden.

Anderzijds zal een monopolie in de toekomst zinloos worden gelet op de toenemende internationale uitzendingen via satellieten. Bovendien bestaan reeds gemeenschaps- en lokale radio's die buiten het toepassingsgebied van het monopolie vallen. Het is bijgevolg absurd een nieuw monopolie te willen vestigen. Tegen dit monopolie is trouwens eenstemmig verzet gerezen vanwege de Raad voor verbruik (zie bijlage nr. 1).

3) De leidinggevende medewerkers van de commerciële netten bakken zoete broodjes bij degenen die het beleid bepalen, om handelsreclame te mogen uitzenden en het gevaar bestaat dat ze tegen elkaar gaan opbieden om daartoe alsnog te worden gemachtigd.

De diepere reden die ten grondslag ligt aan het voornemen van de meerderheid om handelsreclame uitsluitend door één net, met name R.T.L., te laten uitzenden en de openbare dienst te dwingen om alleen met subsidies rond te komen, is ongetwijfeld van ideologische aard.

Vervolgens maakt de heer Féaux een aantal opmerkingen bij preciese punten uit het ontwerp. In artikel 1 kan verwarring ontstaan tussen radio-omroepverenigingen en radio-omroepdiensten.

In het eerste lid van artikel 2 zijn de woorden « (een radiodistributie- of een teledistributienet) aanleggen en exploiteren » dubbelzinnig, aangezien de Minister van P.T.T. ontegensprekelijk bevoegd is voor het « aanleggen », maar niet voor het « exploiteren ».

Spreeker zal een amendement voorstellen om de tekst in overeenstemming te brengen met de werkelijke toestand.

In het 4^e lid staat « de vergunning vermeldt de ... programma's ». Dit behoort echter tot de bevoegdheid van de gemeenschappen. Bovendien wordt in artikel 2 geen melding gemaakt van enige duur van de vergunning, wat niet normaal is. Het ware verstandig te bepalen dat de vergunning bijvoorbeeld voor 9 jaar wordt verleend en dat zij hernieuwbaar is.

In artikel 8, dat bepaalt dat de Koning de verordeningen van algemeen bestuur vaststelt, worden geen maatregelen getroffen voor Brussel waar men op het bi-communautaire gebied zit. Voor

secteur trouver une formule permettant l'action conjointe des deux Communautés.

A l'article 12, le paragraphe 2 laisse ouverte la possibilité pour la R.T.B.F. d'insérer de la publicité commerciale à la radio.

Mais il donne aussi une ouverture pour une radio commerciale dans la Communauté française. Le décret devra veiller à cela. D'autre part, le § 3 de l'article 12 fait état de « programmes de télévision destinés à une partie d'une communauté ». De quoi s'agit-il et qui va définir de tels programmes ?

Le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. répond qu'il est de la compétence des Communautés de décider par décret de la création d'une télévision régionale.

M. Féaux fait remarquer que la télévision régionale est distincte de la télévision communautaire. Et le § 3 donne la possibilité de créer des télévisions communautaires avec publicité.

Le Secrétaire d'Etat précise que cette création éventuelle relève de la décision des communautés et que son département n'intervient, sur base du § 3, qu'après cette décision.

M. Féaux évoque le cas où un décret permettrait la création de plusieurs télévisions régionales et demande quelle autorité, en ce cas, dira laquelle peut insérer de la publicité commerciale.

Le Secrétaire d'Etat répond que c'est le gouvernement national. D'autre part, elle ne partage pas la conception de M. Féaux selon laquelle une télévision régionale ne peut pas exister sans publicité.

M. Féaux fait remarquer que l'accord entre le P.S.C. et le P.R.L. à la Communauté française prévoit que les télévisions communautaires pourraient, à côté de la subvention, bénéficier également de la publicité.

Le Secrétaire d'Etat réplique que l'avant-projet de décret prévoit 3 sortes de télévision : stations locales, stations régionales et stations pour l'ensemble de la Communauté.

L'orateur évoque ensuite l'article 17 et regrette qu'au § 1^{er}, le mot « peut » figure avant les mots « être affectée ». D'autre part, il demande si l'alinéa 2 du § 1 implique que les revenus de la publicité commerciale de stations de radio régionales ou de télévision locales ou communautaires peuvent être affectées à la presse écrite. En tout cas, cet article doit être précisé.

Le Secrétaire d'Etat répond que les radios régionales sont illégales en vertu de l'arrêté royal du 20 août 1981 réglementant l'établissement et le fonctionnement des stations de radiodiffusion sonore locale. Si l'on voulait, le cas échéant, instaurer des stations régionales, ceci impliquerait une adaptation tant de la réglementation nationale que des décrets.

M. Féaux évoque ensuite le § 2 de l'article 17, qui prévoit la création d'un parastatal pour la gestion et l'exploitation de la publicité commerciale qui pourrait être insérée dans le programme d'un institut public de radio-télévision. Selon lui, il s'agit d'un cas théorique puisque la préférence est d'ores et déjà accordée à R.T.L., mais l'intervenant s'inquiète de savoir selon quel modèle sera constitué le Conseil d'administration d'un tel parastatal.

En conclusion, M. Féaux déclare qu'on dupe la télévision de service public en ne l'autorisant pas à recourir à la publicité commerciale et en réduisant simultanément sa dotation, ce qui la contraindra à faire mieux que la chaîne commerciale avec moins de moyens. Cela va introduire des germes de conflit pour l'avenir alors qu'il faudrait regrouper toutes ses forces pour relever les défis de l'audiovisuel.

..

M. Van den Bossche rappelle tout d'abord la demande qu'il a formulée précédemment, à savoir que le Parlement se prononce en séance plénière, ou du moins en commission, sur la proposi-

die sector moet een formule worden uitgewerkt waardoor de Gemeenschappen samen kunnen optreden.

In § 2 van artikel 12 wordt voor de R.T.B.F. de mogelijkheid opengelaten om handelsreclame over de radio uit te zenden.

Maar ook de mogelijkheid van een commerciële radio in de Franse Gemeenschap wordt opengelaten. Het decreet moet daarover waken. Voorts gewaagt § 3 van artikel 12 van « televisieprogramma's gericht tot een deel van een Gemeenschap ». Waarover gaat het en wie gaat dergelijke programma's omschrijven ?

De Staatssecretaris voor P.T.T. antwoordt dat de Gemeenschappen bevoegd zijn om bij decreet over de oprichting van een gewestelijk televisiestation een beslissing te nemen.

De heer Féaux merkt op dat gewestelijke televisie onderscheiden moet worden van gemeenschapstelevisie. En § 3 biedt de mogelijkheid gemeenschapstelevisiestations op te richten die ook reclame uitzenden.

De Staatssecretaris preciseert dat de eventuele oprichting daarvan afhangt van een beslissing van de gemeenschappen en dat haar departement op grond van § 3 pas na die beslissing optreedt.

De heer Féaux vraagt wat er gebeurt indien een decreet de oprichting van verschillende gewestelijke televisiestations mogelijk maakt. Welke overheid zal dan beslissen of handelsreclame wordt uitgezonden ?

De Staatssecretaris antwoordt dat de nationale regering zulks dan moet doen. Voorts deelt zij niet de opvatting van de heer Féaux als zou een gewestelijke televisiestation niet zonder reclame kunnen bestaan.

De heer Féaux merkt op dat de overeenkomst tussen P.S.C. en P.R.L. in de Franse Gemeenschap bepaalt dat de gemeenschaps-televisiestations naast subsidies ook op reclame-inkomsten zouden kunnen rekenen.

De Staatssecretaris repliceert dat het voorontwerp van decreet drie soorten televisiestations beoogt : lokale stations, gewestelijke stations en stations voor de hele Gemeenschap.

Spreker handelt dan over artikel 17 en betreurt dat in § 1 het woord « kan » voorkomt vóór de woorden « worden toegekend ». Voorts vraagt hij of het tweede lid van § 1 impliceert dat de inkomsten uit handelsreclame van gewestelijke radiostations of van lokale of gemeenschapstelevisiestations de schrijvende pers kunnen ten goede komen. Dat artikel moet in alle geval worden gepreciseerd.

De Staatssecretaris antwoordt dat de regionale radio's krachtens het koninklijk besluit van 20 augustus 1981 houdende reglementering voor het aanleggen en doen werken van de stations voor lokale klankradio-omroep illegaal zijn. Zo men deze regionale stations eventueel wenst in te voeren, zou dit een aanpassing van zowel de nationale reglementering als van de decreten vergen.

De heer Féaux heeft het vervolgens over § 2 van artikel 17, dat in de oprichting voorziet van een parastatale dienst voor het beheer en de exploitatie van de handelsreclame : die dienst zou zijn plaats kunnen innemen in het programma van een openbaar instituut voor radio- en televisie. Volgens hem gaat het hier om een theoretisch geval, aangezien reeds de voorkeur aan R.T.L. is gegeven; spreker is echter bezorgd omtrent de samenstelling van de Raad van Bestuur van een dergelijke parastatale instelling.

Tot besluit verklaart de heer Féaux dat men de openbare televisiedienst benadeelt wanneer men hem het recht ontzegt handelsreclame uit te zenden en terzelfder tijd zijn dotatie vermindert zodat hij zal verplicht zijn het met minder middelen beter te doen dan de commerciële zenders. Dat zal in de toekomst aanleiding geven tot conflicten, terwijl men intengende alle krachten zou moeten bundelen om de audiovisuele uitdaging te beantwoorden.

..

Vooraf herhaalt de heer Van den Bossche zijn verzoek (zie hierboven) opdat de openbare vergadering, minstens de commissie, uitspraak zou doen over het wetsvoorstel dat hijzelf samen

tion de loi modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 (*Doc. n° 93/1*) qu'il a lui-même déposée avec M. Mottard, qui en est l'auteur principal, et M. Baert. La discussion de cette proposition doit procéder celle de l'article 12. M. Van den Bossche estime que c'est là la seule manière de ne pas éluder la discussion fondamentale et de permettre à chaque groupe de prendre clairement ses responsabilités.

La question essentielle est en l'occurrence de savoir s'il faut ou non autoriser la publicité dans les médias audiovisuels. La discussion ne peut porter sur les seuls principes, mais doit être située dans le contexte de la réalité sociale. L'intervenant n'est en principe pas partisan de la publicité, mais bien de l'information. Or on ne peut nier que l'information ne constitue pas le but essentiel de la publicité. Au contraire, celle-ci vise à faire connaître un produit déterminé afin d'en assurer une consommation maximum. La publicité porte de ce fait à la surconsommation et crée même des besoins artificiels.

Deux faits ne peuvent cependant être perdus de vue :

1. La société actuelle est dominée par la publicité, laquelle est véhiculée par les quotidiens, hebdomadaires, affiches, journaux et dépliant publicitaires, etc.

2. Le câble permet à un certain nombre d'émetteurs étrangers de bénéficier d'un taux d'écoute important dans notre pays. Certains de ces émetteurs émettent de la publicité dont une partie est directement ou indirectement destinée à notre population.

L'intervenant estime en conséquence que même dans notre pays, la publicité dans les médias audiovisuels est inévitable. Une plus grande prudence s'impose toutefois vis-à-vis de la publicité diffusée par ces médias que vis-à-vis de celle véhiculée par les autres médias, et ce tant parce qu'elle touche un public plus étendu que parce qu'elle a un impact plus direct. Le groupe dont l'intervenant fait partie accepte le principe de l'introduction de la publicité dans les médias audiovisuels dans notre pays, mais il demande des garanties quant à la manière dont cette publicité sera diffusée, celle-ci ne pouvant en effet pas être diffusée sous forme de messages isolés comme le fait R.T.L.

L'intervenant est également fort préoccupé par la position de la presse écrite à la suite de l'introduction de la publicité. Il est conscient du fait que le budget publicitaire des quotidiens et hebdomadaires ne diminuera pas proportionnellement au montant investi dans la publicité audiovisuelle. Il est convaincu que le budget publicitaire global progressera en raison de l'augmentation du nombre de supports publicitaires. Mais cette élasticité n'est pas infinie de sorte qu'inévitablement, comme il ressort des statistiques néerlandaises, ce qui aura des conséquences directes sur la position financière des journaux et hebdomadaires.

Certains groupes de presse flamande connaissent actuellement déjà de graves problèmes financiers, ceux-ci s'aggraveront encore. L'intervenant estime qu'il est essentiel pour le bon fonctionnement de la démocratie de maintenir le pluralisme de la presse flamande. Sa préoccupation est d'autant plus grande que le Gouvernement a décidé, dans le cadre du plan de Val-Duchesse, de réduire de moitié et en deux temps l'aide de l'Etat à la presse, à savoir de 160 millions à 120 millions, puis de 120 millions à 80 millions sur base annuelle. Certes, il est fait état dans la presse de la modification des critères servant de base à la répartition de l'aide, mais les choses ne sont pas encore claires à ce propos. Quoi qu'il en soit, tous les journaux recevront moins, ce qui compromet déjà directement la survie d'un certain nombre d'entre eux.

À côté de cela, certains exigent une restructuration fondamentale de la presse, pour laquelle on cite un montant de 500 millions. Une telle intervention pourrait améliorer fondamentalement les comptes d'exploitation de ce secteur. Mais force est de constater que le Gouvernement ne songe nullement à une opération d'une pareille envergure. De sorte que le projet à l'examen ne fait que reposer, avec plus d'acuité encore, le problème du pluralisme de la presse; et ce à un moment où tous les groupes de presse, surtout dans le secteur des journaux, sont confrontés à une baisse du nombre de lecteurs.

met collega Mottard, als hoofdindieners, en de heer Baert heeft neergelegd, strekkende tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus tot hervorming der instellingen (*Stuk nr. 93/1*). De discussie over dat voorstel dient vooraf te gaan aan de bespreking van artikel 12. Dit is volgens hem de enige wijze waarop de fundamentele discussie niet ontweken wordt en elke fractie ondubbelzinnig zijn verantwoordelijkheid kan nemen.

De basisvraagstelling van de huidige discussie is het ja dan neen toelaten van reclame op de audiovisuele media. Deze discussie kan onmogelijk gevoerd worden zuiver op principiële basis, maar dient gesitueerd in de maatschappelijke werkelijkheid. Principeel is hij geen voorstander van reclame, wel van informatie. Het kan niet geloofwaardig worden dat reclame niet de informatieve boodschap als voornaamste zorg heeft, maar er wel op gericht is een bepaald produkt te doen kennen opdat het maximaal zou geconsumeerd worden. Uiteindelijk is reclame gericht op overconsumptie, en schept ze zelfs artificiële behoeften.

Twee feiten mogen nochtans niet uit het oog verloren worden :

1. De hedendaagse maatschappij is gedomineerd door reclame : dagbladen, weekbladen, affichage, advertentiebladen, reclamefolders en dergelijke meer.

2. Via de kabel worden een aantal buitenlandse zenders op ons grondgebied druk bekeken. Sommige van die zenders zenden reclame uit, en voor een stuk is die reclame, rechtstreeks of zijdelings, gericht op onze bevolking.

Derhalve meent hij dat de reclame, ook in ons land, op de audiovisuele media onontwikkbaar is. Nochtans is voor de reclame op deze media grotere omzichtigheid geboden dan bij reclame in andere media, én omdat een groter publiek bereik wordt, én omdat het gebeurt op een directere, meer impact hebbende, wijze. Zijn fractie gaat derhalve akkoord met het principe dat reclame ook in ons land zou mogelijk worden op de audiovisuele media. Maar wenst garanties over de wijze waarop, aangezien het geen ongebundelde reclame mag worden à la R.T.L.

Spreker is tevens uiterst bezorgd over de positie van de schrijvende pers na de invoering van de reclame. Hij realiseert zich dat het reclamebudget van de dag- en weekbladen niet parallel zal dalen met het bedrag gespendeerd aan reclame op de audiovisuele media. Hij is ervan overtuigd dat door de stijging van het aantal reclametrageders het globale reclamebudget zal stijgen. Maar deze elasticiteit is niet zo groot, zodat onvermijdelijk, en dat bewijzen de Nederlandse cijfers, het aandeel in de reclamekoek van de schrijvende pers kleiner zal worden. Wat directe gevolgen zal hebben op de financiële positie van de kranten en de weekbladen.

Bepaalde Vlaamse krantengroepen hebben nu reeds grote financiële problemen, deze zullen nog vergroten. Spreker vindt het handhaven van de pluriformiteit van de Vlaamse pers essentieel voor een goed functionerende democratie. Zijn bekommernis wordt er nog groter op daar de Regering in het kader van het Sint-Annaplan de rijkssteun aan de pers in twee tijden zal halveren, van 160 miljoen over 120 miljoen naar 80 miljoen op jaarbasis. Weliswaar wordt in de pers gewag gemaakt van wijziging van de criteria waarop de steun verdeeld wordt, maar hierover is nog geen enkele duidelijkheid. Hoe dan ook, alle kranten zullen minder ontvangen, wat reeds rechtstreeks het overleven van een aantal in vraag stelt.

Daarnaast is er de vraag naar fundamentele herstructurering van de pers, waarvoor een bedrag van 500 miljoen genoemd wordt. Dergelijke ingreep zou de exploitatierekeningen in die sector fundamenteel kunnen verbeteren. Maar vastgesteld moet worden dat de Regering aan dergelijke grootschalige operatie niet denkt. Zodat het gestelde probleem van het overleven van de pluriformiteit van de pers met dit ontwerp scherper dan ooit wordt. Dit op een moment dat alle persgroepen, voornamelijk in de krantensector, geconfronteerd worden met een dalend lezersaantal.

Le Secrétaire d'Etat fait remarquer qu'il faut ajouter, à l'aide directe de l'Etat, le subside indirect que la Régie des Postes accorde à la presse écrite par le fait qu'elle distribue les journaux et périodiques à un prix inférieur au prix de revient.

M. Van den Bossche en convient. Concrètement, il demande si le Gouvernement prend l'engagement de maintenir le pluralisme et de compenser les pertes, que le projet de loi fait subir à la presse écrite. Si oui, il aimerait savoir comment.

∴

M. De Beul s'étonne que le Gouvernement, dans ses amendements (Doc. n° 536/2), ait, à l'article 12, § 3, remplacé les mots « le Roi définit » par « le Roi peut définir » et, à l'article 17, § 1, ait modifié la formulation du texte adopté par la commission de la Chambre (Doc. n° 1222/19 de 1984-1985).

L'intervenant demande quelle est la signification de ces seules modifications qui aient été apportées au projet initial.

Etant donné la nouvelle formulation de l'article 12, § 3, les Communautés peuvent-elles être sûres que les dispositions qu'elles prendront en matière de publicité commerciale seront honorées ?

Le Secrétaire d'Etat répond que la réponse à cette question sera également donnée lors de l'examen de l'article 12.

M. De Beul proteste contre le refus du Gouvernement de répondre immédiatement et souligne les problèmes que cette incertitude va susciter pour la Communauté flamande, où les projets de décret doivent être déposés. Il importe pour les Communautés de connaître exactement la portée de ce qui prévaudra sur le plan national pour pouvoir élaborer correctement leurs décrets.

∴

M. Mottard critique les atermoiements du Gouvernement en matière de politique audiovisuelle. Il fait sienne la conclusion d'un article de Pierre Stéphany paru dans *La Libre Belgique* du 11 juillet 1986, sous le titre « Le bricolage audiovisuel » et consacré aux déclarations du Ministre-Président de la Communauté française sur la création d'un haut comité de l'information audiovisuelle : « L'audiovisuel est un domaine où les initiatives déterminantes s'imposent. Au lieu de quoi, de retards en atermoiements et de ballon d'essai dilatoire en innovation morte-née, le pouvoir donne à l'observateur une impression d'amateurisme et de bricolage où l'impuissance des hommes recoupe la stérilité des institutions. Pendant ce temps-là, l'avenir va nous passer sous le nez. »

L'intervenant estime que la même conclusion s'impose en ce qui concerne le présent projet, dans la logique duquel s'inscrit d'ailleurs l'initiative du Ministre-Président de la Communauté française.

M. Mottard rappelle qu'en 1985, il posait le problème sous la forme de l'alternative suivante : communautariser la publicité commerciale à la radio et à la télévision ou autoriser, au niveau national, la publicité commerciale, mais sans créer de monopole en ce domaine.

Si, à cette époque, le problème avait été résolu dans le sens désiré tant par la R.T.B.F. que par l'orateur, c'est-à-dire en accordant à l'institut public de radiodiffusion et de télévision l'autorisation de diffuser de la publicité commerciale de manière sélective, c'est d'un milliard de francs en plus que la R.T.B.F. aurait pu bénéficier depuis lors.

Ce milliard fait d'autant plus cruellement défaut que la dotation de la R.T.B.F., à la différence de celle de la B.R.T., a été réduite en termes réels si l'on se réfère à l'augmentation de l'index.

De Staatssecretaris merkt op dat men aan de rechtstreekse staatssteun nog de onrechtstreekse toelage moet toevoegen die de Regie der Posterijen aan de schrijvende pers verleent omdat zij kranten en tijdschriften verspreidt beneden kostprijs.

De heer Van den Bossche beaamt het door de Staatssecretaris aangehaalde feit. Concreet vraagt hij of de Regering het engagement neemt de pluriformiteit te handhaven, en de verliezen in de schrijvende pers geleden door de stemming van dit ontwerp te compenseren ? In bevestigend geval wenst hij inzicht in de wijze waarop.

∴

De heer De Beul verwondert zich erover dat de Regering via haar amendementen (Stuk nr. 536/2) in artikel 12, § 3, de woorden « de Koning bepaalt » vervangt door « de Koning kan bepalen » en in artikel 17, § 1, de redactie van de tekst zoals die door de Kamercommissie was aangenomen, wijzigt (Stuk nr. 1222/19 van 1984-1985).

Spreker vraagt wat de betekenis is van die twee wijzigingen, die aan het oorspronkelijke ontwerp werden aangebracht.

Mogen de Gemeenschappen, gezien de nieuwe redactie van artikel 12, § 3, er zeker van zijn dat de bepalingen die zij inzake handelsreclame zullen uitvaardigen, ook worden nageleefd ?

De Staatssecretaris antwoordt dat ook op die vraag bij de bespreking van artikel 12 zal worden geantwoord.

De heer De Beul protesteert tegen de weigering van de Regering om onmiddellijk te antwoorden en hij onderstreept dat die onzekerheid problemen zal doen rijzen voor de Vlaamse Gemeenschap, waar ontwerpen van decreet moeten worden ingediend. Voor de Gemeenschappen is het van belang de juiste draagwijdte te kennen van wat op nationaal vlak geldt, om hun decreten correct te kunnen uitwerken.

∴

De heer Mottard brengt kritiek uit op het aarzelende audiovisuele beleid van de Regering. Hij sluit zich aan bij de conclusie van een artikel van Pierre Stéphany, dat is verschenen in *La Libre Belgique* van 11 juli 1986, onder de titel « Audiovisueel knutselwerk », en dat was gewijd aan de verklaringen van de Minister-Voorzitter van de Franse Gemeenschapsexecutieve in verband met de oprichting van een hoog comité voor de audiovisuele informatie. In die conclusie wordt gesteld : « De audiovisuele sector is een aangelegenheid waarin doortastende initiatieven op hun plaats zijn. Zo niet zullen vertragingen en aarzelingen, experimenten die de zaken op de lange baan schuiven en onuitvoerbare innovaties bij de waarnemer de indruk wekken dat de overheid zich bezondigt aan amateurisme en knoeiwerk, waarbij de onbekwaamheid van de betrokkenen in samenloop komt met de sterilité van de instellingen. En gedurende al die tijd gaat de toekomst aan onze neus voorbij. »

Spreker meent dat dezelfde conclusie zich opdringt in verband met het voorliggende ontwerp, dat logisch gezien aansluit bij het initiatief van de Minister-Voorzitter van de Franse Gemeenschapsexecutieve.

De heer Mottard herinnert eraan dat hij in 1985 voor dat probleem de volgende twee mogelijkheden overwoog : ofwel moet de handelsreclame op radio en televisie gecommunautariseerd worden, ofwel moet die reclame op nationaal vlak worden toegelaten, maar dan zonder dat terzake een monopolie wordt gecreëerd.

Indien het probleem destijds was opgelost in de zin die zowel de R.T.B.F. als hijzelf hadden voorgesteld, dat wil zeggen dat aan het openbaar instituut voor radio- en televisiedienst de machtiging wordt verleend om op selectieve wijze handelsreclame uit te zenden, dan zou de R.T.B.F. sindsdien een miljard meer aan ontvangsten hebben gehad.

Dat verlies van 1 miljard komt des te harder aan, daar de dotatie van de R.T.B.F., in tegenstelling met die van de B.R.T., en gelet op de indexstijging, in reële termen uitgedrukt, is vermin-

L'intervenant rappelle que la dotation de la R.T.B.F. est étiquée en regard de celle que perçoivent ses consœurs (cf. supra : III).

En conséquence, des besoins pourtant essentiels ne peuvent plus être couverts. Sans moyens financiers supplémentaires, comment maintenir les programmes ? Comment assurer la part qui doit revenir à la créativité ? Comment réaliser les investissements indispensables pour que la R.T.B.F. puisse s'ouvrir à l'avenir et aux initiatives nouvelles ?

Tant du point de vue de l'intérêt général que de celui du pluralisme, M. Mottard s'interroge sur les raisons qui ont pu amener la majorité et le Gouvernement à refuser ainsi à la Communauté française ce milliard qui lui revenait, et ce au mépris des souhaits exprimés par la majorité de l'opinion publique d'une part et des philosophies qui sont celles des trois principaux partis d'autre part. Les principes libéraux ne s'opposent-ils pas à tout monopole ? Le P.S.C. n'était-il pas initialement favorable à l'ouverture de la R.T.B.F. à la publicité commerciale ? Quant au parti socialiste, M. Mottard rappelle qu'il a décrit l'évolution de sa position en la matière (cf. supra : III). Quel que soit le point de vue envisagé, le projet du Gouvernement est donc éminemment critiquable.

M. Van Elewyck fait observer que, dans le cadre de la participation à la présente discussion, le P.V.V. veut esquiver le débat.

M. Mottard souligne que le monopole, tel que le projet du Gouvernement vise à l'instaurer, est également critiqué hors des frontières. Ainsi, dans son avis du 25 septembre 1985, le conseil économique et social de la C.E.E. réclame l'accès équivalent au financement par la publicité pour les organismes de droit public et privé, afin de ne pas fausser la concurrence.

Quant au président administrateur-délégué de la C.L.T., il a récemment exprimé son inquiétude de ce que la cinquième chaîne de télévision française puisse être concédée au secteur privé sans qu'une véritable compétition ne soit possible. Il réclame donc l'ouverture à la concurrence — ce qui n'est pas l'option choisie dans le cas de la Communauté française, puisque R.T.L. est d'ores et déjà considéré comme le futur détenteur du monopole sur la publicité commerciale.

∴

Demandes d'auditions.

M. Mottard rappelle que, lors de l'examen du projet au cours de la législature précédente, il avait demandé que la commission procède à l'audition des administrateurs généraux des instituts de radiodiffusion et de télévision concernés. Il ne reformulera pas cette demande, qui avait été repoussée à l'époque. Il souhaite cependant savoir en quoi ces auditions ne se justifieraient pas. Toutefois, dans le contexte actuel, trois auditions lui paraissent essentielles :

1^o Audition du président du Conseil de la Consommation : M. Mottard se réfère à l'avis rendu le 25 juin 1986 par le Conseil de la Consommation sur le problème de l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audiovisuels, après les travaux de la sous-commission « Publicité dans les médias audiovisuels ». Le Conseil de la Consommation considère que cette introduction devrait être assortie de certaines conditions d'organisation et de contrôle. D'autre part, les représentants des organisations de consommation, de production, de distribution et d'agriculteurs souhaitent que la possibilité d'émettre de la publicité soit reconnue à chaque station de radio et/ou de télévision qui en ferait la demande, et s'opposent dès lors à tout monopole en la matière.

2^o Audition du président du Conseil central de l'Economie : il convient en effet de poser également le problème sous l'angle de l'intérêt économique général.

3^o Audition du directeur-général de la Fédération des Industries alimentaires : cette Fédération est en effet le plus puissant organisme demandeur de publicité audiovisuelle. Dans un discours prononcé le 14 mai 1986, son directeur-général a déploré que le

derd. Spreker herinnert eraan dat de dotatie van de R.T.B.F., in vergelijking met de andere omroepen heel krap is geworden (zie hierboven : III).

Dat brengt mee dat sommige nochtans belangrijke behoeften niet langer kunnen worden gedekt. Hoe kunnen de programma's in stand worden gehouden zonder bijkomende financiële middelen ? Hoe zal de creatieve rol van de R.T.B.F. nog kunnen worden gefinancierd ? Waar zal men de onmisbare investeringen vinden die de R.T.B.F. in staat moeten stellen de uitdaging van de toekomst en van nieuwe initiatieven aan te kunnen ?

Gelet op het algemeen belang en op de pluralistische aanpak, vraagt de heer Mottard zich af hoe de meerderheid en de Regering ertoe gekomen zijn aan de Franse Gemeenschap het miljard te weigeren dat haar toekwam, en zulks met miskenning van de door de meerderheid van de openbare opinie uitgesproken wensen maar ook van de opvattingen die de drie grote partijen ter zake hebben uitgesproken. Verzetten de liberale principes zich niet tegen elke vorm van monopolie ? Was de P.S.C. aanvankelijk geen voorstander van handelsreclame op de R.T.B.F. ? Wat nu het standpunt van de socialistische partij betreft, herinnert de heer Mottard eraan dat hij de ontwikkeling daarvan reeds geschetst heeft (zie hierboven : III). Het regeringsontwerp is dus uiterst aanvechtbaar, ongeacht het standpunt waarop men zich plaatst.

De heer Van Elewyck merkt op dat de P.V.V. in deze bespreking het debat wil ontwijken.

De heer Mottard wijst erop dat het monopolie, zoals de Regering dat in haar ontwerp voorstelt, ook buiten onze grenzen bekritiseerd wordt. Zo heeft de Economische en Sociale Raad van de E.E.G. in zijn advies van 25 september 1985 de wens uitgesproken dat de openbare en de privé-instellingen op het vlak van de reclame dezelfde ontvangsten moeten kunnen krijgen, ten einde de concurrentie niet te vervalsen.

De afgevaardigde bestuurder van C.L.T. sprak zijn bezorgdheid uit over het feit dat de vijfde Franse zender aan de privé-sector kan worden overgedragen zonder dat een werkelijke mededinging mogelijk is. Hij vraagt dan ook de mededinging aan bod te laten komen hetgeen, in het geval van de Franse Gemeenschap, niet mogelijk is geweest, aangezien R.T.L. nu reeds wordt beschouwd als de toekomstige monopoliehouder van de handelsreclame.

∴

Verzoek om hoorzittingen.

De heer Mottard memoreert dat hij, naar aanleiding van de bespreking van het ontwerp tijdens de vorige zittingsperiode aan de Commissie had gevraagd de administrateurs-generaal van de betrokken omroepinstellingen te horen. Aangezien die vraag destijds werd afgewezen, zal hij ze niet opnieuw stellen. Hij wenst evenwel te vernemen wat in wezen tegen die hoorzittingen pleit. In de huidige context lijkt het hem niettemin onontbeerlijk dat drie personen worden gehoord, met name :

1^o De voorzitter van de Raad voor het Verbruik : de heer Mottard verwijst naar het op 25 juni 1986 door de Raad voor het Verbruik uitgebrachte advies inzake de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media, ingevolge de werkzaamheden van de subcommissie « Reclame in de audiovisuele media ». De Raad voor het Verbruik is van mening dat die invoering gepaard zou moeten gaan met bepaalde voorwaarden inzake organisatie en toezicht. Voorts wensen de vertegenwoordigers van de Verbruikersorganisaties, de industrie, de distributie- en de landbouwsector dat elk radio- en/of televisiestation dat erom verzoekt, reclame zou kunnen uitzenden en zij verzetten zich derhalve tegen elk monopolie ter zake.

2^o De voorzitter van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven : het probleem moet immers ook worden bekeken uit een oogpunt van algemeen economisch belang.

3^o De directeur-generaal van de Federatie van de Voedingsnijverheid : die Federatie is de machtigste instelling die een beroep doet op audiovisuele reclame. In een toespraak op 14 mei 1986 heeft haar directeur-generaal betreurd dat het debat dienaan-

débat en la matière soit presque périmé et que l'imbroglia qui s'est créé rende impossible d'aboutir à des conclusions opérationnelles. Il a souligné qu'en l'absence d'une décision et au vu de la rapidité de l'évolution technologique, il y avait lieu de craindre que la Belgique n'ait bientôt plus voix au chapitre. Or, l'introduction de la publicité audiovisuelle est une question vitale pour les marques nationales de ce secteur. En l'absence d'une telle publicité, elles éprouvent plus de difficultés pour résister que la concurrence étrangère et elles sont donc confrontées à un handicap supplémentaire. En conséquence, la Fédération des Industries alimentaires demande que la diffusion de la publicité commerciale par les émetteurs nationaux soit rendue possible pour le début de l'année 1987 et met en garde contre la création de tout monopole en la matière.

M. Mottard souligne en outre que d'autres auditions, telle celle d'un représentant de l'Union belge des Annonceurs, seraient nécessaires si, comme il le souhaite, la Commission entend étudier le problème de la manière la plus approfondie possible.

M. Biefnot approuve cette demande d'auditions. Il estime par ailleurs que la monopolisation des autorisations d'insérer de la publicité commerciale dans les programmes télévisés par le pouvoir exécutif aboutira à l'établissement d'un monopole en matière de diffusion de publicité.

M. Van Elewycck considère qu'il serait utile d'entendre les présidents du Conseil central de l'économie et du Conseil de la consommation. Le S.P. ne voit aucune objection à ce qu'on prévoi une réunion supplémentaire à cet effet, de manière à ce que les travaux ne subissent aucun retard.

M. De Decker estime qu'en égard à la longueur des interventions de l'opposition et des réponses fournies par le Premier Ministre, ces auditions seraient inutiles et constitueraient une perte de temps.

M. Grafé partage ce point de vue et souligne que cette matière est à l'ordre du jour depuis deux ans déjà. Il s'étonne dès lors que l'on redemande subitement qu'il soit procédé à des auditions. Les parlementaires sont suffisamment compétents pour évaluer les nombreux avis qui ont déjà été donnés.

M. Desutter rappelle l'accord qui a été conclu en Conférence des présidents. Il a en effet été convenu que le projet ne serait plus examiné en séance plénière avant les vacances, mais qu'il serait encore voté en commission.

Le Premier Ministre se rallie à cette déclaration. Il estime par ailleurs que l'opposition a le droit d'exposer son point de vue et que ce droit doit être respecté, mais que l'exercice de cette liberté ne peut pas provoquer le report continu des votes. Toutes les instances concernées ont eu largement le temps d'émettre un avis, et les membres de la commission ont eu le loisir d'en prendre connaissance. Il est urgent, dans l'intérêt général, que le Parlement crée un cadre pour la publicité audiovisuelle. Le principe des autorisations doit par ailleurs être adopté.

Il est décidé, sur proposition du président, M. Baudson, que la commission tentera de respecter l'objectif fixé en ce qui concerne la poursuite des travaux. Il importe toutefois que tous les avis puissent être exprimés dans une mesure suffisante, compte tenu du fait que le Gouvernement a présenté des amendements au projet initial et étant donné que la composition de la commission a été modifiée après la dissolution des Chambres. Afin de concilier les positions des différents partis au sujet de l'ordre des travaux, la discussion générale sera reprise dans une semaine, de manière à ce que les présidents du Conseil central de l'économie et du Conseil de la consommation puissent être entendus. En attendant, la commission entamera la discussion des articles.

∴

Situation dans la Communauté germanophone.

M. Mottard attire l'attention de la commission sur les intentions qui se sont manifestées dernièrement dans la Communauté

gaande vrijwel is achterhaald en dat de verwarring die is ontstaan, uitvoerbare conclusies onmogelijk maakt. Hij heeft beklemtoond dat bij ontstentenis van een beslissing en gelet op de snelle ontwikkeling van de technologie ervoor kan worden gevreesd dat België weldra geen stem meer in het kapittel heeft. De invoering van audiovisuele reclame is nochtans van levensbelang voor de nationale merken in die sector. Wanneer zij geen reclame kunnen maken, hebben zij het moeilijker om aan de buitenlandse concurrentie te weerstaan en ze worden bijgevolg met een bijkomende handicap geconfronteerd. De Federatie van de Voedingsnijverheid vraagt dan ook dat de nationale omroepen tegen begin 1987 handelsreclame kunnen uitzenden en waarschuwt tegen de instelling van enig monopolie ter zake.

De heer Mottard wijst er bovendien op dat nog andere personen, zoals een vertegenwoordiger van de Belgische Vereniging der Adverteerders, zouden moeten worden gehoord, indien de Commissie, zoals hij verhoopt, het probleem zo grondig mogelijk wil onderzoeken.

De heer Biefnot is het met dit verzoek om hoorzittingen eens. Bovendien oordeelt hij dat de monopolisering door de uitvoerende macht van de machtigingen om handelsreclame in de televisieprogramma's op te nemen, tot een monopolie inzake het uitzenden van reclame zal leiden.

De heer Van Elewycck is voorstander van het horen der voorzitters van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en van de Raad voor het Verbruik. Het vormt voor de S.P. geen probleem indien daarvoor een bijkomende vergadering wordt ingelast, zodat de werkzaamheden geen vertraging zouden ondervinden.

De heer De Decker acht het onwille van de door de oppositie gehouden uitgebreide uiteenzettingen en de daarmee overeenstemmende antwoorden van de Eerste Minister nutteloos en tijdrovend om die hoorzittingen te houden.

De heer Grafé is het hiermee eens en wijst erop dat de voorliggende materie reeds twee jaar aan de orde is. Hij verbaast er zich dan ook over dat plotseling opnieuw om hoorzittingen wordt verzocht. De parlementsleden zijn voldoende bekwaam om de talrijke reeds verstrekte adviezen te evalueren.

De heer Desutter verwijst naar het akkoord dat tijdens de Conferentie van Voorzitters werd afgesloten. Er werd overeengekomen dat het ontwerp voor het reces niet meer in plenaire vergadering zou worden besproken, maar dat er nog wel in de commissie zou worden over gestemd.

De Eerste Minister beaamt deze stelling. Verder is hij van oordeel dat de rechten van de oppositie om haar mening uiteen te zetten, dienen te worden gerespecteerd. Deze vrijheid mag echter geen aanleiding geven tot het steeds weer uitstellen van de stemmingen. Alle belanghebbende instanties hebben ruim de tijd gekregen om een advies uit te brengen en de commissieleden om daarvan kennis te nemen. In het algemeen belang dient het Parlement dringend een kader te creëren voor de audiovisuele reclame. Tevens dient het beginsel van de machtigingen ingang te vinden.

Op voorstel van de voorzitter, de heer Baudson, wordt besloten dat de commissie de doelstelling in verband met het voortzetten van de werkzaamheden, zal pogen na te leven. Wel dienen, als gevolg van de amendementen die ten aanzien van het initiële ontwerp door de Regering werden ingediend en van de gewijzigde commissiesamenstelling na de ontbinding der Kamers, alle standpunten voldoende aan bod te komen. Ten einde de opvattingen van de verschillende partijen over de regeling van de werkzaamheden met elkaar te verzoenen, zal de algemene bespreking over een week worden voortgezet, zodat de voorzitters van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en van de Raad voor het Verbruik kunnen worden gehoord. Tot dan zal een aanvang worden gemaakt met de artikelswijze bespreking.

∴

Situatie in de Duitstalige Gemeenschap.

De heer Mottard vestigt de aandacht van de Commissie op de recente plannen van de Duitstalige Gemeenschap. Zowel de

germanophone. Tant la B.R.F. que l'exécutif unanime souhaitent que l'institut public qu'est la B.R.F. puisse étendre ses activités au secteur de la télévision, diffuser de la publicité commerciale, et travailler à cet effet en synergie avec d'autres stations, afin de pouvoir réaliser une extension du marché publicitaire vers la Rhénanie-Westphalie. Dans ce but, le Ministre communautaire des Musées, du Patrimoine culturel, des Monuments classés, de l'Education permanente, de la Jeunesse et des Médias a rencontré des représentants de la C.L.T. Des contacts sont également envisagés avec la R.T.B.F. et avec d'autres groupes intéressés. Dans le cadre du présent projet, la B.R.F. peut-elle être autorisée à diffuser de la publicité ?

Le Secrétaire d'Etat répond que c'est tout à fait possible. L'article 12, § 2 est parfaitement explicite : par Communauté, l'autorisation de diffuser de la publicité est octroyée à une seule personne morale, qui peut être privée ou publique. Pour la Communauté germanophone, l'autorisation peut donc être octroyée à la B.R.F. En outre rien n'interdirait que les trois bénéficiaires de l'autorisation soient les trois instituts publics.

M. Mottard réplique que, si une telle situation est possible, elle n'est pas pour autant admissible. Il estime impensable que l'on puisse accorder à la B.R.F., ce qu'on refuse à la R.T.B.F. En outre, si une synergie était ensuite mise en place entre la B.R.F. et la R.T.B.F., la situation ne deviendrait-elle pas totalement absurde ?

∴

Comparaison entre les résultats de l'étude « Marketing Unit » réalisée en 1985 et ceux de l'étude publiée le 16 mai 1986 par « Advertising Association » et « European Advertising Tripartite ».

M. Mottard rappelle la position de R.T.L. à ce sujet : le marché publicitaire ne serait pas extensible; il pourrait être chiffré à un montant annuel de 2,2 à 2,4 milliards de francs. Il rappelle d'autre part l'absence de l'extensibilité de ce marché qu'il a développée dans le cadre de son exposé introductif (cf. supra III).

M. De Decker estime que, si l'on se place sur un plan tout à fait général et international, il est sans doute exact que le marché de la publicité commerciale télévisée connaîtra un certain développement.

Il lui paraît toutefois que la situation évoluera différemment dans le cadre beaucoup plus restreint du marché existant dans chacune des Communautés. Il est vraisemblable que, dans un premier temps, le bénéficiaire unique de la publicité commerciale dans chacune des Communautés pourra constater une augmentation du marché publicitaire. Par la suite cependant, on peut s'attendre à ce que ce marché stagne, voire se réduise. En effet, le développement prévisible des satellites augmentera le nombre de stations reçues. Pour des raisons de coût, un certain nombre d'annonceurs publicitaires délaisseront les stations spécifiquement limitées à l'une ou l'autre des Communautés pour se tourner plutôt vers des stations comme Sky Channel, qui s'adressent à un public plus large que le seul public belge.

M. De Decker juge dès lors erronées les conclusions de M. Mottard.

M. Van Elewyck estime que l'intervention de M. De Decker contredit le but poursuivi à l'article 12.

M. De Decker conteste ce point de vue.

M. Mottard estime que ces prises de position contradictoires renforcent la nécessité de procéder aux auditions qu'il a demandées. Il rappelle les conclusions qui se dégagent de l'étude réalisée par Marketing Unit en 1985 : les annonceurs nationaux et les entreprises moyennes y apparaissent à la recherche d'un « espace national » et y marquaient leur fidélité à la R.T.B.F., à laquelle ils auraient consacré respectivement 60 % et 80 % de leur budget télévision — par ailleurs prévu en forte augmentation —,

B.R.F. als de Executieve wensen eenstemmig dat de B.R.F. als openbare instelling haar activiteiten kan uitbreiden tot de sector van de televisie, handelsreclame kan uitzenden en daartoe samen met andere stations kan werken ten einde de reclamemarkt uit te breiden naar Rijnland-Westfalen. Met dit doel heeft de Gemeenschapsminister voor Musea, het Cultuurpatrimonium, de Beschermde Monumenten, de Voortgezette Opleiding, de Jeugd en de Media de vertegenwoordigers van de C.L.T. ontmoet. Ook staan contacten met de R.T.B.F. en met andere groepen van belangstellenden op het programma. Is de B.R.F., binnen het raam van het onderhavige ontwerp gemachtigd reclame uit te zenden ?

De Staatssecretaris antwoordt dat dit zeer wel mogelijk is. Artikel 12, § 2, is in dit opzicht zeer expliciet : per Gemeenschap kan slechts één privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon worden gemachtigd om reclame uit te zenden. In de Duitstalige Gemeenschap kan die machtiging bijgevolg aan de B.R.F. worden verleend. Bovendien staat niets het verlenen van de machtiging aan de drie openbare instellingen in de weg.

De heer Mottard antwoordt dat een dergelijke situatie weliswaar mogelijk is, maar daarom nog niet aanvaardbaar. Hij acht het ondenkbaar dat aan de B.R.F. wordt toegekend wat aan de R.T.B.F. wordt geweigerd. Zou de situatie bovendien niet volstrekt absurd worden indien de B.R.F. en de R.T.B.F. na verloop van tijd zouden gaan samenwerken ?

∴

Vergelijking van de resultaten van de in 1985 uitgevoerde « Marketing Unit »-studie, met die van de op 16 mei 1986 bekendgemaakte studie van « Advertising Association » en « European Advertising Tripartite ».

De heer Mottard herinnert in dit verband aan het standpunt van R.T.L. : de huidige reclamemarkt is niet meer vatbaar voor uitbreiding; ze zou op dit ogenblik op een jaarlijks bedrag van 2,2 tot 2,4 miljard frank kunnen worden begroot. Anderzijds wijst hij nogmaals op de stelling van de uitbreiding van de reclamemarkt, die hij in zijn inleidende uiteenzetting (cfr. supra III) heeft ontwikkeld.

De heer De Decker is van mening dat het — uit een algemeen en internationaal oogpunt — ongetwijfeld juist is dat de markt van de handelsreclame op de televisie nog enige uitbreiding zal nemen.

In het veel beperkter raam van de in elke Gemeenschap bestaande markt, lijkt de toestand evenwel anders te zullen evolueren. In een eerste fase zal diegene die in elke Gemeenschap het alleenrecht heeft gekregen om handelsreclame uit te zenden, waarschijnlijk constateren dat de reclamemarkt groeit. In een volgende fase mag evenwel een stagnering, of zelfs een inkrimping van de markt verwacht worden. De in uitzicht gestelde ontwikkeling van de satellieten zal het immers mogelijk maken, meer zenders te ontvangen. Om kosten te besparen zullen een aantal reclamemakers dus niet meer werken met zenders die zich tot één welbepaalde Gemeenschap beperken, maar zij zullen daarentegen een beroep doen op zenders zoals Sky Channel, die voor een veel breder publiek dan het alleen Belgische bestemd zijn.

De heer De Decker vindt de gevolgtrekkingen van de heer Mottard dan ook verkeerd.

De heer Van Elewyck is van oordeel dat het betoog van de heer De Decker in tegenspraak is met het doel dat volgens artikel 12 wordt nagestreefd.

De heer De Decker is het daar niet mee eens.

De heer Mottard vindt dat deze tegenstrijdige standpunten nog maar eens de noodzaak onderstrepen van de door hem gevraagde hoorzittingen. Hij wijst nogmaals op de conclusies die werden gehaald uit de in 1985 door Marketing Unit uitgevoerde studie : de nationale adverteerders en de middelgrote ondernemingen blijken op zoek te zijn naar een « nationale ruimte », en gaven blijk van vertrouwen in de R.T.B.F., waaraan ze respectievelijk 60 en 80 % van hun televisiebudget — dat overigens een forse

si s'était réalisée l'ouverture du marché qu'ils appelaient de leurs vœux (*Doc. n° 1222/19*, p. 145 à 150). Or, l'étude commandée à Marketing Unit par la R.T.B.F. a été fort incomplète et a abouti à des chiffres trop modestes.

A l'appui de sa thèse, M. Mottard cite les conclusions qui se dégagent de l'étude publiée à Londres le 16 mai 1986 par « Advertising Association » et « European Advertising Tripartite ».

Cette étude prévoit une extension très importante du marché publicitaire, qui devrait connaître une véritable explosion en France. Il est à remarquer que ce pays se caractérise par l'apparition de nouvelles chaînes de télévision, sans qu'aucun monopole ne soit prévu en matière de publicité.

A l'heure actuelle, le marché de la publicité en France représente seulement 0,5 % du produit intérieur brut alors qu'en Finlande, par exemple, le pourcentage est de 1,54 %, en Grande-Bretagne de 1,27 %, au Japon de 1 % et en Suisse de 1 %. Dans ce domaine, les Américains sont les meneurs incontestés. Ils se classent premiers avec 1,59 % du P.I.B., suivis par les Finlandais et les Britanniques. La raison principale du retard français, selon les responsables de l'étude, est que la France a eu jusqu'à récemment un contrôle très important de la publicité télévisée. Dans la plupart des pays développés, le pourcentage de la publicité télévisée par rapport aux autres médias se situe entre 30 % et 40 %. En Grande-Bretagne, par exemple, le rapport est de 30,7 % alors qu'en France il est seulement de 20 %. La France connaîtra l'explosion publicitaire la plus importante d'Europe, mis à part les pays comme l'Espagne qui, compte tenu du niveau actuel très bas connaîtront également une forte augmentation (47 %). Le phénomène des nouvelles chaînes en France devrait accroître considérablement ces chiffres. Selon les prévisions, le marché total augmentera de 34 % d'ici 1990 en termes réels.

La conclusion à tirer est claire, estime M. Mottard : les chiffres fournis par Marketing Unit ont été fortement sous-estimés.

∴

Portée de l'article 12, § 2.

Le Secrétaire d'Etat précise la portée de l'article 12, § 2. Si après que le présent projet eut été adopté dans les deux assemblées, une autre majorité souhaitait, en ce qui concerne le bénéficiaire de l'autorisation d'insérer de la publicité dans les programmes, un choix différent de celui qui est envisagé à l'heure actuelle, elle pourrait parfaitement le faire sans qu'il y ait lieu de modifier aucune des dispositions actuellement en discussion.

Le Secrétaire d'Etat précise qu'elle prend ici pour hypothèse un changement de majorité intervenant entre la date à laquelle le présent projet serait devenu loi et celle de l'octroi de l'autorisation, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, à l'institut de télévision choisi. Dans l'hypothèse où un tel changement interviendrait après l'octroi de l'autorisation, la situation serait bien entendu différente.

M. Van Elewycck fait observer qu'aucune disposition du projet ne prévoit que l'autorisation doive être accordée une fois pour toutes. Un arrêté d'exécution de l'article 12, § 2 octroyant cette autorisation peut-il dès lors être abrogé par un autre arrêté royal ?

Le Secrétaire d'Etat rappelle ce qui est prévu à l'article 12, § 1^{er} in fine : « Cette autorisation est révocable en cas de violation des dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution ». Si la volonté se manifeste de changer le bénéficiaire de l'autorisation, elle ne pourra s'accomplir que dans le respect de la loi, aussi longtemps que celle-ci existe.

M. Van Elewycck demande alors si les dispositions d'un arrêté d'exécution déterminant les conditions de l'octroi peuvent être modifiées par un autre arrêté royal.

Le Secrétaire d'Etat répond que, là aussi, les arrêtés d'exécution ne peuvent être pris dans le respect de la loi.

groeï kende — zouden hebben toevertrouwd, indien de door hen gewenste opening van de markt tot stand zou zijn gebracht (*Stuk nr. 1222/9*, blz. 145 tot 150). De studie die door de R.T.B.F. was opgedragen aan Marketing Unit was evenwel erg onvolledig en heeft geleid tot al te bescheiden cijfers.

Ter ondersteuning van zijn stelling haalt de heer Mottard de conclusies aan die werden getrokken uit de op 16 mei 1986 in Londen gepubliceerde studie van de « Advertising Association » en de « European Advertising Tripartite ».

Die studie voorspelt een zeer aanzienlijke uitbreiding van de reclamemarkt, die in Frankrijk zelfs een ware « boom » zou kennen. Merk op dat dit land wordt gekenmerkt door de opkomst van nieuwe televisieketens, zonder dat op het vlak van de reclame ook maar in enig monopolie is voorzien.

Op dit ogenblik is de reclamemarkt in Frankrijk slechts goed voor 0,5 % van het bruto binnenlands produkt, terwijl dat aandeel in Finland bijvoorbeeld 1,54 % bedraagt, in Groot-Brittannië 1,27 %, in Japan 1 % en in Zwitserland eveneens 1 %. Ter zake zijn de Verenigde Staten absolute koplopers. Zij zijn als eerste gerangschikt met 1,59 % van het B.B.P., gevolgd door de Finnen en de Britten. Volgens de auteurs van die studie moet de voornaamste oorzaak van de Franse achterstand worden gezocht in het feit dat in Frankrijk tot voor kort nauwgezet toezicht werd uitgeoefend op de televisiereclame. In de meeste ontwikkelde landen bedraagt het aandeel van de televisiereclame ten opzichte van de andere media 30 tot 40 %. In Groot-Brittannië bedraagt die verhouding bijvoorbeeld 30,7 %, tegen slechts 20 % voor Frankrijk. Frankrijk zal de grootste « reclameboom » in Europa meemaken, afgezien van landen zoals Spanje, die op dit ogenblik op zulk een laag peil staan dat ze ook een zeer sterke stijging te zien zullen geven (47 %). De trend van de nieuwe televisieketens in Frankrijk zou die cijfers moeten doen stijgen. Volgens de prognoses zal de totale markt tussen nu en 1990 met 34 % in reële cijfers groeien.

Het besluit dat daaruit moet worden afgeleid is duidelijk, aldus de heer Mottard : de cijfers van Marketing Unit zijn schromelijk onderschat.

∴

Strekking van artikel 12, § 2.

De Staatssecretaris licht de strekking van artikel 12, § 2 toe. Mocht, nadat het huidige ontwerp in beide Kamers is aangenomen, een andere meerderheid een andere keuze voorstaan dan die welke thans wordt overwogen inzake degene die gemachtigd zal worden reclame in de programma's op te nemen, dan zou zij dat gerust mogen doen zonder dat enigerlei thans aan de orde zijnde bepaling dient te worden gewijzigd.

De Staatssecretaris wijst erop dat zij hierbij uitgaat van de onderstelling dat er een andere meerderheid komt tussen de datum waarop dit ontwerp wet zou zijn geworden en die waarop de machtiging bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit aan het gekozen televisie-instituut werd verleend. Indien die verandering van meerderheid na de toekenning van de machtiging zou plaats vinden, zal de toestand uiteraard anders liggen.

De heer Van Elewycck merkt op dat in geen enkele bepaling van het ontwerp wordt voorgeschreven dat de machtiging eens en voor altijd moet worden toegekend. Kan een besluit ter uitvoering van artikel 12, § 2, waarbij die machtiging wordt verleend, derhalve door een ander koninklijk besluit worden opgeheven ?

De Staatssecretaris herinnert aan het bepaalde in *fine* van artikel 12, § 1 : « Deze machtiging kan worden ingetrokken in geval van inbreuk op deze wet of op de uitvoeringsbesluiten ervan. » Indien het voornemen bestaat de machtiging aan een andere instelling te verlenen, kan dat alleen gebeuren mits de wet wordt nageleefd zolang die bestaat.

De heer Van Elewycck vraagt daarop of de bepalingen van een uitvoeringsbesluit tot vaststelling van de toekenningsvoorwaarden door een ander koninklijk besluit kunnen worden gewijzigd.

Ook hierop antwoordt de Staatssecretaris dat de uitvoeringsbesluiten slechts kunnen worden genomen mits de wet wordt nageleefd.

M. Biefnot estime qu'une aile de la majorité est peut-être satisfaite de la lenteur avec laquelle évolue l'examen du présent projet. L'orateur se réfère à cet égard aux déclarations récentes de M. E. Pouillet, Ministre des Affaires sociales, de la Formation et du Tourisme de la Communauté française, au journal *Le Soir* du 23 avril 1986 et selon lesquelles « le compromis P.S.C.-P.R.L. ne constitue pas une stratégie pour l'audiovisuel car il ne comprend pas de vision d'avenir ».

En tout cas, le P.S. s'oppose au présent projet car il le juge mal fait et inadmissible quant au fond.

L'intervenant rappelle que le projet de loi initial (*Doc.* n° 1222/1, 1984-1985) a été transmis à la Chambre en mai 1985, trois ans et demi après qu'il eut été annoncé dans la déclaration gouvernementale du 16 décembre 1981, après avoir subi un véritable chemin de croix et en l'absence de concertation avec les Communautés alors que celle-ci était explicitement prévue.

L'orateur rappelle que son groupe, à la Communauté française, a été d'accord en 1984 et 1985 pour une trêve de l'audiovisuel.

Le projet de loi est déposé en 1985 alors que le paysage audiovisuel a changé: le gouvernement national a accordé à R.T.L. un faisceau hertzien et cette société luxembourgeoise fabrique un programme de télévision spécialement destiné à la Belgique.

Le Secrétaire d'Etat fait remarquer que la Communauté française, dans laquelle les socialistes étaient majoritaires lors de la législature précédente avait les moyens de refuser l'autorisation de distribution de R.T.L. dans la Communauté française.

M. Biefnot réplique que ce qui est possible théoriquement ne l'est pas toujours dans la pratique.

Le projet, qui revient amendé en 1986, est plus clair mais aussi plus choquant car il organise différent selon les Communautés, et ce dans une matière qui est considérée par le P.S. comme étant communautaire!

C'est prouver par l'absurde qu'elle l'est véritablement. D'ailleurs, c'est la position défendue par la proposition de loi de Mme Smet transférant aux Communautés la compétence en matière de publicité commerciale radiodiffusée ou télévisée (*Doc.* Chambre n° 426/1, 1982-1983) et par M. Swaelen, Président du C.V.P. lors d'un congrès de son parti en 1982. A cet égard, la position du C.V.P. a donc changé!

Si la compétence en matière audiovisuelle n'est pas entièrement transférée aux Communautés, le P.S. estime que le gouvernement national détient le verrou: on autorisant ou non d'insérer de la publicité commerciale. Les socialistes, même s'ils demeurent réticents vis-à-vis de la publicité, ne nient pas les réalités économiques mais souhaitent une éthique qui protège les citoyens contre les abus du libéralisme sauvage et de la publicité omniprésente.

La position du P.S. vis-à-vis du service public audiovisuel n'a, elle, pas varié: il estime qu'il faut un service public de qualité, qui doit recevoir les moyens de sa politique et être périodiquement redynamisé pour pouvoir tenir tête au secteur privé dans ce domaine essentiel.

Dans les faits, il n'y a d'ailleurs plus de monopole étant donné l'existence du câble (et la Belgique est le pays le plus câblé du monde), sauf sur le plan de la subvention.

Les mécanismes de la culpabilisation du service public sont mis en place en 3 phases:

1) on introduit un service privé à côté du service public; l'audience du premier s'accroît;

Misschien is één vleugel van de meerderheid tevreden met de traagheid waarmee het onderzoek van het onderhavige ontwerp verloopt, aldus de heer Biefnot. In dat verband verwijst spreker naar de recente verklaringen van de heer E. Pouillet, Minister voor Sociale Zaken, Opleiding en Toerisme van de Franse Gemeenschap, aan de krant *Le Soir* van 23 april 1986, luidens welke « het P.S.C.-P.R.L.-compromis geen strategie is voor de geluids- en beeldmedia, aangezien het geen toekomstvisie bevat ».

De P.S. is in ieder geval tegen dit ontwerp gekant want zij acht het stuntelig en onaanvaardbaar wat de grond ervan betreft.

Spreker herinnert eraan dat het oorspronkelijke wetsontwerp (*Stuk.* nr. 1222/1, 1984-1985) aan de Kamer werd overgezonden in mei 1985, dat wil zeggen drie en een half jaar nadat het in de Regeringsverklaring van 16 december 1981 was aangekondigd, na een ware kruisweg te hebben afgelegd en zonder enig overleg met de Gemeenschappen, hoewel hierin uitdrukkelijk was voorzien.

Spreker memoreert dat zijn fractie in de Franse Gemeenschap in 1984 en 1985 had ingestemd met een bestand op audiovisueel vlak.

Het wetsontwerp werd in 1985 ingediend terwijl de audiovisuele context intussen merklijk gewijzigd was: de nationale regering had aan R.T.L. een straalverbinding toegekend en die Luxemburgse maatschappij maakt een speciaal voor België bestemd televisieprogramma.

De Staatssecretaris merkt op dat de Franse Gemeenschap, waarin de socialistische partijen tijdens de vorige zittingsperiode de meerderheid hadden, over de middelen beschikte om de verdeling van R.T.L. in de Franse Gemeenschap te weigeren.

De heer Biefnot antwoordt dat wat theoretisch mogelijk is, het niet altijd in de praktijk is.

Het ontwerp dat in 1986 geamendeerd wordt teruggezonden, is duidelijker maar ook stuitender aangezien het naargelang van de Gemeenschappen in een andere organisatie voorziet en zulks in een aangelegenheid die door de P.S. als communautair wordt aangemerkt!

Aldus wordt ex absurdo bewezen, dat dit inderdaad een aangelegenheid van de gemeenschappen is. Dat is trouwens het standpunt dat verdedigd wordt in het wetsvoorstel van mevrouw Smet tot overheveling van de bevoegdheid inzake handelsreclame in radio en televisie naar de gemeenschappen, (*Stuk* Kamer nr. 426/1, 1982-1983), en door de heer Swaelen, C.V.P.-voorzitter, op een congres van zijn partij in 1982. In dat opzicht is het standpunt van de C.V.P. dus gewijzigd!

De bevoegdheid inzake audiovisuele aangelegenheden is niet volledig overgeheveld naar de gemeenschappen, en de P.S. meent dan ook dat de nationale regering een sleutelpositie inneemt, omdat zij het invoeren van handelsreclame al dan niet kan toestaan. Hoewel de socialistische partijen terughoudend blijven ten aanzien van reclame, negeren zij helemaal niet de economische werkelijkheid. Zij wensen evenwel een ethiek ter bescherming van de burger tegen de uitwassen van een wild liberalisme en een alomtegenwoordige reclame.

De houding van de P.S. ten aanzien van de openbare omroep is niet veranderd. De P.S. wil een hoog-kwalitatieve overheidsdienst, die de nodige middelen moet krijgen, en geregeld ook nieuwe impulsen om in deze essentiële branche het hoofd te kunnen bieden aan de privé-sector.

In feite bestaat er trouwens geen monopolie meer, omwille van de kabeltelevisie — België is het meest « bekabelde » land ter wereld —, behalve op het vlak van de subsidiëring.

De mechanismen die een schuldgevoel moeten oproepen bij de overheidsdiensten, worden in drie fasen ingevoerd:

1) naast de openbare dienst wordt een privé-dienst ingevoerd, die zijn gehoor gestaag ziet toenemen;

2) l'audience du service public stagne. Il tente à la fois de remplir son rôle culturel et de regagner de l'audience, ce qui est impossible;

3) le secteur privé a définitivement gagné la partie : il a conquis l'audience de la masse du public et ne coûte rien au contribuable puisque ses rentrées sont assurées par la publicité. Le service public dont les ressources diminuent, devient triste et ennuyeux. C'est l'assèchement financier.

Or, les missions qu'il remplit et que le secteur privé n'assurera jamais sont la culture, le civisme, l'éducation permanente, tandis que le secteur privé est motivé par la rentabilité et est obnubilé par les taux d'écoute, ce qui entraîne un nivellement dans la banalité, la médiocrité ainsi qu'une recherche de la facilité et de la démagogie.

Le slogan pernicieux de « l'autre vérité » que l'on oppose à celle de la RTBF ne répond à aucune réalité : il y a la « vérité » et la vérité objective qui n'est que l'addition d'un certain nombre de subjectivités.

Pour qu'il y ait égalité des chances entre les secteurs public et privé, il faut qu'ils aient tous deux droit à un financement correct, soit par la subvention, soit par la publicité, soit en vertu d'un régime mixte.

M. Biefnot demande si le Gouvernement tiendra compte de l'avis unanime du Conseil de la Consommation au sujet du problème de l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audiovisuels.

M. Biefnot évoque ensuite le système du « tax shelter » qui remplacera l'aide à la production cinématographique à partir de 1987.

Le P.S. ne s'oppose pas à ce système mais demande des garanties, destinées notamment à assurer la préservation de notre identité et de nos valeurs culturelles et à empêcher la création de paradis fiscaux pour des investisseurs multinationaux.

Quant aux mesures prises à l'égard de la cinématèque, elles sont scandaleuses car elles ne permettront pas à ce fleuron de notre vie culturelle de survivre.

Au sujet de la véritable révolution qui est en cours en matière audiovisuelle, M. Biefnot cite une interview de l'association « Action et Recherche culturelle » (A.R.C.) au journal *La Libre Belgique*, consacrée au « service d'un projet culturel global (et européen) ».

Le Secrétaire d'Etat fait remarquer que ces considérations n'ont pas leur place ici mais dans le cadre des Communautés.

M. Biefnot réplique que les mesures décidées sur le plan national auront des conséquences directes sur les Communautés, car la réglementation des liaisons entre les satellites et les récepteurs de télévision se fera par les dispositions techniques du présent projet.

Il poursuit en relevant que, sur le plan européen, la situation s'est modifiée depuis 1985. En France, la majorité a changé et a pris la décision stupéfiante de privatiser T.F.1.

De plus, la presse est en voie de concentration entre les mains du puissant groupe « Hersant », qui dispose d'un petit groupe de députés à l'Assemblée nationale française et fournit l'appoint des voix nécessaires à la majorité.

L'intervenant cite également le projet de satellite ASTRA, qui sera lancé par la fusée « Ariane » et va bouleverser la vie des téléspectateurs européens en leur permettant de capter 16, puis 32 programmes de télévision au moyen d'une antenne individuelle de 85 cm. « Astra » sera le premier satellite européen entièrement privé.

2) het aantal kijkers en luisteraars van de openbare dienst blijft op hetzelfde peil. De openbare dienst tracht tegelijkertijd zijn culturele rol te vervullen en zijn publiek terug te winnen, wat onbegonnen werk is;

3) de privé-sector heeft het pleit definitief gewonnen : hij heeft het gehoor gewonnen van de massa, en kost de belastingbetaler niets, omdat hij in zijn inkomsten voorziet door middel van reclame. De openbare dienst wordt onaantrekkelijk en vervelend. Financieel wordt hij drooggelegd.

Nu houden de opdrachten die de openbare dienst vervult en die de privé-sector nooit op zich zal nemen, verband met de cultuur, de staatsburgerlijke opvoeding, de permanente vorming; de privé-sector daarentegen streeft rendabiliteit na en heeft alleen oog voor de luister- en kijkdichtheid wat tot een nivellering van de programma's leidt die banaal en middelmatig worden en bij het opstellen waarvan faciliteit en demagogie hoogtij vieren.

De verwerpelijke slogan « de andere waarheid » die men tegenover die van de RTBF stelt, stoelt niet op enige realiteit : er is « de Waarheid » en een objectieve waarheid die slechts de optelling van en reeks subjectieve elementen is.

Wil men aan de overheidssector en aan de privé-sector gelijke kansen bieden, dan moeten zij allebei kunnen rekenen op een behoorlijke financiering, hetzij door middel van subsidies, hetzij door reclame, hetzij nog via een gemengde regeling.

De heer Biefnot vraagt of de Regering rekening zal houden met het eenparig advies van de Raad voor het Verbruik i.v.m. het probleem van de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media.

De heer Biefnot behandelt vervolgens het systeem van de « tax shelter » dat vanaf 1987 de steunverlening aan de cinematografische productie zal vervangen.

De P.S. is tegen dat systeem niet gekant maar, vraagt waarborgen, met name om onze identiteit en onze culturele waarden veilig te stellen en om te beletten dat fiscale paradijzen ontstaan voor multinationale investeerders.

De maatregelen tegenover de mediatheek zijn ergerlijk, want zo kan men dat pronkstuk van ons cultureel leven onmogelijk in stand houden.

In verband met de echte revolutie die in de audiovisuele sector aan de gang is, haalt de heer Biefnot een interview aan van de vereniging « Action et Recherche Culturelle » (A.R.C.), verschenen in *La Libre Belgique* en gewijd aan de « Service d'un projet culturel global (et européen) ».

De Staatssecretaris merkt op dat dit probleem buiten het bestek van dit ontwerp valt en dat het op het vlak van de Gemeenschappen moet worden behandeld.

De heer Biefnot antwoordt dat de op nationaal vlak genomen maatregelen rechtstreekse gevolgen zullen hebben voor de Gemeenschap, aangezien de reglementering van de verbindingen tussen de satellieten en de televisietoestellen zal geschieden door de technische bepalingen van het onderhavige ontwerp.

Voorts wijst hij erop dat de situatie op Europees vlak sedert 1985 gewijzigd is. In Frankrijk is er een andere meerderheid aan het bewind en die heeft de onthutsende beslissing genomen T.F.1. te privatiseren.

Bovendien is de pers volop aan concentratie toe bij de machtige groep « Hersant », die in de Franse Assemblée Nationale over een kleine groep volksvertegenwoordigers beschikt, die de meerderheid steunen, zodat deze over voldoende stemmen beschikt.

Het lid citeert ook nog het project i.v.m. de Astra-satelliet, die door de « Arianeraket » zal worden gelanceerd en voor de Europese televisiekijkers een ware omwenteling zal betekenen doordat zij in de toekomst 16 en vervolgens 32 televisieprogramma's zullen kunnen ontvangen door middel van een individuele antenne van 85 cm. « Astra » zal de eerste volledig particuliere Europese satelliet zijn.

La conclusion de M. Biefnot va dans le même sens que celle que le Conseil de l'Europe a défendue dans le « livre vert » : il faut fortifier les organismes de radio et de télévision existants au lieu de les multiplier, et moderniser le service public audiovisuel. De plus, il faut, à condition que l'essence du service public soit préservée, inaugurer des formes de collaboration entre celui-ci et les sociétés commerciales pour éviter les gaspillages. Cette convergence des deux secteurs marquera sans doute l'avenir.

2. Réponse du Premier Ministre

Le Premier Ministre estime que dans ses remarques préliminaires, M. Van Elewycx a à juste titre souligné l'incidence de l'évolution du paysage médiatique sur la concrétisation de la liberté constitutionnelle d'expression. Il a à cet effet attiré l'attention sur les effets du glissement de la presse écrite vers les médias audiovisuels. La liberté constitutionnelle d'expression s'est transformée en une liberté essentiellement passive. La liberté de communiquer ou de transmettre des informations perd de son importance au profit de la liberté de prendre connaissance des informations et des idées diffusées. Il s'agit certes toujours d'aspects du principe général de la liberté d'expression.

Ce qui caractérise les médias audiovisuels, c'est leur relative inaccessibilité. M. Justice Frankfurter, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, l'exprime de façon concise dans l'affaire « National Broadcasting Company versus the United States » : « Contrairement à d'autres modes d'expression, la radio n'est pas accessible à tous. Il s'agit là de la caractéristique unique de la radio, et de la raison pour laquelle ce média, contrairement à d'autres formes d'expression, est soumis à une réglementation ».

Toujours à ce propos, le Conseil d'Etat constate dans son avis du 11 juin 1986 sur le projet de décret « concernant le débiter van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen » ⁽¹⁾ « qu'il est (toutefois) évident que la mesure dans laquelle la liberté d'expression peut être garantie est fonction du média qui est utilisé, et que les émissions de radio et de télévision, en raison des restrictions techniques auxquelles elles sont soumises et des moyens financiers qu'elles requièrent, entraînent évidemment des limitations de la liberté d'expression. »

C'est d'ailleurs pour les mêmes raisons que la remarque de M. Van Elewycx, selon laquelle le projet est contraire à l'Exposé général du budget des Voies et Moyens, n'est pas exacte. Dans cet Exposé général, la concurrence est présentée comme un élément important de la politique des prix. L'analogie avec ce projet ne tient pas. Les restrictions précitées empêchent en effet l'intervention d'un nombre suffisant d'acteurs économiques, ce qui constitue pourtant une condition nécessaire pour la création d'un marché libre.

M. Van Elewycx a souhaité, au nom de son groupe, que l'attachement positif à la liberté d'opinion soit davantage accentué dans le projet de loi. Ce souhait s'inscrirait beaucoup mieux dans le cadre du débat sur le décret relatif à la télédistribution au Conseil flamand. Bien que la publicité commerciale à la radio et à la télévision ressortisse à la compétence du législateur national, l'exercice de cette compétence nationale doit tenir compte de la manière dont les communautés mèneront leur politique respective dans le domaine de l'audio-visuel. C'est ainsi que la décision nationale d'autoriser, en vertu de l'article 12 du projet, l'insertion de publicité dans les programmes ne peut en aucun cas être dissociée de la politique d'agrégation des Communautés. Comme

De conclusie van de heer Biefnot ligt in de lijn van die welke door de Raad van Europa in het « Groene boek » voorgestaan werd : de bestaande radio- en televisieinstellingen moeten worden versterkt en niet talrijker worden gemaakt en de audiovisuele openbare dienst is aan modernisering toe. Daarenboven moet men, om verspillingen te vermijden, tot bepaalde vormen van samenwerking tussen die dienst en de commerciële vennootschappen komen, mits de openbare dienst wettelijk gevrijwaard blijft. Het streven van de twee sectoren naar hetzelfde doel zal wellicht de toekomst bepalen.

2. Antwoord van de Eerste Minister

Volgens de Eerste Minister heeft de heer Van Elewycx in zijn inleidende bemerkingen terecht gewezen op de impact van de evolutie in het medialandschap op de concretisering van de grondwettelijke vrijheid van meningsuiting. Hij vestigde hiervoor de aandacht op de gevolgen van de accentverschuiving van het gedrukte woord naar de audiovisuele media. De grondwettelijke vrijheid van meningsuiting is verworpen tot een hoofdzakelijk passieve vrijheid. De vrijheid om informatie aan eenieder mee te delen of door te geven boet aan belang in ten voordele van de vrijheid om kennis te nemen van verspreide informatie en meningen. Telkens gaat het weliswaar om aspecten van het algemeen regime van de vrijheid van meningsuiting.

Kenmerkend voor de audiovisuele media is de relatieve toegankelijkheid. Rechter in het Amerikaans Hoogerechtshof, Mr. Justice Frankfurter, drukt dit in de zaak « National Broadcasting Company versus the United States », kernachtig uit als volgt : « In tegenstelling met andere uitdrukkingswijzen, is radio niet beschikbaar voor iedereen. Dit is het unieke kenmerk van het radiomedium, en meteen de reden waarom dit medium, in tegenstelling met andere expressievormen, onderworpen is aan overheidsreglementering ».

Hierbij aansluitend stelt de Raad van State in zijn advies van 11 juni 1986 over het ontwerp van decreet « betreffende het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen » ⁽¹⁾ vast dat « het (echter) vanzelf spreekt dat de mate waarin de vrije meningsuiting kan worden gegarandeerd, functie is van het medium dat wordt gebruikt, en dat radio- en televisieuitzendingen wegens de technische beperkingen waaraan zij zijn onderworpen en de aanwending van de financiële middelen die zij vergen, uiteraard beperkingen meebrengen van de mogelijkheden van vrije meningsuiting. »

Het is overigens om dezelfde redenen dat de opmerking van de heer Van Elewycx dat het ontwerp strijdig is met de algemene toelichting bij de Rijksmiddelenbegroting niet opgaat. In deze algemene toelichting wordt de concurrentie als belangrijk element in de prijzenpolitiek vooropgesteld. De analogie met dit ontwerp gaat niet op. De voornoemde beperkingen verhinderen immers het optreden van een voldoende aantal economische actoren, wat nochtans een noodzakelijke voorwaarde is voor het scheppen van een vrije markt.

De heer Van Elewycx uitte de wens van zijn fractie dat de positieve gehechtheid aan de vrijheid van meningsuiting in het ontwerp meer nadruk zou krijgen. Dergelijke wens past veeleer in het debat in de Vlaamse Raad met betrekking tot het kabeldecreet. Alhoewel de bevoegdheid voor de normering van de handelsreclame op radio en televisie aan de nationale wetgever werd voorbehouden, moet de uitoefening van die nationale bevoegdheid gesitueerd worden in de wijze waarop de gemeenschappen gestalte zullen geven aan hun respectievelijk audiovisueel beleid. Zo kan de nationale beslissing om op grond van artikel 12 van het ontwerp te machtigen om handelspubliciteit in het programma op te nemen, uiteraard niet los gezien worden van het

⁽¹⁾ Doc., Conseil flamand, 1985-1986, n° 152/1, 18, et en particulier 22.

⁽¹⁾ Parl. Stuk, Vlaamse Raad, 1985-1986, nr. 152/1, 18, et in het bijzonder 22.

le Premier Ministre l'a déjà souligné dans sa réponse à l'interpellation de M. Mottard concernant les conclusions à tirer du sondage d'opinion de l'I.N.U.S.O.P., la manière dont la presse écrite sera associée à ce problème sera déterminante.

Tant M. Mottard que M. Van Elewyck invoquent les nouveaux amendements du Gouvernement pour contester le rattachement du chapitre sur la télédistribution au volet relatif à la publicité commerciale. Ils proposent de joindre la discussion du chapitre sur la publicité commerciale à celle des propositions visant à communautariser la publicité commerciale à la radio et à la télévision. Le Premier Ministre ne peut se rallier à ce point de vue. Ces deux volets concernent en effet l'exercice de compétences qui, en vertu de l'article 4, 6°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, et d'après plusieurs avis de la section de législation et de la section d'administration du Conseil d'Etat, sont réservées au législateur national. La possibilité de différenciation par Communauté, prévue à l'article 12 du projet, ne porte pas atteinte à ce principe. Cette différenciation vise en effet, dans un cadre normatif uniforme relatif au contenu et à la forme de la publicité commerciale ainsi qu'à son organisation administrative, à tenir compte de la divergence éventuelle des politiques communautaires en matière d'agrégation d'organismes non publics de télévision, et des conséquences implicites de cette politique sur la presse écrite. A l'heure actuelle, ces deux problèmes ressortissent directement à la compétence d'un seul ministre, à savoir le Premier Ministre.

En ce qui concerne le projet luxembourgeois de satellite ASTRA, le Premier Ministre peut marquer son accord sur le fait que la puissance rayonnée annoncée par S.E.S., qui permettrait également que les signaux soient captés par des antennes de réceptions plus petites, donne l'impression qu'il s'agit d'un satellite de radiodiffusion, alors que ce n'est pas le cas. Comme le secrétaire d'Etat aux P.T.T. l'a précisé à M. Van Elewyck lors de la discussion de la Convention U.I.T. de Nairobi, ASTRA est un satellite de télécommunication et non, quoi qu'en dise G.D.L., un satellite de radiodiffusion.

Le Premier Ministre fait observer que, contrairement à ce que M. Van Elewyck disait, ce satellite n'utilisera pas de fréquences de la bande réservée à la radiodiffusion par satellite, mais bien des fréquences de la bande du service fixe par satellite, que l'on appelle également des liaisons de point à point par satellite.

Les documents du S.E.S. font d'ailleurs eux-mêmes explicitement mention des expressions « utilisant les bandes de fréquences du service fixe » et « downlink : 11,2-11,45 Gigahertz ».

La Conférence Administrative Mondiale de Radiodiffusion par Satellite a, par ailleurs, établi en 1977 un plan de fréquence pour l'utilisation de la bande 11,7-12,5 Gigahertz, soit une bande de fréquences différente et plus élevée, qui prévoit notamment le service « radiodiffusion par satellite » pour la région 1, qui englobe l'Europe, l'Afrique et la majeure partie de l'Asie.

Un principe de base du plan de Genève de 1977 en matière de radiodiffusion par satellite était que chaque pays ne pouvait servir que son propre territoire. Cette limitation avait été instaurée tant à la suite d'importantes pressions politiques que pour des raisons techniques, étant donné que chaque pays voulait se voir attribuer le plus grand nombre de programmes possible.

Quant aux petits pays qui, comme par exemple le Luxembourg (mais aussi la Belgique), sont si peu étendus que la zone de service minimale techniquement réalisable par un émetteur satellite, dépasse leurs frontières, il va de soi qu'on leur a accordé cette zone de service minimale techniquement réalisable. Au niveau de la Belgique, cette zone représente une ellipse de quelque 600 km sur 300 km.

erkenningsbeleid van de gemeenschappen. Zoals hij reeds opmerkte in zijn antwoord op de interpellatie van de heer Mottard in verband met de consequenties te trekken uit de I.N.U.S.O.P.-opiniepeiling, stelt de Eerste Minister dat bij dit alles de vaststelling van de betrokkenheid van de schrijvende pers een doorslaggevende rol zal spelen.

Zowel de heer Mottard als de heer Van Elewyck roepen de nieuwe regeringsamendementen in om de koppeling van het hoofdstuk over de kabel distributie aan het onderdeel over de handelspubliciteit te betwisten. Zij stellen voor de behandeling van het hoofdstuk over de handelspubliciteit te voegen bij de bespreking van de voorstellen die er toe strekken de bevoegdheid inzake de handelsreclame op radio en televisie te communautariseren. De Eerste Minister kan het met deze zienswijze niet eens zijn. Beide onderdelen betreffen immers de uitoefening van bevoegdheden die, krachtens artikel 4, 6°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, en blijkens verscheidene adviezen, zowel van de afdeling wetgeving als van de afdeling administratie van de Raad van State, aan de nationale wetgever zijn voorbehouden. De mogelijkheid van differentiëring per gemeenschap, bepaald in artikel 12 van het ontwerp, doet hieraan geen afbreuk. De differentiëring strekt er immers toe, binnen een uniform normenkader met betrekking tot de inhoud en de vorm van de handelspubliciteit evenals met betrekking tot de administratieve organisatie ervan, rekening te houden met een eventueel uiteenlopend gemeenschapsbeleid inzake de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen, en met de impliciete gevolgen van dit beleid op de schrijvende pers. Beide problemen vallen nu rechtstreeks onder de bevoegdheid van één Minister, namelijk de Eerste Minister.

Wat het Luxemburgse satellietproject ASTRA betreft, kan de Eerste Minister akkoord gaan dat het door S.E.S. aangekondigde uitgestraalde vermogen, waardoor ook met kleinere ontvangst-antennes captatie mogelijk wordt, de indruk wekt dat het om een omroepsatelliet zou gaan, doch dit ten onrechte. Zoals de Staatssecretaris voor P.T.T. reeds in de Kamer bij de bespreking van de U.I.T.-Conventie van Nairobi aan de heer Van Elewyck heeft geantwoord, is, wat G.D.L. ook beweert, ASTRA een telecomunicatiesatelliet, en geen omroepsatelliet.

De Eerste Minister merkt op dat deze satelliet, in strijd met wat de heer Van Elewyck vermeldde, geen gebruik zal maken van frequenties in de band voor radio-omroep via satelliet, maar wel degelijk van frequenties in de band voor de vaste dienst via satelliet, of wat men ook noemt punt-tot-punt verbindingen via satelliet.

Overigens staat in de documenten van S.E.S. zelf woordelijk vermeld: « utilisant les bandes de fréquences du service fixe », en op een andere plaats « downlink : 11,2-11,45 Gigahertz ».

Overigens heeft de « Conférence Administrative Mondiale de Radiodiffusion par Satellite » in 1977 het frequentieplan opgesteld voor het gebruik van de band 11,7-12,5 Gigahertz, dus een hogere en andere frequentieband, waarin voor regio 1, dit is Europa, Afrika en het grootste gedeelte van Azië, onder andere de dienst « radio-omroep via satelliet » voorzien is.

Een basisprincipe van het Genèveplan 1977 voor satellietradio-omroep was dat elk land slechts zijn eigen grondgebied mocht verzorgen. Deze beperking werd zowel onder zware politieke druk, als om technische redenen ingevoerd, aangezien elk land zoveel mogelijk programma's wenste toebedeeld te krijgen.

Voor kleine landen, zoals onder andere Luxemburg (maar ook België), die zo weinig uitgestrekt zijn dat de met een satellietzender minimum technisch realiseerbare dienstzone hun grenzen overschrijdt, werd vanzelfsprekend aanvaard hen deze minimum technisch realiseerbare dienstzone toe te staan. Voor België beslaat zo'n zone een ellips van zowat 600 km op 300 km.

Le Luxembourg désirait à l'époque un faisceau beaucoup plus large englobant la presque totalité de l'Europe occidentale. Il a cependant dû se contenter de l'angle minimal, qui lui permet toujours de couvrir une grande partie de la Belgique, de la France, de l'Allemagne et des Pays-Bas.

Le Grand-Duché de Luxembourg tente pour l'instant de desservir l'ensemble de l'Europe occidentale, mais cette fois en dehors des bandes de radiodiffusion et en concurrence avec EUTELSAT. Comme le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. l'a déjà dit à M. Van Elewyck, la R.T.T. est membre d'EUTELSAT, mais pas actionnaire de S.E.S. Si éventuellement EUTELSAT et S.E.S. parvenaient à un accord, la R.T.T., membre d'EUTELSAT, en serait avertie en temps opportun.

M. Van Elewyck demande quelle sera l'incidence pratique de l'article 12 du projet, en égard à l'existence du projet ASTRA précité. On constate en effet depuis des années, que la quasi-totalité des programmes provenant des pays voisins et captés et distribués en Belgique contiennent déjà de la publicité commerciale. Le fait que des groupes étrangers loueraient des canaux, par exemple sur le satellite ASTRA, ne changerait donc rien à la situation. Le Premier Ministre souligne d'ailleurs que le système d'autorisations prévu par l'article 12 du projet ne s'applique qu'aux stations et aux sociétés de radiodiffusion établies en Belgique, et à tous ceux qui ont obtenu l'autorisation de transmettre leurs programmes par le réseau câblé.

Selon l'article 3, § 1^{er}, de la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications, une autorisation ministérielle écrite est requise pour pouvoir détenir, établir ou faire fonctionner une station de radiocommunication, c'est-à-dire, entre autres, un appareil récepteur et les antennes associées.

La seule exception générale prévue par la loi du 30 juillet 1979 concerne les appareils destinés uniquement à la réception d'émissions de radiodiffusion sonore ou télévisuelle.

Ce n'est que dans le cas où une installation de réception par satellite, c'est-à-dire le récepteur et l'antenne associée, ne peut capter que des émissions de radiodiffusion, autrement dit des émissions dans les bandes de radiodiffusion, qu'aucune autorisation individuelle n'est requise. Cela ne fait donc pas de différence qu'une telle installation de réception par satellite soit établie et utilisée par un simple particulier, pour une antenne collective ou par un distributeur par câble.

M. Van Elewyck croit se rappeler que l'année passée, le Premier Ministre avait déclaré qu'aucune autorisation n'était requise pour le captage de programmes de radiodiffusion transmis par satellite.

Le Premier Ministre souligne cependant qu'il avait fait cette déclaration à propos de l'article 1^{er}, 9^o, deuxième alinéa, qui concerne exclusivement le service de radiodiffusion par satellites, c'est-à-dire les programmes destinés à être reçus directement par le public en général. Il ne visait donc en aucun cas la réception de n'importe quel programme par les satellites de télécommunication.

Les antennes utilisées aujourd'hui pour la réception par satellite des bandes des micro-ondes sont encore toujours des antennes paraboliques. Leur diamètre dépend de l'ordre de grandeur de la bande de fréquence concernée ainsi que du gain minimal nécessaire pour une bonne réception. Ce gain est fonction de la puissance rayonnée par le satellite ainsi que de la sensibilité du récepteur utilisé.

Cela explique pourquoi on utilise dans la bande de radiodiffusion par satellites des puissances plus élevées que dans les autres bandes satellite, afin de permettre au public d'utiliser des antennes d'un diamètre inférieur (± 90 cm au lieu de quelques mètres ou quelques dizaines de mètres) et des récepteurs relativement moins chers, plus simples et moins sensibles. Il est en effet plus économique d'investir dans des satellites plus sophistiqués et plus

Luxembourg wenste toen een veel bredere bundel, die ongeveer gans West-Europa omsloot. Het heeft niettemin genoeg moeten nemen met de minimale openingshoek, waardoor evenwel nog steeds een groot gedeelte van België, Frankrijk, Duitsland en Nederland wordt bestreken.

Het Groot-hertogdom Luxemburg onderneemt nu pogingen om toch gans West-Europa te bedienen, doch nu buiten de radio-omroepbanden en in concurrentie met EUTELSAT. Zoals de Staatssecretaris voor P.T.T. reeds aan de heer Van Elewyck gezegd heeft, is de R.T.T. wel lid van EUTELSAT, doch geen aandeelhouder van S.E.S. Mochten EUTELSAT en S.E.S. eventueel tot een akkoord komen, dan zal de R.T.T., als lid van EUTELSAT, dit wel te gepasten tijde vernemen.

De heer Van Elewyck vraagt wat de praktische weerslag is van artikel 12 van het ontwerp, gelet op het bestaan van het voornoemd ASTRA-project. Reeds jaren kan worden vastgesteld dat vrijwel alle programma's van de buurlanden die in België gecapteerd en verdeeld worden, reeds handelspubliciteit bevatten. Het feit dat buitenlandse groepen kanalen zouden huren op b.v. de ASTRA-satelliet zal aan de situatie bijgevolg niets veranderen. De Eerste Minister vestigt er trouwens de aandacht op dat het machtigingssysteem van artikel 12 van het ontwerp alleen van toepassing is op in België gevestigde radio-omroepstations en radio-omroepverenigingen, en op al diegenen die vergunning hebben gekregen om hun programma via een kabelnet over te brengen.

Volgens artikel 3, § 1, van de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioberichtgeving, is voor het houden, het aanleggen of doen werken van een station voor radioverbinding, dit is o.a. ook een ontvangtoestel en de ermede verbonden antennes, een schriftelijke ministeriële vergunning vereist.

De enige algemene uitzondering waarin de wet van 30 juli 1979 voorziet, betreft de toestellen die uitsluitend voor de ontvangst van de klank- of televisieomroepuitzendingen bestemd zijn.

Alleen wanneer een satellietontvanginstallatie, dat wil zeggen de ontvanger en de bijbehorende antenne, uitsluitend omroepuitzendingen, dus uitzendingen in omroepbanden, kan ontvangen, is geen individuele vergunning vereist, in alle andere gevallen wel. Het maakt bijgevolg geen verschil uit of een dergelijke satellietontvanginstallatie door een gewone particulier, voor een collectieve antenne-inrichting, dan wel door een kabelverdelers opgesteld en gebruikt wordt.

De heer Van Elewyck meent zich te herinneren dat de Eerste Minister vorig jaar verklaard heeft dat geen vergunning nodig is voor het capteren van radio-omroepprogramma's die via satelliet worden overgebracht.

De Eerste Minister wijst er evenwel op dat hij deze verklaring heeft afgelegd in verband met het tweede lid van punt 9^o van artikel 1, dat uitsluitend betrekking heeft op de radio-omroepdienst langs satellieten, dit wil zeggen programma's die bestemd zijn om rechtstreeks door het publiek in het algemeen te worden ontvangen. Hij heeft dus in geen geval de ontvangst van om het even welk programma via telecommunicatiesatellieten bedoeld.

De heden ten dage voor satellietontvangst van de microgolfbanden gebruikte antennes zijn nog altijd schotelantennes. De diameter ervan is afhankelijk van de orde van grootte van de betrokken frequentieband, evenals van de voor een goede ontvangst noodzakelijke minimale winst. Deze laatste hangt af van het door de satelliet uitgestraalde vermogen, alsmede van de gevoeligheid van de aangewende ontvanger.

Dit verklaart waarom in de radio-omroepsatellietband gewerkt wordt met hogere vermogens dan in de andere satellietbanden, ten einde het publiek in staat te stellen gebruik te maken van antennes met kleinere diameter (± 90 cm, in plaats van een paar meter tot een paar tientallen meter), en van relatief goedkopere en eenvoudigere, minder gevoelige ontvangers. Het is immers economischer te investeren in complexere en krachtiger satel-

puissants, car cela permet de maintenir le coût du parc important des récepteurs dans des limites raisonnables.

Le Premier Ministre présume que les nouveaux types d'antennes auxquels M. Van Elewyck a fait allusion dans son intervention sont de type plat composé d'un système de dipôles couplés, que les industries et les universités continuent de mettre au point à l'heure actuelle. Ce type, dont on espère que le coût de production sera moins élevé, est donc toujours en cours d'élaboration et n'est pas disponible dans le commerce.

En ce qui concerne les antennes collectives, le Premier Ministre tient à souligner que l'expression « antenne collective » figurant à l'article 1^{er}, 13^o, vise non seulement l'antenne proprement dite mais aussi tout le dispositif de captage d'émissions de radiodiffusion, donc éventuellement y compris les convertisseurs, les amplificateurs d'antenne et les coupleurs qui pourraient s'avérer indispensables.

L'article 3 du projet consacre en fait la situation qui est née dans la pratique de l'application de l'article 2 de l'arrêté royal du 24 décembre 1966.

Les 3^o et 4^o de l'article 3, fixent des maxima pour le nombre d'habitations à desservir, afin de déterminer de manière uniforme et précise les cas pour lesquels aucune autorisation n'est requise.

En ce qui concerne une meilleure définition du statut juridique du distributeur, le Premier Ministre suppose que M. Van Elewyck fait ici allusion à la définition figurant dans la proposition de décret qu'il a déposée au Conseil flamand.

Dans la première phrase de cette définition, M. Van Elewyck ajoute à la définition proposée par le Gouvernement l'idée de « titulaire d'une autorisation délivrée par le Ministre des P.T.T. ». Le Premier Ministre estime que cet ajout est superflu, vu le contenu de l'article 2 du projet du Gouvernement.

Dans la deuxième phrase, M. Van Elewyck ne cite comme distributeurs possibles que les administrations communales, les administrations provinciales, les services ou régies qui en dépendent ainsi que les associations intercommunales. Il semble donc vouloir interdire aux distributeurs privés, qui sont en fait les promoteurs de la distribution par câble en Belgique, d'encore intervenir en tant que « distributeur par câble ».

Si telle est l'intention de M. Van Elewyck, le Premier Ministre estime que ce n'est pas réaliste.

D'ailleurs, tant l'avant-projet de décret de l'Exécutif de la Communauté française que le projet de décret de l'Exécutif flamand reprennent, pour la définition de « distributeur », mot pour mot le texte du projet.

L'article 6 autorise en effet la Régie des T.T. à conclure avec les distributeurs des accords lui permettant d'utiliser un réseau de télédistribution pour assurer un ou plusieurs de ses services. Le Premier Ministre souligne cependant qu'une telle utilisation n'est possible qu'à condition de ne pas perturber les programmes transmis par le réseau.

En matière de satellites de télécommunication, le Premier Ministre attire l'attention de M. Harmegnies sur le fait qu'EUTELSAT n'est rien d'autre qu'une coopération européenne pour le lancement et l'exploitation de tels satellites.

En ce qui concerne le satellite S.E.S. ou ASTRA, le Premier Ministre ne peut que confirmer sa réponse à M. Van Elewyck.

M. Harmegnies a demandé quel sera l'usage supplémentaire du câble de télédistribution. Le Premier Ministre croit qu'il est prématuré de fixer et de limiter dès à présent les services supplémentaires que les réseaux de télédistribution pourront fournir.

lieten, waardoor de kostprijs van het omvangrijke ontvangerpark bij het publiek binnen redelijke perken kan worden gehouden.

De Eerste Minister vermoedt dat de nieuwe antenntypes waarop de heer Van Elewyck in zijn betoog allusie maakte, het vlakke type betreft bestaande uit een gekoppeld patroon van dipolen en, waaraan zowel door de industrie als aan de universiteiten op dit ogenblik nog gewerkt wordt. Dit type, waarvan gehoopt wordt dat het goedkoper zal uitvallen in de produktie, is dus echter nog steeds in ontwikkeling en niet commercieel beschikbaar.

Wat de collectieve antennes betreft, wenst de Eerste Minister erop te wijzen dat de term « collectieve antenne » in artikel 1, 13^o, niet alleen de gebruikte antenne bedoelt, doch de gehele inrichting voor het ontvangen van radio-omroepuitzendingen, dus eventueel met inbegrip van de convertors, antenneversterkers, en koppelaars die noodzakelijk zouden kunnen zijn.

Artikel 3 van het ontwerp bevestigt in feite de toestand die in de praktijk is ontstaan door de toepassing van artikel 2 van het koninklijk besluit van 24 december 1966.

In de punten 3^o en 4^o van artikel 3, worden maxima vastgesteld voor het aantal te bedienen woningen, ten einde de gevallen waarvoor geen vergunning is vereist, op een eenvormige en nauwkeurige wijze te bepalen.

Wat het nauwkeuriger omschrijven van het juridisch karakter van de verdeler betreft, veronderstelt de Eerste Minister dat de heer Van Elewyck hiermede de bepaling bedoelt die in zijn voorstel van decreet bij de Vlaamse Raad wordt gegeven.

In de eerste zin van die bepaling voegt de heer Van Elewyck het begrip « titularis van een vergunning afgeleverd door de Minister van P.T.T. » toe aan de bepaling voorgesteld door de Regering. Dit lijkt volgens de Eerste Minister niet noodzakelijk, gelet op de inhoud van artikel 2 van het regeringsontwerp.

In de tweede zin citeert de heer Van Elewyck als mogelijke verdelers slechts de gemeentebesturen, de provinciebesturen, de diensten of regies die ervan afhangen, alsmede de intercommunale verenigingen. Hij schijnt dus de particuliere verdelers, die in feite de promotors van de kabel distributie in België zijn geweest, van het recht om nog als « kabelverdeler » op te treden, te willen uitsluiten.

Indien dit het inzicht van de heer Van Elewyck is, is de Eerste Minister van mening dat dit niet realistisch is.

Trouwens zowel in het voorontwerp van decreet van de Franse Gemeenschapsexecutieve als in het ontwerp van decreet van de Vlaamse Executieve wordt voor de bepaling van « verdeler » de tekst van het wetsontwerp letterlijk overgenomen.

In artikel 6 wordt inderdaad aan de Regie van T.T. toegestaan met de verdelers akkoorden te sluiten die haar de mogelijkheid bieden het teledistributienet te gebruiken voor het verzekeren van een of meer van haar diensten. De Eerste Minister vestigt er evenwel de aandacht op dat een dergelijk gebruik alleen mogelijk is als hierdoor de langs het net overgebrachte programma's niet worden gehinderd.

In verband met de telecommunicatiesatellieten vestigt de Eerste Minister de aandacht van de heer Harmegnies op het feit dat EUTELSAT niets anders is dan een Europees samenwerkingsproject voor het lanceren en het exploiteren van dergelijke satellieten.

Wat de satelliet S.E.S. of ASTRA betreft, kan de Eerste Minister zijn antwoord aan de heer Van Elewyck alleen maar bevestigen.

De heer Harmegnies stelde vragen in verband met de bijkomende bestemming die aan de teledistributiekabels zal worden gegeven. Volgens de Eerste Minister is het voorbarig nu reeds de bijkomende diensten die de teledistributienetten zullen kunnen verstrekken, vast te stellen en te beperken.

En instaurant une rente de monopole à charge de la Régie des T.T., le Gouvernement vient de confirmer ce monopole, surtout en ce qui concerne l'infrastructure de télécommunication en Belgique. Il veillera à ce que ce monopole ne soit pas atteint.

Avant de conclure, le cas échéant, des accords de collaboration avec les différents distributeurs par câble, la Régie étudiera attentivement, cas par cas, les problèmes techniques et autres qui se posent dans la matière, en tenant compte de la réglementation en vigueur.

M. Féaux a formulé plusieurs remarques concernant la problématique de la compétence dans cette matière, se référant en premier lieu aux initiatives éventuelles dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, qui ne peuvent être considérées comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre Communauté. Il est d'avis que le Gouvernement n'a pas tenu compte de cette éventualité.

Le Premier Ministre attire l'attention de M. Féaux sur l'article 18, § 2, où il est prévu, en ce qui concerne cette hypothèse d'une personne morale, qui est autorisée conformément à l'article 12, à insérer de la publicité commerciale dans les programmes de télévision et qui est établie dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale mais qui ne peut être considérée comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre Communauté, que la partie des revenus provenant de la publicité commerciale, destinée à titre de compensation à la presse écrite, sera répartie selon les critères et les modalités fixés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

Sur base de la répartition géographique des compétences, prévue à l'article 59bis, § 4, de la Constitution, on peut en effet avancer l'hypothèse d'initiatives dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, pour lesquelles la compétence normative continue à ressortir intégralement du législateur national. Le Conseil d'Etat a reconnu cette éventualité sans autre observation dans son avis du 4 février 1985.

Dans son avis du 12 juillet 1985 concernant un amendement de M. Clerfayt publié dans le *Document* n° 1222/17, le Conseil d'Etat estime d'ailleurs explicitement que la possibilité visée à l'article 18, § 2, n'est nullement à exclure.

De plus, le Conseil d'Etat a attiré l'attention sur le fait que le projet ne tient pas compte du cas où la personne autorisée à diffuser de la publicité commerciale, qui ne peut être considérée comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre Communauté, serait établie en dehors de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Le Gouvernement estime que, dans un tel cas, la compétence normative des Communautés respectives existe intégralement tant au point de vue matériel que géographique, et qu'elle ne nécessite dès lors pas de réglementation spécifique.

Malgré les avis clairs et multiples du Conseil d'Etat, il semble encore régner une certaine confusion en ce qui concerne la répartition des compétences.

Le Premier Ministre constate que MM. Biefnot et Mottard confirment leur interprétation très restrictive des compétences qui continuent à relever de l'autorité nationale. Il se réfère à ce qui a déjà été dit à ce sujet durant la préparation parlementaire du projet de loi au cours de la législature précédente, et plus particulièrement aux amendements déposés en la matière par M. Mottard, qui ont été repoussés à l'époque sur la base d'un avis négatif du Conseil d'Etat.

Sans aucun doute, cette commission, selon le Premier Ministre, reviendra sur ce point de la discussion lors de l'examen de l'article 12.

Dans ce contexte de la répartition des compétences entre le Pouvoir national et les Communautés, le Premier Ministre rappelle que M. Féaux a fait référence aux diverses initiatives de la Communauté française dans le domaine de l'audiovisuel. Il est

Met de invoering van een monopolierente ten laste van de Regie van T.T., heeft de Regering zopas dat monopolie bevestigd, voornamelijk wat de telecommunicatie-infrastructuur in België betreft. Zij zal ervoor waken dat genoemd monopolie niet wordt aangetast.

Vooraleer eventueel samenwerkingsakkoorden af te sluiten met de verschillende kabelverdelers zal de Regie, voor elk geval afzonderlijk, aandachtig de technische en andere problemen onderzoeken die terzake rijzen, met inachtneming van de geldende reglementering.

De heer Féaux maakt een aantal opmerkingen in verband met het probleem van de bevoegdheid in deze aangelegenheid; hij verwijst in de eerste plaats naar eventuele initiatieven in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad, die niet kunnen worden beschouwd als initiatieven waarbij alleen de ene of de andere Gemeenschap betrokken is. Hij meent dat de Regering geen rekening heeft gehouden met deze mogelijkheid.

De Eerste Minister vestigt de aandacht van de heer Féaux op artikel 18, § 2. Daarin wordt het volgende bepaald: voor een rechtspersoon die, overeenkomstig artikel 12, gemachtigd is om in de televisieprogramma's handelspubliciteit op te nemen, gevestigd is in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad en bovendien niet kan worden beschouwd als uitsluitend behorend tot de ene of de andere Gemeenschap, zal het als tegemoetkoming aan de schrijvende pers bestemde gedeelte van de reclame-inkomsten verdeeld worden volgens de criteria en modaliteiten welke worden vastgesteld bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

Op grond van de geografische spreiding van de bevoegdheden, bedoeld bij artikel 59bis, § 4, van de Grondwet, kan immers de hypothese naar voren worden gebracht dat initiatieven in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad worden genomen waarvoor de normatieve bevoegdheid integraal onder de nationale wetgever blijft ressorteren. In zijn advies van 4 februari 1985 heeft de Raad van State die mogelijkheid zonder enige opmerking aanvaard.

In zijn advies van 12 juli 1985 over een in *Stuk* nr. 1222/17 gepubliceerd amendement van de heer Clerfayt, heeft de Raad van State overigens uitdrukkelijk als zijn mening te kennen gegeven dat de in artikel 18, § 2, bedoelde mogelijkheid geenszins mag worden uitgesloten.

De Raad heeft er bovendien op geattendeerd dat het ontwerp geen rekening houdt met het geval waarin de persoon die gemachtigd is om handelspubliciteit uit te zenden en die niet kan worden beschouwd als uitsluitend behorend tot de ene of de andere Gemeenschap, buiten het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad zou zijn gevestigd. De Regering is van oordeel dat in dergelijk geval de normatieve bevoegdheid van de respectieve Gemeenschappen zowel op materieel als op geografisch vlak integraal bestaat en dat derhalve geen specifieke reglementering nodig is.

Niettegenstaande de duidelijke en talloze adviezen van de Raad van State blijkt nog enige verwarring te bestaan omtrent de bevoegdheidsverdeling.

De Eerste Minister stelt vast dat de heren Biefnot en Mottard hun zeer restrictieve interpretatie bevestigen van de bevoegdheden die tot de nationale overheid blijven behoren. Hij verwijst naar wat dienaangaande reeds is gezegd tijdens de parlementaire bespreking van het wetsontwerp in de loop van de vorige zittingstijd en inzonderheid naar de ter zake door de heer Mottard voorgestelde amendementen, die indertijd op grond van een negatief advies van de Raad van State werden verworpen.

Zonder enige twijfel zal deze commissie volgens de Eerste Minister op dit punt van de bespreking terugkomen bij het onderzoek van artikel 12.

Wat de verdeling van de bevoegdheden tussen de centrale Regering en de Gemeenschappen betreft, herinnert de Eerste Minister eraan dat de heer Féaux heeft gewezen op de diverse initiatieven die de Franse Gemeenschap op het stuk van de

évident que la Communauté a l'entière compétence pour fixer les conditions sous lesquelles ces initiatives peuvent se concrétiser. Il est tout aussi évident que seules les initiatives reconnues par la Communauté peuvent être autorisées à insérer de la publicité commerciale dans leur programme. A cet égard, l'exercice de la compétence nationale est indissociablement lié à la façon dont les Communautés concrétisent leur politique de l'audiovisuel. Dans ce contexte et dans l'état actuel des choses, les Communautés ne peuvent actuellement, en ce qui concerne les radios locales, dépasser le cadre technique fixé par l'arrêté royal de 1981.

Toujours dans le domaine de la répartition des compétences, où M. Féaux conteste la compétence nationale pour prescrire à l'article 17, § 2, du projet, la création d'un organisme public chaque fois qu'un institut public serait autorisé à insérer de la publicité commerciale dans son programme. Le Premier Ministre se réfère aux avis du Conseil d'Etat du 10 juin 1981, du 4 février 1985 et du 12 juillet 1985, qui confirment chaque fois explicitement la compétence du législateur national en la matière.

En ce qui concerne les questions posées par MM. De Beul et Féaux sur la portée des amendements que le Gouvernement a déposés au texte adopté par la Commission de la Chambre au cours de la législature précédente, le Gouvernement y répondra en détail lors de l'examen des dispositions concernées.

Dans le cadre de la discussion générale, le Premier Ministre voudrait insister sur le souhait du Gouvernement de faire concorder autant que possible l'exercice de la compétence nationale en matière de publicité commerciale à la radio et à la télévision, avec les options éventuelles qui sont prises au niveau communautaire en ce qui concerne les initiatives dans le domaine de l'audiovisuel. C'est dans cette optique qu'il faut situer les amendements du Gouvernement aux articles 12 et 17 du projet.

Ainsi, le Gouvernement a renoncé aux restrictions qui étaient inscrites dans l'article 12, § 3, pour l'autorisation d'insérer de la publicité commerciale dans les programmes de télévision destinés à une partie d'une Communauté.

Le Premier Ministre vise par là la condition selon laquelle les programmes ne peuvent être diffusés ou transmis qu'à partir d'une seule station de radiodiffusion ou à partir d'une seule station de tête de réseau de télédistribution. Le Gouvernement a renoncé à cette condition pour ne pas contrecarrer a priori la politique communautaire. Ainsi, par exemple, à la Communauté française, la reconnaissance culturelle d'initiatives sub-communautaires est rendue tributaire de délimitations territoriales déterminées qui ne correspondent en tout cas pas à la condition qui était inscrite dans l'article 12, § 3, tel qu'adopté par la commission en 1985.

Par ailleurs, le Gouvernement a voulu tenir compte, à l'article 17, de l'option visant à associer la presse écrite aux initiatives de télévision non publique. Cette association est d'ailleurs explicitement prescrite dans le projet de décret sur la télédistribution de l'exécutif flamand. Ainsi, l'article 8 de ce projet de décret prévoit que 51 % au moins du capital social doit être le résultat de souscriptions par des éditeurs de journaux et hebdomadaires néerlandophones dont le siège social est situé dans la région d'expression néerlandaise ou dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale.

Il est d'ailleurs évident que la participation d'un éventail idéologique aussi large que possible de la presse écrite est un élément essentiel dans le cadre de la garantie de la liberté d'expression. Il est d'autre part évident que cette association de la presse écrite aux initiatives non publiques influence dans une large mesure l'évaluation du préjudice subi, et pourrait même rendre la compensation superflue. C'est la raison pour laquelle, à l'article 17, cette compensation forfaitaire n'est plus retenue que comme une possibilité.

audiovisuelle media heeft ontwikkeld. Het is duidelijk dat de Gemeenschap de volledige bevoegdheid bezit om de voorwaarden te bepalen waaronder die initiatieven concreet kunnen worden uitgewerkt. Even duidelijk is het dat alleen de door de Gemeenschap erkende initiatieven gemachtigd kunnen worden om handelspubliciteit in hun programma's op te nemen. In dat verband is de uitoefening van de nationale bevoegdheid onlosmakelijk gekoppeld aan de wijze waarop de Gemeenschappen hun respectief mediabeleid tot uitvoering brengen. In die context en bij de huidige stand van zaken mogen de Gemeenschappen thans, wat de lokale radio's betreft, het bij het koninklijk besluit van 1981 vastgestelde technisch kader niet te buiten gaan.

Nog steeds met betrekking tot de bevoegdheidsverdeling, waar de heer Féaux de bevoegdheid van de nationale overheid betwist om in artikel 17, § 2, van het ontwerp de oprichting voor te schrijven van een openbare instelling telkens als een openbaar instituut wordt gemachtigd om handelspubliciteit in zijn programma's op te nemen, verwijst de Eerste Minister naar de adviezen van de Raad van State van 10 juni 1981, 4 februari 1985 en 12 juli 1985 waarin telkens nadrukkelijk de bevoegdheid van de nationale wetgever ter zake wordt bevestigd.

Op de vragen van de heren De Beul en Féaux over de draagwijdte van de amendementen die de Regering heeft voorgesteld op de tijdens de vorige zittingsperiode door de Kamercommissie aangenomen tekst zal de Regering in detail antwoorden bij het onderzoek van de desbetreffende bepalingen.

Binnen het raam van de algemene bespreking wil de Eerste Minister de wens van de Regering beklemtonen om de uitoefening van de nationale bevoegdheid inzake handelspubliciteit op radio en televisie zoveel mogelijk te doen overeenstemmen met de eventuele keuze die door de gemeenschappen wordt bepaald in verband met de initiatieven in de audiovisuele sector. De amendementen van de Regering op de artikelen 12 en 17 van het ontwerp moeten in dat licht worden gezien.

De Regering is afgestapt van de beperkingen die waren vermeld in artikel 12, § 3, voor het verlenen van een machtiging om handelspubliciteit op te nemen in de voor een deel van een Gemeenschap bestemde televisieprogramma's.

De Eerste Minister doelt daarmee op de voorwaarde luidens welke de programma's slechts vanuit één enkel radio-omroepstation of één enkel hoofdstation van een teledistributienet uitgezonden of overgebracht mogen worden. De Regering heeft van die voorwaarde afgezien om het beleid van de Gemeenschappen niet a priori te dwarsbomen. Zo is in de Franse Gemeenschap bijvoorbeeld de culturele erkenning van subcommunautaire initiatieven afhankelijk gesteld van bepaalde territoriale begrenzingen die hoe dan ook niet samenvallen met de voorwaarde die was vastgelegd in artikel 12, § 3, zoals dat in 1985 door de commissie was aangenomen.

Anderzijds heeft de Regering in artikel 17 rekening willen houden met de beslissing om de schrijvende pers bij de niet openbare televisie-initiatieven te betrekken. Die betrokkenheid wordt trouwens uitdrukkelijk voorgeschreven in het ontwerp van decreet betreffende de kabel distributie van de Vlaamse Executieve. Zo bepaalt artikel 8 van dat ontwerp van decreet dat ten minste 51 % van het maatschappelijk kapitaal ingeschreven moet zijn door uitgever van Nederlandstalige dag- en weekbladen waarvan de maatschappelijke zetel in het Nederlands taalgebied of in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad gevestigd is.

Het ligt trouwens voor de hand dat de deelneming van een zo ruim mogelijk ideologische waaier van de schrijvende pers van essentieel belang is om de vrije meningsuiting te waarborgen. Anderdeels is het evident dat deze betrokkenheid van de schrijvende pers bij de niet-openbare initiatieven de raming van het geleden verlies in ruime mate zal beïnvloeden en de compensatie zelfs overbodig zou kunnen maken. Daarom wordt die forfaitaire compensatie in artikel 17 nog slechts als een mogelijkheid behouden.

Le Premier Ministre rappelle que M. Féaux met également en doute la compétence du Gouvernement pour délivrer des autorisations d'exploitation. M. Féaux est d'avis que cela relève de la compétence des Communautés.

« Exploiter » a toutefois une signification plus large que la désignation des programmes qui doivent et peuvent être transmis. Entre autres le contrôle de l'aménagement technique du réseau, ainsi que la fixation des tarifs, relèvent de la compétence de l'autorité nationale. Le droit du Gouvernement, que conteste également M. Féaux, de mentionner dans l'autorisation les programmes transmis, est toutefois indispensable, étant donné que, du point de vue technique, il importe de comparer le canal et la norme selon laquelle un programme est distribué, avec le canal et la norme selon laquelle ce programme est capté sur les ondes.

Un programme ne peut pas, par exemple, être transmis sur un canal où il est capté directement dans cette zone géographique, si l'on veut éviter des interférences. Il est également vrai que, par exemple pour des programmes qui sont captés dans des circonstances marginales, certaines prescriptions techniques peuvent être atténuées. Ce principe vaut également pour les programmes qui sont transcodés de SECAM en PAL.

En ce qui concerne la durée de l'autorisation, le Premier Ministre renvoie M. Féaux aux arrêtés qui seront pris en exécution de l'article 8. Dans la réglementation actuelle, la durée de l'autorisation et sa prolongation éventuelle sont d'ailleurs déterminées par l'arrêté royal du 24 décembre 1966.

Le Premier Ministre attire l'attention de M. Biefnot, pour qui la répartition des fréquences disponibles entre les radios locales reconnues serait une matière relevant de la compétence des Communautés, sur les dispositions de l'article 3, § 1^{er}, de la loi du 30 juillet 1979 aux termes duquel nul ne peut établir ou faire fonctionner une station de radiocommunication sans autorisation préalable du Ministre des P.T.T.

Il fait de plus remarquer que l'établissement et la coordination des plans de fréquences, tant au point de vue national qu'international, sont beaucoup plus compliqués et laborieux que l'on ne croit généralement.

Ce n'est que tout récemment que le Secrétaire d'Etat a reçu les adresses des radios locales reconnues par la Communauté française.

Entre-temps, celles-ci ont déjà été priées de communiquer leurs coordonnées géographiques exactes à la R.T.T. Dès que ces coordonnées seront en la possession de cette dernière, elles seront comparées avec les fréquences qui, selon les plans de la Conférence de Genève de 1984, ont été attribuées à la Belgique, selon un plan théorique régulier.

Si l'on ne trouve pas assez de fréquences pour attribuer une fréquence propre à toutes les radios, ces reconnaissances devront être renvoyées à la Communauté française afin de décider si ces stations doivent procéder à une répartition du temps avec d'autres stations.

Il sera indiqué avec quelles autres stations cela serait éventuellement possible techniquement.

Si l'Exécutif communautaire n'est pas favorable à cette solution, il peut choisir entre deux autres options possibles, à savoir soit que dans ces zones le rayon d'action de ces stations soit limité de 8 à 2 km, soit qu'un ordre de priorité soit fixé, ce qui aura pour conséquence que la reconnaissance serait retirée aux stations classées aux dernières places, auxquelles il n'a pas été possible d'attribuer une fréquence.

Il va de soi que la vitesse avec laquelle les autorisations pourront être délivrées dépendra dans une large mesure du rythme avec lequel les radios locales fourniront à la Régie des T.T. les données techniques et administratives demandées.

De Eerste Minister herinnert eraan dat de heer Féaux ook de bevoegdheid van de Regering om exploitatievergunningen af te leveren in twijfel trekt. De heer Féaux is de mening toegedaan dat zulks tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen behoort.

Het woord « exploiteren » heeft niettemin een ruimere betekenis dan de aanwijzing van de programma's die moeten en kunnen worden overgebracht. Zo ressorteren de controle op de technische uitrusting van het net en de vaststelling van de tarieven onder de bevoegdheid van het centrale gezag. Het eveneens door de heer Féaux betwiste recht van de Regering om de overgebrachte programma's in de vergunning te vermelden is echter onontbeerlijk, aangezien het uit een technisch oogpunt noodzakelijk is het kanaal en de norm volgens welke een programma verdeeld wordt te vergelijken met het kanaal en de norm volgens dewelke dat programma uit de ether opgevangen wordt.

Zo mag een programma bijvoorbeeld niet worden uitgezonden op een kanaal waarop het in die geografische zone rechtstreeks opgevangen wordt, als men althans interferenties wil voorkomen. Het is ook waar dat b.v. voor programma's die onder marginale omstandigheden opgevangen worden, bepaalde technische voorschriften kunnen worden afgezwakt. Dat beginsel geldt eveneens voor de van SECAM naar PAL getranscodeerde programma's.

In verband met de duur van de vergunning verwijst de Eerste Minister de heer Féaux naar de besluiten die ter uitvoering van artikel 8 genomen zullen worden. Volgens de huidige reglementering worden de duur van de vergunning en de eventuele verlenging ervan overigens bij het koninklijk besluit van 24 december 1966 vastgesteld.

De Eerste Minister vestigt de aandacht van de heer Biefnot, volgens wie de verdeling van de beschikbare frequenties tussen de erkende lokale omroepen een aangelegenheid is die tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen behoort, op de bepalingen van artikel 3, § 1, van de wet van 30 juli 1979, luidens hetwelk niemand een station voor radioverbinding mag aanleggen of doen werken zonder voorafgaande vergunning van de Minister van P.T.T.

Hij merkt bovendien op dat het opmaken en het coördineren van de frequentieplannen zowel op landelijk als op internationaal vlak, veel ingewikkelder en moeilijker is dan doorgaans wordt gedacht.

Pas onlangs heeft de Staatssecretaris de adressen gekregen van de door de Franse Gemeenschap erkende lokale omroepen.

Ondertussen werden die omroepen reeds verzocht hun juiste geografische gegevens aan de R.T.T. mede te delen. Zodra die gegevens in het bezit van de Regie zijn, zullen ze worden vergeleken met de frequenties die volgens de plannen van de Conferentie van Genève van 1984 volgens een regelmatig theoretisch plan aan België toegewezen werden.

Vindt men niet genoeg frequenties om aan alle omroepen een eigen frequentie toe te kennen, dan zullen de erkenningen moeten worden teruggezonden aan de Franse Gemeenschap, die zal moeten uitmaken of die stations aan tijdsverdeling met andere stations moeten doen.

Er zal worden opgegeven met welke andere stations dit eventueel technisch mogelijk is.

Als de Gemeenschapsexecutieve niet voor die oplossing te vinden is, staan er voor haar nog twee andere mogelijkheden open, met name hetzij dat het zendbereik van die stations in die zones van 8 tot 2 km beperkt wordt, hetzij dat een prioriteitsorde vastgesteld wordt, wat tot gevolg zal hebben dat de erkenning ingetrokken wordt van de op de laatste plaatsen gerangschikte stations waaraan geen frequentie kan worden toegekend.

De snelheid waarmee de vergunningen zullen kunnen worden uitgereikt, zal uiteraard in ruime mate afhangen van het tempo waarin de plaatselijke omroepen de gevraagde technische en administratieve gegevens aan de R.T.T. zullen bezorgen.

A titre d'exemple, le Premier Ministre signale que des 162 radios reconnues fin 1985 par la Communauté française, seules quelques dizaines ont fourni les renseignements nécessaires.

3. Répliques

M. Mottard déplore ne pas avoir reçu de réponses aux questions importantes qu'il avait posées, particulièrement en ce qui concerne le problème essentiel de la communautarisation de la publicité commerciale.

Il réaffirme la nécessité de procéder à une telle communautarisation qui répond à la logique de la réforme des institutions (cf. supra III, 2).

Il rappelle avoir déposé une proposition modifiant l'article 4 de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 (Doc. n° 93/1), qui a été renvoyée à la Commission du règlement des conflits et des réformes institutionnelles (cf. supra I, 2). Comme il a déjà été dit, le Président de la Chambre a fait savoir par lettre du 17 juin 1986 que la proposition de M. Mottard serait examinée par la Commission du Règlement des Conflits et des Réformes institutionnelles « dès que possible, ce qui, vu l'agenda fort chargé de la Chambre, ne pourra se faire avant le mois de septembre prochain ».

Dès lors, M. Mottard émet le souhait, puisque cette proposition et celle qui a été jointe à la discussion du présent projet se situent dans le prolongement l'une de l'autre, que la Commission de l'Infrastructure n'examine cette session-ci que les deux premiers chapitres du projet du gouvernement, de façon à pouvoir demander l'avis de la Commission du règlement des conflits et des réformes institutionnelles pour les articles 12 et suivants.

M. Mottard rappelle qu'un débat sur l'opportunité de recourir à une telle procédure avait déjà eu lieu lors d'un premier examen du présent projet pendant la session 1984-1985, et que le Président, M. Baudson, avait alors formulé la conclusion suivante : « ... conformément au règlement de la Chambre, la Commission de l'Infrastructure examinera le projet de loi, mais (...) rien n'exclut qu'à un moment donné, elle fasse appel à une des Commissions concernées par certaines dispositions » (Doc. n° 1222/19 (1984-1985) p. 9). M. Mottard estime qu'étant donné l'examen prochain de sa proposition (Doc. n° 93), une telle collaboration serait particulièrement opportune.

Il souligne que l'opposition du Gouvernement à procéder à la communautarisation de la publicité commerciale lui paraît à la fois inexplicable et incohérente au vu des options défendues dans le passé par les différents partis politiques, des souhaits exprimés dans les sondages par la majorité de l'opinion publique en Wallonie et à Bruxelles et de la disparition des raisons qui avaient incité le législateur de 1980 à maintenir la publicité commerciale dans les compétences nationales (cf. supra III, 2).

Il rappelle également l'insuffisance des moyens dont dispose actuellement la R.T.B.F. (cf. supra III, 3). Le rapport annuel de la R.T.B.F. pour 1984 ne déplore-t-il pas (p. 21) la diffusion faible et imparfaite des émissions, pour l'expliquer précisément par le caractère dérisoire des moyens mis à la disposition de l'institut public de radiodiffusion et de télévision ? Ainsi, un des émetteurs date d'il y a presque trente-cinq ans... Devant ce vieillissement de l'équipement, comment justifier que seule une partie de la redevance soit ristournée aux Communautés ?

En effet, la redevance a rapporté l'année dernière à l'Etat 15,5 milliards de francs, dont seulement 6,5 milliards, soit 42 %, ont été ristournés aux Communautés : la Flandre a payé

Bij wijze van voorbeeld vermeldt de Eerste Minister dat van de 162 einde 1985 door de Franse Gemeenschap erkende omroepen slechts enkele tientallen de nodige inlichtingen hebben verstrekt.

3. Replieken

De heer Mottard betreurt geen antwoord te hebben gekregen op de belangrijke vragen die hij meer bepaald in verband met het essentiële vraagstuk van de communautarisering van de handelsreclame gesteld heeft.

Hij legt andermaal de nadruk op de noodzaak van een dergelijke communautarisering, die aan de logica van de hervorming der instellingen beantwoordt (cf. hierboven III, 2).

Hij herinnert eraan dat hij een voorstel ingediend heeft tot wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen (Stuk nr. 93/1), welk voorstel naar de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen (cf. hierboven I, 2) verzonden werd. Zoals hiervoren werd gesteld, heeft de Voorzitter van de Kamer op 17 juni 1986 schriftelijk meegedeeld dat het voorstel van de heer Mottard door de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen « zo spoedig mogelijk zal worden onderzocht, wat, gelet op de overvolle agenda van de Kamer, niet vóór september zal geschieden ».

Aangezien dit voorstel en nog een ander dat aan de bespreking van het onderhavige ontwerp toegevoegd werd, in dezelfde lijn liggen, is de heer Mottard er derhalve voorstander van dat de Commissie voor de Infrastructuur tijdens deze zitting slechts de eerste twee hoofdstukken van het regeringsontwerp onderzoekt, zodat voor de artikelen 12 en volgende het advies van de Commissie voor de Regeling van Conflicten en voor de Institutionele Hervormingen kan worden ingewonnen.

De heer Mottard herinnert eraan dat naar aanleiding van het eerste onderzoek van het onderhavige ontwerp tijdens de zitting 1984-1985 reeds gedebatteerd werd over de opportuniteit om een dergelijke procedure te volgen en dat de toenmalige voorzitter, de heer Baudson, de volgende conclusie geformuleerd had : « ... overeenkomstig het Reglement van de Kamer zal de Commissie voor de Infrastructuur het wetsontwerp onderzoeken, maar niets kan beletten dat zij op een bepaald ogenblik een beroep doet op een van de Commissies die bij sommige bepalingen betrokken zijn » (Stuk nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 9). De heer Mottard is de mening toegedaan dat, gelet op de aanstaande behandeling van zijn voorstel (Stuk nr. 93), een dergelijke samenwerking erg gelegen zou komen.

Hij beklemtoont dat de houding van de Regering, die tegen de communautarisering van de handelsreclame gekant is, hem onverklaarbaar en onsamenhangend voorkomt, gelet op de vroeger door de verschillende politieke partijen ingenomen standpunten, de wens die door de meerderheid van de bevolking in Wallonië en Brussel naar aanleiding van opiniepeilingen uitgesproken werd, alsmede het feit dat de redenen die de wetgever van 1980 aangespoord hebben om de handelsreclame als een nationale bevoegdheid te handhaven (cf. hierboven III, 2), niet langer voorhanden zijn.

Hij herinnert er eveneens aan dat de middelen waarover de R.T.B.F. thans beschikt ontoereikend zijn (cf. hierboven III, 3). In het jaarverslag van de R.T.B.F. over 1984 (blz. 21) wordt betreurd dat de uitzendingen zwak en gebrekkig zijn en zulks wordt juist verklaard door het feit dat de financiële middelen die de openbare radio- en televisiedienst ter beschikking staan, ontoereikend zijn. Een van de zenders is bijna 35 jaar oud... Hoe kan men dan, gelet op de veroudering van de installaties, verantwoorden dat het kijk- en luistergeld slechts gedeeltelijk aan de Gemeenschappen wordt geristorneerd ?

Verleden jaar bracht die vergoeding de Staat 15,5 miljard frank op; daarvan werd slechts 6,5 miljard, dit is 42 %, aan de Gemeenschappen geristorneerd : Vlaanderen betaalde 8,2 mil-

8,2 milliards en redevances et a reçu 4,2 milliards soit 47 %; pour la Communauté française, les montants sont respectivement de 6,7 et 2,3 milliards, soit 33 % seulement. La Communauté française est donc encore plus désavantagée que la Flandre. Ceci s'explique par le blocage de 700 millions de francs que rapportent les redevances radio et télévision payées par les Bruxellois francophones.

M. Mottard souhaite voir s'instaurer la concurrence, mais il faut d'autre part que le service public soit fort, pour qu'il puisse assurer les fins essentielles qui sont les siennes. Ceci suppose à la fois que la totalité du produit de la redevance soit ristournée aux Communautés et que la R.T.B.F. puisse bénéficier des recettes de la publicité commerciale.

M. Mottard conclut que le projet ne rencontre aucun de ces objectifs et que les réponses du Gouvernement n'ont fait que confirmer cette constatation. Le projet lui apparaît dès lors indéfendable.

..

M. M. Harmegnies s'étonne des réponses qui ont été fournies à ses questions. Il évoque d'abord le problème des nouveaux rapports de force, auxquels conduira inévitablement la multiplication des satellites.

Dans ce nouveau contexte, l'avantage que les dispositions du projet pourront apporter à la C.L.T. est non seulement injustifié mais également déjà dépassé.

D'une manière générale, M. M. Harmegnies s'étonne de ce qu'on veuille exclure la R.T.B.F. du bénéfice de la publicité commerciale, ce qui améliorerait pourtant incontestablement la situation budgétaire de cet institut.

Cette politique n'est-elle pas en contradiction avec celle suivie dans le cas de la R.T.T., que d'aucuns voudraient privatiser afin de diminuer les coûts à charge de l'Etat dans la création de nouveaux services, mais dont le Secrétaire d'Etat veut qu'elle reste un service public? N'est-il pas incohérent qu'on veuille réserver un traitement différent aux deux services publics?

Quand on parle de la transformation du paysage audiovisuel, il importe de garder à l'esprit, tel un repoussoir, la situation italienne, où la libération des ondes et de la publicité commerciale s'est accompagnée de tous les maux qu'a pu entraîner l'imprécision des textes légaux et des estimations.

Le résultat en a finalement été le triomphe de M. Berlusconi : d'une petite frange du marché italien qu'il détenait au départ, il est maintenant passé à 70 %, éliminant dans le même temps la plus grande partie de la concurrence des autres chaînes privées, en ce compris celles de ces chaînes qui se voulaient novatrices dans leurs programmes.

En Belgique, il est clair que l'on prétend voir la C.L.T. tenir une place semblable à celle de M. Berlusconi en Italie. Si cela ne fait et n'a jamais fait aucun doute pour ce qui est de la Communauté française, M. Harmegnies convient que l'option de départ était différente en Flandre, où n'existait aucune chaîne susceptible d'être compétitive par rapport à la B.R.T. Toutefois, des rumeurs récemment rapportées dans la presse font état de contacts de la C.L.T. avec un groupe néerlandais. Il semble donc bien qu'il n'y ait plus qu'une seule façon de voir, tant au Nord qu'au Sud, et qu'il s'agisse de créer un monopole sur la publicité commerciale au profit de la seule C.L.T.

Or, poursuit M. M. Harmegnies, la C.L.T. n'a besoin de rien de tel. Sa viabilité est assurée même sans monopole. N'est-elle pas une multinationale, dont le capital vient d'être doublé? Par ailleurs, ses bénéfices ont triple entre 1979 et 1984. L'intervenant

jard en ontving 4,2 miljard terug, dat is 47 %; de Franse Gemeenschap ontving 2,3 miljard op 6,7 miljard, wat slechts 33 % is. De Franse Gemeenschap is dus nog meer benadeeld dan Vlaanderen. Dat is te wijten aan de blokkering van 700 miljoen frank, zijnde het door de Franstalige Brusselaars betaalde kijk- en luistergeld.

De heer Mottard wenst dat er mededinging tot stand komt, maar dan moet de overheidsdienst stevig worden uitgebouwd en in staat zijn aan de fundamentele doelstellingen te beantwoorden die men ervan verwacht. Dat veronderstelt niet alleen dat het totale bedrag van de opbrengst van het kijk- en luistergeld aan de Gemeenschappen wordt geristoneerd, maar ook dat de R.T.B.F. mee kan profiteren van de inkomsten uit handelsreclame.

De heer Mottard besluit dat het ontwerp aan geen enkele van die doelstellingen beantwoordt en dat de door de Regering verstrekte antwoorden bovenstaande constatacie alleen bevestigd hebben. Derhalve lijkt het ontwerp hem onverdedigbaar.

..

De heer M. Harmegnies is verbaasd over de antwoorden die op zijn vragen werden verstrekt. Hij weidt vooreerst uit over de nieuwe krachtverhoudingen waartoe het grote aantal satellieten onvermijdelijk zal leiden.

In dat licht gezien zijn de voordelen die het ontwerp voor de C.L.T. kan inhouden, niet alleen onverantwoord, maar ook reeds voorbijgestreefd.

Meer algemeen verwondert de heer M. Harmegnies er zich over dat men de R.T.B.F. wil uitsluiten van de opbrengst van de handelsreclame, die de financiële toestand van het instituut nochtans ontegensprekelijk ten goede zou komen.

Is dat beleid niet in tegenspraak met het beleid dat wordt gevoerd inzake de R.T.T., die sommigen zouden willen privatiseren om de kosten voor de Staat te verminderen bij de oprichting van nieuwe diensten, maar waarvan de Staatssecretaris wil dat het een openbare dienst blijft? Getuigt het niet van weinig samenhang dat men twee openbare diensten verschillend wil behandelen?

Wanneer men het heeft over de omvorming van het audiovisuele landschap, moet men, als een afschrikwekkend voorbeeld, de Italiaanse toestand voor ogen houden, waar de liberalisering van de ether en van de handelsreclame alle mogelijke kwalen met zich heeft gebracht die een gevolg zijn van de onnauwkeurigheid van de wetteksten en van de verrichte ramingen.

Het uiteindelijke resultaat was de triomf van de heer Berlusconi : eerst controleerde hij een kleine fractie van de Italiaanse markt, thans heeft hij 70 % in handen, waarbij hij tegelijkertijd het merendeel van de concurrenten van de andere particuliere zendstations uitschakelde, met inbegrip van de stations die zich in hun programma's innoverend aandienden.

In ons land is het duidelijk dat men aan C.L.T. een gelijkaardige plaats wil toebeden als aan de heer Berlusconi in Italië. Hoewel daarover voor de Franse gemeenschap nooit enige twijfel heeft bestaan, geeft de heer Harmegnies toe dat de keuze aanvankelijk verschillend was voor Vlaanderen, waar geen enkel zendstation met de B.R.T. kon concurreren. Recente persberichten hebben evenwel gewag gemaakt van contacten van C.L.T. met een Nederlandse groep. Het ziet er derhalve naar uit dat er in het noorden en in het zuiden van het land nog slechts één zienswijze bestaat en dat uitsluitend ten voordele van C.L.T. een monopolie op de handelsreclame tot stand zal komen.

Nochtans, aldus de heer M. Harmegnies, heeft C.L.T. daaraan helemaal geen behoefte. Ook zonder monopolie is de leefbaarheid ervan gewaarborgd. Het is een multinationale onderneming waarvan het kapitaal zopas werd verdubbeld. Overigens is

fait ici référence aux chiffres qu'il a cités précédemment à ce propos.

M. M. Harmegnies déplore par ailleurs que le Gouvernement ne se préoccupe pas du fait que le territoire belge sera bientôt quadrillé par des satellites anglais, allemands et français. Il faut ajouter à cela que la C.L.T. s'est dégagée de ces trois systèmes pour créer un satellite supplémentaire.

M. M. Harmegnies voit dans l'absence totale d'initiatives gouvernementales en ce domaine, un manque de volonté de s'intégrer à la politique européenne de l'audiovisuel, qu'il faudra bien un jour se décider à mettre sur pied.

M. M. Harmegnies conclut que les nouveaux rapports de force qui sont en train de s'établir risquent bien de court-circuiter le présent projet.

La deuxième question de M. M. Harmegnies concernait l'usage supplémentaire qui pourrait être fait du câble de télédistribution. M. M. Harmegnies s'étonne qu'aucune réponse ne puisse être apportée à l'heure actuelle, dès lors que la presse a fait état de la possibilité future de transmettre vidéotextes et données informatiques. Il souhaite savoir si la transmission de données R.T.T. par câble est possible et si le câble est adaptable aux nouvelles technologies.

∴

M. De Beul estime déplorable que la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980 n'ait pas encore été modifiée. Il apparaît en effet, que le présent projet influencera profondément la politique que les Communautés vont pouvoir mener dans le domaine des médias et réduira en fait considérablement les options qui leur sont ouvertes.

M. De Beul constate qu'en Flandre, le paysage médiatique a fortement évolué au cours de la dernière année. Une partie importante de la société, y compris les milieux de la publicité, souhaite maintenant que la publicité commerciale soit d'abord introduite dans le secteur public. Dans un premier temps en tout cas, l'industrie de l'audiovisuel travaillerait plus volontiers pour la B.R.T. Elle craint, en effet, que l'introduction de la publicité par le biais d'une nouvelle chaîne, qui appartiendrait au secteur privé, n'entraîne la pratique de prix de dumping.

La première objection que M. De Beul formule à l'encontre du projet est qu'il rend impossible une telle introduction de la publicité commerciale en deux temps. M. De Beul précise qu'il ne se prononce pas en faveur ou en défaveur de l'introduction de la publicité commerciale en tant que telle. Il souhaite seulement que, si elle doit être introduite, elle le soit à la B.R.T.

M. De Beul exprime une seconde objection : il y a fortement lieu de craindre non seulement que la publicité commerciale soit exclusivement accordée au secteur privé mais en outre qu'elle le soit d'office à un groupe représentant la presse écrite.

Deux arguments ont été avancés pour justifier un tel choix : d'une part, il s'agirait de diffuser un journal télévisé « alternatif », dont la subjectivité corrigerait l'autre subjectivité, c'est-à-dire celle de la B.R.T.; d'autre part, la presse écrite devrait obtenir une compensation du handicap que représenterait pour elle l'introduction de la publicité commerciale dans l'audiovisuel.

Que reste-t-il de ces arguments à l'heure actuelle ?

M. De Beul constate tout d'abord que les services de la B.R.T.-2 ont été étendus dernièrement. Par ailleurs, d'après les informations qui lui sont parvenues, un journal alternatif serait diffusé à la B.R.T. dès le début du mois de septembre 1986. Pourquoi, dans ces conditions, encore mettre en place un réseau alternatif en dehors de la B.R.T. ?

de la winst ervan tussen 1979 en 1984 verdrievoudigd. Spreker verwijst in dat verband naar de cijfers die hij hierboven dienaangaande heeft geciteerd.

Voorts betreurt de heer M. Harmegnies dat de Regering er zich blijkbaar niet om bekommert dat het Belgisch grondgebied binnenkort door Engelse, Duitse en Franse satellieten zal worden bestreken. Daarbij komt nog dat C.L.T. van die drie systemen afstand heeft genomen om een bijkomende satelliet te lanceren.

Volgens de heer M. Harmegnies is het volkomen in gebreke blijven van de Regering om op dit gebied initiatieven te nemen het bewijs dat zij niet wil dat het audiovisuele beleid geïntegreerd wordt in het ter zake gevoerde Europese beleid, dat vroeg of laat toch zal moeten worden uitgestippeld.

De heer M. Harmegnies besluit dat van de nieuwe krachtverhoudingen die aan het ontstaan zijn, kan worden gevreesd dat zij het onderhavige ontwerp zullen kelderen.

De tweede vraag van de heer M. Harmegnies had betrekking op het bijkomend gebruik dat van de teledistributiekabel kan worden gemaakt. Het verwondert de heer M. Harmegnies dat nog altijd geen antwoord kan worden gegeven op die vraag, ofschoon in de pers reeds sprake was van de toekomstige mogelijkheid om videoteksten en informatica-inlichtingen door te geven. Hij wou graag weten of de overbrenging via de kabel van R.T.T.-gegevens tot de mogelijkheden behoort en of de kabel aan de nieuwe technologieën aangepast kan worden.

∴

De heer De Beul vindt het betreurenswaardig dat de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen nog steeds niet werd gewijzigd. Het blijkt immers dat het voorliggende wetsontwerp ten gronde het beleid zal beïnvloeden dat de Gemeenschappen op het vlak van de media zullen kunnen voeren en in feite hun keuzemogelijkheden aanzienlijk zal beperken.

De heer De Beul constateert dat het medialandschap in Vlaanderen het jongste jaar sterk gewijzigd is. Een aanzienlijk deel van de bevolking, ook de reclamekringen, wenst thans dat handelsreclame eerst in de overheidssector wordt ingevoerd. In een eerste fase althans zou de audiovisuele nijverheid liever voor de B.R.T. werken. Zij vreest immers dat de invoering van reclame via een nieuwe zender die in handen zou zijn van de privé-sector, dumpingprijzen ten gevolge zou hebben.

Het eerste bezwaar dat de heer De Beul tegen het ontwerp aanvoert, is dat het een dergelijke invoering van handelsreclame in twee fasen onmogelijk maakt. De heer De Beul preciseert dat hij zich niet voor of tegen de invoering van handelsreclame als dusdanig uitspreekt. Hij wenst alleen dat, indien reclame wordt ingevoerd, zulks op de B.R.T. gebeurt.

Hij heeft ook een tweede bezwaar : er kan sterk voor worden gevreesd dat de handelsreclame niet alleen uitsluitend aan de privésector wordt gegeven, maar bovendien dat zulks automatisch zal gebeuren aan een groep die de schrijvende pers vertegenwoordigt.

Er zijn twee argumenten aangevoerd om een dergelijke keuze te verantwoorden : enerzijds zou het gaan om een alternatieve nieuwsuitzending, waarvan de subjectiviteit de andere subjectiviteit, zijnde die van de B.R.T., zou bijsturen; anderzijds zou de schrijvende pers een compensatie moeten ontvangen voor de handicap die de invoering van handelsreclame in de audiovisuele sector voor haar betekent.

Wat blijft er thans nog van die argumenten over ?

De heer De Beul constateert eerst en vooral dat de diensten van B.R.T.-2 onlangs werden uitgebreid. Volgens door hem ingewonnen inlichtingen zou overigens vanaf begin september 1986 op de B.R.T. een alternatieve nieuwsuitzending worden geprogrammeerd. Waarom zou men dan nog een nieuw net buiten de B.R.T. invoeren ?

D'autre part, il existe en Flandre deux associations d'organes de presse : V.M.M. et O.T.V. V.M.M. avait manifesté l'intention d'être présente dans l'audiovisuel. Il semblerait toutefois que ce groupe estime maintenant le risque trop grand et demande un crédit de cinq milliards à la Communauté flamande. Dans ces conditions, peut-on encore parler de secteur privé ?

M. De Beul conclut dès lors que la situation n'est plus du tout la même qu'il y a un an.

Enfin, il attire l'attention de la Commission sur le caractère irréaliste des dispositions de l'article 12. Le monopole en matière de publicité commerciale prévu à la télévision ne concerne en effet que les programmes qui sont destinés à toute la Communauté. Il est vraisemblable qu'en télévision on suivra l'exemple de la radio, et que des stations locales pourront être prêtes très rapidement — beaucoup plus rapidement que la chaîne privée qui doit encore être mise en place et qui diffuserait des programmes destinés à toute la Communauté.

Le terrain serait donc occupé et on peut dès lors se demander si un groupe privé serait encore désireux de mettre sur pied cette chaîne de télévision, même avec la garantie d'un monopole sur la publicité commerciale, puisque ce monopole n'en serait un que par rapport à la seule B.R.T.

M. De Beul conclut que la situation qui résulterait de l'application du présent projet et des décrets en préparation au Vlaamse Raad serait sans aucun doute catastrophique. La seule solution possible serait de modifier la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980.

∴

M. Van Elewycck remercie le Premier Ministre pour sa réponse en ce qui concerne le projet de satellite luxembourgeois ASTRA. L'intervenant en déduit que le Gouvernement reconnaît que le Grand-Duché de Luxembourg cherche à « arroser » quand même toute l'Europe de l'Ouest et déplore dès lors l'attentisme du Gouvernement.

Le traité du Benelux permet d'empêcher l'exécution du projet ASTRA. L'intervenant se demande si le Gouvernement ne fera pas usage, le cas échéant, de cette possibilité.

M. Van Elewycck souligne ensuite que le monopole que le Gouvernement a l'intention d'accorder à la télévision commerciale est contraire à l'article 10 de la Convention européenne des Droits de l'Homme, étant donné que les pouvoirs publics ne peuvent intervenir dans la liberté de diffuser des informations ou des idées que si cette intervention est nécessaire dans une société démocratique.

M. Van Elewycck estime que le projet n'aborde pas le problème de la qualité des distributeurs : secteur privé ou public. Il estime que si l'on fait intervenir la distribution par câble dans l'organisation de l'offre audiovisuelle, une partie importante de l'identité culturelle des Communautés sera sacrifiée à des groupes qui défendent essentiellement ou exclusivement des intérêts privés.

M. Van Elewycck rappelle au Premier Ministre l'intervention de M. Van den Bossche concernant l'aide éventuelle à la presse quotidienne et la liaison de ce problème à celui de l'organisation de la publicité radio-télévisée.

Le Premier Ministre répond que, pour la répartition de cette aide, le Gouvernement a demandé l'avis de l'Union des Editeurs de Journaux sur les critères de répartition à appliquer. Le Gouvernement a ramené le montant pour 1986 de 160 millions à 120 millions de francs. Le Conseil des Ministres prendra prochainement une décision à ce sujet. Le Gouvernement souhaite conserver la formule d'aide sélective.

M. De Beul demande si le Gouvernement ne prévoit pas d'autres mesures en dehors de l'assistance financière normale.

Voorts bestaan in Vlaanderen twee verenigingen van persorganen : de V.M.M. en de O.T.V. De V.M.M. had reeds haar bedoeling te kennen gegeven in de audio-visuele sector te willen aanwezig zijn. Het blijkt echter dat die groep het risico thans te groot acht en aan de Vlaamse Gemeenschap een krediet van vijf miljard vraagt. Kan men dan nog van een privé-sector gewagen ?

De heer De Beul concludeert derhalve dat de toestand helemaal niet meer dezelfde is als een jaar geleden.

Ten slotte vestigt hij de aandacht van de commissie op het onrealistische karakter van het bepaalde in artikel 12. Het monopolie inzake handelsreclame op televisie slaat immers alleen op de programma's die voor de hele Gemeenschap bestemd zijn. Waarschijnlijk zal de televisie het voorbeeld van de radio volgen en lokale zendstations zullen erg spoedig klaar zijn, veel spoediger dan de nog op te richten privé-zender die programma's voor de hele Gemeenschap zou uitzenden.

Het terrein zou bijgevolg al bezet zijn en men kan zich dan ook afvragen of een privé-groep nog wel zin zou hebben om die televisiezender te bouwen, zij het met de waarborg van een monopolie op de handelsreclame, aangezien die nog alleen ten opzichte van de B.R.T. zou gelden.

De heer De Beul concludeert dat als gevolg van de toepassing van het voorliggende ontwerp en van de decreten die in de Vlaamse Raad in voorbereiding zijn, ongetwijfeld een catastrofale toestand zou ontstaan. De enig mogelijke oplossing bestaat erin de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen te wijzigen.

∴

De heer Van Elewycck dankt de Eerste Minister voor zijn antwoord in verband met het Luxemburgse satellietproject ASTRA. Volgens spreker geeft de Regering aldus toe dat het Groothertogdom Luxemburg pogingen onderneemt om toch heel West-Europa te bedienen en hij betreurt dan ook de afwachtende houding van de Regering.

Het Benelux-verdrag biedt de mogelijkheid de uitvoering van het ASTRA-project te verhinderen. Spreker vraagt zich af of de Regering in voorkomend geval van deze mogelijkheid gebruik zal maken.

De heer Van Elewycck stelt verder dat het monopolie dat de Regering aan de commerciële televisie wil geven, in strijd is met artikel 10 van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens, omdat de overheid inzake de vrijheid om inlichtingen of denkbeelden door te geven eerst kan optreden wanneer zulks in een democratische samenleving nodig is.

In het ontwerp wordt volgens de heer Van Elewycck niet gesproken over de kwaliteit van de verdelers : privé- of openbare sector. De heer Van Elewycck meent dat, als men de kabeldistributie een rol laat spelen bij de organisatie van het audiovisuele aanbod, een belangrijk deel van de culturele identiteit van de Gemeenschappen in handen wordt gegeven van groepen die vooral of uitsluitend privé-belangen op het oog hebben.

De heer Van Elewycck herinnert de Eerste Minister aan het betoog van de heer Van den Bossche in verband met de eventuele steun aan de dagbladpers en de koppeling hiervan aan het probleem van de organisatie van de omroepreclame.

De Eerste Minister antwoordt dat de Regering voor de verdeling van de steun advies heeft gevraagd aan de Unie van Dagblauduitgevers in verband met de te hanteren verdeelcriteria. De Regering heeft voor 1986 het bedrag van 160 miljoen frank tot 120 miljoen frank teruggebracht. De Ministerraad zal daarover binnenkort een beslissing nemen. De Regering wenst de formule van selectieve steun te behouden.

De heer De Beul vraagt of de Regering buiten de normale financiële steun geen andere maatregelen in uitzicht stelt.

Le Premier Ministre répond par la négative et déclare qu'il n'est pas question de fournir une autre assistance que celle prévue par la loi.

∴

Le Premier Ministre insiste sur trois éléments essentiels :

1. En vertu de la loi du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, la politique des médias est de la compétence des Communautés, à l'exception de la diffusion des communications du Gouvernement national et de la publicité commerciale.

Le présent projet de loi doit par conséquent être examiné par la Commission de l'Infrastructure.

2. Le monopole de l'information à la radio et à la télévision ne cadre plus avec une société moderne pluraliste. Le pluralisme en matière d'information doit exister aussi bien à la radio et à la télévision que dans la presse écrite.

Le Premier Ministre estime que le système britannique peut servir d'exemple à cet égard.

3. Le Gouvernement estime par ailleurs qu'il convient d'associer la presse écrite. Du côté francophone, une grande partie de la presse écrite est associée au projet R.T.L.-Audio-presse.

Le Premier Ministre rappelle ensuite les trois principaux objectifs du projet de loi :

1) supprimer l'interdiction générale de diffuser de la publicité commerciale;

2) remplacer l'interdiction par un système d'autorisations à accorder par l'autorité nationale;

3) instaurer le cadre juridique permettant d'accorder ces autorisations.

4. Auditions

Par lettres du 23 juillet 1986, la commission souhaite entendre pour avis des représentants du Conseil central de l'Economie et du Conseil de la Consommation (cf. *supra*), conformément à l'article 23, 1, du règlement.

Par lettre du 24 juillet 1986, le secrétaire du Conseil central de l'Economie communique au président de la commission que la collaboration souhaitée ne pourra être apportée, le professeur Quaden, président du Conseil, étant dans l'impossibilité d'assister à la réunion de la commission à laquelle il avait été invité.

∴

Lors de sa réunion du 29 juillet 1986, la commission procède à l'audition du professeur Fauconnier, président du Conseil de la Consommation, et de M. Ramaekers, président de la sous-commission « Publicité dans les médias audiovisuels », créée par le Conseil pour émettre un avis sur le problème de l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audiovisuels.

Le professeur Fauconnier rappelle que le Conseil qu'il préside réunit des représentants des organisations de consommation (27 sur 57 membres du Conseil), de production, de distribution, des classes moyennes, des agriculteurs et des services publics. En ce qui concerne l'introduction de la publicité, c'est d'initiative que le Conseil de la Consommation a décidé d'étudier le problème et de remettre, compte tenu de l'urgence, un avis intérimaire (avis du 25 juin 1986 : voir annexe I), limité à la définition des grands principes qui doivent régir l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audiovisuels.

Un avis complémentaire sera rendu à l'automne sur les problèmes de l'organisation et du contrôle de la publicité commerciale

De Eerste Minister antwoordt ontkennend en stelt dat er geen sprake van is andere steun te verlenen dan die waarin door de wet is voorzien.

∴

De Eerste Minister legt de nadruk op drie essentiële elementen :

1. Het mediabeleid behoort volgens de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen, het uitzenden van mededelingen van de Nationale Regering en van handelspubliciteit uitgezonderd.

Het voorliggende wetsontwerp moet derhalve door de Kamer-Commissie voor de Infrastructuur worden behandeld.

2. Het monopolie voor berichtgeving op radio en televisie valt niet meer te rijmen met een moderne pluralistische samenleving. Het pluralisme inzake berichtgeving moet zoals bij de schrijvende pers tot op het niveau van radio en televisie worden doorgetrokken.

De Eerste Minister meent dat het Britse systeem tot voorbeeld kan strekken.

3. Voorts meent de Regering dat de schrijvende pers hierbij moet worden betrokken. Langs Franstalige zijde is een groot gedeelte van de schrijvende pers bij het R.T.L.-Audiopresse project betrokken.

De Eerste Minister herhaalt vervolgens de drie essentiële doelstellingen van het wetsontwerp :

1) het algemeen verbod op het uitzenden van handelspubliciteit wordt opgeheven;

2) het verbod wordt vervangen door een systeem van machtigingen die door de nationale overheid moeten worden verleend;

3) het instellen van het wettelijk kader waarin de machtigingen kunnen worden verleend.

4. Hoorzittingen

Bij brief van 23 juli 1986 heeft de commissie, overeenkomstig artikel 23, 1, van het Reglement, gevraagd vertegenwoordigers van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en van de Raad voor het Verbruik (cf. *supra*) voor advies te kunnen horen.

Op 24 juli 1986 heeft de secretaris van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven schriftelijk aan de commissievoorzitter laten weten dat niet op het verzoek om medewerking kon worden ingegaan, aangezien professor Quaden, voorzitter van de Raad, de commissievergadering waarop hij was uitgenodigd, onmogelijk kon bijwonen.

∴

Op haar vergadering van 29 juli 1986 heeft de commissie professor Fauconnier, voorzitter van de Raad voor het Verbruik, gehoord, alsmede de heer Ramaekers, voorzitter van de subcommissie « Reclame in de audiovisuele media », die door de Raad was ingesteld om advies uit te brengen over het vraagstuk van de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media.

Professor Fauconnier memoreert dat de Raad die hij voorziet, vertegenwoordigers groepeerde van de verbruikersorganisaties (27 op 57 raadsleden), alsmede van de produktie-, distributie-, middenstands-, landbouwers- en overheidsorganisaties. De Raad voor het Verbruik heeft, met betrekking tot de invoering van reclame, op eigen initiatief beslist het probleem te onderzoeken en, gelet op de urgentie, een tussentijds advies uit te brengen (advies van 25 juli 1986 : zie bijlage I), dat zich beperkt tot de omschrijving van de voornaamste beginselen die aan de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media ten grondslag moesten liggen.

In het najaar zal een aanvullend advies worden uitgebracht over de problemen in verband met de organisatie van en het

et sur un projet de code relatif au contenu des messages publicitaires.

M. Ramaekers met en lumière l'évolution de la position des consommateurs sur le principe même de l'introduction de la publicité audiovisuelle : alors qu'il y a une dizaine d'années les membres du Conseil de la Consommation étaient divisés sur la question, l'avis du 25 juin 1986 témoigne d'une convergence des vues des différentes parties représentées. Il importe de souligner cette convergence. Le renoncement à toute opposition de principe à la publicité commerciale peut être qualifié d'unanime.

Plus particulièrement, l'opposition à tout monopole en matière d'émission de publicité commerciale n'a quasiment pas donné lieu à argumentation. Ce sont les représentants des organisations de consommation, de production, de distribution et d'agriculteurs qui ont tous ensemble souhaité que la possibilité d'émettre de la publicité soit reconnue à chaque station de radio et/ou de télévision. Seuls les représentants des classes moyennes ont exprimé une opinion différente.

M. Ramaekers passe ensuite en revue les positions et préoccupations spécifiques des principaux groupes d'organisations siégeant au Conseil de la Consommation.

Les représentants des organisations de production et de distribution sont, sur le plan des principes, opposés à tout monopole. D'un point de vue plus pratique, ils ajoutent qu'il n'est pas sain qu'une seule chaîne soit en position de dicter souverainement ses conditions. Cette crainte leur est inspirée par l'attitude adoptée dans le passé par R.T.L., dont ils dénoncent « l'arrogance » vis-à-vis des annonceurs.

A ce sujet, M. Ramaekers fait observer que, si les annonceurs ne sont pas représentés en tant que tels au sein du Conseil de la Consommation, ils figurent parmi les producteurs et les distributeurs ; ainsi, l'un des co-rapporteurs des travaux de la sous-commission était M. De Vicq, qui appartient à l'Union belge des Annonceurs.

Les représentants des associations de consommateurs sont opposés à toute situation de non-concurrence, car ils redoutent que le monopoleur ne finisse alors par imposer des prix trop élevés, bénéficiant de la sorte d'une rente de situation. Une note interne à R.T.L. dont ils ont eu connaissance et qui souligne le rôle que pourra jouer le *price leader* sur le marché de la publicité commerciale a ajouté à leur inquiétude. Les consommateurs estiment en effet que ce sont eux qui paient la publicité.

Ils craignent particulièrement l'effet de seuil. Par « effet de seuil », il faut comprendre la limitation de l'accès à la publicité télévisée résultant du coût très important des spots publicitaires. Si l'effet de seuil est trop élevé, il y a tout lieu de craindre que seuls les gros producteurs puissent se permettre cette forme de publicité. D'autre part, le coût important des spots risque de rendre ceux-ci de plus en plus courts.

Pour ces deux raisons, les consommateurs pourraient être moins bien informés si un monopole de la publicité télévisée était institué. Sur un plan plus général, les consommateurs estiment que, s'il faut maintenant accepter la publicité télévisée commerciale — car, au vu de la situation actuelle, s'y opposer constituerait un combat d'arrière-garde —, il importe que ce soit au moindre coût.

Par contre, pour les raisons qui viennent d'être exposées, les représentants des classes moyennes sont pour leur part réticents à l'introduction de la publicité commerciale à la télévision. Ils souhaitent à tout le moins que la publicité commerciale y soit aussi limitée que possible. Dès lors, ils préféreraient qu'elle ne soit octroyée qu'à une seule chaîne.

M. Ramaekers fait en outre observer que les membres de la sous-commission dont il a présidé les travaux ont été particulière-

ment intéressés par le projet de code relatif au contenu des messages publicitaires.

De heer Ramaekers schetst de ontwikkeling van het standpunt van de verbruikers over het beginsel zelf van de invoering van audiovisuele reclame : terwijl de leden van de Raad voor het Verbruik een tiental jaren geleden nog verdeeld waren over het vraagstuk, blijkt uit het advies van 25 juni 1986 dat de verschillende vertegenwoordigde partijen er een vrijwel gelijke zienswijze op na houden. Het is van belang dat die eensgezindheid wordt beklemtoond. Van elk verzet tegen het beginsel van handelsreclame is eenparig afgezien.

Inzonderheid het verzet tegen elke vorm van monopolie inzake de uitzending van handelsreclame heeft vrijwel niet tot discussie aanleiding gegeven. De vertegenwoordigers van de verbruikers-, productie-, distributie- en landbouwersorganisaties hebben samen de wens uitgesproken dat elk radio- en/of televisiestation de mogelijkheid krijgt om reclame uit te zenden. Alleen de vertegenwoordigers van de middenstand hebben een andere mening vertolkt.

Vervolgens geeft de heer Ramaekers een overzicht van de respectieve standpunten en punten van zorg van de belangrijkste organisaties die zitting hebben in de Raad voor het Verbruik.

Op het principiële vlak zijn de vertegenwoordigers van de productie- en distributieorganisaties tegen elk monopolie gekant. Op het praktische vlak voegen zij daaraan toe dat het ongezonder is dat één net soeverein zijn voorwaarden zou kunnen opleggen. Die vrees is ingegeven door de houding die in het verleden is aangenomen door R.T.L., een omroep waarvan « de arrogantie » ten aanzien van de adverteerders aan de kaak wordt gesteld.

In dat verband merkt de heer Ramaekers op dat de adverteerders, hoewel zij als dusdanig niet in de Raad voor het Verbruik zijn vertegenwoordigd, niettemin onder de producenten en de verdelers terug te vinden zijn; aldus was de heer De Vicq, die behoort tot de Belgische Vereniging der Adverteerders, een van de mederapporteurs over de werkzaamheden van de subcommissie.

De vertegenwoordigers van de verbruikersorganisaties zijn gekant tegen de uitschakeling van de mededinging, want zij vrezen dat de monopoliehouder op dat ogenblik van zijn machtspositie zou kunnen profiteren om te hoge prijzen op te leggen. Een interne nota van R.T.L., waarvan zij kennis hebben gekregen en waarin de rol wordt beklemtoond die door de prijsleider op de reclamemarkt zal kunnen worden gespeeld, heeft hun vrees nog versterkt. De verbruikers zijn immers van oordeel dat zij en niemand anders de reclame betalen.

Zij zijn meer bepaald bevreesd voor het drempel-effect. Onder « drempel-effect » moet worden verstaan de uit de zeer hoge prijs van de reclamespots voortvloeiende beperking van de toegang tot televisiereclame. Indien het drempel-effect te sterk is, mag er voor worden gevreesd dat alleen de grote producenten zich die vorm van reclame zullen kunnen veroorloven. Voorts dreigen de spots alsmaar korter te worden omdat ze zo duur zijn.

Om die beide redenen zouden de verbruikers wel eens minder goed voorgelicht kunnen zijn mocht een monopolie inzake televisiereclame tot stand komen. Meer algemeen zijn de verbruikers van oordeel dat, indien men voortaan de televisiereclame moet aannemen — want, gelet op de huidige toestand, heeft het geen zin meer zich ertegen te verzetten — zulks onder de voordeligste voorwaarden moet gebeuren.

Om de hierboven aangehaalde redenen staan de vertegenwoordigers van de Middenstand echter weigerachtig tegenover de invoering van reclame op de televisie. Zij wensen op zijn minst dat die reclame zo beperkt mogelijk zou blijven en geven er dan ook de voorkeur aan dat slechts aan één net machtiging wordt verleend.

De heer Ramaekers merkt bovendien op dat de leden van de subcommissie waarvan hij de werkzaamheden heeft voorgezeten,

ment motivés par la position prise par le Comité économique et social européen. Une majorité des membres de ce comité avait pris position contre le monopole, soulignant qu'il fallait organiser une harmonieuse complémentarité entre le secteur public et le secteur privé. Ils réclamaient dès lors un accès équivalent — ce qui ne veut pas dire identique — à la publicité pour les deux secteurs.

∴

M. Mottard pose quatre questions :

— Les consommateurs ont-ils considéré que le service public offre plus de garanties du point de vue de la qualité des programmes et de la réglementation des interruptions des programmes par des messages publicitaires ?

— A-t-on pris en compte le fait que, dans le service public, le cahier des charges est plus contraignant ?

— A-t-on pris en compte l'extensibilité du marché publicitaire en Belgique ?

— Le Conseil est-il au courant du rejet de tout monopole exprimé en conclusion de la journée des industries alimentaires de 1985 ?

M. Ramaekers répond que, de tout temps, le problème de la répercussion de la publicité commerciale sur la qualité des programmes a inquiété les consommateurs. Déjà il y a dix ans, ceux-ci avaient eu l'attention attirée par un rapport publié par le Sénat français, qui constatait une altération des programmes et une dramatisation de la présentation du journal télévisé après l'introduction de la publicité sur les chaînes françaises.

Une telle évolution n'a rien d'étonnant, si l'on considère que le montant des rentrées apportées par la publicité est déterminé par le taux d'écoute. Parmi les consommateurs, ce sont surtout les organisations féminines qui sont sensibles à ce problème. Elles redoutent l'impact de la publicité sur les enfants.

En ce qui concerne le problème du cahier des charges, les consommateurs sont bien d'avis que c'est là une condition essentielle à l'introduction de la publicité commerciale. Ils sont également conscients des devoirs qui incombent au secteur public. Les représentants des consommateurs au sein du Conseil de la Consommation estiment dès lors que réserver la dotation au secteur public et les recettes publicitaires au secteur privé constitue une fausse équation.

En ce qui concerne l'analyse des potentialités du marché publicitaire, *M. Ramaekers* constate que les représentants des milieux publicitaires sont divisés sur la question : les uns estiment le marché saturé, les autres soulignent l'actuel sous-développement du marché publicitaire en Belgique. D'une manière plus générale, toutefois, il faut remarquer que, dans les pays où la publicité commerciale télévisée est autorisée, son introduction a déclenché une véritable dynamique et que la durée des interruptions publicitaires, très limitée dans un premier temps, a souvent dû être augmentée sous l'action de la demande. La constatation d'une telle évolution préoccupe évidemment les consommateurs.

Enfin, *M. Ramaekers* ne connaissait pas la prise de position de la Fédération des Industries alimentaires, mais il souligne qu'elle ne fait que confirmer l'analyse des représentants de ce milieu au sein de la sous-commission dont il a présidé les travaux. Il confirme qu'il s'agit là d'un groupe d'annonceurs particulièrement important.

∴

M. Van Elewyck demande deux précisions quant à l'avis rendu par le Conseil de la Consommation le 25 juin 1986 : le Conseil de la Consommation se prononce-t-il en faveur de la publicité

heer positief stonden tegenover het door het Europees economisch en sociaal comité ingenomen standpunt. Een meerderheid van de leden van dat Comité was tegen het monopolie gekant omdat zij van oordeel waren dat de overheidssector en de privé-sector elkaar op dat stuk op harmonische wijze dienden aan te vullen. Zij eisten dan ook dat aan beide sectoren op evenwaardige wijze — wat nog niet wil zeggen identieke wijze — toegang wordt verleend tot de handelsreclame.

∴

De heer Mottard stelt vier vragen :

— Vinden de verbruikers dat de openbare dienst meer garanties biedt inzake de kwaliteit van de programma's en de regels in verband met de onderbreking van programma's door reclameboodschappen ?

— Werd ermee rekening gehouden dat in de openbare dienst strengere aanbestedingsvoorwaarden gelden ?

— Werd rekening gehouden met de uitbreidingsmogelijkheid van de reclamemarkt in België ?

— Is de Raad op de hoogte van de afwijzing van elk monopolie, zoals die werd geformuleerd tot besluit van de Dag van de Voedingsnijverheid in 1985 ?

De heer Ramaekers antwoordt dat het probleem van de weerslag van handelsreclame op de kwaliteit van de programma's de verbruikers altijd al heeft verontrust. Tien jaar geleden reeds werd hun aandacht gevestigd op een verslag van de Franse Senaat waarin ten gevolge van de invoering van reclame op de Franse netten een verslechtering van de programma's, alsmede een dramatisering van de wijze van voorstellen van het televisiejournaal werden geconstateerd.

Die ontwikkeling hoeft niet te verwonderen als men weet dat het bedrag van de reclame-inkomsten door de kijk- en luisterdichtheid wordt bepaald. In de verbruikersverenigingen zijn vooral de vrouwen gevoelig voor dit probleem. Zij zijn bang voor de invloed van reclame op hun kinderen.

In verband met het probleem van de aanbestedingsvoorwaarden zijn de verbruikers wel degelijk de mening toegedaan dat deze een wezenlijke voorwaarde vormen voor de invoering van handelsreclame. Tevens zijn zij zich bewust van de verplichtingen van de overheidssector. De vertegenwoordigers van de verbruikers in de Raad voor het Verbruik zijn derhalve de mening toegedaan dat het niet opgaat de dotatie voor de overheidssector en de reclameontvangsten voor de privé-sector te bestemmen.

Met betrekking tot de analyse van de uitbreidingsmogelijkheden van de reclamemarkt, constateert de heer Ramaekers dat de vertegenwoordigers van de reclamewereld het over die kwestie niet eens zijn : volgens de eenen is de Belgische markt verzadigd en volgens de anderen is die markt thans onderontwikkeld. Meer algemeen dient er echter op gewezen dat in de landen waar handelsreclame op de televisie toegelaten werd, de invoering ervan een sneeuwbal effect gehad heeft en dat de voor het uitzenden van reclame uitgetrokken tijd aanvankelijk zeer kort was, maar achteraf wegens de groeiende vraag vaak verlengd werd. Het spreekt vanzelf dat een dergelijke ontwikkeling de consumenten met zorg vervult.

Ten slotte zegt de heer Ramaekers dat het standpunt van het Verbond van de Voedingsnijverheid hem niet bekend was, maar dat het zijns inziens alleen maar de analyse bevestigt van de vertegenwoordigers van die kringen in de door hem voorgezeten subcommissie. Hij bevestigt dat het hier om een bijzonder belangrijke groep adverteerders gaat.

∴

De heer Van Elewyck vraagt opheldering omtrent twee punten van het door de Raad voor het Verbruik op 25 juni 1986 uitgebrachte advies : spreekt de Raad voor het Verbruik zich uit ten

commerciale pour des stations de télévision locale (cf. annexe 1, premier principe, 1.4)? Enfin, à quelle réglementation européenne le quatrième principe fait-il allusion?

M. Ramaekers confirme le souhait du Conseil de voir la possibilité d'émettre de la publicité reconnue à chaque station de radio ou de télévision qui en ferait la demande, ce qui inclut la télévision locale. Cette dernière devrait permettre aux P.M.E. d'avoir également accès à la publicité télévisée.

Le quatrième principe fait référence à un projet de directives européennes. Parce qu'il constate que les directives européennes sont souvent alignées sur celles des pays membres les moins sévères, le Conseil de la Consommation souhaite que la Belgique évite une position trop laxiste, qui démantèlerait celle des consommateurs européens.

∴

Sur le plan des principes, M. Van Rompaey peut accepter l'approche qui a été celle du Conseil de la Consommation. Il se demande toutefois dans quelle mesure le Conseil a tenu compte, à côté des principes, de l'aspect pratique du problème.

Il aurait souhaité qu'à la lumière de l'exemple offert par le système britannique, l'approche ait été plus pragmatique: ne paraîtrait-il pas alors indiqué de canaliser la publicité commerciale vers une seule chaîne?

M. Ramaekers répond que le Conseil n'a pas manqué de s'informer de la situation à l'étranger. Il fait observer qu'il entrerait dans les intentions de l'actuel gouvernement britannique d'autoriser la publicité à la B.B.C.

∴

Sur le problème de la répercussion de la publicité commerciale sur la qualité des programmes, le Secrétaire d'Etat se réfère au même exemple britannique pour souligner l'excellence des programmes de la télévision privée.

M. Fauconnier ne conteste pas cet exemple. Il insiste sur le fait que le souci de la qualité des programmes est essentiel, et que les consommateurs sentent le besoin d'être vigilants quant à ce problème. Dès lors, si la publicité commerciale était autorisée à la B.R.T. ou à la R.T.B.F., il faudrait réaffirmer le principe que les instituts publics de radiodiffusion et de télévision doivent continuer à diffuser entre autres des programmes qui s'adressent à des groupes minoritaires.

M. Van Elewycck demande si le souci de vigilance exprimé par M. Fauconnier n'implique pas — contrairement à l'opinion du Secrétaire d'Etat — que les programmes des chaînes privées seraient d'une qualité inférieure.

M. Fauconnier estime que les programmes qui s'adressent au grand public peuvent être d'excellente qualité. Il n'en reste pas moins que les services publics ont le devoir de diffuser également des programmes à l'intention des minorités.

M. De Decker demande si le Conseil s'est inquiété de l'évolution des programmes à la R.T.B.F., où les émissions culturelles se raréfient. Si le Conseil estime qu'il faut lier l'autorisation de la publicité commerciale à un cahier des charges qui garantirait l'affectation des ressources ainsi obtenues à la défense de buts culturels, ne peut-on penser que la R.T.B.F. remplit de moins en moins les conditions d'un tel cahier des charges?

M. Ramaekers estime avoir perçu une préoccupation, au sein du Conseil, quant à l'insuffisance des moyens mis à la disposition des instituts publics de radiodiffusion et de télévision.

gunste van handelsreclame op lokale televisiezenders (cf. bijlage 1, eerste principe, 1.4)? Ten tweede, op welke Europese reglementering zinspeelt het vierde principe?

De heer Ramaekers bevestigt de wens van de Raad om de mogelijkheid tot het uitzenden van reclame toe te kennen aan om het even welk radio- of televisiestation dat daarom verzoekt, dus ook wanneer het om een lokale televisiezender gaat. Een en ander zou ook de K.M.O.'s in de gelegenheid stellen toegang te krijgen tot de televisiereclame.

Het vierde principe verwijst naar een ontwerp van Europese richtlijnen. De Raad voor het Verbruik stelt vast dat de Europese richtlijnen vaak de weerspiegeling zijn van die van de op dat stuk minst strenge Lid-Staten. Daarom wenst hij dat België geen al te laks standpunt inneemt, want anders zou het standpunt van de Europese verbruikers in de verdrukking komen.

∴

Principieel kan de heer Van Rompaey de manier aanvaarden waarop de Raad voor het Verbruik de kwestie heeft benaderd. Hij vraagt zich echter af in hoeverre de Raad, afgezien van de principes, ook rekening heeft gehouden met het praktische aspect van het vraagstuk.

Hij had naar het Britse voorbeeld een pragmatischer aanpak gewenst: ware het derhalve niet aangewezen handelsreclame door één net te laten uitzenden?

De heer Ramaekers antwoordt dat de Raad inlichtingen heeft ingewonnen over de situatie in het buitenland. Hij merkt op dat de huidige Britse regering naar verluidt voornemens is reclame op de B.B.C. toe te staan.

∴

Met betrekking tot de invloed van handelsreclame op de kwaliteit van de programma's refereert de Staatssecretaris aan hetzelfde Britse voorbeeld en zij wijst op de uitstekende kwaliteit van de door de privé-tv-televisie gebrachte programma's.

De heer Fauconnier betwist geenszins dit voorbeeld. Hij beklemtoont dat de bezorgdheid om de kwaliteit van de programma's essentieel is en dat de consumenten daar ook op toezien. Mocht handelsreclame op de B.R.T. of de R.T.B.F. worden toegestaan, dan moet opnieuw het beginsel worden bevestigd volgens hetwelk de openbare instituten voor radio-omroep en televisie o.m. programma's voor minderheidsgroepen moeten blijven uitzenden.

De heer Van Elewycck vraagt of de waakzaamheid van de consumenten waarop de heer Fauconnier alludeerde — in tegenstelling tot wat de Staatssecretaris denkt — er niet op wijst dat de programma's van de privé-tv-televisie van een pover gehalte zijn.

Volgens de heer Fauconnier kunnen de voor een ruim publiek bestemde programma's van uitstekende kwaliteit zijn. Niettemin hebben de openbare diensten de plicht ook programma's voor minderheidsgroepen uit te zenden.

De heer De Decker vraagt of bij de Raad enige verontrusting te noteren viel over de zich ontwikkelende trend bij de R.T.B.F., waar culturele uitzendingen schaars worden. Als de Raad meent dat de toestemming om handelsreclame uit te zenden moet worden gekoppeld aan aanbestedingsvoorwaarden waarmee de aldus verkregen inkomsten voor culturele doeleinden kunnen worden bestemd, mag dan niet worden aangenomen dat de R.T.B.F. steeds minder aan dergelijke aanbestedingsvoorwaarden voldoet?

De heer Ramaekers meent bij de Raad enige bezorgdheid te hebben bespeurd over de ontoereikende middelen die ter beschikking van de openbare instituten voor radio-omroep en televisie worden gesteld.

M. Harmegnies rappelle avoir insisté, dans le cadre de la présente discussion générale, sur la baisse de qualité que l'on constate entre autres aux États-Unis, au Japon et en Italie, et qui est engendrée par la course à l'audience. Il estime que le cas du Royaume-Uni pourrait n'être que l'exception. Il demande si le Conseil a pris en compte le rôle moteur négatif joué par les télévisions privées dans la plupart des pays.

M. Ramaekers répond que le problème de la qualité a été abordé par la sous-commission qu'il préside, dans le cadre du problème de l'interruption des programmes par les messages publicitaires. On a constaté que les programmes étaient affectés négativement par la publicité, non seulement dans le choix des programmes diffusés, mais également dans leur forme même : des œuvres dramatiques sont maintenant produites, dont le rythme appelle les interruptions publicitaires.

M. Harmegnies demande si le Conseil s'est préoccupé du problème du « saucissonnage » des programmes pratiqué par certaines chaînes, alors que d'autres, telles les trois chaînes françaises, limitent beaucoup plus rigoureusement la diffusion de messages publicitaires.

MM. Fauconnier et Ramaekers estiment que toutes les parties au sein du Conseil semblent être d'accord pour s'opposer au « saucissonnage » des programmes. L'avis complémentaire qu'émettra sous peu le Conseil formulera certainement l'exigence de garde-fous en ce domaine.

Le Secrétaire d'Etat souligne que c'est également la position du Gouvernement.

..

M. Mottard espère qu'après cette audition, il sera tenu compte de l'avis exprimé par le Conseil de la Consommation.

M. De Decker conclut de l'audition des représentants du Conseil de la Consommation, que l'avis rendu par cette institution (cf. annexe I) est bref, incomplet et trop catégorique. Il estime léger de la part du Conseil de demander l'accès à la publicité commerciale pour toute station de radio ou de télévision qui en ferait la demande, sans que cette autorisation ne soit assortie de la moindre condition.

Il relève en outre une double contradiction dans l'analyse faite par le Conseil de la Consommation. Tout d'abord, il se demande comment on peut à la fois souligner les conséquences négatives que l'introduction de la publicité commerciale ne manquerait pas d'avoir sur la qualité des programmes, et y réclamer l'accès pour tout le monde ? Ensuite, n'est-il pas paradoxal de réclamer à la fois la diffusion par les télévisions publiques d'émissions s'adressant aux minorités et l'introduction sur ces mêmes chaînes publiques de la publicité commerciale, dont on craint que, par le biais de la course à l'audience, elle n'entraîne précisément la suppression des émissions destinées aux minorités ?

La conclusion de M. De Decker est qu'il faut protéger à tout prix la R.T.B.F. et la B.R.T. de la publicité commerciale, pour que ces deux instituts maintiennent la haute qualité de leurs programmes, à laquelle l'intervenant souligne son attachement.

M. Ramaekers répond que les représentants des consommateurs ne sont pas naïfs. Ils sont conscients, d'une part, de ce que la dotation des instituts publics de radiodiffusion et de télévision ne sera pas augmentée, et, d'autre part, de ce qu'il importe de se placer dans le concert de la concurrence internationale. C'est en espérant que les moyens supplémentaires dégagés pour le secteur public par la diffusion de publicité commerciale permettront, par le biais d'un cahier des charges contraignant, une hausse de la qualité des programmes, que les représentants des associations de

De heer Harmegnies herinnert eraan dat hij tijdens de algemene bespreking nadrukkelijk heeft gewezen op de o.m. in de Verenigde Staten, Japan en Italië geconstateerde kwaliteitsvermindering, die het gevolg is van het streven om een zo ruim mogelijk publiek te bevredigen. Volgens hem is het Verenigd Koninkrijk alleen maar de uitzondering op de regel. Hij vraagt of de Raad oog heeft gehad voor de negatieve rol van de privé-televisie in de meeste landen.

De heer Ramaekers antwoordt dat de subcommissie die hij voorziet, het probleem in verband met de onderbreking van programma's door reclameboodschappen heeft onderzocht. Geconstateerd werd dat reclame een negatieve invloed heeft, niet alleen op de selectie van de uitgezonden programma's, maar ook op de vorm ervan : thans worden televisiestukken gemaakt waarvan de actie zo verloopt, dat volop ruimte voor onderbrekingen voor reclame wordt gelaten.

De heer Harmegnies vraagt of de Raad aandacht heeft gehad voor het « lukraak » onderbreken van programma's zoals dat op sommige netten gebeurt, terwijl andere, zoals de drie Franse netten, de uitzending van reclameboodschappen dan weer aan veel strengere beperkingen onderwerpen.

Volgens de heren Fauconnier en Ramaekers blijken alle vertegenwoordigers in de Raad zich eensgezind te hebben gekant tegen het lukraak onderbreken van programma's. In het eerlang door de Raad uit te brengen aanvullend advies zal ongetwijfeld worden geëist dat die handelwijze wordt afgeremd.

De Staatssecretaris wijst erop dat ook de Regering dit standpunt verdedigt.

..

De heer Mottard hoopt dat na deze hoorzitting rekening zal worden gehouden met het advies van de Raad voor het Verbruik.

De heer De Decker besluit uit de hoorzitting van de vertegenwoordigers van de Raad voor het Verbruik dat het door deze instelling verstrekte advies (zie bijlage I) bondig, onvolledig en te kategoriek is gesteld. Hij vindt dat de Raad lichtzinnig te werk gaat wanneer hij voor elk radio- of televisiestation dat erom zou verzoeken, de toegang eist tot de handelsreclame, zonder die machtiging van enige voorwaarde afhankelijk te maken.

Voorts wijst hij op een dubbele tegenstrijdigheid in de door de Raad voor het Verbruik gedane analyse. Eerst vraagt hij zich af hoe men de negatieve gevolgen van de invoering van de handelsreclame voor de kwaliteit van de programma's kan onderstrepen, en terzelfdertijd vragen dat iedereen er toegang toe krijgt. Is het bovendien niet paradoxaal te eisen dat de openbare televisieinstellingen uitzendingen verzorgen voor minderheidsgroepen en terzelfdertijd te eisen dat op diezelfde netten handelsreclame mag worden uitgezonden, waarvan toch moet worden gevreesd dat zij, ingevolge de strijd om de kijkdichtheid, er juist zal toe leiden dat de voor de minderheidsgroepen bestemde uitzendingen zullen worden afgeschaft ?

Tot besluit meent de heer De Decker dat de B.R.T. en de R.T.B.F., te allen prijze moeten gevrijwaard blijven van handelsreclame, wil men de hoogstaande kwaliteit van de programma's van die beide zenders, waaraan spreker zeer gehecht is, veilig stellen.

De heer Ramaekers antwoordt dat de vertegenwoordigers van de consumenten niet naïef zijn. Zij geven er zich enerzijds wel rekenschap van dat de dotaties voor de openbare radio- en televisieinstituten niet zullen worden verhoogd en anderzijds dat het er op aankomt een plaats te veroveren op de internationale en door de concurrentie beheerste reclamemarkt. De tegenstrijdigheid die de heer De Decker meent te bespeuren moet volgens de vertegenwoordigers van de Raad voor het Verbruik worden opgevangen door de verwachting dat de bijkomende middelen,

consommateurs résolvent la contradiction qu'a cru discerner M. De Decker.

M. De Decker réplique qu'il faudrait en fait réfléchir aux problèmes de la gestion du personnel à la R.T.B.F. : est-il normal que 80 % des cinq milliards de la dotation soient consacrés exclusivement aux frais de personnel ? Il faudrait également tirer les conclusions des études faites et avoir la volonté de remédier au découragement du personnel, dont la volonté de produire et de créer est perpétuellement brisée par la politique suivie au sein de la R.T.B.F.

M. De Decker estime que le Conseil de la Consommation n'a pas les responsabilités qui incombent au Gouvernement — par exemple, de supprimer le monopole de l'information, qui existe encore en Flandre.

Il juge que le projet du Gouvernement permettra à la Belgique de jouer un rôle de carrefour dans le paysage audiovisuel européen. Le secteur public ne sera jamais en position de dynamiser l'industrie audiovisuelle. Ce rôle pourra par contre être joué par le secteur privé, car la majorité a décidé la création de « *tax shelters* » : la déductibilité des investissements audiovisuels permettra au secteur privé de créer des productions et donc aussi des emplois dans l'industrie audiovisuelle.

V. — Discussion des articles et votes

Article 1^{er}.

Le Premier Ministre se réfère à l'amendement n° 1 (Doc. n° 536/2, 1985-1986), présenté par le Gouvernement au projet de loi initial (Doc. n° 1222/1, 1984-1985). Les définitions reprises dans cet amendement correspondent aux dispositions qui avaient été adoptées par la commission l'année passée. Le texte adopté par la commission à l'époque a été considéré comme non venu par suite de la dissolution des Chambres. C'est la raison pour laquelle le Gouvernement présente cet amendement.

Les définitions de cet amendement sont conformes à celles reprises dans les conventions internationales et dans les décrets adoptés par les conseils communautaires.

Dans la définition de « réseau de radiodistribution » (article 1^{er}, 3^o, les mots « dans les limites d'un territoire déterminé » ont été supprimés. La même suppression a été opérée dans la définition de « réseau de télédistribution » au point 4.

Dès l'année passée, la commission avait en effet décidé de supprimer ces mots à la suite d'un amendement présenté par MM. Harmegnies, Biefnot et Mottard, (Doc. n° 1222/5-II, 1984-1985), auquel le Ministre s'était rallié. A l'époque, on avait invoqué le fait qu'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution est toujours limité à un territoire.

Aux 5^o et 6^o, il a été tenu compte de l'avis du Conseil d'Etat, de sorte que le membre de phrase « pour lesquelles l'autorisation de distribution a été accordée » a été remplacé par les mots « pour lesquels une autorisation de distribution a été accordée par la Communauté ou par l'autorité nationale, selon le cas ». Cette modification souligne les compétences des Communautés dans cette matière.

Au 7^o, il est donné la définition classique — et donc inchangée — d'« élément de programme ».

Les dispositions des 1^o, 2^o, 7^o, 8^o, 9^o, 10^o, 11^o, 12^o et 13^o n'ont pas subi de modifications par rapport au projet de loi déposé initialement (Doc. n° 1222/1, 1984-1985).

M. Van Elewycck souhaite qu'il soit voté par alinéa sur cet article 1^{er}. Le S.P. ne représentera plus les amendements qui, l'année passée, furent repoussés à l'aide d'arguments adéquats, à

die voor de overheidssector zullen voortvloeien uit de invoering van de handelsreclame, tot een verhoging van de kwaliteit van de programma's zullen leiden dank zij het opleggen van strengere voorwaarden.

De heer De Decker repliceert dat men zich in feite moet beraden op de problemen in verband met het personeelsbeleid bij de R.T.B.F. : is het normaal dat 80 % van de vijf miljard dotaties uitsluitend besteed worden aan personeelskosten ? Tevens moet men de conclusies trekken uit vroeger verrichte studies en moet men de wil opbrengen om een einde te maken aan de ontmoediging van het personeel, dat creatieve produkties wil realiseren maar dat daarbij voortdurend in botsing komt met het door de R.T.B.F. gevoerde beleid.

De heer De Decker meent dat de Raad voor het Verbruik niet dezelfde verantwoordelijkheid draagt heeft als de Regering, bijvoorbeeld wanneer het er op aan komt het informatiemonopolie, dat in Vlaanderen nog steeds bestaat, af te schaffen.

Volgens hem zal het regeringsontwerp ons land de mogelijkheid bieden een rol te spelen als ontmoetingsplaats in het Europese audiovisuele gebeuren. De overheidssector zal nooit bij machte zijn de audiovisuele industrie die dynamische rol te laten spelen. Die rol zal echter wel kunnen worden gespeeld door de privé-sector, want de meerderheid heeft beslist « *tax shelters* » in te voeren, waardoor de aftrekbaarheid van de audiovisuele investeringen de privé-sector de kans zal geven om produkties te realiseren en dus meteen arbeidsplaatsen te scheppen in de audiovisuele sector.

V. — Artikelsgewijze bespreking en stemmingen

Artikel 1.

De Eerste Minister verwijst naar het door de Regering ingediende amendement nr. 1 (Stuk nr. 536/2, 1985-1986) op het oorspronkelijke wetsontwerp (Stuk nr. 1222/1, 1984-1985). De in dit amendement voorkomende definities stemmen overeen met de bepalingen die vorig jaar door de commissie werden goedgekeurd. De toenmalige door de commissie aangenomen tekst werd als gevolg van de ontbinding der Kamers als niet-bestaande beschouwd. Vandaar dat de Regering dit amendement indient.

De in dit amendement voorkomende definities stemmen overeen met die welke in de internationale conventies en in de door de gemeenschapsraden aangenomen decreten, voorkomen.

In de definitie van « radiodistributienet » (art. 1, 3^o) vervalt de uitdrukking « binnen de grenzen van een bepaald gebied ». Dit is eveneens het geval bij de definitie van « teledistributienet » in 4^o.

Tot het weglaten van die woorden was door de commissie vorig jaar besloten, naar aanleiding van een amendement van de heren Harmegnies, Biefnot en Mottard (Stuk nr. 1222/5-II, 1984-1985), waarbij de Minister zich had aangesloten. Hierbij werd aangevoerd dat een radio- of een teledistributienet steeds territoriaal beperkt is.

In 5^o en 6^o wordt rekening gehouden met het advies van de Raad van State, waardoor de bepaling « waarvoor machtiging tot doorgeven is verleend » wordt vervangen door « waarvoor door de gemeenschap of door de nationale overheid, naar gelang van het geval, machtiging tot doorgeven is verleend ». Door deze wijziging wordt gewezen op de bevoegdheid van de gemeenschappen in deze materie.

In 7^o wordt de klassieke — en dus ongewijzigde — definitie van « programmaonderdeel » gegeven.

De bepalingen van 1^o, 2^o, 7^o, 8^o, 9^o, 10^o, 11^o, 12^o en 13^o ondergingen ten aanzien van het oorspronkelijk ingediende wetsontwerp (Stuk nr. 1222/1 1984-1985) geen wijzigingen.

De heer Van Elewycck verlangt dat over artikel 1, afzonderlijk per alinea zou worden gestemd. De S.P. zal bepaalde amendementen die vorig jaar na grondige bespreking met afdoende

la suite de discussions approfondies. Le S.P. représentera cependant les autres amendements.

Intitulé

M. Van Elewyck présente un amendement n° 11 (Doc. n° 536/3, 1985-1986), qui vise à remplacer, chaque fois le mot « handelspubliciteit » par le mot « handelsreclame » dans le texte néerlandais de l'intitulé et de tous les articles du projet où il figure.

L'auteur de cet amendement considère que faire de la « réclame », signifie vanter un produit publiquement (par exemple, par le biais des médias), avec l'intention de le vendre. Par contre, faire de la « publicité », c'est « rendre public, faire connaître », ce qui n'implique pas nécessairement des fins commerciales.

Tous les dictionnaires de langue néerlandaise (Van Dale, Koenen, Verschuieren,...) font d'ailleurs la distinction entre « réclame » et « publicité ». Van Dale fait en outre observer que le terme « publicité » est un gallicisme pour le terme « réclame » ! La Commission Van Dievoet, qui est chargée de la préparation du texte néerlandais de la Constitution, des Codes et des lois et arrêtés principaux, préconise également le terme « réclame ». Les professeurs Mast et Alen utilisent également le terme « réclame ».

M. Piot constate que M. Van Elewyck ne considère que la signification juridique du terme « publicité », ce qui concernerait dès lors, la possibilité de prendre connaissance de certains documents. Dans l'usage courant, les mots néerlandais « publicité » et « réclame » sont toutefois synonymes, ainsi qu'il ressort clairement des discussions de la commission, au cours desquelles l'opposition a utilisé à maintes reprises le mot « publicité », tandis que le Premier Ministre utilisait parfois le mot « réclame ».

Le Premier Ministre préconise le maintien du mot « handelspubliciteit » pour des raisons de sécurité juridique. Ce terme est en effet utilisé dans la législation depuis 1960, et même — et c'est important — à l'article 4, 6°, de la loi spéciale du 8 août 1980.

Enfin, l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 1222/1, 1984-1985, p. 14) précisait ce qui suit :

« Cette définition s'inspire de celle qui est donnée, de la même notion, par l'article 19 de la loi du 14 juillet 1971 sur les pratiques du commerce :

» « Pour l'application de la présente loi, est considérée comme publicité commerciale toute information diffusée dans le but direct ou indirect de promouvoir la vente d'un produit ou un service auprès du public, quel que soit le lieu ou le moyen de communication mis en œuvre ».

» La définition ainsi donnée par la loi sur les pratiques du commerce ne vaut, comme ses premiers mots l'indiquent expressément, que pour l'application de cette loi elle-même. Or, il résulte du champ d'application de ladite loi, déterminé notamment par son article 1^{er}, que les produits et les services que la publicité commerciale ainsi définie a pour but de « promouvoir » sont vendus ou effectués par des commerçants ou des artisans c'est-à-dire par des personnes exerçant, à titre professionnel, une activité lucrative.

» Sortie de son contexte et reprise, quasi mot pour mot dans le projet actuellement soumis au Conseil d'Etat, la définition de la publicité commerciale donnée par la loi sur les pratiques du commerce se révèle incomplète. Puisqu'il s'agit ici de la notion de « publicité commerciale » au sens de l'article 4, 6°, de la loi spéciale, la définition ne peut omettre un élément essentiel, à savoir que cette publicité doit avoir pour objet de vanter les produits ou les services d'un commerçant, d'un industriel ou de toute autre personne se livrant à une activité lucrative, dans le but de servir ses intérêts privés. L'exposé des motifs du projet, rappelant des avis antérieurs du Conseil d'Etat, souligne d'ailleurs lui-même que « Le but lucratif est un élément essentiel de

argumenten werden weerlegd, niet meer opnieuw indienen. De S.P. zal echter de overige amendementen wel opnieuw indienen.

Opschrift

De heer Van Elewyck dient een amendement nr. 11 in (Stuk nr. 536/3, 1985-1986) dat beoogt in de Nederlandse tekst, in het opschrift en in alle artikelen van het ontwerp waar het voorkomt, telkens het woord « handelspubliciteit » te vervangen door het woord « handelsreclame ».

Volgens de auteur van dit amendement betekent « reclame » maken, iets publiek (bijvoorbeeld via de media) aanprijzen, met de bedoeling het te verkopen. « Publiciteit » geven daarentegen, is « openbaarheid, bekendheid, richtbaarheid geven aan », wat niet noodzakelijk met commerciële bedoelingen gepaard hoeft te gaan.

Overigens maken alle woordenboeken in ons taalgebied (Van Dale, Koenen, Verschuieren ...) het onderscheid tussen reclame en publiciteit. Van Dale wijst er bovendien op dat « publiciteit » een gallicisme is voor reclame ! De Commissie Van Dievoet, die belast is met de voorbereiding van de Nederlandse tekst van de Grondwet, de wetboeken en de voornaamste wetten en besluiten, is eveneens voorstander van de term « reclame ». Ook de professoren Mast en Alen hanteren de term « reclame ».

De heer Piot stelt dat de heer Van Elewyck slechts oog heeft voor de juridische betekenis van het woord « publiciteit », waarmee dan bedoeld wordt dat de mogelijkheid wordt gecreëerd om van bepaalde documenten kennis te nemen. In het dagelijkse taalgebruik zijn « publiciteit » en « reclame » echter synoniemen. Dit komt duidelijk tot uiting in deze commissiebesprekingen, waar de oppositie meermaals de term « publiciteit » heeft gehanteerd en de Eerste Minister soms de term « reclame » gebruikt.

De Eerste Minister pleit omwille van de rechtszekerheid voor het behoud van de term « handelspubliciteit ». Sedert 1960 wordt deze term in de wetgeving en bovendien, en dit is belangrijk, in artikel 4, 6°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 gehanteerd.

Ten slotte wordt in het advies van de Raad van State (Stuk nr. 1222/1, 1984-1985, blz. 14) het volgende gesteld :

« Deze definitie gaat uit van die welke van hetzelfde begrip gegeven is door artikel 19 van de wet van 14 juli 1971 betreffende de handelspraktijken :

» « Voor de toepassing van deze wet wordt onder handelspubliciteit beschouwd (lees : verstaan) elke informatie die wordt verspreid met de rechtstreekse of onrechtstreekse bedoeling de verkoop van een produkt of een dienst bij het publiek te bevorderen, ongeacht de plaats of het gebruikte communicatiemedium ».

» De aldus door de wet betreffende de handelspraktijken gegeven definitie geldt, zoals de eerste woorden ervan uitdrukkelijk te kennen geven, slechts voor de toepassing van deze wet zelf. Welnu, uit de werkingssfeer van de genoemde wet, zoals die inzonderheid door artikel 1 van de wet bepaald is, komt naar voren dat de produkten en de diensten die de aldus gedefinieerde « handelspubliciteit » wil « bevorderen », verkocht of verstrekt worden door handelaars of ambachtslieden, dit wil zeggen door personen die als beroep een winstgevende activiteit uitoefenen.

» De in de wet betreffende de handelspraktijken gegeven definitie van « handelspubliciteit », uit haar verband gehaald en nagevoegd woordelijk overgenomen zoals ze in het thans voorliggende ontwerp is, blijkt onvolledig te zijn. Aangezien het hier gaat om het begrip « handelspubliciteit » in de zin van artikel 4, 6°, van de bijzondere wet, mag de definitie niet voorbijgaan aan een essentieel element, namelijk dat de opzet van deze « publiciteit » moet zijn het aanprijzen, om zijn privé-belangen te dienen, van de produkten of de diensten van een handelaar, van een industrieel of van enig ander persoon die een winstgevende activiteit uitoefent. Reeds in de memorie van toelichting van het ontwerp, die vroegere adviezen van de Raad van State in herinnering

l'activité commerciale ». Il en résulte notamment qu'une émission qui a pour objet de faire connaître les activités d'institutions qui poursuivent des fins d'intérêt public et qui ne prennent en considération que de manière accessoire ou secondaire les gains qu'une activité peut leur rapporter, ne constitue pas une émission de publicité commerciale. »

C'est sur cet avis que se basent actuellement la R.T.B.F. et la B.R.T. pour émettre de la publicité non commerciale.

Le Premier Ministre craint que si le mot « handelspubliciteit » était remplacé par le mot « handelsreclame », il n'existe plus de garantie que la publicité visée par la « handelsreclame », au sens de « handelspubliciteit », relève du projet à l'examen. Pour ces raisons, le Premier Ministre demande le rejet de cet amendement.

1° et 2°.

Les points 1° et 2° ne font l'objet d'aucune observation.

3° et 4°.

M. Van Elewyck présente un amendement (n° 12, Doc. n° 536/3) visant à supprimer le mot « essentiel » au 3° ou 4°. L'auteur fait observer que la définition du « réseau de radiodistribution » renvoie, d'une part, à des installations pour la transmission par câble et, d'autre part, à des signaux porteurs de programmes sonores.

L'intervenant estime qu'il ne convient pas que des installations mises en œuvre par un même distributeur dans le but accessoire de transmettre par câble, à des tiers, des signaux porteurs de programmes sonores, échappent aux dispositions du projet à l'examen. On peut en outre se demander quel serait en ce cas le but essentiel du distributeur.

L'intervenant suit le même raisonnement en ce qui concerne la suppression du mot « essentiel » au 4°.

M. M. Harmegnies présente deux amendements similaires (nos 24 et 25) (Doc. n° 536/3) visant à remplacer, au 3° et au 4°, les mots « dans le but essentiel » par le mot « afin ». Il justifie ces amendements de la même manière que M. Van Elewyck.

Le Premier Ministre fait observer que les articles 6 et 7 permettent d'utiliser à l'avenir les réseaux de radiodistribution et de télédistribution non seulement pour transmettre par câble des programmes sonores et de télévision, mais également à d'autres fins, telles que la transmission de données. Il cite l'exemple comparable du système Bistel, qui utilise des lignes téléphoniques pour la transmission de données. Le but est d'élaborer d'ici quelques années, pour la transmission par câble, un système à large bande, ce qui implique la numérisation du réseau global.

L'adoption des amendements de MM. Van Elewyck et Harmegnies fermerait cette voie d'avenir.

5°.

M. Mottard présente un amendement n° 26 (Doc. n° 536/3) visant à ne retenir que les « émissions sonores des services de radiodiffusion » dans la définition des « programmes sonores » au 5°.

L'auteur estime que l'hypothèse dans laquelle un distributeur serait autorisé à transmettre des programmes qui lui seraient propres, ou encore où des organismes seraient autorisés à diffuser sur le fil, ne doit pas faire ici l'objet de dispositifs spéciaux.

Selon l'auteur de cet amendement il n'y a pas lieu de créer des équivoques ou imprécisions.

Le distributeur peut distribuer exclusivement :

brengt, wordt erop gewezen dat « het winsttoegmerk een wezenlijk element (is) van de handelspubliciteit ». Daaruit volgt onder meer dat een uitzending waarmee beoogd wordt de activiteiten te doen kennen van instellingen die doeleinden van algemeen belang nastreven en die de winsten welke een activiteit hun kan opleveren slechts als bijkomstig of als ondergeschikt beschouwen, geen uitzending van handelspubliciteit is. »

Het is op dit advies van de Raad van State dat de B.R.T. en de R.T.B.F. zich momenteel baseren om niet-commerciële reclame te kunnen uitzenden.

De Eerste Minister vreest dat als het woord « handelspubliciteit » wordt vervangen door het woord « handelsreclame », er geen garantie meer bestaat dat handelsreclame in de betekenis van « handelspubliciteit » onder het wetsontwerp valt. Omwille van deze redenen vraagt de Eerste Minister, de verwerping van dit amendement.

1° en 2°.

Bij 1° en 2° worden geen opmerkingen gemaakt.

3° en 4°.

De heer Van Elewyck dient een amendement nr. 12 in (Stuk nr. 536/3) dat tot doel heeft in 3° of 4°, het woord « wezenlijk » weg te laten. De auteur merkt op dat in de bepaling van « radio-distributienet » enerzijds wordt verwezen naar inrichtingen voor de overbrenging langs kabel, en anderzijds naar klankprogrammasignalen.

Spreker is van oordeel dat het niet opgaat dat inrichtingen die door een zelfde verdeler in werking worden gesteld met de bedoeling klankprogrammasignalen langs kabel aan derden over te brengen, niet onder de bepalingen van het wetsontwerp zouden vallen. Men kan zich overigens afvragen wat in dat geval het wezenlijke doel van de verdeler kan zijn.

Dezelfde redenering wordt gevolgd in verband met het weglaten van « wezenlijk » in 4°.

De heer M. Harmegnies heeft twee gelijkaardige amendementen, nrs. 24 en 25 (Stuk nr. 536/3) ingediend, die ertoe strekken respectievelijk in 3° en 4° de uitdrukking « dans le but essentiel » te vervangen door « afin ». De toelichting stemt overeen met deze die door de heer Van Elewyck werd gegeven.

De Eerste Minister wijst erop dat de artikelen 6 en 7 de mogelijkheid bieden om in de toekomst de radiodistributie- en televisiedistributienetten niet enkel aan te wenden voor het doorgeven langs kabel van respectievelijk klank- en televisieprogrammasignalen, maar ook nog voor het uitoefenen van andere functies, zoals het doorgeven van gegevens. Spreker haalt het vergelijkbare voorbeeld aan van Bistel, waarbij telefoonlijnen voor de datatransmissie worden gebruikt. Het is de bedoeling om over een paar jaar voor de transmissie per kabel, een breedbandsysteem uit te werken, hetgeen een digitalisering van het globale net veronderstelt.

Indien de door de heren Van Elewyck en M. Harmegnies ingediende amendementen worden aangenomen, dan wordt deze weg naar de toekomst hierdoor afgesneden.

5°.

De heer Mottard dient een amendement nr. 26 in (Stuk nr. 536/3) dat tot doel heeft in 5° voor de definitie van « klankprogramma's » alleen de bepaling « de klankuitzendingen van de radio-omroepdiensten » te behouden.

De verantwoording luidt dat in geen bijzondere bepalingen dient te worden voorzien voor het geval dat een verdeler tot het doorgeven van zijn eigen programma's zou worden gemachtigd of dat instellingen tot kabeluitzendingen zouden worden gemachtigd.

Volgens de auteur van het amendement mag hieromtrent geen dubbelzinnigheid of vaagheid ontstaan.

De verdeler mag uitsluitend verdelen :

- a) des programmes d'organismes de radiodiffusion;
- b) des services prévus aux articles 6 à 7.

La prestation de services sous *a* (radiodiffusion) relève de l'autorisation des Communautés.

Les prestations sous *b* relèvent soit de la compétence actuelle de la Régie des T.T., conformément à ce que prévoit l'article 6 ou de l'autorisation du Gouvernement et, dans ce dernier cas, doivent être autres que la transmission de programmes sonores ou de télévision, ainsi que le prévoit très exactement le texte actuel de l'article 7.

Quant à l'hypothèse dans laquelle un distributeur serait autorisé à transmettre des programmes qui lui seraient propres, ou encore où des organismes seraient autorisés à diffuser sur le fil, elles n'ont pas à faire ici l'objet de dispositifs spéciaux.

La radiodiffusion doit, conformément aux avis du Conseil d'Etat, se définir comme une radiocommunication faite sans fil ou par fil, et il appartient aux Communautés et à elles seules d'autoriser la radiodiffusion, qu'elle s'opère par fil ou sans fil, que le bénéficiaire de cette autorisation soit un quelconque organisme ou une quelconque société ou, le cas échéant, une société déjà autorisée à exploiter la distribution par câble, c'est-à-dire à fournir des prestations limitées au transport technique de programmes radiodiffusés ou « édités » par des radiodistributeurs autorisés à cet effet.

Qui plus est, la définition proposée par l'auteur a été adoptée au cours du Congrès de Séville, consacré à la liberté d'expression dans les médias.

Le Premier Ministre répond que la définition des « programmes sonores » reprise dans le projet figure dans l'accord de Malaga ratifié par la Belgique et a été établie par l'Union internationale des télécommunications. Cette définition a également été reprise dans la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications ainsi que dans la proposition de décret déposée par M. Van Elewyc. Le Premier Ministre demande dès lors que cet amendement soit rejeté.

M. Van Elewyc réplique que la définition reprise dans la proposition de décret sera adaptée dès que la définition utilisée dans le projet de loi à l'examen aura été modifiée.

6° et 7°.

Ces points ne font l'objet d'aucune remarque.

8°.

M. M. Harmegnies présente un amendement n° 27, (*Doc.* n° 536/3) visant à supprimer le 8°.

L'auteur estime que la définition de la « société de radiodiffusion » reprise au 8° ne correspond pas à celle en vigueur en droit international et qui figure dans la loi du 8 août 1980. On peut se demander pourquoi seules les sociétés commerciales sont visées.

9°.

Ce point définit les services de radiodiffusion.

Trois amendements sont présentés : l'amendement n° 13 de M. Van Elewyc et consorts (*Doc.* n° 536/3) et les amendements n°s 28 et 29 de MM. Anselme et M. Harmegnies (*Doc.* n° 536/4).

L'amendement n° 13 de M. Van Elewyc vise à remplacer, dans le texte néerlandais du premier alinéa, les mots « door het publiek in het algemeen » par les mots « door het brede publiek », étant donné que cette formulation correspond mieux aux termes français « le public en général » et exclut toute possibilité de confusion.

- a) programma's van radio-omroepdiensten;
- b) bij de artikelen 6 tot 7 bepaalde diensten.

Het verstrekken van diensten sub *a* (radio-omroep) valt onder de bevoegdheid van de Gemeenschappen.

De verrichtingen onder *b* vallen ofwel onder de huidige bevoegdheid van de Regie van T.T., overeenkomstig de bepalingen van artikel 6, ofwel onder die van de Regering en moeten in dat geval andere verrichtingen zijn dan de overbrenging van klank- of televisieprogramma's, zoals de huidige tekst van artikel 7 zeer duidelijk bepaalt.

Hier dient in geen bijzondere bepalingen te worden voorzien voor het geval dat een verdeler tot het doorgeven van eigen programma's zou worden gemachtigd, of dat instellingen tot kabelprogramma's zouden worden gemachtigd.

Radio-omroep dient overeenkomstig het advies van de Raad van State te worden omschreven als draadloze of kabelradioverbinding en het komt uitsluitend de Gemeenschappen toe de radio-omroep toe te staan, ongeacht of deze draadloos of via de kabel gebeurt en of de rechthebbende op die machtiging een dienst of een vennootschap is of nog, een vennootschap die al gemachtigd is om een draadomroep te exploiteren, dit wil zeggen om diensten te verstrekken die beperkt blijven tot het technisch doorgeven van radio-omroepprogramma's of van door daartoe gemachtigde radio-omroepen uitgegeven programma's.

Bovendien werd de door de auteur voorgestelde definitie aangenomen tijdens het Congres van Sevilla, gewijd aan de vrije meningsuiting in de media.

De Eerste Minister antwoordt dat de in het ontwerp gegeven definitie van « klankprogramma's » voorkomt in de door België geratificeerde overeenkomst van Malaga en door de Internationale Unie voor Telecommunicatie werd opgesteld. Die definitie werd eveneens overgenomen in de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioberichtgeving en in het door de heer Van Elewyc ingediende voorstel van decreet. Omwille van deze redenen wenst de Eerste Minister dat het amendement zou worden verworpen.

De heer Van Elewyc repliceert dat de in het voorstel van decreet gebruikte definitie zal worden aangepast, zodra deze in het voorliggend wetsontwerp voorkomende definitie wordt gewijzigd.

6° en 7°.

Bij die punten werden geen opmerkingen gemaakt.

8°.

Een amendement is voorgesteld door de heer M. Harmegnies, nr. 27 (*Stuk* nr. 536/3) om punt 8° te doen wegvallen.

De verantwoording luidt dat de in punt 8° gegeven definitie van radio-omroepvennootschap niet overeenstemt met die welke in het internationaal recht en in de bijzondere wet van 8 augustus 1980 voorkomt. De vraag rijst waarom hier enkel handelsvennootschappen worden bedoeld.

9°.

Dit punt geeft de definitie van radio-omroepdienst.

Er werden drie amendementen ingediend : amendement nr. 13 van de heer Van Elewyc c.s. (*Stuk* nr. 536/3) en amendementen nrs. 28 en 29 van de heren Anselme et M. Harmegnies (*Stuk* nr. 536/4).

Amendement nr. 13 van de heer Van Elewyc strekt ertoe in het eerste lid de woorden « door het publiek in het algemeen » te vervangen door « door het brede publiek » daar deze term een betere vertaling is van de Franse tekst « le public en général » en elke mogelijke verwarring uitsluit.

L'amendement n° 28 de MM. Anselme et M. Harmegnies vise à ajouter les mots « par le câble ou sans fil » à la fin de la première phrase.

Selon la justification de cet amendement, cette précision figure dans tous les textes adoptés par nos voisins, ainsi que dans les dispositions approuvées par l'U.E.R.

L'amendement n° 29 de MM. Anselme et M. Harmegnies vise à supprimer le deuxième alinéa, qui devient superflu en raison de la modification apportée au premier alinéa.

Le Premier Ministre fait observer que cette définition est identique à celle de la convention de Malaga ratifiée par la Belgique et à celle de la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications.

Le Premier Ministre précise par ailleurs que les liaisons radio se font toujours sans fil.

Le Premier Ministre répond à M. Van Elewyck que la terminologie néerlandaise doit être adaptée dans certains cas, mais que de telles modifications doivent être apportées globalement.

10° et 11°.

Ces points ne donnent lieu à aucune discussion.

12°.

M. Van Elewyck et consorts présentent deux amendements n°s 14 et 15 (*Doc. n° 536/3*).

L'amendement n° 14 vise à remplacer dans le texte néerlandais, le mot « exploiteert » par le mot « uitbaat » qui est une meilleure traduction du français « exploite ».

Selon le Premier Ministre, « exploiteert » est le seul terme correct et le mot « uitbaat » est un belgicisme. M. Van Elewyck retire dès lors son amendement.

L'amendement n° 15 vise à compléter le 12° par une disposition qui précise le statut du distributeur.

M. Van Elewyck estime qu'il se pose en l'occurrence un problème de compétence. Appartient-il à l'autorité nationale ou aux Communautés de déterminer la qualité du distributeur? L'intervenant considère que cette compétence revient à la partie la plus diligente; il peut donc s'agir tant de l'autorité nationale que de la Communauté. M. Van Elewyck estime cependant que le distributeur doit être une personne de droit public.

Le Premier Ministre déclare qu'il ne peut être exclu que le distributeur soit une personne privée.

M. Van Elewyck considère qu'il est erroné d'affirmer que le distributeur peut être une personne privée, étant donné la responsabilité qu'il a vis-à-vis de la population. En outre, le distributeur peut être appelé à se justifier.

M. Van Rompaey estime cependant que l'exclusion de certaines possibilités pourrait avoir une incidence financière pour certaines communes.

L'intervenant cite ensuite les chiffres suivants :

- 70 % de la distribution sont assurés par des entreprises mixtes;
- 25 % de la distribution sont assurés par des intercommunales pures ou des régies;
- 5 % de la distribution sont concédés.

M. Van Rompaey déclare que cette situation résulte d'une évolution historique et se demande si celle-ci peut être brusquement modifiée.

M. Van Elewyck réplique que les décisions prises par le passé ne doivent pas être prorogées indéfiniment. Ainsi, les concessions sont accordées en général pour une durée maximale de 21 ans. L'intervenant considère que l'on pourrait facilement maintenir les concessions existantes jusqu'à leur échéance.

Amendement nr. 28 van de heren Anselme en M. Harmegnies strekt ertoe in het eerste lid tussen de woorden « de dienst voor radioverbinding » en de woorden « die uitzendingen doet » de woorden « via de kabel of draadloos » in te voegen.

De verantwoording luidt dat die bepaling voorkomt in alle door onze buurlanden aangenomen teksten en in de door de E.R.U. goedgekeurde bepalingen.

Amendement nr. 29 van de heren Anselme en M. Harmegnies strekt ertoe het tweede lid weg te laten daar de in het eerste lid aangebrachte wijziging die tekst overbodig maakt.

De Eerste Minister merkt op dat deze definitie dezelfde is als die van de door België geratificeerde overeenkomst van Malaga en van de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioberichtgeving.

De Eerste Minister stelt verder dat radioverbindingen steeds draadloos geschieden.

Aan de heer Van Elewyck antwoordt de Eerste Minister dat in bepaalde gevallen de Nederlandse terminologie moet worden aangepast naar dat dergelijke wijzigingen globaal moeten gebeuren.

10° en 11°.

Deze punten gaven geen aanleiding tot bespreking.

12°.

Twee amendementen werden door de heer Van Elewyck c.s. ingediend, nrs. 14 en 15 (*Stuk nr. 536/3*).

Amendement nr. 14 strekt ertoe in de Nederlandse tekst het woord « exploiteert » te vervangen door « uitbaat » wat een betere Nederlandse vertaling is van het Franse « exploite ».

Volgens de Eerste Minister is de enige correcte term « exploiteert » en is « uitbaat » Zuidnederlands. De heer Van Elewyck trekt vervolgens dit amendement in.

Amendement nr. 15 strekt ertoe punt 12° aan te vullen met een bepaling die het statuut van de verdeler nader omschrijft.

De heer Van Elewyck is van oordeel dat zich hier een bevoegdheidsprobleem stelt. Behoort de bevoegdheid om de kwaliteit van de verdeler vast te stellen toe aan de Nationale Overheid of aan de Gemeenschappen? Spreker zelf meent dat de bevoegdheid berust bij de meest gereede partij; dit kan dus zowel de Nationale Overheid als de Gemeenschap zijn. De verdeler moet volgens de heer Van Elewyck evenwel een publiekrechtelijk persoon zijn.

De Eerste Minister stelt dat de mogelijkheid dat de verdeler een privé-persoon kan zijn niet mag worden uitgesloten.

De heer Van Elewyck is de mening toegedaan dat het verkeerd is te stellen dat de verdeler een privé-persoon kan zijn, gelet op de verantwoordelijkheid die hij heeft ten opzichte van de bevolking. Bovendien moet de verdeler ter verantwoording kunnen worden geroepen.

De heer Van Rompaey meent evenwel dat het uitsluiten van sommige mogelijkheden voor sommige gemeenten tot financiële repercussies zou kunnen leiden.

Spreker citeert vervolgens volgende cijfers :

- 70 % van de distributie wordt verzorgd door gemengde ondernemingen;
- 25 % wordt verzorgd door zuivere intercommunales of regies;
- 5 % van de distributie werd in concessie gegeven.

De heer Van Rompaey stelt dat deze situatie historisch gegroeid is en vraagt zich af of deze op bruuske wijze kan worden veranderd.

De heer Van Elewyck repliceert dat beslissingen uit het verleden niet in aeternum moeten worden meegesleurd. De concessies bijvoorbeeld zijn meestal toegestaan voor een maximumduur van 21 jaar. Men zou volgens spreker zonder problemen de bestaande concessies tot hun vervaldatum kunnen laten bestaan.

L'intervenant demande enfin si l'on pourrait joindre au rapport une carte de Belgique, sur laquelle il serait indiqué où se présentent la formule mixte, la formule de concession et les intercommunales pures.

M. *Vankeirsbilck* souligne qu'en vertu de leur autonomie, les communes doivent pouvoir choisir entre différentes formules, à savoir le recours à la régie ou à une intercommunale pure, à une intercommunale mixte ou à une concession. Il rappelle que le projet de loi relatif aux intercommunales (*Doc.* n° 1140/1, 1984-1985) prévoit toujours la possibilité d'intercommunales mixtes (art. 2). M. *Van Elewyck* fait valoir que son amendement n'exclut que les concessions.

13°.

L'amendement de M. *Van Elewyck* (n° 16) vise à définir l'antenne collective comme « un dispositif de captage d'émissions de radiodiffusion auquel sont reliés plusieurs appareils récepteurs de ces émissions ». Il supprime ainsi la deuxième partie de la définition retenue par le projet de loi parce qu'elle est superflue et aboutit à définir l'antenne collective par le fait qu'aucune redevance d'abonnement n'est exigée.

Si la définition proposée par M. *Van Elewyck* était retenue, elle aurait, selon le *Premier Ministre*, pour conséquence qu'un réseau de câble serait compris dans le notion « antenne collective » et serait de ce fait exclu de l'application des dispositions de ce projet de loi. Le *Premier Ministre* demande dès lors de rejeter l'amendement.

14°.

M. *Van Elewyck* dépose un amendement (n° 17) qui vise à ajouter un point 14 à l'article 1 définissant la notion de « station de tête de réseau ».

Le *Premier Ministre* souligne que si la notion de « station de tête de réseau » figurait à l'article 12 du texte adopté par la commission sous la précédente législature (*Doc.* n° 1222/19, 1984-1985, p. 138), elle a été supprimée dans l'amendement déposé par le Gouvernement. Une définition de cette notion à l'article 1^{er} n'a dès lors plus aucune raison d'être.

M. *Chevalier* fait toutefois valoir que nonobstant le fait que la notion de « station de tête de réseau » n'est plus utilisée par le projet, elle existe toujours.

Vote

Il convient de souligner que le vote sur certains amendements a dû être reporté à une réunion ultérieure du fait que le quorum n'était pas atteint.

∴

Intitulé : L'amendement n° 11 de MM. *Van Elewyck* et consorts est rejeté par 8 voix contre 4 et 3 abstentions.

3° L'amendement n° 12 de MM. *Van Elewyck* et consorts est rejeté par 12 voix et une abstention.

L'amendement n° 24 de MM. *M. Harmegnies* et consorts est rejeté par 12 voix et une abstention.

4° L'amendement n° 25 de MM. *M. Harmegnies* et *Mottard* est rejeté par 12 voix et une abstention.

5° L'amendement n° 26 de M. *Mottard* est rejeté par 13 voix contre 7.

8° L'amendement n° 27 de M. *Harmegnies* est rejeté par 13 voix contre 7.

9° L'amendement n° 28 de MM. *Anselme* et M. *Harmegnies* est rejeté par 13 voix contre 7 et une abstention.

Hij vraagt ten slotte of men aan het verslag een kaart van België zou kunnen toevoegen waarop aangeduid wordt waar de gemengde formule, de concessieformule of de zuivere intercommunales voorkomen.

De heer *Vankeirsbilck* beklemtoont dat de gemeenten krachtens hun autonomie een keuze moeten kunnen maken uit verschillende formules, met name een beroep moeten kunnen doen op de Regie of op een zuivere intercommunale, op een gemengde intercommunale of op een concessie. Hij herinnert eraan dat het wetsontwerp betreffende de intercommunales (*Stuk* nr. 1140/1, 1984-1985) nog steeds in de mogelijkheid van gemengde intercommunales voorziet (art. 2). De heer *Van Elewyck* wijst erop dat zijn amendement alleen de concessies uitsluit.

13°.

Het amendement van de heer *Van Elewijck* (nr. 16) heeft tot doel de collectieve antenne te definiëren als « een inrichting voor het capteren van radio-omroepuitzendingen waaraan verscheidene toestellen die deze uitzendingen ontvangen zijn verbonden ». Aldus laat hij het tweede gedeelte weg van de definitie die in het wetsontwerp werd voorgesteld, aangezien het overtoollig is en de collectieve antenne definieert aan de hand van het feit dat geen abonnementsgeld wordt geëist.

Mocht de door de heer *Van Elewyck* voorgestelde definitie worden aangenomen, dat zou dit volgens de *Eerste Minister* tot gevolg hebben dat een kabelnet in het begrip « collectieve antenne » zou vervat zijn en derhalve zou ontkomen aan de toepassing van de bepalingen van dit wetsontwerp. De *Eerste Minister* vraagt derhalve het amendement te verwerpen.

14°.

De heer *Van Elewyck* stelt een amendement (nr. 17) voor dat tot doel heeft aan artikel 1 een punt 14 toe te voegen, dat het begrip « hoofdstations van een net » definieert.

De *Eerste Minister* onderstreept dat, hoewel het begrip « hoofdstation » voorkwam in artikel 12 van de door de commissie tijdens de vorige zittingsperiode aangenomen tekst (*Stuk* nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 138), het in het door de Regering voorgestelde amendement werd weggelaten. Een definitie van dit begrip in artikel 1 is bijgevolg zinloos geworden.

De heer *Chevalier* merkt evenwel op dat het begrip « hoofdstation van een net », niettegenstaande dat het niet meer in het ontwerp wordt gebruikt, nog steeds bestaat.

Stemmingen

Er zij op gewezen dat de stemming over bepaalde amendementen verschoven moest worden naar een volgende vergadering omdat het vereiste aantal leden niet aanwezig was.

∴

Opschrift : Het amendement nr. 11 van de heer *Van Elewyck* c.s. wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

3° Het amendement nr. 12 van de heer *Van Elewyck* c.s. wordt verworpen met 12 stemmen en een onthouding

Het amendement nr. 24 van de heer *Harmegnies* c.s. wordt verworpen met 12 stemmen en een onthouding.

4° Het amendement nr. 25 van de heren *Harmegnies* en *Mottard* wordt verworpen met 12 stemmen en een onthouding.

5° Het amendement nr. 26 van de heer *Mottard* wordt verworpen met 13 tegen 7 stemmen.

8° Het amendement nr. 27 van de heer *Harmegnies* wordt verworpen met 13 tegen 7 stemmen.

9° Het amendement nr. 28 van de heren *Anselme* en M. *Harmegnies* wordt verworpen met 13 tegen 7 stemmen en een onthouding.

L'amendement n° 13 de MM. Van Elewyck et consorts est rejeté par 13 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 29 de MM. Anselme et M. Harmegnies est rejeté par 13 voix contre 7 et une abstention.

12° L'amendement n° 15 de MM. Van Elewyck et consorts est rejeté par 12 voix contre 7.

L'amendement n° 14 de MM. Van Elewyck et consorts est retiré.

13° L'amendement n° 16 de MM. Van Elewyck et consorts est rejeté par 12 voix contre 6.

14° L'amendement n° 17 de MM. Van Elewyck et consorts est rejeté par 13 voix contre 6.

L'amendement n° 1 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 1^{er} est adopté par 13 voix contre 6 et une abstention.

Art. 2.

Le Premier Ministre souligne que l'amendement (n° 2) (*Doc. n° 536/2*) à l'article 2 reprend un amendement déposé par le Gouvernement sous la législature précédente (*Doc. n° 1222/7-II, 1984-1985*) qui supprime aux deuxième et quatrième alinéas de l'article 2 le mot « autorisés ». Dans son avis, le Conseil d'Etat rappelle qu'il avait précisé que le terme « autorisés » visait des programmes autorisés selon le cas, par la Communauté ou par l'autorité nationale (*Doc. n° 1222/1, 1984-1985, p. 14*).

Se référant à cette observation, il ajoute dans son avis sur les amendements, que le nouveau texte proposé par le Gouvernement apporte cette précision à l'article 1^{er}, 5° et 6°, et que dès lors les mots « autorisés » peuvent sans inconvénient être supprimés aux deuxième et quatrième alinéas de l'article 2.

∴

Amendements de M. Féaux (n°s 46, 47 et 48)

Le premier amendement (n° 46) de M. Féaux vise à établir que l'agrégation technique du Ministre ne porte que sur l'exploitation d'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution et non sur l'établissement de celui-ci, comme le prévoit le premier alinéa de l'article 2.

M. Féaux estime en effet qu'en raison du partage des compétences, le Ministre ne peut uniquement se baser sur des données techniques de l'exploitation. C'est aux Communautés qu'il appartient de fixer les conditions d'établissement. Pour justifier cette thèse, il se réfère à l'avis du Conseil d'Etat sur la proposition de décret relatif aux émissions de radiodiffusion sonore et télévisuelle diffusées par voie du câble (*Doc. C.C.F. n° 108/2, 1982-1983*) où ce dernier affirme « qu'il est incontestable qu'en principe la distribution d'émissions de radiodiffusion sonore ou d'émissions de radiodiffusion télévisuelle est de la compétence des Communautés sauf en ce qui concerne la fixation des conditions de nature technique ».

Le Premier Ministre souligne que l'établissement et l'exploitation doivent être soumis à l'autorisation du Ministre des P.T.T. parce qu'ils présentent tous deux un aspect technique. Les articles 8 et 9 du projet en témoignent d'ailleurs clairement.

∴

Le deuxième amendement de M. Féaux (n° 47) vise à ajouter au deuxième alinéa que l'autorisation « vaut pour une première période de 9 ans, renouvelable pour des périodes de 4 ans ».

Het amendement nr. 13 van de heer Van Elewyck c.s. wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen en een onthouding.

Het amendement nr. 29 van de heren Anselme en M. Harmegnies wordt verworpen met 13 tegen 7 stemmen en een onthouding.

12° Het amendement nr. 15 van de heer Van Elewyck c.s. wordt verworpen met 12 tegen 7 stemmen.

Het amendement nr. 14 van de heer Van Elewyck c.s. wordt ingetrokken.

13° Het amendement nr. 16 van de heer Van Elewyck c.s. wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

14° Het amendement nr. 17 van de heer Van Elewyck c.s. wordt verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

Het amendement nr. 1 van de Regering om de tekst van artikel 1 te vervangen wordt aangenomen met 13 tegen 6 stemmen en 1 onthouding.

Art. 2.

De Eerste Minister onderstreept dat het amendement op artikel 2 (nr. 2) (*Stuk nr. 536/2*) een tijdens de vorige zittingsperiode door de Regering ingediend amendement (*Stuk nr. 1222/7-II, 1984-1985*) overneemt, dat in het tweede en het vierde lid van artikel 2 het woord « gemachtigd » weglaat. In zijn advies had de Raad van State gepreciseerd dat de woorden « waarvoor machtiging is verleend » betrekking hadden op programma's waarvoor, naar gelang van het geval, machtiging was verleend door de Gemeenschap of door de nationale overheid (*Stuk nr. 1222/1, 1984-1985, p. 14*).

Verwijzend naar die opmerking voegt de Raad er in zijn advies over de amendementen aan toe dat de nieuwe, door de Regering voorgestelde tekst die precisering in artikel 1, 5° en 6°, aanbrengt en dat de woorden « waarvoor machtiging is verleend » zonder bezwaar kunnen worden weggelaten in het tweede en het vierde lid van artikel 2.

∴

Amendementen van de heer Féaux (nrs. 46, 47 en 48)

Het eerste amendement (nr. 46) van de heer Féaux wil doen vaststellen dat de technische erkenning van de Minister alleen slaat op de exploitatie van een « radiodistributie- of teledistributietienet », en niet op het aanleggen ervan, zoals het eerste lid van artikel 2 bepaalt.

De heer Féaux meent met name dat de Minister ingevolge de verdeling van de bevoegdheden zich alleen mag baseren op de technische gegevens van de exploitatie. Het zijn de Gemeenschappen die de aanlegvoorwaarden moeten vaststellen. Tot staving van die opvatting verwijst hij naar het advies van de Raad van State over het voorstel van decreet betreffende de uitzendingen van klankradio en televisie via de kabel (*Stuk C.C.F. nr. 108/2, 1982-1983*), waarin de Raad bevestigt dat de distributie van klankradio- of televisieuitzendingen ontegensprekelijk in beginsel tot de bevoegdheden van de Gemeenschappen behoort, behalve wat de vaststelling van de voorwaarden van technische aard betreft.

De Eerste Minister onderstreept dat voor de aanleg en de exploitatie door de Minister van P.T.T. vergunning moet worden verleend omdat ze allebei een technisch aspect vertonen. De artikelen 8 en 9 van het ontwerp getuigen daar overigens duidelijk van.

∴

Het tweede amendement van de heer Féaux (nr. 47) wil in het tweede lid toevoegen dat de vergunning « geldt voor een eerste periode van negen jaar, hernieuwbaar voor periodes van vier jaar ».

M. Féaux estime qu'il importe de fixer une première période suffisamment longue pour permettre l'amortissement des investissements. Mais lorsque cette première période est écoulée, le renouvellement peut viser une durée plus courte.

Le Premier Ministre souligne que cette question sera réglée par arrêté royal, comme elle est maintenant également réglée par l'arrêté royal du 24 décembre 1966 relatif aux réseaux de distribution d'émissions de radiodiffusion aux habitations des tiers. L'article 6 prévoit en effet que « l'autorisation prend cours à la date à laquelle elle est accordée par le Ministre compétent. Elle est valable jusqu'à la fin de la dix-huitième année civile qui suit la date de la délivrance de l'autorisation. Elle est prorogée de neuf en neuf ans, sauf dénonciation par le Ministre compétent ou renonciation par le distributeur ».

M. Harmegnies souligne que le législateur ne dispose d'aucune garantie que cet arrêté royal ne sera pas modifié.

Le Premier Ministre estime qu'il est légistiquement peu indiqué que la loi prévoit ou modifie toutes les dispositions d'exécution.

∴

Le troisième amendement de M. Féaux (n° 48, Doc. n° 536/4) vise à remplacer à l'article 2 toutes les mentions du terme « autorisation » par « agréation ». Cette nouvelle terminologie est mieux adaptée au partage de compétences en la matière.

Si l'on considère l'autorisation d'établissement, du nombre et du choix des programmes, ainsi que des normes de diffusion, comme relevant des compétences communautaires, il est en effet plus judicieux d'utiliser, pour ce qui concerne la compétence nationale, le terme « agréation », communément admis dans nos textes législatifs.

Le Premier Ministre rappelle que le terme « autorisation » avait déjà fait l'objet d'une longue discussion sous la législature précédente (Doc. n° 1222/19, p. 55 à 59), et qu'un accord a été obtenu sur le terme « autorisation ».

M. De Decker ajoute que la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications utilise le terme « autorisation », terme qui est également employé par la jurisprudence relative aux radios locales.

Pour M. Mottard, ces deux arguments ne peuvent être retenus. La loi du 8 août 1980 de réformes institutionnelles est postérieure à la loi de 1979 et requiert dès lors une adaptation de la terminologie. Quant à la jurisprudence, elle ne pouvait jusqu'à présent qu'utiliser les termes de la loi.

M. Mottard rappelle ensuite que sous la législature précédente M. Van Elewyck avait à juste titre souligné « que le texte ne faisait pas suffisamment ressortir le fait que l'autorisation n'est délivrée que pour des raisons techniques et que l'autorité nationale est en fait obligée de délivrer une autorisation si les conditions techniques sont remplies » (Doc. n° 1222/19, p. 57).

M. De Decker souligne à ce propos que si une radio locale a par exemple été reconnue par la Communauté française, elle ne sera pas d'office autorisée par le Ministre des P.T.T.

Dans le même sens, M. Grafé fait valoir que le Ministre des P.T.T. peut, pour des raisons techniques, refuser son autorisation.

M. De Beul rappelle que le texte initial néerlandais prévoyait une double terminologie : le mot « vergunning » pour l'autorisation nationale et le mot « machtiging » pour l'autorisation des Communautés. Il estime que cette distinction aurait dû être maintenue.

De heer Féaux vindt het belangrijk een voldoende lange eerste periode vast te stellen om de afschrijving van de investeringen mogelijk te maken. Maar wanneer die eerste periode is verstreken, kan de hernieuwing een kortere duur krijgen.

De Eerste Minister onderstreept dat dit vraagstuk zal geregeld worden bij koninklijk besluit, zoals dit thans ook geregeld is bij koninklijk besluit van 24 december 1966 betreffende de netten voor distributie van radio-omroepuitzendingen in de woningen van derden. Artikel 6 bepaalt immers dat « de vergunning aanvangt op de datum waarop zij door de bevoegde Minister wordt verleend. Zij is geldig tot het einde van het achttiende burgerlijk jaar dat op de datum van de aflevering van de vergunning volgt. Zij wordt met termijnen van negen jaar verlengd, behoudens opzegging door de bevoegde Minister of verzaking door de verdeler ».

De heer Harmegnies wijst erop dat de wetgever over geen enkele waarborg beschikt dat dit koninklijk besluit niet zal worden gewijzigd.

De Eerste Minister acht het uit een wettechnisch oogpunt weinig aangewezen dat de wet in alle uitvoeringsmaatregelen voorziet of wijzigt.

∴

Het derde amendement van de heer Féaux (nr. 48, Stuk nr. 536/4) beoogt in artikel 2 het woord « vergunning » telkens te vervangen door het woord « erkenning ». Die nieuwe terminologie is beter aangepast aan de desbetreffende verdeling van bevoegdheden.

Als men de vergunning voor de aanleg van een distributienet, voor het aantal en de keuze van de programma's, alsmede voor de omroepnormen als gemeenschapsbevoegdheden beschouwt, verdient het in verband met de nationale bevoegdheid inderdaad de voorkeur het woord « erkenning » te bezigen, dat in onze wetgevende teksten algemeen is aanvaard.

De Eerste Minister herinnert eraan dat onder de vorige legislatuur aan het woord « vergunning » reeds een lange discussie gewijd was (Stuk nr. 1222/19, blz. 55 tot 59) en dat men het eens geworden was om het woord « vergunning » te gebruiken.

De heer De Decker voegt eraan toe dat de wet van 30 juli 1979 betreffende de radioverbindingen het woord « vergunning » gebruikt, woord dat ook gebruikt wordt in de rechtspraak met betrekking tot de lokale omroepen.

Volgens de heer Mottard houden die beide argumenten geen steek. De wet van 8 augustus 1980 betreffende de hervorming der instellingen is er immers gekomen na de wet van 1979 en de terminologie dient dan ook te worden aangepast. Wat de rechtspraak betreft, die kon totnogtoe slechts de bewoordingen van de wet gebruiken.

De heer Mottard herinnert er vervolgens aan dat de heer Van Elewyck er onder de vorige legislatuur terecht op gewezen had dat « de tekst onvoldoende duidelijk weergeeft dat de vergunning slechts om technische redenen wordt afgeleverd en dat de nationale overheid in feite verplicht is een vergunning af te leveren wanneer aan de technische voorwaarden voldaan is » (Stuk nr. 1222/19, blz. 57).

De heer De Decker wijst er in dat verband op dat indien een lokale omroep bijvoorbeeld door de Franse Gemeenschap erkend werd, hij daarom nog niet van ambtswege toegestaan is door de Minister van P.T.T.

In dezelfde gedachtengang wijst de heer Grafé erop dat de Minister van P.T.T. de vergunning om technische redenen kan weigeren.

De heer De Beul herinnert eraan dat in de oorspronkelijke Nederlandse tekst een dubbele terminologie gebezigd werd, met name het woord « vergunning » voor de toestemming van de nationale overheid en het woord « machtiging » voor die van de Gemeenschappen. Zijns inziens had men dat onderscheid moeten handhaven.

Le Premier Ministre déclare que le choix du terme « autorisation » se fonde sur l'arrêté royal du 20 août 1981 réglementant l'établissement et le fonctionnement des stations de radiodiffusion sonore locale. L'article 3 stipule en effet que « sont seules prises en considération aux fins d'examen technique, les demandes d'autorisation pour lesquelles le demandeur fournit la preuve de sa reconnaissance par la Communauté intéressée ».

Dans son avis relatif à cet arrêté royal, le Conseil d'Etat affirme en outre :

« Dès lors qu'une station de radiodiffusion locale a besoin, d'une part, de la reconnaissance de l'autorité de la Communauté et, d'autre part, de l'autorisation de l'autorité nationale, chacune de ces deux mesures donne naturellement un objet à l'autre, de sorte que l'on peut se demander laquelle des deux doit logiquement avoir la priorité. La solution retenue dans le projet, c'est-à-dire le fait de subordonner l'examen « technique » (et national) à l'examen « culturel » préalable (et par la Communauté) de la demande paraît la plus logique, si l'on songe que le nombre de fréquences disponibles est limité, que les critères prévus pour l'octroi de l'autorisation sont des critères objectifs et qu'avant d'accorder son agrégation, l'autorité de la Communauté pourra aisément se renseigner auprès de l'autorité nationale sur le nombre de fréquences disponibles. Une autre procédure semble devoir susciter plus de difficultés. »

Amendement de M. Mottard, n° 50 (Doc. n° 536/4)

L'amendement de M. Mottard vise à supprimer au quatrième alinéa de l'article 2 les mots « les programmes ainsi que les fréquences sur lesquelles ils sont transmis ». Cet amendement se fonde sur le fait qu'il n'appartient pas aux autorités nationales de fixer les programmes ni, partant, les canaux utilisés pour chaque programme parce que cette compétence relève des Communautés.

M. Mottard rappelle que sous la législature précédente, M. Coppieters avait écarté l'argument de la compétence des Communautés en invoquant que le quatrième alinéa dispose « l'autorisation mentionne » et non « l'autorisation détermine » (Doc. n° 1222/19, 1984-1985, p. 60). Mais pour M. Mottard, si l'autorité nationale mentionne, elle détermine en même temps.

Le Premier Ministre rappelle que sous la législature précédente, le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. avait souligné « l'importance technique de la mention des programmes dans l'autorisation. Ainsi par exemple, un programme ne peut être transmis sur un canal sur lequel il peut également être capté directement » (Doc. n° 1222/19, p. 60).

M. Mottard en déduit qu'une nouvelle autorisation doit être demandée lors d'un changement de programme.

Reprenant les termes du Secrétaire d'Etat (Doc. n° 1222/19, p. 60) le *Premier Ministre* répond qu'en cas de modification des programmes, l'autorisation peut être adaptée sans difficulté.

M. Biefnot souligne que pour les radios locales, l'autorité nationale peut, dans le cadre de la répartition des fréquences, connaître les horaires mais non les programmes.

Pour le *Premier Ministre*, la mention des fréquences nécessite une référence aux programmes transmis sur des fréquences déterminées (ex. la B.R.T. est transmise sur telle fréquence). Le texte de l'article 2 stipule d'ailleurs clairement que « l'autorisation mentionne le territoire d'exploitation, les programmes ainsi que les fréquences sur lesquelles ils sont transmis ».

M. De Decker ajoute qu'à défaut d'une telle mention, des programmes pourraient être autorisés deux fois.

De Eerste Minister verklaart dat de keuze van het woord « vergunning » steunt op het koninklijk besluit van 20 augustus 1981 houdende reglementering voor het aanleggen en doen werken van de stations voor lokale klankradio-omroep. Artikel 3 bepaalt immers dat « voor het technisch onderzoek alleen die vergunningsaanvragen in aanmerking komen waarvoor de aanvrager aantoonde dat hij door de executieve van de betrokken Gemeenschap is erkend ».

In zijn advies met betrekking tot dat koninklijk besluit stelt de Raad van State bovendien het volgende :

« Nu een plaatselijk radio-omroepstation om te mogen uitzenden eensdeels erkenning behoeft vanwege het gemeenschapsgezag en anderdeels vergunning nodig heeft van het nationale gezag, geeft ieder van die twee maatregelen de andere natuurlijk een onderwerp, zodat men zich kan afvragen welke van beide logischerwijs vóór moet gaan. De in het ontwerp aangenomen oplossing, waarbij het « technische » (en nationale) onderzoek afhankelijk wordt gemaakt van het voorafgaande « culturele » (en gemeenschaps-) onderzoek van de aanvraag lijkt het meest in de rede te liggen als men bedenkt dat het aantal beschikbare frequenties beperkt is, dat de voor de vergunning aangelegde maatstaven objectieve maatstaven zijn en dat het gemeenschapsgezag, voordat het erkenning verleent, bij het nationale gezag gemakkelijk zal kunnen informeren naar het aantal beschikbare frequenties. Andersom tewerkgaan lijkt meer moeilijkheden mee te brengen. »

Amendement van de heer Mottard, nr. 50 (Stuk nr. 536/4)

Het amendement van de heer Mottard strekt ertoe in het vierde lid van artikel 2 de woorden « de programma's alsmede de frequenties waarop zij worden overgebracht » weg te laten. Dit amendement is gebaseerd op het feit dat de nationale overheid niet bevoegd is om de programma's vast te stellen en bijgevolg evenmin bevoegd is om te bepalen welke kanalen voor elk programma moeten worden gebruikt, aangezien de Gemeenschappen hiervoor bevoegd zijn.

De heer Mottard herinnert eraan dat de heer Coppieters tijdens de vorige legislatuur het argument van de bevoegdheid van de Gemeenschappen had afgewezen door aan te geven dat in het vierde lid wordt gesteld « de vergunning vermeldt » en niet « de vergunning bepaalt » (Stuk nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 60). *De heer Mottard* is evenwel de mening toegedaan dat wanneer de nationale overheid iets vermeldt, zij tegelijkertijd iets bepaalt.

De Eerste Minister herinnert eraan dat de Staatssecretaris voor P.T.T. tijdens de vorige zittingsperiode de klemtoon had gelegd op « het technische belang van de vermelding van de programma's in de vergunning. Zo mag een programma bijvoorbeeld niet worden doorgegeven op een kanaal waar het eveneens rechtstreeks kan worden ontvangen » (Stuk nr. 1222/19, blz. 60).

De heer Mottard leidt daaruit af dat bij een programmaverandering een nieuwe vergunning moet worden aangevraagd.

Verwijzend naar de toelichting van de Staatssecretaris (Stuk nr. 1222/19, blz. 60) antwoordt *de Eerste Minister* dat de vergunning zonder problemen kan worden aangepast in geval van een programmawijziging.

De heer Biefnot wijst erop dat de nationale overheid voor de lokale omroepen, in het raam van de verdeling van de frequenties, wel de uurregeling, doch niet de programma's kan kennen.

Volgens *de Eerste Minister* vergt de vermelding van de frequenties een verwijzing naar de programma's die op bepaalde frequenties overgebracht worden (de B.R.T. bijvoorbeeld wordt op een bepaalde frequentie overgebracht). De tekst van artikel 2 bepaalt immers duidelijk dat « de vergunning het exploitatiegebied, de programma's alsmede de frequenties waarop zij worden overgebracht, vermeldt. »

De heer De Decker voegt eraan toe dat bij ontstentenis van een dergelijke vermelding bepaalde programma's tweemaal zouden kunnen worden toegestaan.

Pour M. Biefnot, cet argument traduit une suspicion de l'autorité nationale sur les Communautés qui pourraient reconnaître deux fois le même programme. M. Biefnot conclut que le terme « programmes » est ambigu.

Le Premier Ministre rappelle que le Conseil d'Etat n'a fait aucune observation à ce sujet.

Amendement n° 18 de M. Van Elewyck.

M. Van Elewyck présente un amendement n° 18 (Doc. n° 536/3), qui vise à compléter le cinquième alinéa par ce qui suit :

« Avant d'octroyer l'autorisation, le Ministre demande l'avis du conseil communal concerné. »

M. Chevalier défend cet amendement en précisant qu'il est préférable que les conseils communaux se prononcent dès la phase initiale sur l'organisation de la télédistribution par câble sur leur territoire. D'un point de vue démocratique, il est opportun que les administrations communales continuent à être associées à la prise des décisions. A l'heure actuelle, c'est la commune elle-même qui permet d'utiliser les voies publiques et l'autorisation ne peut être demandée que si l'on a obtenu cette permission.

Le Premier Ministre renvoie à l'article 8 de l'arrêté royal du 24 décembre 1966 relatif aux réseaux de distribution d'émissions de radiodiffusion aux habitations de tiers, qui dispose ce qui suit :

« L'autorisation est accordée sous réserve des droits et pouvoirs des personnes publiques ou des droits des personnes privées quant à l'utilisation du domaine public ou de la propriété privée pour les besoins du réseau de distribution d'émissions de radiodiffusion.

» Toute installation, sur le domaine public ou sur les propriétés privées, des conducteurs de la distribution et de leurs supports est subordonnée à l'autorisation de la personne publique ou du propriétaire intéressés. »

La réglementation actuelle protège donc déjà les droits des communes en la matière.

M. Biefnot présente un amendement n° 49 (Doc. n° 536/4) qui tend à ajouter le mot « techniques » entre les mots « conditions » et « qui », au dernier alinéa.

L'auteur estime que, compte-tenu de la compétence attribuée aux Communautés dans le secteur audiovisuel, le législateur national ne saurait imposer ses critères culturels au demandeur d'une autorisation d'établissement et d'exploitation d'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution. Le législateur national doit nécessairement se limiter à imposer des conditions techniques.

Le Premier Ministre renvoie à la réponse qui a été donnée l'année dernière. Le Ministre des Communications et des P.T.T. a déclaré à l'époque que les conditions dont il est question au dernier alinéa sont techniques, mais aussi administratives, et qu'elles peuvent en outre résulter de législations internationales. Le Secrétaire d'Etat a cité des conditions, telles que l'obligation de posséder la nationalité belge, d'offrir les garanties techniques, financières et morales nécessaires, de déposer une caution, etc.

Le Premier Ministre précise que le Roi ne peut déterminer ces conditions que dans les limites de sa compétence.

Votes.

L'amendement n° 46 de M. Féaux est rejeté par 12 voix contre 8.

L'amendement n° 47 de M. Féaux est rejeté par 12 voix contre 7.

Volgens de heer Biefnot bewijst dit argument dat de nationale overheid argwanend staat tegenover de nationale Gemeenschappen die hetzelfde programma tweemaal zouden kunnen erkennen. De heer Biefnot acht het woord « programma's » dubbelzinnig.

De Eerste Minister herinnert eraan dat de Raad van State daaromtrent geen opmerkingen gemaakt heeft.

Amendement nr. 18 van de heer Van Elewyck.

De heer Van Elewyck stelt een amendement nr. 18 voor (Stuk nr. 536/3) dat ertoe strekt, het vijfde lid aan te vullen met wat volgt :

« Vooraleer de vergunning wordt toegekend wint de Minister het advies in van de betrokken gemeenteraad. »

De heer Chevalier verdedigt dit amendement door te stellen dat de gemeenteraden zich het best reeds in het beginstadium uitspreken over de organisatie van de kabel distributie op hun grondgebied. Uit een democratisch oogpunt is het aangewezen dat de gemeentebesturen hun inspraak behouden. Momenteel kan de gemeente zelf die toestemming geven om de openbare wegen te gebruiken en slechts wie die toestemming heeft, kan een vergunning aanvragen.

De Eerste Minister verwijst naar artikel 8 van het koninklijk besluit van 24 december 1966 betreffende de netten voor distributie van radio-omroepuitzendingen in de woningen van derden, waarin het volgende is bepaald :

« De vergunning wordt verleend onder voorbehoud van de rechten en de machten van de openbare personen of van de rechten van de private personen wat betreft het gebruik van het openbaar domein of van de private eigendom voor de behoeften van het net voor distributie van radio-omroepuitzendingen.

» Voor iedere installatie van distributiegeleidingen en hun draagstellen op het openbaar domein of op particuliere eigendommen is toestemming vanwege de betrokken overheidspersonen of eigenaar vereist. »

De huidige reglementering voorziet dus reeds in de bescherming van de rechten der gemeenten terzake.

De heer Biefnot stelt een amendement nr. 49 voor (Stuk nr. 536/4), dat ertoe strekt in het laatste lid tussen de woorden « de » en « voorwaarden » het woord « technische » in te voegen

De auteur is van mening dat, gelet op de op het audiovisuele vlak aan de Gemeenschappen toegekende bevoegdheid, de nationale wetgever aan de aanvrager van een vergunning voor de oprichting en de exploitatie van een radiodistributie- of televisiedistributienet geen culturele criteria kan opleggen, maar dat hij zich noodzakelijkerwijze tot technische voorwaarden moet beperken.

De Eerste Minister verwijst naar het antwoord dat vorig jaar werd gegeven. Toen heeft de Minister van Verkeerswezen en P.T.T. gesteld dat de voorwaarden waarnaar het eerste lid verwijst, niet louter technisch maar ook administratief zijn, of kunnen voortvloeien uit internationale wettelijke bepalingen. De Staatssecretaris heeft verwezen naar voorwaarden zoals die van het bezit van de Belgische nationaliteit, het bieden van de nodige technische, financiële en morele waarborgen, het deponeren van een borgsom, enz.

De Eerste Minister voegt hieraan toe dat de Koning die voorwaarden alleen binnen de grenzen van zijn bevoegdheid kan bepalen.

Stemmingen.

Amendement nr. 46 van de heer Féaux wordt met 12 tegen 8 stemmen verworpen.

Amendement nr. 47 van de heer Féaux wordt met 12 tegen 7 stemmen verworpen.

L'amendement n° 48 de M. Féaux est rejeté par 12 voix contre 8.

L'amendement n° 30 de MM. Anselme et M. Harmegnies est retiré.

L'amendement n° 50 de M. Mottard est rejeté par 12 voix contre 7.

L'amendement n° 18 de M. Van Elewyck est rejeté par 10 voix contre 6.

L'amendement n° 49 de M. Biefnot est rejeté par 12 voix contre 7.

L'amendement n° 2 du Gouvernement (*Doc.* n° 536/2) tendant à remplacer le texte de l'article 2 est adopté par 12 voix contre 6.

Art. 3.

Le Premier Ministre déclare que cet article comprend les exceptions à la condition prévue à l'article 2, à savoir l'obtention de l'autorisation du Ministre. Dans les cas prévus à l'article 3, il s'agit de l'établissement d'une antenne collective et non de l'établissement et de l'exploitation d'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution. La disposition figurant au 3° avait déjà été insérée dans le projet de loi initial (*Doc.* n° 1222/1, 1984-1985) sur l'avis du Conseil d'Etat.

M. Van Elewyck présente un amendement n° 19 (*Doc.* n° 536/3), qui tend à compléter cet article par un § 2, libellé comme suit : « § 2. Les autres dispositions du présent chapitre s'appliquent toutefois également aux antennes collectives ».

M. Chevalier commente cet amendement et demande que le prix d'abonnement aux antennes collectives soit également soumis à la réglementation visée à l'article 4. Les interdictions prévues aux articles 5 à 8 et les prescriptions techniques minimales visées à l'article 9 devraient également s'appliquer aux antennes collectives. Enfin, les propriétaires d'antennes collectives devraient également pouvoir jouir des droits mentionnés à l'article 10.

L'intervenant fait en outre remarquer que du point de vue légistique, l'expression « des habitations groupées en une entité collective », qui figure au 3°, n'est pas claire. Des problèmes d'interprétation se posent également à propos du 2° et du 4°.

Le Premier Ministre souligne que l'article 3 doit être rapproché de l'article 1^{er}, 13°, et de l'article 9. Ce dernier article dispose que les prescriptions techniques minimales à fixer par le Ministre s'appliqueront également aux antennes collectives. Il ne se justifie dès lors pas d'insérer la disposition supplémentaire proposée par M. Van Elewyck dans l'article 3.

M. Biefnot estime que le 5° est imprécis. Contrairement aux 3° et 4°, le 5° ne prévoit aucune restriction quant au nombre de caravanes qui peuvent faire usage d'une antenne collective. Que se passera-t-il si plus de 500 caravanes sont desservies par une seule antenne collective ? Si l'autorisation prévue à l'article 2 n'était pas requise dans un tel cas, il y aurait discrimination par rapport aux logements sociaux dont le nombre est limité par le 3°. La qualité des émissions serait en outre compromise.

Le Premier Ministre répond que le cas précité serait réglé par l'article 9. Il doute par ailleurs qu'il existe en Belgique des campings comptant plus de 500 caravanes.

Votes.

L'amendement n° 19 de M. Van Elewyck est rejeté par 13 voix contre 5.

L'article 3 est adopté par 13 voix contre 5.

Amendement nr. 48 van de heer Féaux wordt met 12 tegen 8 stemmen verworpen.

Amendement nr. 30 van de heren Anselme en M. Harmegnies wordt ingetrokken.

Amendement nr. 50 van de heer Mottard wordt met 12 tegen 7 stemmen verworpen.

Amendement nr. 18 van de heer Van Elewyck wordt met 10 tegen 6 stemmen verworpen.

Amendement nr. 49 van de heer Biefnot wordt met 12 tegen 7 stemmen verworpen.

Amendement nr. 2 van de Regering (*Stuk* nr. 536/2), dat ertoe strekt de tekst van artikel 2 te vervangen, wordt met 12 tegen 6 stemmen aangenomen.

Art. 3.

De Eerste Minister stelt dat dit artikel de uitzonderingen bevat op de in artikel 2 bepaalde vereiste om een vergunning van de Minister te verkrijgen. In de in artikel 3 bepaalde gevallen gaat het om de oprichting van een collectieve antenne, en niet om het aanleggen en exploiteren van een radiodistributie- of een teledistributienet. De onder 3° voorkomende bepaling werd op advies van de Raad van State reeds in het oorspronkelijke wetsontwerp (*Stuk* nr. 1222/1, 1984-1985) opgenomen.

De heer Van Elewyck heeft een amendement nr. 19 (*Stuk* nr. 536/3) ingediend, dat ertoe strekt dit artikel met een tweede paragraaf aan te vullen als volgt : « § 2. De andere bepalingen van dit hoofdstuk zijn echter ook van toepassing op de collectieve antennes ».

De heer Chevalier licht dit amendement toe en pleit ervoor dat de abonnementsprijs voor de collectieve antennes eveneens onder de in artikel 4 bedoelde reglementering zou vallen. Tevens zouden de in de artikelen 5 tot en met 8 voorkomende verbodsbepalingen en de in artikel 9 gestelde minimale technische eisen eveneens moeten gelden voor de collectieve antennes. Ten slotte moeten de eigenaars van collectieve antennes ook het voordeel van de in artikel 10 vermelde rechten kunnen genieten.

Verder merkt spreker op dat uit een legistiek oogpunt de in 3° voorkomende uitdrukking « woningen die ... tot een gemeenschappelijk geheel gegroepeerd zijn » onduidelijk is. Ook rijzen interpretatiemoelijkheden aangaande 2° en 4°.

De Eerste Minister stelt dat artikel 3 in het licht van artikel 1, 13°, en van artikel 9 moet worden gezien. Dit laatste bepaalt dat de door de Minister vast te leggen minimale technische voorschriften eveneens van toepassing zullen zijn op collectieve antennes. Het heeft zodoende geen zin om de door de heer Van Elewyck voorgestelde bijkomende bepaling in artikel 3 in te voegen.

De heer Biefnot is van oordeel dat de onder 5° voorkomende bepaling onduidelijk is. In tegenstelling tot de in 3° en 4° voorkomende voorschriften, wordt geen beperking gesteld aan het aantal caravans die van een collectieve antenne kunnen gebruik maken. Wat gebeurt er indien meer dan 500 caravans door één enkele collectieve antenne worden bestreken ? Indien de in artikel 2 voorziene vergunning niet van toepassing is in een dergelijk geval, is b.v. ten aanzien van de onder 3° voorkomende beperking inzake het aantal sociale woningen, van discriminatie sprake. Bovendien komt dan de kwaliteit van de uitzendingen in het gedrang.

De Eerste Minister antwoordt dat artikel 9 in dat geval van toepassing is. Bovendien twijfelt hij eraan of er in België campings bestaan waarop meer dan 500 caravans staan.

Stemmingen.

Het amendement nr. 19 van de heer Van Elewyck wordt met 13 tegen 5 stemmen verworpen.

Artikel 3 wordt met 13 tegen 5 stemmen aangenomen.

Art. 4.

Concernant cet article, le *Premier Ministre* cite l'exposé des motifs (*Doc.* n° 1222/1, 1984-1985), où il est précisé que :

« En ce qui concerne les tarifs, l'article 4 tient compte de la politique gouvernementale en matière de contrôle de prix, puisque les prix de raccordement et d'abonnement aux réseaux et d'autres services aux abonnés, y compris les prestations et fournitures offertes par les distributeurs, doivent être fixés par le Ministre des Affaires économiques.

Le dernier alinéa de cet article se justifie parce que les tarifs principaux des services de télécommunication de la Régie doivent, en application de la loi du 19 juillet 1930 créant la Régie des Télégraphes et Téléphones, être approuvés par le Roi, tandis que les tarifs accessoires sont fixés par le Ministre. »

Le *Premier Ministre* souligne que la première phrase de l'article a été retenue sur base de l'avis du Conseil d'Etat du 4 février 1985. Cet avis précisait en effet que la loi sur la réglementation économique et les prix, telle qu'elle a été modifiée notamment par la loi du 30 juillet 1971, prévoit d'autres modalités de contrôle des prix que la fixation des prix maxima. La première phrase de l'article 4 a été reprise, étant donné que, comme l'a supposé le Conseil d'Etat, il n'entre pas dans les intentions du Gouvernement de restreindre les pouvoirs du Ministre des Affaires économiques à la seule fixation des prix maxima.

M. Van Elewyck présente un amendement n° 20 (*Doc.* n° 536/3) visant à supprimer la deuxième phrase du premier alinéa.

M. Chevalier commente cet amendement en soulignant que l'affichage des tarifs appliqués dans les locaux accessibles au public des bâtiments affectés à l'exploitation du réseau est inutile. Il est peu probable que le citoyen fasse usage de cette facilité et obtienne ainsi davantage voix au chapitre. Il serait préférable que les communes où les exploitants de câbles par exemple publient de la documentation à ce sujet et la diffusent parmi la population.

Le *Premier Ministre* constate de plus en plus souvent que les consommateurs ne sont pas au courant des tarifs en vigueur. Il est dès lors indiqué que ces tarifs soient affichés publiquement et que cette obligation soit prévue par la loi. Cette disposition de l'article 4 est en outre conforme à l'article 16 de l'arrêté royal du 24 décembre 1966, qui dispose que :

« Le Ministre compétent fixe les tarifs maxima de raccordement et d'abonnement au réseau de distribution d'émissions de radiodiffusion. Les tarifs appliqués doivent être affichés en permanence dans chaque local accessible au public des bâtiments affectés à l'exploitation du réseau ».

M. Grafé approuve ce raisonnement et estime qu'il convient de maintenir cette protection supplémentaire dont bénéficie l'utilisateur. En cas de réclamation ou de souscription d'un abonnement, l'utilisateur se rendra en effet au siège d'exploitation.

Votes.

L'amendement n° 20 de M. Van Elewyck est rejeté par 12 voix contre 6.

L'article 4 est adopté par 12 voix contre 6.

Art. 5.

A propos de cet article, le *Premier Ministre* renvoie à l'exposé des motifs.

M. Biefnot souligne que l'article 5 dispose que :

Art. 4.

De *Eerste Minister* haalt aangaande dit artikel de memorie van toelichting aan (*Stuk* nr. 1222/1, 1984-1985), waarin het volgende wordt gesteld :

« Wat de tarieven betreft, houdt artikel 4 rekening met de regeringspolitiek op het gebied van de prijzencontrole, vermits de prijzen voor aansluiting en abonnement op de netten en van andere diensten aan de abonnees, inbegrepen de prestaties of leveringen die door de verdelers worden aangeboden, door de Minister van Economische Zaken moeten worden vastgesteld.

» Het laatste lid van dit artikel is verantwoord omdat de hoofdtarieven van de telecommunicatiediensten van de Regie, bij toepassing van de wet van 19 juli 1930 tot oprichting van de Regie van Telegrafie en Telefonie, door de Koning moeten worden goedgekeurd, terwijl de bijkomende tarieven door de Minister worden vastgesteld. »

De *Eerste Minister* wijst erop dat de eerste volzin van het artikel op basis van het advies van de Raad van State dd. 4 februari 1985, werd behouden. Hierin werd immers gesteld dat « De wet betreffende de economische reglementering en de prijzen, zoals zij onder meer gewijzigd is bij de wet van 30 juli 1971, voorziet in andere wijzen van prijzencontrole dan het bepalen van maximumprijzen ». Aangezien het, zoals de Raad van State heeft gesuggereerd, niet in de bedoeling van de Regering ligt de bevoegdheden van Economische Zaken te beperken tot alleen maar het bepalen van maximumprijzen, werd de in het voorliggende artikel 4 voorkomende eerste volzin overgenomen.

De heer Van Elewyck stelt een amendement nr. 20 (*Stuk* nr. 536/3) voor dat beoogt de tweede zin van het eerste lid te schrappen.

De heer Chevalier licht dit amendement toe en wijst erop dat het uithangen van de toegepaste tarieven in de voor het publiek toegankelijke lokalen van de voor exploitatie van het net bestemde gebouwen, nutteloos is. De kans dat de burger van deze faciliteit gebruik maakt, en zodoende meer inspraak krijgt is gering. Het is meer aangewezen dat bijvoorbeeld de gemeenten en kabeldistributie-exploitanten aangaande deze aangelegenheden publicaties zouden opstellen teneinde die onder de burgers te verspreiden.

De *Eerste Minister* constateert steeds meer de onwetendheid van de consument inzake de van toepassing zijnde tarieven. Daarom is het aangewezen dat de tarieven publiek worden uitgehangen en dat in deze vereiste door de wet wordt voorzien. Tevens stemt deze bepaling in artikel 4 overeen met artikel 16 van het koninklijk besluit van 24 december 1966, waarin het volgende wordt gesteld :

« De bevoegde Minister bepaalt de maxima tarieven voor aansluiting en abonnement op het net voor distributie van radio-omroepuitzendingen. De toegepaste tarieven moeten bestendig uitgehangen worden in elk voor het publiek toegankelijk lokaal van de voor de exploitatie van het net bestemde gebouwen ».

De heer Grafé beaamt deze redenering en is van oordeel dat deze bijkomende bescherming voor de gebruiker dient te worden behouden. Deze zal zich immers, in geval van klachten of bij het nemen van een abonnement, naar de exploitatiezetel begeven.

Stemmingen.

Het amendement nr. 20 van de heer Van Elewyck wordt met 12 tegen 6 stemmen verworpen.

Artikel 4 wordt met 12 tegen 6 stemmen aangenomen.

Art. 5.

De *Eerste Minister* verwijst met betrekking tot dit artikel naar de memorie van toelichting.

De heer Biefnot stipt aan dat artikel 5 bepaalt dat :

« Le Ministre peut toutefois, dans des cas techniquement ou économiquement justifiés, autoriser des distributeurs à transporter eux-mêmes de tels signaux vers ou entre des réseaux ou parties de réseaux non alimentés par l'infrastructure visée ci-dessus et leur permettre éventuellement de procéder eux-mêmes au captage de ces signaux en vue de ce transport. »

L'intervenant rattache cette disposition à l'amendement initial du Gouvernement concernant l'article 12, dont la dernière phrase est formulée comme suit : « L'interconnexion de stations de tête de réseau de télédistribution est interdite pour la transmission de la publicité commerciale ». Cette interdiction n'a pas été reprise dans le présent projet de loi.

L'intervenant souhaite une plus grande clarté en ce qui concerne la possibilité pour un réseau de télédistribution communautaire de relier entre elles différentes stations de tête de réseau.

M. Grafé fait observer que cette interdiction a en effet été levée. L'interconnexion de stations de tête de réseau par un réseau de télédistribution communautaire est dès lors possible pour autant que ce réseau ne dépasse pas les limites de son ressort.

Le Premier Ministre ajoute que l'article 15 du projet de décret relatif à l'audiovisuel, discuté au Conseil de la Communauté française, dispose que : « L'Exécutif peut autoriser des télévisions privées diffusant des programmes destinés à l'ensemble de la Communauté française, organisées conformément au présent décret et aux arrêtés pris en exécution de celui-ci. »

En ce qui concerne l'article 5, il ressort de l'exposé des motifs que c'est en principe la Régie qui est chargée d'installer et d'exploiter l'infrastructure.

Cependant, le deuxième alinéa de l'article habilite le Ministre, comme par le passé, à autoriser dans des cas techniquement ou économiquement justifiés, les distributeurs à transporter eux-mêmes de tels signaux et à procéder au captage de ces signaux en vue de leur transport.

Ainsi, une société de télédistribution qui capte les signaux de la B.B.C. à la côte pourrait, dans des cas techniquement ou économiquement justifiés, les transmettre vers l'intérieur du pays si elle y était autorisée par le Ministre. Le même raisonnement peut s'appliquer à une société de distribution liégeoise qui capte la R.A.I.

M. Van Elewycck présente un amendement n° 21 (Doc. n° 536/3), qui vise à compléter le premier alinéa de l'article 5 par ce qui suit : « en tant qu'organisme de droit public ».

M. Chevalier considère qu'en raison des menaces qui pèsent actuellement sur la R.T.T., il importe de souligner son statut d'organisme de droit public dans le présent projet de loi.

Le Premier Ministre répond que le statut de la Régie des T.T. a été fixé par la loi du 19 juillet 1930 et que toute modification de ce statut implique une modification de ladite loi.

M. Mottard présente un amendement n° 51 (Doc. n° 536/4), qui vise à supprimer les mots « ou économiquement » dans le deuxième alinéa. L'auteur estime en effet que cette disposition est inutile et même dangereuse dans le cadre de la communautarisation de l'audiovisuel. Le législateur national ne peut porter atteinte aux intérêts d'une Communauté.

Le Premier Ministre répond que les mots « cas économiquement justifiés » font allusion aux restrictions budgétaires. Dans l'exposé des motifs, il est mentionné que la multiplication des demandes d'autorisation pour réaliser de telles liaisons a obligé la Régie à se préoccuper des moyens à mettre en œuvre à ces fins. Il s'était en effet avéré que la dispersion d'initiatives en sens divers ne pourrait qu'aboutir à un gaspillage, tant au point de vue des engagements en équipements qu'en ce qui concernait l'utilisation des fréquences radioélectriques nécessaires aux retransmissions envisagées.

« De Minister mag nochtans, in technisch of economisch verantwoorde gevallen, verdelers toestaan dergelijke signalen zelf te transporteren naar of tussen netten of gedeelten van netten die niet gevond zijn door de bovenbedoelde infrastructuur en hun eventueel toestaan zelf tot de captatie van deze signalen over te gaan met het oog op dit transport. »

Spreker verbindt deze bepaling met het oorspronkelijk door de Regering ingediende amendement met betrekking tot artikel 12, waarvan de laatste zin als volgt luidde : « De verbinding van hoofdstations van een teledistributienet is verboden voor het overbrengen van handelspubliciteit ». Dit verbod werd niet meer in het voorliggende wetsontwerp overgenomen.

Spreker vraagt dat duidelijkheid zou ontstaan in verband met de mogelijkheid voor een communautair teledistributienet om verschillende hoofdstations met elkaar te verbinden.

De heer Grafé merkt op dat dit verbod inderdaad is opgeheven. De verbinding van hoofdstations door een communautair teledistributienet behoort zodoende tot de mogelijkheden, voor zover het zijn toepassingsgebied niet te buiten gaat.

De Eerste Minister voegt hieraan toe dat het in de Franse Gemeenschapsraad besproken artikel 15 van het ontwerpdecreet met betrekking tot « l'audiovisuel » het volgende stelt : « De executieve kan machtiging verlenen aan de privé-televisiestations die programma's uitzenden welke bestemd zijn voor de gehele Franse Gemeenschap en georganiseerd zijn overeenkomstig dit decreet en de ter uitvoering daarvan genomen besluiten. »

Wat artikel 5 betreft komt uit de memorie van toelichting tot uiting dat in principe de Régie belast is met het aanleggen en exploiteren van de infrastructuur.

Niettemin biedt het tweede lid van het artikel aan de Minister de mogelijkheid om zoals in het verleden in technisch of economisch verantwoorde gevallen de verdelers in staat te stellen dergelijke signalen zelf te transporteren en tot de captatie ervan over te gaan met het oog op dit transport.

Zo zou een teledistributiemaatschappij die de B.B.C.-signalen aan de kust opvangt deze in technisch of economisch verantwoorde gevallen kunnen doorsturen naar gebieden in het binnenland, wanneer ze daartoe van de Minister de toestemming krijgt. Een gelijkaardige redenering kan opgaan voor een Luikse distributiemaatschappij die de R.A.I. opvangt.

De heer Van Elewycck dient een amendement nr. 21 in (Stuk nr. 536/3) dat ertoe strekt het eerste lid van artikel 5 als volgt aan te vullen : door de Régie, « als publiekrechtelijke instelling ».

Volgens de heer Chevalier is het omwille van de bedreiging die momenteel op de R.T.T. rust, noodzakelijk haar statuut van publiekrechtelijke instelling duidelijk in dit wetsontwerp te onderstrepen.

De Eerste Minister antwoordt dat het statuut van de Régie van T.T. vastgesteld werd bij wet van 19 juli 1930 en dat het aangegeven is voor elke eventuele wijziging in dat statuut de desbetreffende wet aan te passen.

De heer Mottard stelt een amendement nr. 51 voor (Stuk nr. 536/4), dat beoogt de woorden « of economisch » in het tweede lid te schrappen. De auteur acht deze bepaling immers nutteloos en zelfs gevaarlijk, in het licht van de communautarisering van het audiovisuele medium. De belangen van een Gemeenschap mogen niet door de nationale wetgever worden aangetast.

De Eerste Minister antwoordt dat « economisch verantwoorde gevallen » doelt op budgettaire beperkingen. In de memorie van toelichting staat dat de Régie omwille van de toevloed van de vergunningsaanvragen om dergelijke verbindingen te verwezenlijken, werd verplicht zich over de hiervoor aan te wenden middelen te beraden. Er was immers gebleken dat de versnippering van de initiatieven in allerlei richtingen slechts kon uitlopen op een verspilling, zowel uit het oogpunt van de te bestellen uitrustingen als wat betreft het gebruik van de radio-elektrische frequenties noodzakelijk voor de beoogde wederuitzendingen.

Le Premier Ministre répète qu'il n'entre nullement dans ses intentions d'étouffer dans l'œuf le développement de programmes d'une télévision communautaire.

L'amendement n° 21 de M. Van Elewycck est rejeté par 13 voix contre 6.

L'amendement n° 51 de M. Mottard est également rejeté par 13 voix contre 6.

L'article 5 est adopté par 13 voix contre 6.

Art. 6 et 7.

a) Discussion

Les articles 6 et 7 ouvrent la voie à l'utilisation des réseaux de radiodistribution et de télédistribution à d'autres fins que la transmission de programmes sonores et de télévision.

Le Secrétaire d'Etat souligne qu'il est important de prendre d'ores et déjà en compte les développements prévisibles dans le domaine du réseau à large bande. C'est en ce qu'elles constituent une porte ouverte à de telles possibilités que les dispositions contenues dans les articles 6 et 7 représentent une innovation importante par rapport à la réglementation actuelle.

Toutefois, le but essentiel des réseaux de radiodistribution et de télédistribution reste la distribution de programmes sonores et de télévision, ainsi qu'il ressort des définitions de l'article 1, 3° et 4°. C'est la raison pour laquelle l'article 7 stipule qu'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres fixera les conditions dans lesquelles un réseau pourra être utilisé à d'autres fins par un distributeur.

..

M. Van Elewycck rappelle que, lors de la discussion du projet en 1985, le Ministre des Communications avait admis que « l'on pourrait, à strictement parler, supprimer l'article 6 » (*Doc.* n° 1222/19 (1984-1985), p. 70). Pourquoi dès lors l'avoir maintenu dans le texte maintenant soumis à la commission? Les distributeurs ne peuvent-ils pas, déjà à l'heure actuelle, passer des accords avec la Régie?

Le Secrétaire d'Etat souhaite toutefois maintenir l'article 6. Elle attire l'attention de la commission sur l'importance de la condition formulée à l'article 6 *in fine* « ... sous réserve de ne pas porter atteinte aux programmes sonores et de télévision transmis par le réseau ». C'est là une priorité qu'il importe de souligner.

En réponse à une demande de précisions de M. Van Elewycck, le Secrétaire d'Etat insiste sur le fait que la distribution, dans les meilleures conditions techniques, de programmes sonores et de télévision sera dorénavant légalement protégée. La fourniture des services offerts par la Régie ne pourra en aucun cas prendre le pas sur ce qui est affirmé comme le but essentiel des réseaux de radiodistribution ou de télédistribution.

M. M. Harmegnies justifie l'amendement n° 31 qu'il a déposé, conjointement avec MM. Mottard et Anselme (*Doc.* n° 536/4).

Il estime que la Régie n'est pas seule intéressée par l'utilisation des réseaux de radiodistribution et de télédistribution. Des demandes émanent également du privé, pour transporter via le câble des données télématiques. Aux Etats-Unis, certains services télébancaires, de même que des services de télémessagerie, de télé-détection — pour la protection du domicile —, de téléaccueil — entre autres en ce qui concerne l'aide aux handicapés —, ou de téléalerte — pour les services médicaux — sont déjà rendus via le câble.

En Wallonie, l'Exécutif a prévu la mise en place d'un système d'informatisation et de banques de données par les réseaux de câbles.

De Eerste Minister herhaalt dat het geenszins de bedoeling is de ontwikkeling van communautaire televisieprogramma's in de kiem te smoren.

Het amendement nr. 21 van de heer Van Elewycck wordt met 13 tegen 6 stemmen verworpen.

Het amendement nr. 51 van de heer Mottard wordt eveneens met 13 tegen 6 stemmen verworpen.

Artikel 5 wordt aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Art. 6 en 7.

a) Bespreking

De artikelen 6 en 7 bereiden de weg voor het gebruik van de radiodistributie- en teledistributienetten voor een ander doel dan de overbrenging van klank- en televisieprogramma's.

De Staatssecretaris wijst erop hoe belangrijk het is nu reeds rekening te houden met de te verwachten ontwikkelingen op het stuk van het breedbandnet. Juist omdat de in de artikelen 6 en 7 vervatte bepalingen de weg openen voor dergelijke mogelijkheden zijn zij een belangrijke vernieuwing vergeleken met de huidige regeling.

Het hoofddoel van de radiodistributie- en teledistributienetten blijft evenwel de overbrenging van klank- en televisieprogramma's, zoals blijkt uit het bepaalde in artikel 1, 3° en 4°. Daarom bepaalt artikel 7 dat bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit de voorwaarden zullen worden vastgesteld waaronder een verdeler een net voor een ander doel zal mogen gebruiken.

..

De heer Van Elewycck herinnert eraan dat de Minister van Verkeerswezen tijdens de bespreking van het ontwerp in 1985 had toegegeven dat « men artikel 6 strikt genomen zou kunnen schrappen » (*Stuk* nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 70). Waarom werd dit artikel dan behouden in de thans aan de commissie voorgelegde tekst? Kunnen de verdelers niet nu reeds overeenkomsten sluiten met de Régie?

De Staatssecretaris wenst echter artikel 6 te handhaven en vestigt de aandacht van de commissie op het belang van de *in fine* van artikel 6 gestelde voorwaarde: « ... mits de langs het net overgebrachte klank- en televisieprogramma's niet worden gehinderd ». De Staatssecretaris wenst de nadruk te leggen op die prioritaire voorwaarde.

In antwoord op een vraag van de heer Van Elewycck beklemtoont de Staatssecretaris dat de verdeling van klank- en televisieprogramma's, in de beste technische omstandigheden, voortaan wettelijk beschermd zal worden. De levering van door de Régie verstrekte diensten mag in geen geval de bovenhand krijgen op de opdrachten die erkend worden als behorend tot de essentiële rol van de radiodistributie- en teledistributienetten.

De heer M. Harmegnies verantwoordt amendement nr. 31, dat hij samen met de heren Mottard en Anselme heeft ingediend (*Stuk* nr. 536/4).

Volgens hem is niet alleen de Régie geïnteresseerd in het gebruik van de radiodistributie- en teledistributienetten. Ook uit de privé-sector komen aanvragen om bepaalde telematische gegevens langs de kabel te mogen doorzenden. In de Verenigde Staten bestaan tele-bankdiensten, alsook een systeem van tele-messagerie, tele-detectie voor de beveiliging van de woonst, tele-onthaal onder meer in verband met de hulp aan minder-validen, en tele-S.O.S. voor de medische diensten. Al die diensten maken gebruik van het kabelnet.

In Wallonië heeft de Executieve plannen voor een informatie-systeem en gegevensbanken via de kabelnetten.

De telles expériences imposent la prudence. N'a-t-on pas pu le constater en France, quand l'introduction du système Minitel a entraîné d'importantes perturbations ?

M. M. Harmegnies souligne que son amendement n° 31, de même que l'amendement n° 32 déposé à l'article 7 (*Doc* n° 536/4) sont justifiés par la nécessité de protéger le but essentiel assigné par l'article 1^{er}, 3^o et 4^o, aux réseaux de distribution par câble.

Il estime qu'une telle protection est d'autant plus nécessaire que le câble offre des possibilités réduites par rapport au téléphone — du moins, aussi longtemps qu'il s'agira de câbles coaxiaux et non de câbles optiques. Le risque de voir la distribution d'images perturbée ne doit donc pas être sous-évalué.

Le Secrétaire d'Etat répond qu'à l'heure actuelle, les services nécessitant des accords entre la Régie et les distributeurs relèvent toujours exclusivement de la compétence de la Régie des Télégraphes et des Téléphones.

Il va de soi que d'autres utilisations du câble pourront être envisagées. C'est précisément cette possibilité qui est permise par les articles 6 et 7 et qui sera examinée cas par cas et moyennant un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

En conséquence, pas plus que les amendements (n°s 12, 24 et 26) déposés respectivement par MM. Van Elewyck et consorts, M. Harmegnies et consorts et Mottard (*Doc* n° 536/3) qui visent à supprimer le mot « essentiel » qui ont été repoussés lors de la discussion de l'article 1^{er}, les amendements n°s 31 et 32 ne paraissent justifiés au Secrétaire d'Etat. Elle en demande dès lors le rejet.

M. Van Elewyck estime la formulation de l'article 7 peu intelligible. La formule « Le Roi peut... déterminer les conditions » n'implique-t-elle pas qu'il ne s'agit là en rien d'une obligation ? Si cette disposition doit avoir un caractère contraignant, ne faudrait-il pas indiquer « Le Roi détermine » ?

Le Secrétaire d'Etat lui répond qu'en l'absence d'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, aucune autre utilisation que la transmission de programmes sonores ou de télévision ne peut être faite des réseaux de radiodistribution ou de télédistribution.

Elle souligne que la rédaction de l'article 7 a été proposée par le Conseil d'Etat en son avis du 4 février 1985 (*Doc* n° 1222/1, 1984-1985, p. 15).

b) Votes

L'amendement n° 31 de MM. Mottard, M. Harmegnies et Anselme (*Doc* n° 536/4) est rejeté par 10 voix contre 4 et 3 abstentions.

L'article 6 est adopté par 10 voix contre 7.

∴

L'amendement n° 32 de MM. Mottard, M. Harmegnies et Anselme (*Doc* n° 536/4) est rejeté par 11 voix contre 7.

L'article 7 est adopté par 11 voix contre 7.

Art. 8.

Discussion.

§ 1^{er}.

Le Secrétaire d'Etat déclare que le § 1^{er} détermine la tâche confiée au Roi qui consiste à arrêter les règlements d'administration générale et de police relatifs à l'établissement et à l'exploitation des réseaux de radiodistribution et de télédistribution.

Dergelijke experimenten moeten omzichtig gebeuren. Dat is althans gebleken in Frankrijk naar aanleiding van de invoering van het Minitel-systeem dat, tot ernstige verstoringen heeft geleid.

De heer M. Harmegnies wijst erop dat amendement nr. 31, evenals amendement nr. 32 op artikel 7 (*Stuk* nr. 536/4) verantwoord zijn door de noodzaak het essentiële doel, dat in artikel 1, 3^o en 4^o, voor de kabel distributienetten is vastgesteld, te beschermen.

Volgens hem is een dergelijke bescherming des te meer noodzakelijk, daar de kabel, in vergelijking met de telefoon, minder mogelijkheden biedt, althans zolang het om coaxiale kabels en niet om kabels met optische vezels gaat. Het risico van beeldverstoring mag dus niet worden onderschat.

De Staatssecretaris antwoordt dat de diensten waarvoor een overeenkomst tussen de Regie en de verdelers nodig is, vooralsnog uitsluitend tot de bevoegdheid van de Regie van Telegrafie en Telefonie behoren.

Het spreekt vanzelf dat een ander gebruik van de kabel kan worden overwogen. Die mogelijkheid wordt precies geboden door de artikelen 6 en 7, mits een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit wordt genomen, en die mogelijkheid zal geval per geval worden onderzocht.

Bijgevolg komen de amendementen nrs. 31 en 32 evenmin als de amendementen nrs. 12, 24 en 26, die respectievelijk door de heer Van Elewyck c.s., de heer M. Harmegnies c.s. en de heer Mottard (*Stuk* nr. 536/3) tot weglating van het woord « wezenlijk » ingediend werden en die bij de bespreking van artikel 1 werden verworpen, de Staatssecretaris als verantwoord voor. Zij vraagt dan ook dat ze worden verworpen.

De heer Van Elewyck vindt dat artikel 7 niet duidelijk geformuleerd is. Impliceert de formule « De koning kan... de voorwaarden bepalen » niet dat het helemaal niet om een verplichting gaat ? Zou men die bepaling, als ze een dwingend karakter moet hebben, niet als volgt moeten stellen : « De Koning bepaalt » ?

De Staatssecretaris antwoordt dat bij ontstentenis van een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit de radiodistributie- en teledistributienetten alleen mogen worden gebruikt om klank- of televisieprogramma's over te brengen.

Zij beklemtoont dat de redactie van artikel 7 door de Raad van State voorgesteld werd in diens advies van 4 februari 1985 (*Stuk* nr. 1222/1, 1984-1985, blz. 15).

b) Stemmingen

Amendement nr. 31 van de heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme (*Stuk* nr. 536/4) wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen en 3 onthoudingen.

Artikel 6 wordt aangenomen met 10 tegen 7 stemmen.

∴

Amendement nr. 32 van de heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme (*Stuk* nr. 536/4) wordt verworpen met 11 tegen 7 stemmen.

Artikel 7 wordt aangenomen met 11 tegen 7 stemmen.

Art. 8.

Bespreking.

§ 1.

De Staatssecretaris verklaart dat § 1 de taken omschrijft die aan de Koning worden toevertrouwd en erin bestaan de verordeningen van algemeen bestuur en de politieverordeningen betreffende de aanleg en de exploitatie van de radiodistributie- en de teledistributienetten vast te stellen.

L'amendement du Gouvernement (*Doc.* n° 536/2) vise à ajouter le mot « établissement » qui figure également à l'article 2. Cet amendement n'a fait l'objet d'aucune objection du Conseil d'Etat.

M. M. Harmegnies introduit un amendement n° 60 qui s'inspire du texte initial de l'article 8 puisqu'il ajoute au § 1^{er}: « Il détermine les obligations techniques et les manquements à la présente loi du distributeur ». M. Harmegnies estime en effet que, tel qu'il est rédigé, le § 1^{er} est trop général.

Pour le *Secrétaire d'Etat*, l'amendement de M. Harmegnies est superflu. Le Roi ne peut en effet arrêter que des règlements relatifs aux conditions techniques puisqu'ils concernent l'établissement et l'exploitation des réseaux de radiodistribution et télédistribution.

§ 2.

En ce qui concerne le § 2, le *Secrétaire d'Etat* souligne qu'il reprend l'article 14 de la loi du 30 juillet 1979.

M. Van Elewycck critique sévèrement le § 2 parce qu'il attribue aux agents de la Régie qui se voient conférer la qualité d'officier de police judiciaire, priorité à l'égard des autres officiers de police judiciaire, à l'exception du procureur du Roi et du juge d'instruction. Son amendement n° 22 (*Doc.* n° 536/3) vise dès lors à supprimer cette priorité.

Le *Secrétaire d'Etat* justifie cette priorité par le fait que les agents de la Régie disposent d'une formation particulière en ce domaine. En outre dès le moment où ils agissent en qualité d'officier de police judiciaire désignés par le Roi, ils n'agissent pas comme agents de la Régie et sont dès lors, totalement indépendants du Ministre des P.T.T. Enfin, la même disposition figurant dans la loi du 30 juillet 1979 n'a jusqu'à présent suscité aucune difficulté d'application.

M. Van Elewycck estime que ce dernier argument ne peut être retenu pour établir une priorité qui est superflue. Il souligne de plus que le § 2 de l'article 8 n'établit d'aucune manière que lorsqu'ils ont été désignés en qualité d'officier de police judiciaire, les agents ne sont plus agents de la Régie.

M. Baudson estime également que si les agents de la Régie peuvent être désignés en qualité d'officier de la police judiciaire, ils ne peuvent disposer d'une priorité, mais doivent rester sous l'autorité du pouvoir judiciaire: en raison du principe de la séparation des pouvoirs, le pouvoir judiciaire doit être responsable de l'enquête. Il introduit un amendement en ce sens (n° 59).

Pour le *Secrétaire d'Etat*, il n'est pas porté atteinte au principe de la séparation des pouvoirs puisque ces officiers de la police judiciaire sont sous l'autorité du juge d'instruction. Ils n'interviennent donc pas d'office.

M. Baudson fait cependant remarquer que dès qu'ils sont revêtus de la qualité d'officier de police judiciaire, les agents de la Régie peuvent constater n'importe quelle infraction.

Le *Secrétaire d'Etat* répond qu'il n'en est pas ainsi puisqu'en vertu de l'article 8, les agents de la Régie concernés sont uniquement chargés de constater les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution.

M. Van Elewycck se demande dès lors si, par exemple, les infractions au code de la publicité commerciale rédigé par le Conseil de la publicité commerciale peuvent être constatées par les agents de la Régie. Il dépose d'ailleurs un amendement n° 61 (*Doc.* n° 536/6), visant à limiter le pouvoir des agents de la

Het amendement van de Regering (*Stuk* nr. 536/2) beoogt het woord « aanleg » in te voegen, want dat woord wordt ook in artikel 2 gebruikt. De Raad van State heeft tegen dit amendement geen bezwaar geopperd.

De heer M. Harmegnies dient een amendement nr. 60 in, dat is ingegeven door de oorspronkelijke tekst van artikel 8, aangezien het aan § 1 de volgende woorden toevoegt: « Hij bepaalt de technische verplichtingen van de verdeler en stelt vast waarin de overtredingen van deze wet bestaan ». De heer Harmegnies is immers de mening toegedaan dat § 1 veel te algemeen gesteld is.

Volgens de *Staatssecretaris* is het amendement van de heer Harmegnies overbodig. De Koning kan inderdaad enkel en alleen verordeningen betreffende de technische voorwaarden vaststellen, aangezien die verordeningen betrekking hebben op de aanleg en de exploitatie van de radiodistributie- en de teledistributienet-ten.

§ 2.

In verband met § 2 merkt de *Staatssecretaris* op dat die artikel 14 van de wet van 30 juli 1979 overneemt.

De heer Van Elewycck hekelt § 2, daar het aan de personeelsleden van de Regie, aan wie de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie toegekend wordt, voorrang verleent ten aanzien van de overige officieren van gerechtelijke politie, met uitzondering van de procureur des Konings en de onderzoeksrechter. Zijn amendement nr. 22 (*Stuk* nr. 536/3) beoogt derhalve die voorrang te schrappen.

De *Staatssecretaris* rechtvaardigt die voorrang door erop te wijzen dat de personeelsleden van de Regie een bijzondere opleiding op dat gebied hebben genoten. Zodra zij optreden als een door de Koning aangewezen officier van gerechtelijke politie, handelen zij niet als personeelslid van de Regie en staan zij dus volledig onafhankelijk ten opzichte van de Minister van P.T.T. Ten slotte heeft deze bepaling, die ook in de wet van 30 juli 1979 voorkomt, tot nog toe geen moeilijkheden opgeleverd bij de toepassing ervan.

De heer Van Elewycck meent dat dit laatste argument niet kan worden aangevoerd om een overbodige prioriteit vast te stellen. Daarenboven wijst hij erop dat uit § 2 van artikel 8 helemaal niet kan worden afgeleid dat zodra bedoelde ambtenaren als officier van gerechtelijke politie aangewezen zijn, zij niet langer personeelslid van de Regie zijn.

Ook de heer Baudson geeft als zijn mening te kennen dat, ofschoon de personeelsleden van de Regie als officier van gerechtelijke politie kunnen worden aangewezen, zij nochtans geen voorrang mogen genieten, doch onder het gezag van de rechterlijke macht moeten blijven. Wegens het beginsel van de scheiding der machten dient de rechterlijke macht met het onderzoek te worden belast. Het lid stelt een amendement in die zin voor (nr. 59).

Volgens de *Staatssecretaris* wordt geen afbreuk gedaan aan het beginsel van de scheiding der machten, aangezien die officieren van gerechtelijke politie onder het gezag van de onderzoeksrechter staan en dus niet ambtshalve optreden.

De heer Baudson wijst er niettemin op dat de personeelsleden van de Regie, zodra zij officier van gerechtelijke politie zijn, om het even welke overtreding kunnen constateren.

Volgens de *Staatssecretaris* is dat helemaal niet zo, aangezien de betrokken personeelsleden van de Regie krachtens artikel 8 uitsluitend belast zijn met het vaststellen van de overtredingen van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten.

De heer Van Elewycck vraagt zich derhalve af of overtredingen van de door de Raad voor de handelsreclame opgemaakte Code voor de handelsreclame kunnen worden vastgesteld door de personeelsleden van de Regie. Hij stelt trouwens een amendement nr. 61 voor (*Stuk* nr. 536/6), dat beoogt de bevoegdheid

Régie aux infractions aux dispositions des chapitres I et II de la loi.

Le Secrétaire d'Etat répond qu'en vertu de l'article 8, les agents de la Régie peuvent constater les infractions à toutes les dispositions de la loi et donc également à celles relatives à la publicité commerciale et aux arrêtés d'exécution. Jusqu'à présent, ils ont d'ailleurs pu constater, sur base de l'article 14 de la loi du 30 juillet 1979, les infractions aux dispositions de l'arrêté royal du 20 août 1981 et notamment à celles relatives à la publicité commerciale.

M. Van Elewycck estime que ce pouvoir des agents de la Régie est trop étendu.

M. Harmegnies considère également que le § 2 de l'article 8 octroie un pouvoir trop étendu aux agents de la Régie.

Votes.

L'amendement n° 60 de *M. Harmegnies*, l'amendement n° 22 de *M. Van Elewycck* et l'amendement n° 61 de *M. Van Elewycck* sont rejetés par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 59 de *M. Baudson* est rejeté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 3 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 8 est adopté par 13 voix contre 4.

Art. 9.

Discussion.

Le Secrétaire d'Etat souligne que l'article 9 autorise le Ministre à fixer les conditions techniques minimales auxquelles doivent répondre les réseaux. Il s'agit essentiellement des conditions techniques auxquelles doivent satisfaire la distribution d'émissions de radiodiffusion stéréophoniques et la distribution d'émissions de radiodiffusion télévisuelles en couleurs.

Mais un amendement du Gouvernement reprenant un précédent amendement adopté par la commission (*Doc.* n° 1222/19, 1984-1985, pp. 73 et 74) ajoute au texte initial de l'article 9 « les antennes collectives » en vue de protéger les abonnés aux réseaux de télédistribution.

M. Van Elewycck défend un amendement n° 23 (*Doc.* 536/3) visant à supprimer l'adjectif « minimales » qui est superflu. Il suffit de prévoir que le Ministre peut fixer les conditions techniques.

Pour *le Secrétaire d'Etat*, le terme « minimales » ne peut être supprimé parce qu'il permet de fixer un seuil pour la qualité requise.

M. Van Elewycck se demande si ce seuil ne serait pas le même en l'absence du terme « minimales ».

Votes.

La première partie de l'amendement de *M. Van Elewycck* (n° 23) supprimant le terme « minimales » est rejetée par 11 voix contre 4.

La deuxième partie qui vise à supprimer la deuxième phrase de l'article 9 est rejetée par 12 voix contre 4.

L'amendement n° 4 du Gouvernement (*Doc.* n° 536/2) tendant à remplacer le texte de l'article 9 est adopté par 12 voix contre 4.

van de personeelsleden van de Regie te beperken tot het vaststellen van de overtredingen van de bepalingen van de hoofdstukken I en II van de wet.

De Staatssecretaris antwoordt dat de personeelsleden van de Regie krachtens artikel 8 de overtredingen van alle bepalingen van de wet kunnen vaststellen en dus ook die in verband met de handelsreclame en de uitvoeringsbesluiten. Tot nog toe hebben zij, op grond van artikel 14 van de wet van 30 juli 1979, trouwens de overtredingen van het bepaalde in het koninklijk besluit van 20 augustus 1981 en met name die in verband met de handelsreclame kunnen vaststellen.

De heer Van Elewycck acht die bevoegdheid van de personeelsleden van de Regie veel te ruim.

Ook *de heer Harmegnies* is de mening toegedaan dat § 2 van artikel 8 aan de personeelsleden van de Regie een te ruime bevoegdheid toekent.

Stemmingen.

Het amendement nr. 60 van de heer Harmegnies, het amendement nr. 22 van de heer Van Elewycck en het amendement nr. 61 van de heer Van Elewycck worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 59 van de heer Baudson wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement nr. 3 van de Regering om de tekst van artikel 8 te vervangen wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Art. 9.

Bespreking.

De Staatssecretaris wijst erop dat artikel 9 aan de Minister machtiging verleent om de minimale technische voorschriften te bepalen waaraan de netten moeten voldoen. Het gaat hier voornamelijk om de technische vereisten waaraan de distributie van stereofonische radio-omroepuitzendingen en van omgeroepen kleurentelevisieuitzendingen moeten voldoen.

Ten einde de abonnees van de kabelistributenetten te beschermen heeft de Regering evenwel een amendement voorgesteld dat een vroeger door de commissie aangenomen amendement overneemt (*Stuk* nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 73 en 74) en op grond waarvan in de oorspronkelijke tekst van artikel 9 de woorden « de collectieve antennes » worden ingevoegd.

De heer Van Elewycck verdedigt een amendement nr. 23 (*Stuk* nr. 536/3) dat ertoe strekt het bijvoeglijke naamwoord « minimale » weg te laten, dat volgens hem overbodig is. Het volstaat dat de Minister de technische voorschriften kan bepalen.

Volgens *de Staatssecretaris* mag het woord « minimale » niet worden weggelaten, omdat het de vaststelling van een drempel voor de vereiste kwaliteit mogelijk maakt.

De heer Van Elewycck vraagt of die drempel ook niet bestaat zonder het woord « minimale ».

Stemmingen.

Het eerste gedeelte van het amendement van de heer Van Elewycck (nr. 23) dat strekt tot weglating van het woord « minimale » wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen.

Het tweede gedeelte, dat de tweede zin van artikel 9 wil weglaten, wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 4 (*Stuk* nr. 536/2) van de Regering om de tekst van artikel 9 te vervangen wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen.

Art. 10.

Discussion.

Le Secrétaire d'Etat déclare que le texte de l'article 10 est basé sur la loi du 10 mars 1925 relative à la distribution d'énergie électrique. Une comparaison entre les dispositions de l'article 10 et les autres dispositions légales prises comme base est d'ailleurs annexée au rapport établi sous la législature précédente (*Doc. Chambre* n° 1222/19, 1984-1985, pp. 175 à 178).

Mais l'article 10 a, à différentes reprises, été modifié suite aux avis du Conseil d'Etat. Les amendements n° 53 et 54 du Gouvernement (*Doc.* n° 536/6) visent à apporter encore deux modifications, qui sont proposées par le Conseil d'Etat dans son avis du 16 juillet 1986.

M. Van Elewycck estime que l'article 10 porte atteinte à l'autonomie des communes. En effet, antérieurement, lorsqu'un distributeur voulait entreprendre des travaux relatifs à l'établissement de câbles, il devait demander l'autorisation de la commune. Si celle-ci émettait un avis favorable et si les travaux nécessitaient l'utilisation d'autres domaines publics, c'est la commune elle-même qui demandait l'autorisation aux autres collectivités politiques.

L'article 10 met fin à ce privilège de la commune. Chaque collectivité est mise sur le même pied puisqu'en vertu du deuxième alinéa du § 1, le distributeur « doit soumettre à l'approbation de l'autorité dont relève le domaine public, le tracé de l'emplacement et les détails d'installation des conducteurs ».

Cette modification peut entraîner des conséquences financières. Ainsi, si une commune octroie une concession à un distributeur, elle devra éventuellement partager les bénéfices de cette concession avec d'autres collectivités.

M. Vankeirsbilck estime que l'article 10 ne modifie en rien la situation existante. Le distributeur doit en effet déjà demander l'autorisation à l'Etat, la province ou la commune, selon que les travaux sont effectués sur le domaine de l'une ou l'autre autorité. Il en est d'ailleurs de même en matière de distribution d'énergie électrique. Par conséquent, l'article 10 ne porte pas atteinte à l'autonomie communale.

Le Secrétaire d'Etat confirme les propos de *M. Vankeirsbilck*. L'article 10 n'introduit aucune nouveauté puisqu'il se limite à reprendre les dispositions de la loi du 10 mars 1925 sur la distribution d'énergie.

M. Chevalier souligne en revanche qu'en vertu des décrets des 16 et 24 août 1790, la commune dispose d'une position privilégiée en matière de voirie, puisqu'elle doit assurer la sûreté et la commodité du passage sur toutes les voies publiques. Ainsi, si un accident se produit en raison d'une plaque de glace sur une route de l'Etat, c'est la commune qui est responsable.

M. Vankeirsbilck répond que cette responsabilité communale ne porte que sur la sûreté et la commodité du passage des routes autres que communales mais non sur leur conception et leur entretien.

M. Van Rompaey ajoute qu'il n'en résulte aucune conséquence au point de vue du droit de propriété.

Votes.

Le sous-amendement n° 53 du Gouvernement et le § 1^{er} de l'amendement n° 5 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 10 sont adoptés par 13 voix et 6 abstentions.

Le sous-amendement n° 54 du Gouvernement est adopté par 15 voix et 4 abstentions.

Art. 10.

Bespreking.

De Staatssecretaris verklaart dat dit artikel gebaseerd is op de wet van 10 maart 1925 op de verdeling van elektrische energie. Een vergelijkende studie tussen de bepalingen van artikel 10 en de overige wetsbepalingen die als basis werden genomen, is trouwens als bijlage opgenomen bij het verslag dat onder de vorige legislatuur werd opgesteld (*Stuk Kamer* nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 175 tot 178).

Maar artikel 10 werd ingevolge de adviezen van de Raad van State herhaaldelijk gewijzigd. De amendementen nrs. 53 en 54 van de Regering (*Stuk* nr. 536/6) brengen nogmaals twee wijzigingen aan overeenkomstig de door de Raad van State in zijn advies van 16 juli 1986 gedane suggesties.

Volgens *de heer Van Elewycck* doet artikel 10 afbreuk aan de gemeentelijke autonomie. Vroeger immers, wanneer een verdeler werken wilde laten uitvoeren in verband met het leggen van kabels, diende hij de toestemming van de gemeente te vragen. Wanneer nu deze laatste een gunstig advies uitbracht en de werken het gebruik van een ander openbaar domein noodzakelijk maakten, vroeg de gemeente zelf de toestemming aan de betrokken politieke overheid.

Artikel 10 maakt een einde aan dat voorrecht van de gemeenten. De diverse collectiviteiten worden op gelijke voet behandeld aangezien de verdeler, krachtens het tweede lid van § 1, « het plan van de plaats en de bijzonderheden van de aanleg van de geleidingen aan de goedkeuring van de overheid van wie het openbaar domein afhangt, moet voorleggen ».

Die wijziging kan financiële gevolgen hebben. Zo zal een gemeente die aan een verdeler een concessie verleent, de opbrengst van die concessie eventueel met andere collectiviteiten moeten delen.

Volgens *de heer Vankeirsbilck* wijzigt artikel 10 de bestaande toestand helemaal niet. De verdeler moet immers nu ook al de toestemming vragen aan de Staat, de provincie of de gemeente, al naargelang de werken op het grondgebied van een van die instanties worden uitgevoerd. Hetzelfde geldt trouwens voor de elektrische energievoorziening. Artikel 10 doet dus geen afbreuk aan de gemeentelijke autonomie.

De Staatssecretaris bevestigt wat door *de heer Vankeirsbilck* is gezegd. Artikel 10 bevat geen nieuwigheid, aangezien het er zich toe beperkt de bepalingen over te nemen van de wet van 10 maart 1925 op de verdeling van elektrische energie.

De heer Chevalier onderstreept daarentegen dat de gemeente krachtens de decreten van 16 en 24 augustus 1790 een bevoorrechte plaats inneemt inzake het toezicht op de wegen, aangezien zij voor de veiligheid en het gemak van doorgang op alle openbare wegen moet instaan. Zo is de gemeente aansprakelijk mocht zich een ongeval voordoen ten gevolge van ijsvorming op een Rijksweg.

De heer Vankeirsbilck antwoordt dat de gemeenten alleen aansprakelijk zijn voor de veiligheid en het gemak van doorgang op andere dan de gemeentewegen, maar niet voor de wijze waarop zij zijn aangelegd en worden onderhouden.

De heer Van Rompaey voegt daaraan toe dat daaruit geen gevolgen voortvloeien voor het eigendomsrecht.

Stemmingen.

Het subamendement nr. 53 van de Regering en § 1 van het amendement nr. 5 van de Regering om de tekst van artikel 10 te vervangen, worden aangenomen met 13 stemmen en 6 onthoudingen.

Het subamendement nr. 54 van de Regering wordt aangenomen met 15 stemmen en 4 onthoudingen.

Le § 2 de l'amendement n° 5 du Gouvernement ainsi modifié est adopté par 13 voix et 6 abstentions.

L'article 10 ainsi modifié est adopté par 13 voix et 6 abstentions.

Art. 11.

Discussion.

Le Secrétaire d'Etat déclare qu'en vertu de l'article 11, la Régie est habilitée à contrôler la conformité des réseaux de radiodistribution et de télédistribution aux prescriptions du chapitre II de la loi et à ses arrêtés d'exécution.

L'article prévoit en outre que le Roi peut fixer les redevances à payer par les distributeurs pour couvrir les dépenses résultant de cette mission. Il faut en effet éviter que ces dépenses soient supportées par les abonnés des services de télécommunication de la Régie.

M. Van Elewyck s'interroge sur le fait que l'article 11 limite la compétence de la Régie au contrôle des prescriptions du chapitre II de la loi, alors que l'article 8 octroie aux agents de la Régie qui se sont vu conférer la qualité d'officier de la police judiciaire le pouvoir de constater les infractions à toutes les dispositions de la loi.

Le Secrétaire d'Etat souligne que les articles 8 et 11 visent deux types de contrôle différents. L'article 8 se rapporte au contrôle judiciaire exercé par des agents de la Régie qui, lorsqu'ils agissent en qualité d'officier de police judiciaire leur conférée par le Roi, n'agissent pas comme agents de la Régie. En revanche, l'article 11 vise un contrôle purement technique.

MM. Van Elewyck et Chevalier présentent un amendement n° 62 (Doc. n° 536/6) visant à supprimer les mots « du chapitre II » au premier alinéa.

M. Van Elewyck justifie cet amendement en renvoyant à l'article 8, § 2, qui précise que le Roi peut conférer la qualité d'officier de police judiciaire aux agents de la Régie. Ceux-ci seront alors chargés de constater toutes les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution.

L'intervenant estime dès lors qu'il est illogique que la compétence octroyée à la Régie par l'article 11 en matière de contrôle ne s'applique qu'au chapitre II de la présente loi et à ses arrêtés d'exécution. En tant qu'organisme de droit public, la Régie doit se voir octroyer une compétence aussi large que celle de ses agents.

M. De Beul ajoute que le Secrétaire d'Etat aux P.T.T. ne peut en principe être opposée à une extension de compétence de la R.T.T.

Le Secrétaire d'Etat répond que le Roi ne confèrera la qualité d'officier de police judiciaire qu'à quelques agents, qui seront effectivement chargés de constater toutes les infractions à la présente loi. La Régie ne sera par contre compétente que pour contrôler la conformité des réseaux de radiodistribution et de télédistribution et de leur exploitation aux prescriptions du chapitre II.

Votes.

L'amendement n° 62 de MM. Van Elewyck et Chevalier est rejeté par 13 voix contre 4 et une abstention.

L'article 11 est adopté par 13 voix contre 5.

Paragraaf 2 van het aldus gewijzigde amendement van de Regering wordt aangenomen met 13 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 10 wordt aangenomen met 13 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 11.

Bespreking.

De Staatssecretaris verklaart dat de Regie krachtens artikel 11 bevoegd is om de conformiteit te controleren van de radiodistributie- en de teledistributienetten met de voorschriften van hoofdstuk II van de wet en van de uitvoeringsbesluiten daarvan.

Het artikel bepaalt bovendien dat de Koning de rechten vaststelt die door de verdelers moeten worden betaald om de uitgaven te dekken die uit deze opdracht voortvloeien. Voorkomen moet immers worden dat die uitgaven moeten worden gedragen door de abonnees op de telecommunicatiediensten van de Regie.

De heer Van Elewyck vraagt zich af waarom artikel 11 de bevoegdheid van de Regie beperkt tot de toetsing van de voorschriften van hoofdstuk II van de wet, terwijl artikel 8 aan de personeelsleden van de Regie, aan wie de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie is toegekend, het recht verleent om de overtredingen van alle bepalingen van de wet vast te stellen.

De Staatssecretaris beklemtoont dat de artikelen 8 en 11 betrekking hebben op twee verschillende soorten van controle. Artikel 8 betreft de gerechtelijke controle, die wordt uitgeoefend door personeelsleden van de Regie, die, wanneer zij optreden in de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie, hen door de Koning toegekend, niet als personeelslid van de Regie handelen. Artikel 11 daarentegen heeft betrekking op een louter technische controle.

De heren Van Elewyck en Chevalier stellen een amendement nr. 62 voor (Stuk nr. 536/6) dat ertoe strekt in het eerste lid de woorden « van hoofdstuk II » weg te laten.

Als verantwoording voor dit amendement verwijst de heer Van Elewyck naar § 2 van artikel 8, waarin wordt bepaald dat de Koning de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie kan toekennen aan de personeelsleden van de Regie. Deze personeelsleden zullen dan worden belast met het vaststellen van alle overtredingen van deze wet en van haar uitvoeringsbesluiten.

Spreker acht het dan ook onlogisch dat de door artikel 11 aan de Regie toegekende bevoegdheid inzake toezicht, alleen op hoofdstuk II van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten van toepassing is. Aan de Regie dient als publiekrechtelijke instelling een even uitgebreide bevoegdheid te worden toegekend, als aan haar personeelsleden.

De heer De Beul voegt hieraan toe dat de Staatssecretaris voor P.T.T. in principe niet kan gekant zijn tegen deze bevoegdheidsuitbreiding van de R.T.T.

De Staatssecretaris antwoordt dat de Koning slechts aan enkele personeelsleden de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie zal toekennen. Deze zullen worden belast met het vaststellen van alle overtredingen van deze wet. De Regie zal daarentegen alleen bevoegd zijn om de conformiteit te controleren van de radiodistributie- en de teledistributienetten en van de exploitatie daarvan, met de voorschriften van hoofdstuk II.

Stemmingen.

Het amendement nr. 62 van de heren Van Elewyck en Chevalier wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen en één onthouding.

Artikel 11 wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Art. 12.

Le Premier Ministre souligne l'importance de l'innovation introduite à l'article 12 : l'interdiction générale d'insérer de la publicité dans les émissions radiodiffusées et télévisées — que la Belgique était le seul pays d'Europe occidentale à encore maintenir — est supprimée et remplacée par un système d'autorisations.

Il fait observer que, pour les stations de radiodiffusion locale, cette interdiction avait déjà été levée, moyennant le respect d'un ensemble de conditions (arrêté royal du 5 juin 1985, modifiant l'arrêté royal du 20 août 1981 réglementant l'établissement et le fonctionnement des stations de radiodiffusion sonore locale).

Le présent projet supprime ce régime particulier, en mettant en place un régime général d'autorisations pour l'ensemble des stations de radiodiffusion. Il importe donc de souligner que ce n'est pas un régime de liberté absolue qui est ainsi instauré.

D'autre part, le Premier Ministre rappelle que, conformément à l'article 4, 6°, de la loi spéciale de réformes institutionnelles du 8 août 1980, les autorités compétentes, pour accorder l'autorisation de diffuser de la publicité commerciale sont les autorités nationales.

L'innovation introduite par l'article 12, § 1^{er}, est particulièrement importante : « Les stations et les sociétés de radiodiffusion établies en Belgique et tous ceux qui ont obtenu l'autorisation de transmettre un programme sonore ou de télévision ou un élément de programme par un réseau de radiodistribution ou de télédistribution, ne peuvent insérer de la publicité commerciale dans le programme que moyennant une autorisation donnée par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres ... ». Le Premier Ministre fait remarquer qu'un seul arrêté royal peut autoriser la publicité commerciale pour un certain nombre de stations à la fois.

Un deuxième aspect qu'il importe de souligner est l'établissement de conditions auxquelles devra répondre l'émission de publicité commerciale. C'est là l'objet de la suite du chapitre III.

Enfin, l'article 17 apporte une réponse à un troisième souci qui s'est exprimé : étant donné que l'introduction de la publicité commerciale à la radio et à la télévision aura une incidence sur les revenus de la presse écrite, il est prévu une aide à la presse à titre de compensation.

En ce qui concerne spécifiquement la télévision, une seule personne morale privée ou publique par Communauté pourra être autorisée à insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision qui sont destinés à toute la Communauté. Cette disposition vise donc la B.R.T., la R.T.B.F. ou toute autre station de télévision dont les programmes seraient destinés à toute une Communauté.

Enfin, l'article 12 est complété par un § 3 (amendement n° 6 du Gouvernement, *Doc.* n° 536/2), qui tend à autoriser le Roi à fixer, par Communauté, différentes conditions et modalités d'insertion de publicité commerciale dans des programmes de télévision destinés à une partie d'une Communauté.

Le Premier Ministre estime que cet amendement est conforme aux observations émises par le Conseil d'Etat dans son avis du 4 février 1985 (*Doc.* n° 1222/1, pp. 17-21).

Ainsi que le précise le Conseil d'Etat dans son nouvel avis du 16 juillet 1986, « le § 3 doit être compris comme attribuant au Roi un pouvoir réglementaire dont Il n'est pas tenu de faire usage. Même si le Roi fait usage de ce pouvoir, les sociétés de radiodiffusion de caractère régional ne pourront être autorisées à faire de la publicité commerciale que par un arrêté royal pris sur base du § 1^{er} » (*Doc.* n° 536/5, p. 3).

Art. 12.

De Eerste Minister beklemtoont het belang van de door artikel 12 ingevoerde nieuwigheid : het algemene verbod om handelspubliciteit op te nemen in de radio-omroep- en televisie-uitzendingen — een verbod dat door België nog als enig Westeuropes land werd gehandhaafd — wordt afgeschaft en vervangen door een stelsel van machtigingen.

Hij merkt op dat dit verbod voor de lokale radio-omroepstations reeds werd opgeheven op voorwaarde dat zij voldeden aan een aantal vereisten (koninklijk besluit van 5 juni 1985 tot wijziging van het koninklijk besluit van 20 augustus 1981 houdende reglementering voor het aanleggen en doen werken van de stations voor lokale klankradio-omroep).

Met het onderhavige ontwerp wordt dit bijzonder stelsel afgeschaft en komt daarvoor een algemeen stelsel in de plaats voor alle radio-omroepstations. Derhalve zij erop gewezen dat aldus geen stelsel van absolute vrijheid wordt ingevoerd.

Voorts herinnert de Eerste Minister eraan dat de nationale overheid overeenkomstig artikel 4, 6° van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen bevoegd blijft om machtiging te verlenen voor het uitzenden van handelspubliciteit.

De bij artikel 12, § 1, ingevoerde nieuwigheid is bijzonder belangrijk. Hierin wordt namelijk het volgende bepaald : « De in België gevestigde radio-omroepstations en radio-omroepvennootschappen en al degenen die vergunning hebben gekregen om een klank- of televisieprogramma of een programma-onderdeel via een radiodistributie- of een teledistributienet over te brengen, mogen slechts handelspubliciteit in het programma opnemen indien ze daartoe gemachtigd zijn bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit... ». De Eerste Minister merkt op dat met één koninklijk besluit een aantal stations in één keer kan worden gemachtigd handelspubliciteit uit te zenden.

Een tweede aspect dat moet worden beklemtoond, is het vaststellen van voorwaarden waaraan de uitzending van handelsreclame zal moeten beantwoorden. Die aangelegenheid wordt in de volgende artikelen van hoofdstuk III geregeld.

Artikel 17, tot slot, verstrekt een antwoord op een derde vraag : aangezien de invoering van handelspubliciteit op radio en televisie een weerslag zal hebben op de inkomsten van de schrijvende pers, wordt in tegemoetkomingen aan de pers voorzien.

Wat nu meer bepaald de televisie betreft, zal per Gemeenschap één privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon gemachtigd kunnen worden handelspubliciteit op te nemen in voor de gehele Gemeenschap bestemde televisieprogramma's. Die bepaling slaat bijgevolg op de B.R.T., de R.T.B.F. of elk ander televisiestation waarvan de programma's voor een gehele Gemeenschap zouden zijn bestemd.

Tot slot wordt artikel 12 aangevuld met een § 3 (amendement nr. 6 van de Regering, *Stuk* nr. 536/2) waarbij de Koning gemachtigd wordt, per Gemeenschap, de voorwaarden en de wijze te bepalen van de machtiging om handelspubliciteit op te nemen in televisieprogramma's dit tot een deel van een Gemeenschap gericht zijn.

Volgens de Eerste Minister beantwoordt dit amendement aan de opmerkingen die de Raad van State heeft geformuleerd in zijn advies van 4 februari 1985 (*Stuk* nr. 1222/1, blz. 17-21).

Zoals door de Raad van State in zijn nieuw advies van 16 juli 1986 wordt gepreciseerd « moet § 3 zo worden verstaan dat de Koning een verordnungsbevoegdheid krijgt waarvan Hij niet verplicht is gebruik te maken. Zelfs indien de Koning die bevoegdheid aanwendt, kunnen de radio-omroepvennootschappen met een gewestelijk karakter tot het voeren van handelspubliciteit niet gemachtigd worden dan bij een koninklijk besluit uitgevaardigd op grond van § 1. » (*Stuk* nr. 536/5, blz. 3).

Dans ce même avis, le Conseil d'Etat s'interrogeait sur le texte de la justification du Gouvernement en ce qui concerne l'octroi des autorisations de faire de la publicité à des télévisions de caractère régional d'une seule Communauté. Le Premier Ministre précise que c'est le texte néerlandais de la justification (*Doc. n° 536/2*, p. 6) qui reflète les intentions du Gouvernement.

∴

M. Van Elewyck commence par rappeler une question qu'il a posée dans le cadre de la discussion générale, et à laquelle il estime ne pas avoir obtenu de réponse de la part du Gouvernement : celui-ci est-il disposé, ainsi que le lui permettent les dispositions des articles 55 et 58, 2° et 4°, du Traité instituant l'Union économique Benelux, à demander au gouvernement luxembourgeois d'intervenir pour empêcher que des signaux directement destinés à la Belgique ne puissent être émis à partir du territoire grand-ducal ?

M. Van Elewyck précise que ce n'est pas le seul lancement du satellite Astra qui justifie son inquiétude.

En outre, l'orateur rappelle avoir limité aux onze premiers articles du projet son intervention dans le cadre de la discussion générale. Il entend dès lors définir dans le cadre de l'examen de l'article 12 la position qui est celle de son parti en matière de publicité commerciale audiovisuelle.

Il souligne que, dans les faits, il n'est pas possible à l'heure actuelle d'interdire la diffusion de publicité commerciale. La seule question qui se pose concerne dès lors la manière dont doit être organisée la publicité radiodiffusée et télévisée.

M. Van Elewyck déclare que son parti entend défendre l'indépendance de l'institut public de radiodiffusion et de télévision. Pour ce faire, il faut que celui-ci puisse bénéficier de trois sources de financement : une dotation suffisante octroyée par la Communauté, des ressources propres provenant de la vente de livres, de cassettes, de disques et bien sûr aussi des productions elles-mêmes, et une partie des revenus générés par la publicité commerciale.

Cette dernière doit être organisée selon le modèle de la S.T.E.R. néerlandaise. Il est en effet essentiel que la publicité soit reconnaissable en tant que telle et nettement distincte des programmes et que sa diffusion, limitée quant à la durée, ait lieu à des moments bien précis.

Enfin, il importe tout particulièrement de garantir que la publicité commerciale renforce l'indépendance de l'institut public de radiodiffusion et de télévision vis-à-vis du pouvoir politique et non qu'elle la déforce. Il serait inadmissible que les autorités communautaires puissent, en réduisant la dotation de l'institut public, amener celui-ci à devoir compenser cette baisse de ses ressources par un recours exagéré aux autres sources de financement.

M. Van Elewyck estime que les inquiétudes que lui inspire l'article 12 ne se limitent pas à cet aspect général. Il rappelle les dispositions de l'article 10 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, approuvée par la loi du 13 mai 1955 :

« 1. Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière. Le présent article n'empêche pas les Etats de soumettre les entreprises de radiodiffusion, de cinéma ou de télévision à un régime d'autorisations.

» 2. L'exercice de ces libertés comportant des devoirs et des responsabilités peut être soumis à certaines formalités, conditions, restrictions ou sanctions, prévues par la loi, qui constituent

In hetzelfde advies heeft de Raad van State vragen bij de tekst van de door de Regering verstrekte toelichting in verband met het verlenen van machtiging aan televisiestations met gewestelijk karakter van slechts één Gemeenschap om reclame uit te zenden. De Eerste Minister preciseert dat de Nederlandse tekst van de toelichting (*Stuk nr. 536/2*, blz. 6) de correcte weergave is van wat de Regering bedoelt.

∴

De heer Van Elewyck herinnert in de eerste plaats aan een vraag die hij tijdens de algemene bespreking had gesteld en waarop de Regering zijns inziens niet heeft geantwoord : is de Regering bereid, zoals haar door het bepaalde in de artikelen 55 en 58, 2° en 4°, van het Verdrag tot oprichting van de Benelux-Economische Unie wordt toegestaan, aan de Luxemburgse regering te vragen om op te treden zodat wordt verhinderd dat rechtstreeks voor België bestemde signalen vanop het grondgebied van het Groothertogdom worden uitgezonden ?

De heer Van Elewyck preciseert dat hij zich niet alleen zorgen maakt over de lancering van de Astra-satelliet.

Voorts herinnert spreker eraan dat hij zijn betoog in het raam van de algemene bespreking tot de eerste elf artikelen van het ontwerp had beperkt. Derhalve wil hij naar aanleiding van het onderzoek van artikel 12 het standpunt toelichten dat zijn partij er inzake audiovisuele handelsreclame op nahoudt.

Hij onderstreept dat het op dit ogenblik in feite niet mogelijk is de uitzending van handelsreclame te verbieden. Vandaar dat de enige vraag betrekking heeft op de wijze waarop het uitzenden van reclame op radio en televisie moet worden georganiseerd.

De heer Van Elewyck verklaart dat zijn partij voornemens is de onafhankelijkheid van het openbare radio-omroep- en televisie-instituut te verdedigen. Daartoe moet dit laatste over drie financieringsbronnen kunnen beschikken : een door de Gemeenschap toegekende toereikende dotatie, eigen inkomsten uit de verkoop van boeken, cassettes, platen en uiteraard ook van de produkties zelf, alsmede een gedeelte van de inkomsten uit handelsreclame.

Deze laatste moet worden georganiseerd naar het model van de Nederlandse S.T.E.R. Het is immers van wezenlijk belang dat reclame als dusdanig herkenbaar is, dat zij duidelijk van de programma's kan worden onderscheiden en dat de in de tijd beperkte uitzending ervan op welbepaalde ogenblikken plaats heeft.

Tot slot moet er in het bijzonder op worden toegezien dat met de handelsreclame de onafhankelijkheid van het openbare radio-omroep- en televisie-instituut tegenover het politiek gezag wordt versterkt en niet verzwakt. Het ware onaanvaardbaar dat de Gemeenschapsinstanties, doordat zij de dotatie aan het openbare instituut verminderen, dit laatste ertoe nopen zijn inkomstandaling te compenseren door een overdreven beroep op de andere financieringsbronnen te doen.

De bezorgdheid van de heer Van Elewyck omtrent artikel 12 blijft niet tot dit algemene aspect beperkt. Hij herinnert aan het bepaalde in artikel 10 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, goedgekeurd bij de wet van 13 mei 1955 :

« 1. Een ieder heeft recht op vrijheid van meningsuiting. Dit recht omvat de vrijheid een mening te koesteren en de vrijheid om inlichtingen of denkbeelden te ontvangen of door te geven, zonder inmenging van overheidswege en ongeacht grenzen. Dit artikel belet niet dat Staten radio-omroep-, bioscoop- of televisie-ondernemingen kunnen onderwerpen aan een systeem van vergunningen.

» 2. Daar de uitoefening van deze vrijheden plichten en verantwoordelijkheden met zich brengt, kan zij worden onderworpen aan bepaalde formaliteiten, voorwaarden, beperkingen of sanc-

des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à l'intégrité territoriale ou à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, à la protection de la réputation ou des droits d'autrui, pour empêcher la divulgation d'informations confidentielles ou pour garantir l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire. »

Si cet article ne s'oppose pas à la réglementation de la publicité commerciale, comment justifier toutefois qu'un monopole en cette matière puisse être accordé à une station de télévision privée? Ni les impératifs de la sécurité nationale, ni ceux de quelque autre des conditions énumérées ne peuvent expliquer un tel monopole.

Le Premier Ministre fait observer qu'à l'heure actuelle un tel monopole existe cependant pour l'information — au bénéfice de l'institut public de radiodiffusion et de télévision.

M. Van Elewyck répond qu'un monopole sur l'information est toujours critiquable quelle que soit l'autorité publique concernée.

L'orateur se réfère ensuite à l'avis du Conseil d'Etat concernant le projet de décret « concernant het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen » (Doc. Conseil flamand, n° 152/1, 1985-1986, pp. 21 à 24 - cf. annexe II) et à l'étude de M. Bullinger, *Liberté d'expression et d'information: élément essentiel de la démocratie*⁽¹⁾.

Il souligne que, selon le Conseil d'Etat, il est impossible de déterminer si le monopole attribué à une société privée de télévision qui s'adresserait à l'ensemble de la Communauté flamande poursuit l'un des objectifs énumérés de manière exhaustive à l'article 10. L'Exécutif n'a pas fourni de justification appropriée à cet égard.

M. Van Elewyck estime dès lors pouvoir lancer un avertissement au Gouvernement: si l'article 12 est voté, le S.P. ne pourra qu'inciter tous ceux qui seraient lésés par le monopole sur la publicité commerciale à déposer une réclamation auprès de la Commission européenne des droits de l'homme.

Au nom du P.S., M. Mottard exprime un point de vue similaire.

M. Van Elewyck se réfère ensuite à la situation dans quelques pays voisins.

a) Pays-Bas

Il y était question de créer un émetteur commercial en plus des deux émetteurs publics existants. Une note publiée par le « Wetenschappelijke Adviserende Raad » indique cependant que les entreprises ne sont pas intéressées par la création d'un émetteur commercial.

b) France

Afin de définir la situation dans le domaine de l'audiovisuel en France, M. Van Elewyck cite l'introduction d'une interview de M. Marcel Jullian, ancien P.D.G. d'Antenne 2, publiée dans le journal *Le Monde* du 22 juillet dernier sous le titre « Mêmes obligations et mêmes libertés pour les télévisions publiques et privées »:

⁽¹⁾ Rapport présenté lors du sixième colloque international sur la Convention européenne de Sauvegarde des Droits de l'homme, tenu à Séville du 13 au 16 novembre 1985, publication du Conseil de l'Europe, H/Coll. (1985), 1, pp. 22 à 39.

ties, welke bij de wet worden voorzien en die in een democratische samenleving nodig zijn in het belang van 's lands veiligheid, territoriale onschendbaarheid of openbare veiligheid, de bescherming van de openbare orde en het voorkomen van strafbare feiten, de bescherming van de gezondheid of de goede zeden, de bescherming van de goede naam of de rechten van anderen, om de verspreiding van vertrouwelijke mededelingen te voorkomen of om het gezag en de onpartijdigheid van de rechterlijke macht te waarborgen. »

Dit artikel verbiedt weliswaar niet de reglementering van de handelsreclame, maar hoe is het verlenen van een monopolie ter zake aan een privé-televisiestation te verantwoorden? Een dergelijk monopolie kan noch door de dwingende noodzaak van de nationale veiligheid, noch door die van een van de andere opgesomde voorwaarden worden verklaard.

De Eerste Minister merkt op dat het openbare radio-omroepen televisie-instituut op dit ogenblik over een dergelijk monopolie inzake berichtgeving beschikt.

De heer Van Elewyck antwoordt dat een monopolie voor de berichtgeving, ongeacht de betrokken overheid, altijd betwistbaar is.

Hij verwijst vervolgens naar het advies van de Raad van State inzake het ontwerp van decreet betreffende het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen (*Stuk Vlaamse Raad*, nr. 152/1, 1985-1986, blz. 21 tot 24 - zie bijlage II), alsmede naar de studie van de heer Bullinger verschenen onder de titel: « Als elementen van de democratie moeten de elektronische media vrij hun mening kunnen uiten en onbelemmerd toegang hebben tot de informatie »⁽¹⁾.

Hij beklemtoont dat de vraag of de monopolisering ten voordele van een particuliere televisiemaatschappij die zich tot de hele Vlaamse Gemeenschap zou richten, een van de in artikel 10 limitatief opgesomde doeleinden nastreeft, volgens de Raad van State niet onmiddellijk bevestigend beantwoord kan worden. De Executieve heeft ter zake geen passende verantwoording verstrekt.

De heer Van Elewyck meent derhalve de Regering te moeten waarschuwen: mocht artikel 12 worden aangenomen, dan zal de S.P. niet aarzelen allen die door het monopolie inzake handelsreclame worden benadeeld, aan te zetten klacht in te dienen bij de Europese Commissie voor de rechten van de mens.

Namens de P.S. formuleert de heer Mottard een gelijkaardig standpunt.

De heer Van Elewyck verwijst vervolgens naar de toestand in een aantal ons omringende landen.

a) Nederland

Aldaar bestond het plan om een commerciële zender op te richten naast de beide thans bestaande openbare zenders. Uit een nota gepubliceerd door de « Wetenschappelijke Adviserende Raad », blijkt evenwel dat uitgerekend het bedrijfsleven geen interesse betoonde voor de oprichting van zulk een commerciële zender.

b) Frankrijk

Om de toestand op audiovisueel gebied in dit land te situeren, citeert de heer Van Elewyck de inleiding van een interview met de heer Marcel Jullian, ex-P.D.G. van A2, gepubliceerd door de krant *Le Monde* op 22 juli laatstleden onder de titel « Mêmes obligations et mêmes libertés pour les télévisions publiques et privées »:

⁽¹⁾ Verslag uitgebracht op het zesde internationaal colloquium over het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens, dat van 13 tot 16 november 1985 te Sevilla gehouden werd, Publikatie van de Raad van Europa, H/Coll. (1985), 1, blz. 22 tot 39.

« Ce n'est qu'au mois de septembre que M. Marcel Jullian remettra au ministre de la Culture et de la Communication l'intégralité de son étude sur les cahiers de charges des chaînes publiques. Toutefois, dès le 8 juillet dernier, l'ancien P.D.G. d'A.2, a transmis au ministre un prérapport d'une dizaine de pages sur la cohabitation des secteurs public et privé de l'audiovisuel. Un rapport articulé autour de trois notions clés : la définition d'une charte de l'audiovisuel, la mise au point d'un code d'égalité entre public et privé et la signature par les P.D.G. des chaînes d'un contrat de production française garantie. Trois mesures que M. Jullian, dans un entretien accordé au *Monde*, associe à la suppression définitive de la tutelle de l'Etat sur le service public de l'audiovisuel. »

c) Angleterre

Par le passé, le Gouvernement a affirmé que le modèle anglais (B.B.C. et I.T.V.) devait être un exemple pour la Belgique. Mais il oubliait de décrire exactement les structures en place dans ce pays.

En Angleterre, l'« Independent Broadcasting Authority » (I.B.A.), qui est un organisme totalement indépendant, établit les cahiers des charges.

Les stations I.T.V. doivent également satisfaire aux conditions des cahiers des charges, qui prévoient également des exigences en ce qui concerne le niveau des programmes. Lorsque ces exigences sont remplies, n'importe qui peut créer une télévision commerciale.

Que se passe-t-il en Belgique ?

En Belgique, on critique le monopole du secteur public. Ce monopole n'existe pourtant pas pour le téléspectateur, puisqu'il peut choisir entre 16 programmes de télévision différents émis en Belgique et à l'étranger. Ce choix devrait encore s'élargir à l'avenir.

Aujourd'hui, on veut créer un monopole de la publicité à la radio et à la télévision en faveur du secteur privé, et ce, dans le cadre de certains intérêts commerciaux et industriels. Qui plus est, c'est le Gouvernement national qui détermine à qui ce monopole sera attribué.

La solution proposée est l'exemple type de ce qu'il ne faut pas faire. Il serait en effet préférable, en se fondant sur les traités européens et sur le principe de la liberté, d'établir des conditions pour l'obtention d'une autorisation aux niveaux national et communautaire.

Toute personne qui satisferait à ces conditions devrait avoir la possibilité de créer une télévision commerciale. De cette manière, il n'y aurait pas de monopole et le principe de la liberté serait mieux servi.

M. De Beul déclare, au nom de son groupe, qu'il approuve le § 1^{er} de cet article, étant donné que la publicité commerciale à la radio et à la télévision est déjà autorisée dans tous les pays qui nous entourent et que cette même évolution est inévitable en Belgique. Par contre, l'intervenant est opposé aux deux autres paragraphes de l'article 12.

Le fait que le Gouvernement national choisira la personne morale qui sera autorisée à insérer de la publicité commerciale dans les programmes de télévision qui s'adressent à l'ensemble de la Communauté (§ 2) peut aller à l'encontre des intérêts des Communautés et de la politique qu'elles entendent mener sur le plan de l'audiovisuel.

Cette remarque vaut également pour le § 3.

Même si les Communautés sont compétentes pour promulguer des décrets qui permettent la création de stations de diffusion privées régionales, cette compétence n'aura pas beaucoup de sens dans la pratique, étant donné que le Gouvernement national peut

« Pas in de maand september zal de heer Marcel Jullian aan de minister van Cultuur en van Verkeerswezen zijn volledige studie over de bestekken van de openbare zenders overmaken. Reeds op 8 juli laatstleden heeft de voormalige P.D.G. van Antenne 2 aan de minister niettemin een inleidend verslag van een tiental bladzijden doen toekomen met betrekking tot het « samenwonen » van de openbare en van de particuliere audiovisuele sector. Dat verslag hanteerde drie sleutelbegrippen : de definitie van een audiovisueel handvest, de voorbereiding van een code van gelijkheid tussen de openbare en de privé-sector en de ondertekening, door de P.D.G.'s van de zenders, van een contract waarbij de Franse produktie gewaarborgd wordt. Die drie maatregelen worden door de heer Jullian in een interview in *Le Monde* gekoppeld aan de definitieve opheffing van het staatstoezicht op de audiovisuele openbare dienst. »

c) Engeland

De Regering stelde vroeger onveranderlijk dat moest worden gekeken naar het voorbeeld van Engeland (B.B.C. et I.T.V.). Men vergat daarbij echter steeds de bestaande structuren precies te beschrijven.

In Engeland stelt de « Independent Broadcasting Authority » (I.B.A.), die een volkomen onafhankelijke instelling is, de bestekken op.

Ook de I.T.V.-stations moeten aan de voorwaarden van de bestekken voldoen. De voorwaarden omvatten eveneens vereisten in verband met het niveau van de programma's. Wie daaraan voldoet, kan met commerciële televisie starten.

Wat doet er zich in België voor ?

Hier rijst verzet tegen het monopolie van de openbare sector, een monopolie dat overigens niet bestaat voor de kijker, aangezien deze kan kiezen tussen 16 verschillende T.V.-programma's uit het binnen- en het buitenland. Dit aanbod zal in de toekomst nog groter worden.

Thans wil men echter voor handelsreclame op radio en televisie een monopolie creëren voor de privé-omroep, en dat in het kader van bepaalde commerciële en industriële belangen. Aan wie het alleenrecht zal worden toegekend, wordt dan nog bepaald door de nationale Regering.

De voorgestelde oplossing is een schoolvoorbeeld van hoe het niet moet. Beter ware het om, vertrekkend vanuit de Europese Verdragen en vanuit de vrijheidsnotie, nationaal en per Gemeenschap vergunningsvoorwaarden op te stellen.

Iedereen die aan deze voorwaarden voldoet, zou de kans moeten krijgen om commerciële televisie te brengen. Op die manier zouden alleszins monopolies worden vermeden en de vrijheidsgedachte zou beter gediend zijn.

De heer De Beul gaat namens zijn fractie akkoord met § 1 van dit artikel, aangezien de realiteit aldus is dat in alle ons omringende landen reeds handelsreclame op radio en T.V. werd toegestaan en dezelfde ontwikkeling ook in België onafwendbaar is. Spreker verzet zich wel tegen de twee overige paragrafen van artikel 12.

Dat de nationale Regering zal kiezen welke rechtspersoon wordt gemachtigd om handelsreclame op te nemen in televisieprogramma's die zich richten tot de gehele Gemeenschap (§ 2), kan indruisen tegen het belang van de Gemeenschappen en tegen het beleid dat zij op het audiovisueel gebied willen voeren.

Hetzelfde kan worden gezegd in verband met § 3.

De Gemeenschappen mogen dan wel bevoegd zijn om decreten uit te vaardigen die de oprichting van regionale privé-omroepen mogelijk maken; in de praktijk zal dit niet veel te betekenen hebben, aangezien de nationale Regering hun beleid volledig kan

bloquer leur politique en interdisant à l'une ou à l'autre station de diffusion d'insérer de la publicité commerciale dans ses programmes. Car elles sont ainsi privées de leur principale source de revenus. Il s'agit ni plus ni moins d'une atteinte à l'autonomie des Communautés.

Seule la communautarisation de la publicité commerciale à la radio et à la télévision permettra de résoudre ce problème. Les Communautés pourraient alors, dans ce domaine aussi, mener leur propre politique, dans le prolongement des compétences qui leur sont déjà attribuées dans le secteur de l'audiovisuel.

M. Mottard insiste une fois encore sur cette communautarisation et a d'ailleurs, à cet effet, déposé une proposition de loi (Doc. n° 93/1), qui a le même objet que la proposition de loi transférant aux Communautés la compétence en matière de publicité commerciale radiodiffusée ou télévisée (Doc. n° 426/1, 1982-1983) que Mme Smet a déposée en 1982.

Pourquoi ne pas différer la discussion du projet de loi à l'examen jusqu'à ce que l'on sache quel sort la commission du règlement des conflits et des réformes institutionnelles réservera à la proposition de loi, qui sera discutée en commission après les vacances parlementaires (voir I, 2, ci-avant)?

M. Mottard répète d'ailleurs que le Gouvernement national n'a plus de raisons de s'opposer à la communautarisation de la publicité commerciale à la radio et à la télévision (cf. *supra* III, 2).

L'évolution de l'audiovisuel a d'ailleurs été fort différente en Flandre et dans la Communauté française. Une autonomie complète s'impose donc.

Le Premier Ministre souhaite cependant poursuivre immédiatement la discussion du projet de loi sans attendre que soit terminé l'examen de la proposition de loi de M. Mottard.

Le Premier Ministre estime que même en cas de modification de l'article 4 de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, les deux grandes Communautés retiendraient les mêmes options que celles prévues dans le projet de loi à l'examen, certainement si l'on tient compte des majorités actuelles.

M. Mottard renvoie à un article paru dans *Le Monde* du 23 juillet dernier, dans lequel M. Léotard, ministre français des Communications et de la Culture, expose son point de vue à propos de l'avenir des différentes stations de télévision françaises. Bien que ce ministre ait la réputation d'être un libéral pur, il estime qu'en dépit de la privatisation de T.F.1, les autres stations de télévision publiques, à savoir Antenne 2 et F.R.3, doivent bénéficier des moyens financiers nécessaires pour pouvoir se développer et devenir des stations publiques libres et actives. Cette augmentation des ressources permettra à ces deux stations de relever les nouveaux défis technologiques et de faire face à la concurrence internationale. M. Léotard n'envisage pas d'augmenter à ce propos la redevance télévision, mais d'accroître les recettes résultant de la diffusion de publicité commerciale.

M. Mottard s'étonne dès lors de ce que le Gouvernement belge, qui se sent proche du nouveau gouvernement français de tendance libérale, soit partisan d'un monopole par Communauté en matière de publicité commerciale.

En outre, le Gouvernement préfère manifestement accorder une autorisation à une personne morale privée, à savoir R.T.L., de sorte que la R.T.B.F. et la B.R.T. n'ont absolument pas la possibilité d'accroître leurs ressources financières.

L'intervenant renvoie également à l'avis de la commission consultative permanente de la R.T.B.F., qui souligne, par la voix de Mme Henrion, que le monopole en matière de publicité commerciale résultant de l'article 12 est contraire aux thèses libérales.

blokkeren door aan de ene of de andere omroep te weigeren handelsreclame in de programma's op te nemen. Want op die manier worden ze van de voornaamste inkomstenbron afgesneden. Men kan dit noch min noch meer een aantasting van de autonomie der Gemeenschappen noemen.

De enige oplossing hiervoor is de communautarisering van de handelsreclame op radio en T.V., zodat de Gemeenschappen ook op dit vlak volledig hun eigen politiek kunnen voeren, in het verlengde van de hun reeds toegekende bevoegdheden in de audiovisuele sector.

Ook de heer Mottard dringt nogmaals aan op deze communautarisering, waartoe hij overigens een wetsvoorstel indiende (Stuk nr. 93/1), dat dezelfde inhoud heeft als het wetsvoorstel « tot overheveling van de bevoegdheid inzake handelsreclame in radio en televisie naar de Gemeenschappen », in 1982 ingediend door mevrouw Smet (Stuk nr. 426/1, 1982-1983).

Waarom met de bespreking van dit wetsontwerp niet gewacht tot bekend is welk lot aan het wetsvoorstel zal worden voorbehouden door de commissie voor de regeling van conflicten voor en de institutionele hervormingen, die tot de bespreking ervan zal overgaan na het parlementair reces? (cf. hierboven I, 2)

De heer Mottard beklemtoont overigens nogmaals dat er voor de nationale Regering geen redenen meer voorhanden zijn om zich te verzetten tegen de communautarisering van de handelsreclame op radio en T.V. (cf. hierboven III, 2).

De evolutie in de Gemeenschappen in de audiovisuele sector is trouwens sterk verschillend geweest in Vlaanderen en de Franse Gemeenschap. Een volledige autonomie is dan ook meer dan gewenst.

De Eerste Minister wenst de bespreking van het wetsontwerp evenwel onmiddellijk voort te zetten en niet te wachten op de behandeling van het wetsvoorstel van de heer Mottard.

Zelfs bij een wijziging van artikel 4 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen verwacht de Eerste Minister dat de twee grote Gemeenschappen dezelfde opties als die bepaald in dit wetsontwerp, in aanmerking zullen nemen, zeker als men rekening houdt met de thans bestaande meerderheden.

De heer Mottard verwijst naar een artikel in *Le Monde* van 23 juli laatstleden, waarin de mening van de heer Léotard, Frans minister van Communicatie en Cultuur, aangaande de toekomst van de verschillende Franse televisiestations tot uiting komt. Hoewel deze minister bekend staat als een echte liberaal, is hij van oordeel dat tegenover de privatisering van T.F.1, aan de nog resterende publiekrechtelijke televisiestations — namelijk Antenne 2 en F.R.3 — de nodige financiële middelen dienen te worden verstrekt, ten einde zich tot vrije en actieve openbare stations te kunnen ontwikkelen. De verhoogde middelen zullen aan deze beide stations de mogelijkheid bieden om aan de nieuwe technologische uitdagingen en de internationale mededinging het hoofd te bieden. Hierbij denkt de heer Léotard niet aan een verhoging van het kijkgeld, maar wel aan een toename van de ontvangsten, voortvloeiend uit de uitzending van handelsreclame.

De heer Mottard verbaast er zich dan ook over dat de Belgische Regering, die zich verwant voelt met de nieuwe, liberaal getinte Franse regering, inzake de handelsreclame een monopolie per Gemeenschap voorstaat.

Bovendien gaat de voorkeur van de Regering blijkbaar uit naar het toekennen van een machtiging aan een privaatrechtelijke rechtspersoon — namelijk R.T.L. — zodat aan de B.R.T. of de R.T.B.F. helemaal niet de mogelijkheid wordt geboden om hun financiële inkomsten te doen toenemen.

Spreker verwijst tevens naar het advies van de permanente raadgevende commissie van de R.T.B.F., waarin bij monde van mevrouw Henrion wordt gesteld dat het uit artikel 12 voortvloeiende monopolie inzake handelsreclame tegen de liberale stellingen indruist.

M. Mottard souligne que les 57 membres du Conseil de la consommation ont condamné à l'unanimité la monopolisation de la publicité commerciale par chacune des Communautés. Ce Conseil est d'autant plus compétent pour porter un jugement en la matière que tous les groupements d'intérêts, à savoir les consommateurs, les producteurs, les distributeurs et les agriculteurs, y sont représentés. Selon cet avis, tant les personnes morales de droit public que celles de droit privé doivent être autorisées à diffuser de la publicité commerciale. La concurrence dans ce domaine doit être garantie, dans l'intérêt général (voir IV ci-avant).

Une enquête récente de l'I.N.U.S.O.P. a fait apparaître que plus de 75 % de la population francophone interrogée estime qu'il faut aussi permettre à la R.T.B.F. de diffuser de la publicité commerciale.

Au cours du congrès sur la liberté d'expression et d'information, qui s'est tenu à Séville le 25 septembre 1985, les pays participants sont arrivés à la conclusion qu'il convenait de permettre, tant aux personnes morales de droit public qu'à celles de droit privé, d'alimenter leur budget au moyen des revenus provenant de la publicité commerciale (voir annexe III). Le Gouvernement peut-il aussi ignorer cette prise de position ? Si cela était le cas, il ferait fi du point de vue de la C.E.E. en la matière.

Etant donné que le marché de la publicité commerciale sera très ouvert, M. Mottard se demande pourquoi il ne serait pas permis à la B.R.T. et à la R.T.B.F. d'accroître leurs ressources financières et donc aussi celles des Communautés. Comment le Gouvernement peut-il approuver le monopole prévu s'il conduit à l'appauvrissement du service public par rapport au secteur privé ? Quelles sont les motivations exactes du Gouvernement ? Ne tient-il aucun compte des avis des diverses instances précitées ?

L'intervenant renvoie enfin à un document rédigé par R.T.L. en 1985. Il y est souligné qu'il est indispensable du point de vue financier que ce soit R.T.L. même qui impose les conditions relatives à la diffusion de la publicité commerciale. Au cas où il y aurait concurrence dans ce domaine de la part du secteur public, R.T.L. serait contrainte d'aligner ses tarifs sur ceux, moins élevés, de ce secteur, ce qui diminuerait les bénéfices. En ce qui concerne les conditions en matière de diffusion de la publicité commerciale, R.T.L. maintient la formule d'interruption des programmes, celle-ci étant plus lucrative.

L'intervenant estime dès lors qu'on ne peut parler de libéralisme, lequel est basé sur la libre concurrence. Comment le Gouvernement peut-il justifier le monopole qu'il envisage et qui favoriserait probablement R.T.L. ?

Le Premier Ministre fait observer qu'en cas d'infraction à cette loi ou à ses arrêtés d'exécution, l'autorisation peut à tout moment être retirée. Le § 3 de l'article 15 dispose en outre que les programmes de télévision ne peuvent être interrompus par la publicité commerciale. Tous les articles du projet s'appliquent également aux personnes morales de droit privé, si celles-ci devaient être autorisées à diffuser de la publicité commerciale.

M. Désir estime que l'histoire des réseaux de radiotélédiffusion et de la publicité commerciale radiotélévisée en Belgique illustre un phénomène typiquement belge, à savoir le retard énorme de la législation sur la réalité.

Alors que, par exemple, de nombreuses radios clandestines commerciales et locales avaient vu le jour pendant la Seconde Guerre mondiale, après la guerre, l'exclusivité de l'information par la radio a été accordée à la R.T.B.F. et à la B.R.T. Ce n'est que depuis très peu de temps que les radios commerciales sont autorisées par la loi.

Quant à la télévision, on observe actuellement une internationalisation toujours plus poussée de l'information. Dans un proche avenir, il sera possible de capter en Belgique entre 50 et 70

De heer Mottard beklemtoont dat de 57 leden van de Raad voor het Verbruik eenparig de monopolisering van de handelsreclame per Gemeenschap hebben afgekeurd. Deze Raad is bij uitstek bevoegd om ter zake een oordeel te vellen, te meer daar alle belangengroepen — nl. de consumenten, de producenten, de verdelers en de landbouwers — erin zijn vertegenwoordigd. Volgens dit advies dienen zowel de publiekrechtelijke als de privaatrechtelijke rechtspersonen te worden gemachtigd om handelsreclame uit te zenden. Het is in het algemeen belang de mededinging op dat vlak te verzekeren (cf. hierboven IV).

Door de onlangs gehouden I.N.U.S.O.P.-enquête is aan het licht gekomen dat meer dan 75 % van de ondervraagde Franstalige bevolking oordeelt dat ook aan de R.T.B.F. de mogelijkheid dient te worden geboden om handelsreclame uit te zenden.

Tijdens het op 25 september 1985 gehouden congres te Sevilla over de vrije meningsuiting en informatieverlening, hebben de deelnemende landen geconcludeerd dat zowel aan de publiekrechtelijke als aan de privaatrechtelijke rechtspersonen de mogelijkheid dient te worden geboden om hun budget met de inkomsten voortvloeiend uit de handelsreclame te stijven (cf. bijlage III). Kan de Regering ook deze stellingname negeren ? Mocht dit het geval zijn, dan miskent ze het E.G.-standpunt ter zake.

Aangezien op het vlak van de uitzending van handelsreclame marktmogelijkheden zullen ontstaan, vraagt de heer Mottard zich af waarom aan de B.R.T. en de R.T.B.F. niet de kans wordt geboden om hun financiële inkomsten, en dus ook die van de Gemeenschappen, te doen toenemen. Hoe kan het door de Regering beoogde monopolie worden goedgepraat, indien dit ten aanzien van de privé-sector leidt tot de relatieve verarming van de openbare dienst. Wat zijn precies de motieven van de Regering ? Wordt geen rekening gehouden met de adviezen van de verschillende eerder aangehaalde instanties ?

Tot slot verwijst spreker naar een door de R.T.L. in 1985 opgesteld document. Hierin wordt gesteld dat het vanuit een financieel oogpunt noodzakelijk is dat R.T.L. zelf de voorwaarden in verband met het uitzenden van handelsreclame oplegt. Mocht ter zake vanwege de publiekrechtelijke sector concurrentie bestaan, dan zou R.T.L. verplicht zijn om zijn tarieven op de in die openbare sector heersende lagere tarieven af te stemmen, wat de winst zou doen afnemen. Wat de voorwaarden inzake het uitzenden van handelsreclame betreft, gaat R.T.L. door met het onderbreken van programma's, aangezien dat winstgeverder is.

Van een liberaal standpunt dat steunt op vrije mededinging is dus volgens spreker helemaal geen sprake. Hoe kan de Regering het door haar vooropgestelde monopolie dat waarschijnlijk R.T.L. zal bevoorudelen, dan verantwoorden ?

De Eerste Minister wijst erop dat de machtiging bij overtreding van deze wet of van haar uitvoeringsbesluiten steeds kan worden ingetrokken. Bovendien bepaalt § 3 van artikel 15 dat de televisieprogramma's niet mogen worden onderbroken door handelsreclame. Alle artikelen van het ontwerp zijn eveneens van toepassing op een privaatrechtelijk rechtspersoon, mocht deze gemachtigd worden om handelspubliciteit uit te zenden.

De heer Désir is van oordeel dat de geschiedenis op het vlak van de radiodistributie- en de teledistributienetten en de handelsreclame op radio en televisie een typisch Belgisch verschijnsel illustreert, namelijk dat de wetgeving een hopeloze achterstand heeft op de realiteit.

Terwijl bijvoorbeeld tijdens de Tweede Wereldoorlog talrijke commerciële en lokale clandestiene radiostations waren ontstaan, werd de exclusiviteit inzake de informatieverbreiding over de radio na de wereldoorlog aan de B.R.T. en de R.T.B.F. toegewezen. Het is nog maar recent dat aan de commerciële zenders door de wetgeving recht van bestaan werd toegekend.

Inzake televisie is momenteel een steeds verderreikende internationalisering van de informatieverbreiding merkbaar. In de nabije toekomst zal het mogelijk zijn om via satellieten in België

programmes différents par satellite. Toutes sortes de courants d'information étrangers, dont la publicité commerciale, exerceront une influence sur le téléspectateur belge.

Souvent, cette publicité commerciale est soumise à des réglementations différentes dans les différents pays. L'article 12, qui se fonde sur le monopole de la publicité commerciale, ne tient pas compte de cette réalité et va à l'encontre de la démocratie.

Plutôt que de prévoir une législation spécifique pour la Belgique en matière de publicité commerciale à la télévision, il serait préférable de chercher à harmoniser les différentes législations sur le plan européen.

Il faut également souligner que la C.E.E. préconise non seulement la libre circulation des marchandises et des personnes mais également la libre circulation des services.

Enfin, M. Désir attire l'attention sur les difficultés spécifiques de Bruxelles à prétendre aux mêmes droits que la Wallonie et la Flandre en matière de radios et de télévision en raison de son caractère bicommunautaire.

M. Anselme fait observer que le monopole en matière d'information n'existe plus depuis longtemps. Dans un petit pays ouvert comme la Belgique, il est aisé de capter des signaux en provenance de l'étranger.

Le débat relatif à l'émission de publicité commerciale a un caractère essentiellement doctrinaire. A l'origine, nombreux étaient ceux — y compris les socialistes — qui estimaient que l'émission de publicité aboutirait à la manipulation du consommateur. Celui-ci serait en effet amené, en matière d'achat de biens et de services, à adopter un comportement qui ne serait pas nécessairement conforme à ses besoins réels.

Il est toutefois apparu que la publicité à la radio et à la télévision permet de réaliser des bénéfices importants à l'étranger. Pour ne pas laisser échapper ce marché en expansion, le Gouvernement belge a décidé d'instaurer ce type de publicité en Belgique.

Mais l'influence de la doctrine libérale est prépondérante au sein du Gouvernement. Cette doctrine part du principe que le service public fonctionne mal. A l'appui de cette thèse, on invoque le fait que le service public est en déficit et qu'il doit survivre grâce à une dotation. Cette doctrine libérale pourrait toutefois être remise en cause si des moyens provenant de l'insertion de publicité commerciale dans les programmes étaient attribués à un service public. C'est pourquoi il est clair que ce Gouvernement d'inspiration libérale attribuera l'autorisation prévue à l'article 12 à l'organisme privé R.T.L.

Certes, le Gouvernement fait mine de vouloir offrir cette chance à une personne morale de droit public, à savoir la R.T.B.F., mais cela n'est pas vraiment le cas. M. Anselme regrette par ailleurs que les lois de 1980 aient confié au pouvoir national la compétence d'autoriser ou non la publicité commerciale. Cette compétence devrait en effet ressortir aux Communautés.

M. M. Harmegnies renvoie à l'exposé qu'il a fait au cours de la discussion générale à propos des satellites. Dans ce même ordre d'idées il souligne que le ministre français, M. Léotard, connu pour ses thèses libérales, a amené le Gouvernement français à prendre deux décisions : d'une part assurer le financement d'un satellite permettant le captage de signaux par antenne parabolique et d'autre part, créer un consortium privé en vue de réunir les moyens nécessaires au lancement de ce satellite.

M. M. Harmegnies estime que les moyens financiers dont disposent les stations de diffusion belges sont insuffisants. Il est évidemment difficile de comparer le budget aux données relatives à d'autres pays, qui ont notamment été publiées dans une enquête de l'UNESCO. On pourrait peut-être comparer la Belgique à

tussen 50 en 70 verschillende programma's te ontvangen. Allereerste buitenlandse informatiestromen, waaronder handelsreclame zullen de Belgische kijker beïnvloeden.

Die handelsreclame is in de onderscheiden landen vaak aan een verschillende reglementering onderworpen. Artikel 12, dat de monopolisering van de handelsreclame vooropstelt, gaat aan die realiteit voorbij en druist in tegen het beginsel van de democratie.

In plaats van een specifiek voor België van toepassing zijnde wetgeving in verband met het uitzenden van deze reclame, dient op Europees vlak naar overeenstemming te worden gestreefd.

Tevens zij erop gewezen dat de E.E.G. niet alleen pleit voor het vrije verkeer van goederen en personen, maar ook van diensten.

Ten slotte wijst de heer Désir op de specifieke moeilijkheden die Brussel ondervindt om, omwille van zijn bicommunautaire aard, op dezelfde rechten inzake radio en televisie aanspraak te kunnen maken als Vlaanderen en Wallonië.

De heer Anselme wijst erop dat het monopolie inzake berichtgeving reeds lang niet meer bestaat. In een klein open land als België worden gemakkelijk informatiesignalen uit het buitenland opgevangen.

De discussie inzake het uitzenden van handelsreclame is voornamelijk doctrinair. Aanvankelijk waren velen — waaronder ook de socialisten — het ermee eens dat het uitzenden van reclame zou leiden tot de manipulatie van de verbruiker. Deze zou immers inzake de aankoop van goederen of diensten tot handelingen worden aangezet die niet met zijn echte behoeften overeenstemmen.

Steeds meer is echter gebleken dat in het buitenland aanzienlijke winsten, voortvloeiend uit het uitzenden van reclame op radio en televisie, worden geboekt. Om niet aan een dergelijke uitbreidingnemende reclamemarkt voorbij te gaan, heeft de Belgische Regering besloten deze vorm van reclame ook in België in te voeren.

Binnen de Regering weegt de liberale doctrine echter zwaar door. Deze doctrine gaat ervan uit dat de openbare dienst in principe slecht functioneert. Als bewijs wordt dan aangevoerd dat de openbare dienst een tekort boekt en aanspraak dient te maken op een dotatie. Deze liberale stellingname zou op losse schroeven komen te staan wanneer aan een openbare dienst middelen, voortkomend uit het uitzenden van handelsreclame, zouden worden toegekend. Vandaar dat het vaststaat dat deze liberaal getinte Regering de krachtens artikel 12 te verlenen machtiging aan het privé-organisme R.T.L. zal toewijzen.

De Regering doet weliswaar alsof deze kans ook aan een publiekrechtelijke rechtspersoon, namelijk de R.T.B.F., zal worden geboden. In werkelijkheid is dat echter niet het geval. Tevens betreurt de heer Anselme dat de wetten van 1980 aan de nationale overheid de bevoegdheid geven om te beslissen of er al dan niet handelsreclame zal worden uitgezonden. Inhoudelijk valt deze materie immers onder de bevoegdheid van de Gemeenschappen.

De heer M. Harmegnies verwijst naar zijn uiteenzetting tijdens de algemene bespreking aangaande de satellieten. Daarop inhakend wijst hij erop dat de als zuiver liberaal bekend staande Franse minister Léotard de Franse regering ertoe heeft aangezet de beslissing te nemen om enerzijds de financiering van een satelliet die de ontvangst van signalen per schotelantenne mogelijk maakt, veilig te stellen en anderzijds een privé-consortium op te richten met het doel de nodige financiële middelen te verwerven om de bedoelde satelliet in de ruimte te plaatsen.

De Belgische omroep beschikt volgens de heer M. Harmegnies over veel te weinig financiële middelen. Het is uiteraard moeilijk om het budget te vergelijken met gegevens over andere landen, die hierover onder meer gepubliceerd werden in een UNESCO-enquête. De vergelijking zou misschien kunnen worden gemaakt

l'Autriche. Les stations de diffusion autrichiennes (O.E.S.) disposent de 12 milliards. En Belgique, les crédits prévus ne représentent que 10 milliards, qui doivent encore être répartis entre la R.T.B.F. et la B.R.T.

Le Gouvernement a le choix : ou il accorde des dotations convenables, ce qui permet de réaliser des programmes de qualité, ou il autorise la publicité commerciale. Il convient de souligner une fois de plus à ce propos, même si cela peut paraître superflu, qu'il est illogique d'autoriser la publicité commerciale et d'accorder en même temps le monopole à un émetteur par Communauté. Cela va à l'encontre du sens le plus élémentaire de la justice. Ce point de vue ne peut être maintenu au moment où certaines stations de radio et de télévision souhaitent s'établir dans notre pays. Il est d'ailleurs contraire à l'article 59 du traité des C.E.E. du 25 mars 1957 (même en fonction des articles 55 et 90, 1, du même traité) relatif à la libre circulation des services au sein de la Communauté.

M. M. Harmegnies attire encore l'attention sur le caractère politique ou idéologique du spot publicitaire. Dans certains pays (par exemple en France), les spots publicitaires sont utilisés par les hommes politiques pendant la campagne électorale. En Belgique, cela n'est pas encore possible, bien qu'à l'occasion des dernières élections, le Gouvernement ait très adroitement fait une « communication gouvernementale » dans ce but. L'objectivité du service public de radio et de télévision qui diffuse de tels messages ne sera-t-elle pas compromise ?

M. M. Harmegnies met enfin cet article en rapport avec l'article 17 du projet, qui prévoit que les montants des revenus bruts provenant de la publicité commerciale sont affectés à la presse écrite en tant que compensation forfaitaire de la perte de revenus due à l'introduction de la publicité commerciale à la radio et à la télévision. Comment le Gouvernement envisage-t-il de compenser les pertes subies par la petite presse (de gauche par exemple) qui n'est pas associée à la C.L.T. ?

∴

M. Van Elewycck commentera l'amendement n° 68 (Doc. n° 536/7) de M. Van den Bossche. Auparavant, il souhaite cependant formuler deux remarques. D'abord, il constate que la relation entre le budget des instituts de radiodiffusion et leur audience est artificielle. En effet, le coût en chiffres absolus ne varie absolument pas en fonction du nombre de téléspectateurs.

Ensuite, il se réfère au projet de décret du Conseil flamand « concernant het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet openbare televisieverenigingen » (Doc. Conseil flamand n° 152/1).

Le statut de la B.R.T. prévoit une obligation d'objectivité en ce qui concerne les informations. L'objectivité ou le pluralisme des services d'information des sociétés non publiques de télévision seront-ils également garantis ? Cette matière relève de la compétence exclusive des Communautés, mais le projet de décret ne prévoit pas l'obligation de respecter en la matière les dispositions de la législation du pacte culturel (sans aucun doute en raison de la position du C.V.P. dans cette affaire !).

L'amendement n° 68 vise à remplacer l'article 12, § 2, par la disposition suivante :

« § 2. Par Communauté, est autorisée à insérer de la publicité commerciale dans les programmes de télévision qui sont destinés à toute la Communauté, la personne morale privée ou publique qui satisfait aux conditions fixées dans le cahier des charges établi en la matière par la Communauté concernée ».

M. Van Elewycck lit la justification de cet amendement.

∴

met Oostenrijk. De Oostenrijkse omroep (O.E.S.) beschikt over 12 miljard. In België wordt slechts 10 miljard ter beschikking gesteld, die dan nog moet worden verdeeld tussen B.R.T. en R.T.B.F.

De Regering heeft de keuze : ofwel voorziet zij in behoorlijke dotaties waardoor kwalitatief hoogstaande programma's mogelijk blijven, ofwel laat zij handelsreclame toe. Hierbij moet er onmiddellijk, misschien nog eens ten overvloede, worden op gewezen dat het niet opgaat het verbod van handelsreclame op te heffen en tegelijkertijd een monopolie in te stellen voor één zender per Gemeenschap. Dit is volledig in strijd met het algemene rechtsgevoel. Op een ogenblik dat bepaalde radio- en T.V.-stations zich in ons land willen vestigen, kan zulk een standpunt niet volgehouden worden. Het druist trouwens in tegen artikel 59 van het E.E.G.-Verdrag van 25 maart 1957 (zelfs gelezen in samenhang met de artikelen 55 en 90, 1, van hetzelfde verdrag), over het vrije verkeer van diensten binnen de Gemeenschap.

De heer M. Harmegnies wijst nog op het politiek of ideologisch karakter van de reclamespot. In bepaalde landen (bijvoorbeeld Frankrijk) worden reclamespots door politici gebruikt tijdens de verkiezingsperiode. In België kan dat tot nu toe nog niet, alhoewel de Regering heel handig, tijdens de laatste verkiezingen, hiervoor een regeringsmededeling aanwendde. Zal de objectiviteit van de openbare radio- en T.V.-dienst die dergelijke boodschappen brengt, niet in het gedrang komen ?

De heer M. Harmegnies legt tenslotte nog het verband tussen dit artikel en artikel 17 van het ontwerp, waarin bepaald wordt dat de sommen van de bruto-inkomsten uit handelspubliciteit aan de schrijvende pers worden toegekend als forfaitaire tegemoetkoming voor het verlies aan inkomsten ingevolge de invoering van handelspubliciteit op radio en televisie. Hoe denkt de Regering het verlies van de kleine (bijvoorbeeld linkse) pers, die niet aangesloten is bij de C.L.T. te vergoeden ?

∴

De heer Van Elewycck zal het amendement nr. 68 (Stuk nr. 536/7) van de heer Van den Bossche toelichten. Vooraf wenst hij evenwel een tweetal opmerkingen te maken. In de eerste plaats stelt hij vast dat de relatie tussen de begroting van de radio-omroepen en de kijkdichtheid artificieel is. Immers, de kostprijs in absolute cijfers verandert niet naargelang meer of minder mensen een programma bekijken.

Ten tweede verwijst hij naar het ontwerp van decreet van de Vlaamse Raad betreffende het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet openbare televisieverenigingen (Stuk Vlaamse Raad nr. 152/1).

Het B.R.T.-statuut voorziet in een verplichting tot objectieve berichtgeving. Zal de objectiviteit of het pluralisme ook gegarandeerd worden voor nieuwsdiensten van niet openbare televisieverenigingen ? Voor deze materie zijn alleen de Gemeenschappen bevoegd, maar het ontwerp van decreet legt geenszins de verplichting op om ter zake de bepalingen van de cultuurpactwetgeving na te leven (bewust, omwille van het C.V.P.-standpunt in deze zaak !).

Amendement nr. 68 strekt ertoe artikel 12, § 2, te schrappen en te vervangen door de volgende bepaling :

« § 2. Per Gemeenschap wordt die privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon gemachtigd om handelspubliciteit op te nemen in T.V.-programma's die zich richt tot de gehele Gemeenschap, die voldoet aan de voorwaarden gesteld in het ter zake uitgevaardigde lastenboek door de betrokken Gemeenschap. »

De heer Van Elewycck leest de verantwoording van het amendement voor.

∴

M. Biefnot formule une série de remarques concernant la proposition de loi de M. Mottard relative à la publicité commerciale à la radio et à la télévision (Doc. n° 94/1).

— Si l'on part du principe que le Parlement délivrera une autorisation générale d'insertion de publicité commerciale dans les programmes radiodiffusés et télévisés, comment les Communautés pourraient-elles encore en interdire la diffusion ? (art. 1^{er} de la proposition).

— Selon l'article 2, les revenus publicitaires reviendront intégralement aux Communautés, qui pourront en disposer librement. Cela signifie-t-il que ces montants seront directement inscrits aux budgets ?

— L'article 3, § 1^{er}, traite des recettes fiscales, qui seront ristournées à concurrence de 50 %. Cette disposition implique une modification de la loi du 9 août 1980 de réformes institutionnelles, qui règle le financement des Communautés. Pourquoi M. Mottard ne prévoit-il qu'une ristourne de 50 % et non une ristourne complète ?

— Cette proposition de loi peut-elle être raccordée au projet du Gouvernement ? Ces points de vue fort divergents sont-ils conciliables ?

— L'article 3, § 1^{er}, de la proposition dispose que c'est la langue des programmes qui détermine quelle est la Communauté à laquelle les ristournes reviennent. Pourquoi ce point ne serait-il pas déterminé par la langue de la publicité.

— Selon les développements, le soin d'organiser la publicité commerciale du point de vue de la déontologie et de la programmation sera laissé aux Communautés. De ce fait, des difficultés pourraient surgir en ce qui concerne certaines matières qui ressortissent à la compétence exclusive du pouvoir national (comme c'est le cas pour les produits pharmaceutiques).

L'inverse, c'est-à-dire l'attribution d'une compétence générale en matière de déontologie au Parlement poserait le même problème. Le Premier Ministre pourrait-il communiquer son point de vue à ce sujet. Le problème se pose plus particulièrement en ce qui concerne l'établissement d'une limite entre l'information et la publicité. Il n'est en effet pas toujours aisé de déterminer où s'arrête l'information et où commence la publicité. Pourtant, d'autres règles déontologiques pourraient être appliquées dans le système cité plus haut en ce qui concerne l'information (concernant des matières qui ressortissent à la compétence exclusive des Communautés) et la publicité.

Réponse du Premier Ministre.

1. Application des articles 55 et 58 du Traité instituant l'Union économique Benelux.

M. Van Elewycq s'est renseigné sur l'usage que le Gouvernement belge aurait fait des possibilités que l'article 55 et l'article 58, 2^o et 4^o, du Traité instituant l'Union économique Benelux offriraient en ce qui concerne l'implantation au Grand-Duché de Luxembourg du projet S.E.S.-Astra.

La lecture de ces dispositions du Traité instituant le Benelux conduit à s'interroger sur la manière dont le Gouvernement belge pourrait invoquer ces dispositions.

L'article 55 du Traité figure sous le chapitre 1^{er} de la troisième partie (dispositions particulières à certains aspects de l'Union économique).

Le chapitre 1^{er} concerne le traitement national, la libre circulation et l'exercice d'activités économiques et professionnelles.

L'article 55 est libellé comme suit :

« Art. 55. — Par convention entre les Hautes Parties contractantes, sont déterminées les conditions auxquelles peuvent être soumis, pour des motifs tenant à l'ordre public, à la sécurité ou à la santé publique, ou aux bonnes mœurs, l'entrée, la sortie, la

De heer Biefnot heeft een aantal opmerkingen bij het wetsvoorstel van de heer Mottard betreffende de handelsreclame op radio en televisie (Stuk nr. 94/1).

— Als men ervan uitgaat dat het Parlement een algemene machtiging zal verlenen voor het uitzenden van handelsreclame in radio- en televisieprogramma's, hoe kunnen de Gemeenschappen de uitzending ervan dan nog verbieden ? (art. 1 van het voorstel).

Volgens artikel 2 zullen de inkomsten die eraan verbonden zijn, integraal naar de Gemeenschappen gaan, die over de aanwending ervan beslissen. Betekent zulks dat die bedragen rechtstreeks op de begrotingen ingeschreven worden ?

— Artikel 3, § 1, handelt over de fiscale ontvangsten, waarvan 50 % teruggestort moeten worden. Dat houdt dus impliciet een wijziging in van de wet van 9 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, waarin de financiering van de Gemeenschappen wordt geregeld. Waarom voorziet de heer Mottard slechts in een teruggave van 50 % en niet van het volledige bedrag ?

— Kan dat wetsvoorstel aansluiting vinden bij het wetsontwerp van de Regering ? Kunnen die ver uiteenliggende standpunten wel met elkaar overeen gebracht worden ?

— Volgens artikel 3, § 1, van het voorstel bepaalt de taal van de programma's aan welke Gemeenschap de *ristorno's* toekomen. Waarom wordt dat niet bepaald door de taal waarin de reclame wordt uitgezonden ?

— Volgens de memorie van toelichting zal aan de Gemeenschappen de zorg gelaten worden om de handelsreclame vanuit een deontologisch en programmeringsoogpunt te organiseren. Hierdoor zal een probleem ontstaan voor bepaalde materies die uitsluitend onder de bevoegdheid van de nationale overheid vallen (zoals bijvoorbeeld de farmaceutische produkten).

De omgekeerde redenering, namelijk het toekennen van een algemene bevoegdheid inzake deontologie aan het Parlement schept hetzelfde probleem. Misschien kan de Eerste Minister hierover zijn standpunt mededelen. Het probleem rijst meer bepaald voor het vaststellen van de grens tussen informatie en reclame. Het is niet altijd even gemakkelijk om te bepalen waar de informatie eindigt en de reclame begint. Nochtans zouden andere deontologische regels kunnen worden toegepast in het hoger aangehaalde systeem voor wat betreft de informatie (over materies die tot de exclusieve bevoegdheid van de Gemeenschappen behoren) en de reclame.

Antwoord van de Eerste Minister.

1. Toepassing van de artikelen 55 en 58 van het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie.

De heer Van Elewycq heeft geïnformeerd naar het gebruik dat de Belgische Regering zou hebben gemaakt van de mogelijkheden die artikel 55 en artikel 58, 2^o en 4^o, van het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie zou bieden met betrekking tot de vestiging van het project S.E.S.-Astra in het Groothertogdom Luxemburg.

Een lezing van deze bepalingen van het Benelux-verdrag roept de vraag op naar de wijze waarop de Belgische Regering zich op deze bepalingen zou kunnen beroepen.

Artikel 55 van het Verdrag figureert onder hoofdstuk I van deel 3 (bijzondere bepalingen betreffende bepaalde aspecten van de Economische Unie).

Hoofdstuk I betreft de nationale behandeling, de bewegingsvrijheid en de uitoefening van economische en beroepswerkzaamheden.

Artikel 55 luidt :

« Bij overeenkomst tussen de Hoge Verdragsluitende Partijen worden de voorwaarden bepaald waaraan het binnenvaren, het verlaten, de bewegingsvrijheid, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van de onderdanen van een Hoge Verdragsluitende

circulation, le séjour, l'établissement et l'éloignement des ressortissants d'une Haute Partie contractante sur le territoire d'une autre Partie contractante. »

Il est donc prévu que les Parties contractantes peuvent fixer des conditions, qui doivent avoir trait à l'ordre public, à la sécurité ou à la santé publique ou aux bonnes mœurs, en vue de limiter la liberté de circulation et l'établissement de leurs ressortissants sur le territoire du Benelux.

Les alinéas 1, 2 et 4 de l'article 58 du Traité instituant le Benelux sont libellés comme suit :

« 1. Les opérations des sociétés constituées en conformité de la législation d'une Haute Partie contractante, lorsqu'elles s'exercent sur le territoire d'une autre Partie contractante soit directement, soit par l'intermédiaire de succursales ou agences, sont soumises au droit de cette dernière.

» 2. Ces opérations ne peuvent être assujetties à des conditions plus lourdes que celles appliquées aux sociétés nationales. Sur le territoire d'une Haute Partie contractante, les sociétés d'une autre Partie contractante ne peuvent cependant avoir plus de droits que les sociétés nationales de type correspondant.

» 4. Par sociétés au sens du présent article, on entend les sociétés coopératives de droit civil ou commercial, y compris les sociétés coopératives et les autres personnes morales relevant du droit privé. Toutefois, pour l'application du présent article, les personnes morales relevant du droit privé qui ne poursuivent pas le but lucratif, ne sont considérées comme sociétés qu'en ce qui concerne leur activité dans le secteur des banques, des assurances, de la capitalisation et des prêts hypothécaires. Sont aussi considérées comme sociétés, les associations agricoles luxembourgeoises. »

Ces paragraphes tendent à interdire les mesures discriminatoires qui avantageraient les sociétés nationales par rapport aux sociétés constituées conformément à la législation d'une autre Partie contractante.

Le Premier Ministre demande à M. Van Elewyck de préciser de quelle manière ces dispositions des articles 55 et 58, alinéas 1, 2 et 4, permettent au Gouvernement belge d'intervenir vis-à-vis du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg.

2. Application de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme.

M. Van Elewyck a analysé de façon approfondie la portée de l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme en ce qui concerne la liberté d'expression. A cet effet, il a renvoyé à juste titre aux considérants du Conseil d'Etat figurant dans son avis du 11 juin 1986 relatif au projet de décret « concernant het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen (Doc. Conseil flamand, n° 152/1, 1985-1986).

A cet égard le Premier Ministre commence par attirer l'attention de la commission sur la constatation du Conseil d'Etat, selon laquelle la Commission européenne des droits de l'homme n'a plus eu l'occasion de définir sa position depuis 1982. La Commission s'était d'ailleurs montrée très prudente en 1982 et n'avait formulé aucune appréciation sur le fond.

Le Conseil d'Etat constate dans son avis qu'on ne peut répondre directement par l'affirmative à la question de savoir si la monopolisation des émissions de télévision répond à un des objectifs énumérés à l'article 10, deuxième alinéa. Le Conseil d'Etat invite dès lors l'exécutif à fournir une justification adéquate en la matière.

Partij op het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij kunnen worden onderworpen op grond van overwegingen die verband houden met de openbare orde, de openbare veiligheid, de volksgezondheid of de goede zeden. »

Aldus wordt voorgeschreven dat de Verdragsluitende Partijen de voorwaarden kunnen bepalen, die verband moeten houden met de openbare orde, de openbare veiligheid, de volksgezondheid of de goede zeden, om het vrije verkeer en de vestiging van hun onderdanen op het grondgebied van de Benelux te beperken.

Artikel 58, lid 1, 2 en 4, van het Benelux-verdrag luidt :

« 1. De werkzaamheden van de vennootschappen welke zijn opgericht overeenkomstig de wetgeving van een der Hoge Verdragsluitende Partijen, wanneer zij worden uitgeoefend op het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij hetzij rechtstreeks hetzij door tussenkomst van filialen of agentschappen, zijn onderworpen aan het recht van de laatstgenoemde Verdragsluitende Partij.

» 2. Deze werkzaamheden kunnen niet aan zwaardere voorwaarden worden onderworpen dan die welke aan nationale vennootschappen worden opgelegd. De vennootschappen van een Hoge Verdragsluitende Partij kunnen evenwel op het grondgebied van een andere Verdragsluitende Partij niet meer rechten hebben dan soortgelijke nationale vennootschappen.

» 4. Onder vennootschappen in de zin van dit artikel worden verstaan vennootschappen van burgerlijk en handelsrecht met inbegrip van coöperatieve verenigingen en andere privaatrechtelijke rechtspersonen. Voor de toepassing van dit artikel worden evenwel de privaatrechtelijke rechtspersonen wier doel niet op winst is gericht, slechts als vennootschappen beschouwd voor wat betreft hun werkzaamheid op het gebied van het bankwezen, verzekeringen, spaarkassen en bouwkassen. De Luxemburgse landbouwverenigingen worden ook als vennootschappen beschouwd. »

Deze paragrafen leiden ertoe discriminerende maatregelen te verbieden, die de nationale vennootschappen zouden bevoordelen ten nadele van vennootschappen die zijn opgericht overeenkomstig de wetgeving van een andere Verdragsluitende partij.

De Eerste Minister verzoekt de heer Van Elewyck te verduidelijken op welke wijze deze bepalingen van artikel 55 en 58, lid 1, 2 en 4, voor de Belgische Regering mogelijkheden bieden om ten aanzien van de Regering van het Groothertogdom Luxemburg op te treden.

2. Toepassing van artikel 10 van de Europese Conventie voor de Rechten van de Mens.

De heer Van Elewyck is uitgebreid ingegaan op de draagwijdte van artikel 10 van de Europese Conventie voor de Rechten van de Mens in verband met de vrijheid van meningsuiting. Hij heeft hiertoe terecht verwezen naar de overwegingen van de Raad van State in zijn advies van 11 juni 1986 bij het ontwerp van decreet betreffende het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen (Parl. Stuk, Vlaamse Raad, nr. 152/1, 1985-1986).

De Eerste Minister vestigt de aandacht van de commissie dienaangaande allereerst op de vaststelling van de Raad van State dat de Europese Commissie voor de Rechten van de Mens sinds 1982 niet meer in de gelegenheid is geweest om haar standpunt te bepalen. In 1982 stelde de commissie zich overigens zeer behoedzaam op en zij ging niet in op een beoordeling ten gronde.

De Raad van State stelt in zijn advies vast dat de vraag of de monopolisering van de televisieuitzendingen één van de in artikel 10, tweede lid, limitatief opgesomde doeleinden nastreeft, niet onmiddellijk bevestigend kan worden beantwoord. De Raad van State verzoekt derhalve de executieve om ter zake een passende verantwoording te verstrekken.

Le Premier Ministre donne lecture du texte intégral de l'avis du Conseil d'Etat à cet article (*Doc. Conseil flamand*, n° 152/1, pp. 21 à 24, annexe II). Quoi qu'il en soit, il importe de faire observer que le fait de confronter la possibilité de soumettre à un régime d'autorisations les entreprises de radiodiffusion, de cinéma ou de télévision (art. 10, premier alinéa) à la liste limitative des objectifs énumérés à l'article 10, deuxième alinéa, C.E.D.H., s'appuie sur une extrapolation fondée sur les hésitations dont a fait preuve la Commission européenne dans une décision du 12 mars 1976.

La commission avait, en effet, déclaré à l'époque qu'elle ne pourrait plus à l'avenir confirmer sans plus la position qu'elle avait adoptée en 1968 et cette dernière ne contenait aucune réserve en ce qui concerne le régime des autorisations, admis par l'article 10, premier alinéa, C.E.D.H.

Le Premier Ministre déclare qu'il ne désire pas poursuivre cette discussion, qui doit être engagée essentiellement au sein des Conseils de Communauté à propos des projets de décret réglant l'agrégation des associations de télévisions. L'avis du Conseil d'Etat porte d'ailleurs sur le projet de décret de l'Exécutif flamand, alors que la Commission de l'Infrastructure doit examiner le projet de loi relatif à la publicité commerciale à la radio et à la télévision. Il est d'ailleurs clair que l'autorisation nationale d'insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision est subordonnée à l'agrégation par les Communautés des associations de télévision.

Si l'agrégation par les Communautés fait défaut, l'autorisation nationale relative à la publicité commerciale ne peut être accordée. Le projet de loi s'inscrit dans la ligne de la politique médiatique qui sera concrétisée au sein des Communautés. Le Premier Ministre n'est donc pas d'accord avec M. De Beul, qui prétend que la politique nationale contrecarrerait la politique communautaire. L'autorisation nationale ne peut être accordée sans la reconnaissance culturelle de la Communauté.

3. Application du Traité C.E.E.

Le Premier Ministre précise que l'autorisation prévue à l'article 12, § 2, ne doit pas *ipso facto* être accordée à une personne morale privée. S'il apparaissait par exemple qu'aucun organisme privé n'est intéressé ou que la presse écrite n'est pas suffisamment représentée, ce qui constitue un important élément d'appréciation pour le Gouvernement, il est évident que l'autorisation de diffuser de la publicité commerciale serait accordée à une chaîne publique.

Ce sont surtout MM. Mottard et Harmegnies, mais aussi les socialistes flamands, qui ont à plusieurs reprises invoqué, également au cours de la législature précédente, la prétendue incompatibilité avec le Traité C.E.E. Le Premier Ministre attire tout d'abord l'attention de la commission sur l'avis du Conseil d'Etat du 12 juillet 1985 sur certains amendements qui avaient été présentés au projet n° 1222 en séance publique de la Chambre.

Cet avis n'a peut-être pas retenu autant l'attention qu'il le méritait, en raison des vacances, l'année dernière. C'est ainsi que le Conseil d'Etat fait observer, à propos de l'amendement de MM. Collignon et Mottard à l'article 12 (*Doc. n° 1222/3*), qu'il « ne partage toutefois pas l'opinion exprimée par les auteurs de l'amendement, selon laquelle ce régime serait le seul compatible avec le principe de la liberté du commerce et de l'industrie, le principe de la liberté d'opinion et les règles de droit international qu'ils invoquent » (*Doc. Chambre*, n° 1222/23, 1984-1985).

MM. Collignon et Mottard avaient par contre souligné dans la justification de leur amendement qu'un régime qui soumettrait la publicité commerciale à une autorisation ou à un monopole

De Eerste Minister leest hierbij de integrale tekst voor van het advies van de Raad van State bij dit artikel (*Stuk Vlaamse Raad* nr. 152/1, blz. 21 tot 24, bijlage II). Hoe dit ook zij, het is van belang op te merken dat de toetsing aan de limitatief opgesomde doeleinden van lid 2 van artikel 10, E.V.R.M., van de mogelijkheid om de radio-omroep-, de bioscoop- of televisieondernemingen te onderwerpen aan een systeem van vergunningen (art. 10, lid 1), berust op een extrapolatie op grond van de twijfel waarvan de Europese Commissie in een beslissing van 12 maart 1976 blijk gaf.

De commissie gaf toen immers te kennen dat zij voor de toekomst niet zonder meer het standpunt zou kunnen beaamen dat zij had ingenomen in 1968. Het systeem van vergunningen, toegelaten door artikel 10, eerste lid, E.V.R.M., was in die opvatting aan geen enkele beperking onderworpen.

De Eerste Minister verklaart dat hij zich niet verder wil mengen in deze discussie, die wezenlijk thuishoort in de besprekingen in de respectieve Gemeenschapsraden met betrekking tot de ontwerpen van decreet waarbij de erkenning van televisieverenigingen wordt geregeld. Het advies van de Raad van State betreft overigens het ontwerp van decreet van de Vlaamse Executieve, terwijl de Kamercommissie voor de Infrastructuur zich dient te beraden over het wetsontwerp met betrekking tot de handelsreclame op radio en televisie. Het is overigens duidelijk dat de nationale machtiging om handelsreclame op te nemen in televisieprogramma's niet los kan worden gezien van de erkenning van de televisieverenigingen door de Gemeenschappen.

Ontbreekt die erkenning, dan is de nationale machtiging met betrekking tot de handelsreclame onmogelijk. Het wetsontwerp sluit aan bij het mediabeleid, waaraan gestalte zal worden gegeven in de Gemeenschappen. De Eerste Minister kan het dus niet eens zijn met de opmerking van de heer De Beul dat het nationale beleid het Gemeenschapsbeleid zou doorkruisen. De nationale machtiging is zonder de culturele erkenning van de Gemeenschap onmogelijk.

3. Toepassing van het E.E.G.-Verdrag.

De Eerste Minister verduidelijkt dat de machtiging opgelegd door artikel 12, § 2, niet *ipso facto* naar een privaatrechtelijke rechtspersoon moet gaan. Wanneer b.v. zou blijken dat geen belangstelling zou bestaan, of dat de schrijvende pers onvoldoende vertegenwoordigd zou zijn, wat een belangrijk beoordelingsmoment voor de Regering uitmaakt, is het duidelijk dat de machtiging om handelsreclame uit te zenden aan een openbare omroep zal worden verleend.

Vooral de heren Mottard en M. Harmegnies, maar ook de Vlaamse socialisten hebben herhaaldelijk, ook tijdens de vorige zittingsperiode, verwezen naar de vermeende onverenigbaarheid met het E.E.G.-Verdrag. De Eerste Minister vestigt allereerst de aandacht van de commissie op het advies van de Raad van State van 12 juli 1985 over bepaalde amendementen, die in openbare vergadering van de Kamer op het ontwerp nr. 1222 werden ingediend.

Dat advies verkreeg wellicht ingevolge het reces van vorig jaar niet de aandacht die het verdient. Zo merkt de Raad van State op met betrekking tot het amendement (*Stuk* nr. 1222/3) van de heren Collignon en Mottard bij artikel 12 dat « De Raad van State evenwel niet de mening deelt die de indieners van het amendement hebben te kennen gegeven als zou die regeling de enige zijn die verenigbaar is met het beginsel van de vrijheid van handel en nijverheid, het beginsel van de vrije meningsuiting en de regels van internationaal recht waarop zij zich beroepen » (*Stuk Kamer*, nr. 1222/23, 1984-1985).

De heren Collignon en Mottard hadden er daarentegen in de toelichting bij hun amendement op gewezen dat de regeling waarbij handelsreclame aan een machtiging of een monopolie

serait contraire au principe de la liberté du commerce et de l'industrie et aux règles du Traité de Rome. Le Conseil d'Etat se distancie explicitement de ce point de vue.

Le Premier Ministre fait remarquer qu'on a déjà plusieurs fois fait référence au « Livre vert sur l'établissement du marché commun de la radiodiffusion, notamment par satellite et par câble » de la Commission des Communautés européennes du 14 juin 1984 ⁽¹⁾.

En ce qui concerne la compatibilité d'un « monopole » (voir pourtant art. 12, § 3) en matière de publicité commerciale, la Commission européenne se réfère à l'article 90 du Traité instituant la C.E.E., selon lequel les Etats membres, en ce qui concerne les entreprises publiques et les entreprises auxquelles ils accordent des droits spéciaux ou exclusifs, n'édicte ni ne maintiennent aucune mesure contraire aux règles de ce Traité, notamment à celles prévues aux articles 7 et 85 à 94 inclus.

Cet article 90, § 1^{er}, ainsi que la jurisprudence dans ce domaine, mènent à la constatation que les conséquences d'un monopole national se limitent à interdire à des tiers (nationaux et étrangers) la possibilité de développer sur le territoire national concerné les mêmes activités.

Le monopole n'aboutit pas à la suspension du droit d'émettre des signaux internationaux, fondé sur les articles 59 et 62 du Traité instituant la C.E.E. La Commission européenne se réfère à l'arrêt du 30 avril 1974 de la Cour européenne de Justice de Luxembourg en cause de *Sacchi* (155/73).

Le Premier Ministre donne lecture des paragraphes concernés dans le « Livre vert » :

« La Cour de justice a confirmé dans l'affaire *Sacchi* que l'article 90, § 1^{er}, autorise les Etats membres à conférer à des organismes de télévision le droit exclusif de diffuser des émissions de télévision, y compris les émissions par câble ⁽²⁾. Les organismes de télévision titulaires de ce droit sont donc, indépendamment de leur forme juridique et de leur objet social, des entreprises au sens de l'article 90, § 1^{er}, et des autres dispositions du Traité C.E.E. auxquelles renvoie globalement le § 1^{er}. Le Traité s'affirme donc applicable également à ces organismes de télévision titulaires de droits spéciaux. Les Etats membres doivent respecter toutes les interdictions et obligations du Traité également en ce qui concerne ces organismes.

L'octroi d'un droit exclusif ou spécial n'est toutefois pas contraire en tant que tel aux autres dispositions du Traité, puisque l'article 90, § 1^{er}, envisage expressément ce cas. A cet égard, on peut relever dans l'arrêt rendu par la Cour de justice dans l'affaire *Sacchi* les trois points suivants : « L'existence d'un monopole dans le chef d'une entreprise à qui un Etat membre accorde, au sens de l'article 90, des droits exclusifs, ou l'extension de ces droits, consécutive à une intervention nouvelle de cet Etat n'est pas, en tant que telle, incompatible avec l'article 86 du Traité (interdiction des monopoles) » ⁽³⁾.

« La concession du droit exclusif d'émettre des messages télévisés ne constitue pas, en tant que telle, une violation de l'article 7 du Traité (interdiction de toute discrimination fondée sur la nationalité) » ⁽⁴⁾. « La circonstance qu'une entreprise d'un Etat membre bénéficie de l'exclusivité des messages publicitaires télévisés n'est pas, en tant que telle, incompatible avec la libre

wordt onderworpen, strijdig zou zijn met de beginselen van de vrijheid van handel en nijverheid en met de voorschriften van het Verdrag van Rome. De Raad van State distantieert zich uitdrukkelijk van die opvatting.

De Eerste Minister merkt op dat reeds enkele malen verwezen werd naar het « Groenboek over het instellen van de gemeenschappelijke markt voor de omroep, met name via satelliet en kabel » van de Commissie van de Europese Gemeenschappen van 14 juni 1984 ⁽¹⁾.

Ten aanzien van de vraag naar de verenigbaarheid van een « monopolie » (zie niettemin art. 12, § 3) met betrekking tot de handelsreclame, wijst de Europese Commissie op artikel 90 van het E.E.G.-Verdrag, volgens hetwelk de Lid-Staten met betrekking tot de openbare bedrijven en de ondernemingen waaraan zij bijzondere of uitsluitende rechten verlenen, geen enkele maatregel mogen nemen of handhaven welke in strijd is met de regels van dat Verdrag, met name die bedoeld in de artikelen 7 en 85 tot en met 94.

Dat artikel 90, § 1, en de jurisprudentie dienaangaande leiden tot de vaststelling dat de gevolgen van een nationaal monopolie beperkt blijven tot het verbod voor derden (ingezetenen en vreemdelingen) om op het desbetreffende nationale grondgebied dezelfde activiteiten te ontwikkelen.

Het monopolie leidt niet tot de opheffing van het recht op internationale uitzendingen dat gebaseerd is op de artikelen 59 en 62, van het E.E.G.-Verdrag. De Europese Commissie verwijst naar het arrest van 30 april 1974 van het Europees Hof van Justitie van Luxemburg inzake *Sacchi* (155/73).

De Eerste Minister leest hierbij de relevante paragrafen in het « Groenboek » voor :

« Het Hof van Justitie heeft in de zaak *Sacchi* bevestigd dat artikel 90, § 1, de Lid-Staten machtigt aan de televisie-instellingen het alleenrecht voor televisieuitzendingen, met inbegrip van de uitzendingen via de kabel, toe te kennen ⁽²⁾. De televisie-instellingen die dat recht bezitten zijn dus, ongeacht hun rechtsvorm en hun maatschappelijk doel, ondernemingen in de zin van artikel 90, § 1, en van de andere bepalingen van het E.E.G.-Verdrag waarnaar § 1 in globaal verwijst. Het Verdrag is dus ook van toepassing op de televisie-instellingen die bijzondere rechten genieten. Ook wat die instellingen betreft behoren de Lid-Staten alle verbodsbepalingen en verplichtingen van het Verdrag in acht te nemen.

De toekenning van een uitsluitend of bijzonder recht is als dusdanig evenwel niet strijdig met de overige bepalingen van het Verdrag, aangezien artikel 90, § 1, uitdrukkelijk in dat geval voorziet. In dat verband kunnen in het arrest dat door het Hof van Justitie in de zaak *Sacchi* gevelde werd, de volgende drie punten onder de aandacht worden gebracht : « Het bestaan van een monopolie voor een onderneming, waaraan een Lid-Staat exclusieve rechten verleent in de zin van artikel 90, of de uitbreiding van deze rechten als gevolg van een nieuwe verdeling van deze Staat is niet als zodanig onverenigbaar met artikel 86 van het Verdrag (monopolieverbod) » ⁽³⁾.

« De toekenning van het uitsluitend recht op uitzending van televisieberichten vormt als zodanig geen schending van artikel 7 van het Verdrag (verbod van om het even welke discriminatie op grond van de nationaliteit) » ⁽⁴⁾. « De omstandigheid dat een onderneming in een Lid-Staat het alleenrecht voor televisiereclameberichten geniet, is als zodanig niet onverenigbaar met het

⁽¹⁾ Commission des Communautés européennes « Television sans frontières », Livre vert sur l'établissement du marché commun de la radiodiffusion, notamment par satellite et par câble, Bruxelles, le 14 juin 1984.

⁽²⁾ C.J.C.E., 30 avril 1974 — *Sacchi*, 155/73 — Recueil 1974, p. 409 (p. 430, n° 14).

⁽³⁾ C.J.C.E., *loc. cit.*, p. 432 (point 4 du dispositif de l'arrêt).

⁽⁴⁾ C.J.C.E., *loc. cit.*, p. 433 (point 6 du dispositif de l'arrêt).

⁽¹⁾ Commissie der Europese Gemeenschappen, « Televisie zonder grenzen », Groenboek over het instellen van de gemeenschappelijke markt voor de omroep, met name via satelliet en kabel, Brussel, 14 juni 1984.

⁽²⁾ H.J.E.G., 30 april 1974 — *Sacchi*, 155/73 — Deel 1974, blz. 409 (blz. 430, nr. 14).

⁽³⁾ H.J.E.G., *loc. cit.*, blz. 432 (punt 4 van het beschikkend gedeelte van het arrest).

⁽⁴⁾ H.J.E.G., *loc. cit.*, blz. 433 (punt 6 van het beschikkend gedeelte van het arrest).

circulation des produits dont ces messages tendent à promouvoir la commercialisation » ⁽¹⁾.

En ce qui concerne ce dernier droit exclusif, la Cour de justice a également précisé la limite de droit communautaire résultant de l'article 90, § 1^{er}, c'est-à-dire le type de mesures que le Traité interdit aux Etats membres d'édicter ou de maintenir en ce qui concerne les entreprises de télévision. Elle a notamment dit pour droit ⁽²⁾: « Il en irait cependant autrement si le droit d'exclusivité était utilisé pour favoriser, au sein de la Communauté, certains courants d'échanges ou certains opérateurs économiques par rapport à d'autres ». D'après l'exposé des motifs de l'arrêt ⁽³⁾, la Cour de justice y inclut notamment « les mesures régissant la commercialisation des produits dont les effets restrictifs dépasseraient le cadre des effets propres d'une simple réglementation du commerce. Que tel serait notamment le cas lorsque ces effets restrictifs sont hors de proportion avec le but poursuivi, en l'occurrence, l'organisation, selon le droit d'un Etat membre, de la télévision en service d'intérêt public ».

(...)

L'effet propre d'un droit exclusif ou spécial d'effectuer des prestations de services est qu'en dehors de l'entreprise ou des entreprises titulaires de ce droit, aucune autre entreprise nationale n'est autorisée à diffuser des émissions ni à destination du territoire national ni à destination de l'étranger.

Cet effet serait dépassé si des entreprises diffusant des émissions non pas à partir du territoire national, mais à partir de l'étranger, étaient elles aussi incluses dans la réglementation pour le motif que leurs émissions pénètrent également sur le territoire national (comme inversement les émissions de l'entreprise ou des entreprises nationales titulaires du droit exclusif ou spécial diffusées à partir du territoire national pénètrent également sur le territoire d'autres pays). Dans ce cas, en effet, le droit exclusif ou spécial de diffuser des émissions télévisées à partir du territoire national à destination de celui-ci et du territoire d'autres Etats membres serait utilisé pour restreindre l'exercice du même droit accordé par un autre Etat membre de diffuser des émissions à partir de son territoire. Les émissions diffusées à partir du territoire national et l'entreprise ou les entreprises de radiodiffusion nationales seraient ainsi avantagées par rapport aux émissions en provenance d'autres Etats membres et aux entreprises de radiodiffusion de ceux-ci. »

4. Justification de l'article 12.

Le Premier Ministre souligne que le § 2 de l'article 12 et le monopole qu'il institue en ce qui concerne la publicité commerciale se justifie par l'étroitesse du marché publicitaire belge. Ce monopole est en outre atténué par le § 3 qui prévoit la possibilité d'insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision destinés à une partie d'une Communauté.

Pour le Premier Ministre, M. De Decker a, à juste titre, souligné la validité du but poursuivi par l'article 12, à savoir assurer le pluralisme de l'information. Si cette tâche appartient également aux Communautés, le législateur national doit créer un cadre légal pour réaliser un réseau de télévision pluraliste. A l'étranger ce cadre existe déjà. Ainsi, en Grande-Bretagne, la B.B.C., chaîne

vrije verkeer van de produkten waarvan deze berichten de afzet beogen te bevorderen » ⁽¹⁾.

In verband met dit laatste exclusief recht heeft het Hof van Justitie tevens de grens aangewezen van het gemeenschapsrecht conform artikel 90, § 1, dat wil zeggen het soort van maatregelen waarvoor het Verdrag aan de Lid-Staten verbod oplegt ze voor de televisie-ondernemingen uit te vaardigen of te handhaven. Het heeft met name voor recht verklaard ⁽²⁾: « Dat dit echter anders zou zijn, indien het exclusief recht zou worden gebruikt om binnen de Gemeenschap bepaalde handelsstromen of producenten boven andere te begunstigen ». Volgens de consideransen van het arrest ⁽³⁾ neemt het Hof van Justitie daarin met name « ook de maatregelen op die een regeling inhouden voor het in de handel brengen van produkten en waarvan de invloed meer beperkend is dan hetgeen in het kader van een handelsregeling is beoogd. Dat zulks met name het geval zal zijn wanneer de beperkende invloed in geen verhouding staat tot het nagestreefde doel, zijnde *in casu* de inrichting, naar het recht van een Lid-Staat, van de televisie als openbare dienst ».

(...)

De eigenlijke werking van een exclusief of bijzonder recht om dienstprestaties te leveren bestaat hierin dat buiten het bedrijf of de bedrijven die dat recht bezitten, geen enkele andere nationale onderneming gemachtigd is televisieberichten te verspreiden die voor het nationale grondgebied of voor het buitenland bestemd zijn.

Die werking zou achterhaald zijn mochten ondernemingen die niet vanop het nationale grondgebied doch vanuit het buitenland televisieberichten verspreiden, ook onder de reglementering vallen omdat hun uitzendingen ook op het nationale grondgebied worden opgevangen (zoals omgekeerd de uitzendingen van de nationale onderneming of ondernemingen die het exclusief of bijzonder recht bezitten en die vanop het nationale grondgebied worden verspreid, ook op het grondgebied van andere landen worden opgevangen). In dat geval zou het exclusief of bijzonder recht om televisieberichten te verspreiden vanop het nationale grondgebied met als bestemming het eigen grondgebied en het grondgebied van andere Lid-Staten, immers gebruikt worden om de uitoefening te beperken van hetzelfde door een andere Lid-Staat toegekende recht om uitzendingen vanop zijn eigen grondgebied te verzorgen. De vanop het nationale grondgebied uitgezonden programma's en de nationale onderneming of ondernemingen voor radio-omroep zouden aldus bevoordeeld worden ten koste van de uitzendingen afkomstig uit andere Lid-Staten en van de onder die Staten ressorterende ondernemingen voor radio-omroep. »

4. Verantwoording van artikel 12.

De Eerste Minister wijst erop dat § 2 van artikel 12 en het monopolie dat daardoor in verband met de handelspubliciteit wordt ingevoerd, verantwoord is door het feit dat de Belgische reclamemarkt erg krap is. Voornoemd monopolie wordt bovendien afgezwakt door § 3 waarin de mogelijkheid geboden wordt handelsreclame op te nemen in televisieprogramma's die zich richten tot een deel van een Gemeenschap.

Volgens de Eerste Minister heeft de heer De Decker er terecht op gewezen dat het oogmerk van artikel 12, met name de vrijwaring van een pluralistische informatie, verantwoord is. Die opdracht behoort weliswaar eveneens tot de bevoegdheden van de Gemeenschappen, maar de nationale wetgever moet het wettelijk kader vaststellen waarin een pluralistisch televisienet tot stand

⁽¹⁾ C.J.C.E., *loc. cit.*, p. 432 (point 2, première phrase, du dispositif de l'arrêt).

⁽²⁾ C.J.C.E., *loc. cit.*, p. 432 (point 2, deuxième phrase, du dispositif de l'arrêt).

⁽³⁾ C.J.C.E., *loc. cit.*, p. 429 (n° 8).

⁽¹⁾ H.J.E.G., *loc. cit.*, blz. 432 (punt 2, eerste zin, van het beschikkend gedeelte van het arrest).

⁽²⁾ H.J.E.G., *loc. cit.*, blz. 432 (punt 2, tweede zin, van het beschikkend gedeelte van het arrest).

⁽³⁾ H.J.E.G., *loc. cit.*, blz. 429 (nr. 8).

publique, reçoit des moyens financiers de l'Etat alors que les chaînes privées vivent grâce à la publicité commerciale.

Le Premier Ministre souligne ensuite que l'article 12 crée uniquement un monopole en ce qui concerne la publicité mais non en ce qui concerne l'information. Lorsque la chaîne privée bénéficiera des recettes de la publicité commerciale, la chaîne publique sera toujours financée par les pouvoirs publics et devra disposer de moyens suffisants. Un autre système aurait pu uniquement être envisagé si les recettes de la publicité étaient suffisantes.

Le Premier Ministre fait enfin valoir en réponse à M. Van Elewyck que la concurrence instituée par le projet garantira une plus grande objectivité de l'information. Jusqu'à présent, l'objectivité figure uniquement à titre de principe dans les textes instituant la R.T.B.F. (décret de la Communauté culturelle française du 12 décembre 1977) et la B.R.T. (Décret de la Communauté culturelle néerlandaise du 28 décembre 1979), mais cette garantie n'est pas suffisante. Les exemples étrangers font clairement apparaître que seuls le pluralisme et la concurrence permettent d'atteindre une réelle objectivité.

Il faut dès lors supprimer l'interdiction de la publicité commerciale et utiliser les bénéfices de celle-ci pour créer un cadre susceptible de réaliser un pluralisme dans le domaine des émissions de télévision.

A ce propos, le Premier Ministre constate que l'accord existant du côté francophone entre la majorité de la presse écrite et R.T.L. constitue une garantie supplémentaire de pluralisme. Une telle garantie n'existe pas dans les autres pays.

Répliques.

M. Mottard constate d'abord que le Premier Ministre a, d'une part, reconnu qu'un pluralisme de l'information existait déjà du côté francophone par l'octroi d'un faisceau hertzien à R.T.L. et d'autre part, affirmé que la R.T.B.F. continuerait à vivre de dotations.

M. Mottard se demande dès lors pourquoi l'article 12, § 2, fait mention d'une personne morale publique ou privée et pourquoi l'article 17, § 2, deuxième alinéa, prévoit l'hypothèse de revenus nets provenant de la publicité commerciale émise par les instituts publics chargés d'assurer un service public de la radio et de la télévision.

M. Mottard se réfère ensuite à une déclaration de M. Chirac selon laquelle la publicité reste, à côté des redevances radio et télévision, une ressource fondamentale des chaînes publiques.

En Belgique, les libéraux poursuivent une politique différente puisqu'ils refusent d'octroyer la publicité commerciale à la R.T.B.F. alors que ses moyens financiers sont insuffisants et nettement inférieurs à ceux des chaînes étrangères.

M. Mottard fait ensuite remarquer que, dans la mesure où un monopole est accordé à une personne privée, celle-ci peut dicter ses conditions (tarifaires et autres) aux annonceurs.

Il cite un avis du Comité économique et social des Communautés européennes du 25 septembre 1985, concernant le Livre vert sur l'établissement du marché commun de la radiodiffusion, notamment par satellite et par câble (J.O.C.E., 25 novembre 1985, C303/p. 17):

« 5.6.1. Le Comité est préoccupé des effets de la publicité à la télévision. Son impact est considérable au niveau des consom-

kan komen. In het buitenland is dat reeds het geval. Zo bijvoorbeeld in Groot-Brittannië waar de B.B.C., een openbaar net, geld ontvangt van de Staat, terwijl de privé-netten in stand gehouden worden door de handelsreclame.

De Eerste Minister wijst er vervolgens op dat artikel 12 alleen een monopolie inhoudt in verband met reclame maar niet in verband met de berichtgeving. Wanneer het privé-net de ontvangsten zal krijgen uit handelspubliciteit, zal het openbaar net in elk geval door de overheid moeten worden gefinancierd en over voldoende geldmiddelen moeten beschikken. Een ander systeem was alleen denkbaar geweest, mochten de reclame-ontvangsten toereikend zijn geweest.

In antwoord op een vraag van de heer Van Elewyck merkt de Eerste Minister ten slotte op dat de door het ontwerp in het leven geroepen mededinging zal bijdragen tot een grotere objectiviteit bij de berichtgeving. Tot nog toe kwam de verplichting van objectiviteit alleen voor als principe in de teksten met betrekking tot de R.T.B.F. (Decreet van de Cultuurraad voor de Franse cultuurgemeenschap van 12 december 1977) en de B.R.T. (Decreet van de Cultuurraad voor de Nederlandse cultuurgemeenschap van 28 december 1979). Die waarborg is evenwel onvoldoende. Uit de buitenlandse voorbeelden blijkt duidelijk dat alleen het pluralisme en de mededinging een reële objectiviteit kunnen waarborgen.

Derhalve moet het verbod op handelspubliciteit worden afgeschaft en moet de opbrengst van die reclame aangewend worden om het kader te scheppen binnen hetwelk, op het stuk van de televisieuitzendingen, het pluralisme tot stand kan worden gebracht.

In dat verband stelt de Eerste Minister vast dat het akkoord dat aan Franstalige zijde bestaat tussen de meerderheid van de schrijvende pers en R.T.L., een bijkomende waarborg betekent voor het pluralisme. In de andere landen is een dergelijke waarborg niet voorhanden.

Replieken.

De heer Mottard stelt in de eerste plaats vast dat de Eerste Minister enerzijds erkend heeft dat aan Franstalige zijde reeds een pluralistische informatie bestaat ingevolge de toekenning van een straalverbinding aan R.T.L., maar anderzijds verklaard heeft dat de R.T.B.F. voorts met dotaties zal moeten leven.

De heer Mottard vraagt zich derhalve af waarom in artikel 12, § 2, sprake is van een privaatrechtelijke of een publiekrechtelijke rechtspersoon en waarom artikel 17, § 2, laatste lid, handelt over de mogelijkheid van netto-inkomsten uit handelsreclame die wordt uitgezonden door de met de openbare radio- en televisiedienst belaste openbare instituten.

De heer Mottard verwijst vervolgens naar een verklaring van de heer Chirac luidens welke de reclame, naast het kijk- en luistergeld, een essentiële bron van inkomsten blijft voor de openbare netten.

In België voeren de liberalen een ander beleid, aangezien zij aan de R.T.B.F. de toestemming weigeren om handelsreclame uit te zenden, ook al zijn haar financiële middelen ontoereikend en veel minder aanzienlijk dan die waarover de buitenlandse netten beschikken.

De heer Mottard merkt ook nog op dat wanneer een monopolie wordt verleend aan een particulier, deze zijn voorwaarden (onder meer, maar niet alleen op het stuk van tarieven) aan de adverteerders kan opleggen.

Hij citeert een advies dat op 25 september 1985 door het Economisch en Sociaal Comité van de Europese Gemeenschappen is uitgebracht over het instellen van een gemeenschappelijke markt voor de omroep, met name via satelliet en kabel (P.B. E.G., 25 november 1985, C303/blz. 17):

« 5.6.1. Het Comité is verontrust over de effecten van de reclame op de televisie. De invloed van deze reclame op de consument

mateurs. Comme mode de financement des productions télévisées, elle pourrait conduire à un certain nivellement de la qualité des programmes dans la mesure où l'on viserait l'audience au détriment de la qualité. Le Comité approuve cependant la position de la Commission selon laquelle la Communauté devrait, dans ce domaine, arrêter des normes minimales. (...)

« — accès équivalent au financement par la publicité pour les organismes de droit public ou indépendants de radiodiffusion afin de ne pas fausser la concurrence. »

M. Mottard souligne pour conclure que son parti est opposé à ce projet de loi qui ne réalise pas de véritable concurrence mais permet à certains intérêts privés de dicter leurs conditions. Il estime que la R.T.B.F. devrait également pouvoir bénéficier de la publicité commerciale.

M. Biefnot constate d'abord que le Premier Ministre a clairement reconnu que c'est R.T.L. qui bénéficiera de la publicité commerciale. Cette situation handicaperait fortement la R.T.B.F. qui est investie des tâches d'un service public, dispose de moyens financiers insuffisants et risque de se voir privée de la publicité non commerciale.

M. Biefnot souligne ensuite que l'article 12 du projet est superflu puisque le monopole de l'information a déjà été brisé par l'octroi d'un faisceau hertzien à R.T.L.

Il constate enfin que le projet de loi porte atteinte à la répartition des compétences, telle qu'elle a été établie par la loi spéciale du 8 août 1980.

A l'instar de M. Biefnot, M. Harmegnies estime que le projet de loi n'est pas nécessaire pour assurer le pluralisme. Il se demande ensuite comment l'accès d'autres organes de presse que ceux qui sont membres d'Audiopresse sera garanti, et ce au regard de l'article 18 de la Constitution.

M. Chevalier se dit satisfait de la discussion relative à l'article 12 mais il estime que le monopole créé par cette disposition est contraire à l'article 86 du Traité C.E.E. et que la Belgique risque dès lors d'être condamnée par la Cour de Justice des Communautés européennes.

D'autre part, il considère que la seule création d'une deuxième chaîne ne constitue pas une garantie d'objectivité. En Grande-Bretagne, malgré l'existence à côté de la B.B.C. du groupe I.B.A., l'objectivité est loin d'être parfaite. Le S.P. estime dès lors que dans une optique de pluralisme l'existence de plusieurs chaînes doit être permise et que des moyens financiers doivent leur être octroyés.

Votes.

L'amendement n° 52 de M. Mottard, l'amendement n° 63 de MM. Mottard et Harmegnies (*Doc.* n° 536/6), l'amendement n° 65 de M. Van Elewyck (*Doc.* n° 536/7), les amendements n°s 33 et 43 de MM. Mottard, Harmegnies et Anselme (*Doc.* n° 536/4) sont rejetés par 13 voix contre 6.

Le § 1^{er} de l'amendement du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 12 est adopté par 13 voix contre 6.

Les amendements n°s 66 et 68 de M. Van Elewyck, (*Doc.* n° 536/7) l'amendement n° 34 de MM. Mottard, Harmegnies et Anselme (*Doc.* n° 536/4) sont rejetés par 13 voix contre 6.

Les §§ 2 et 3 de l'amendement n° 6 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 12 sont adoptés par 13 voix contre 6.

L'amendement n° 6 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 12 (*Doc.* n° 536/2) est adopté par 13 voix contre 6.

is aanzienlijk. Als methode van financiering van T.V.-producties zou de reclame kunnen leiden tot enige nivellering van de kwaliteit van de programma's wanneer men meer oog zou hebben voor de kijkdichtheid en niet zozeer voor de kwaliteit. Wel kan het Comité akkoord gaan met de opvatting van de Commissie dat op dit gebied minimumnormen dienen te worden vastgesteld. (...)

« — om concurrentievervalsing te voorkomen, dienen publiekrechtelijke of onafhankelijke omroep-organisaties in dezelfde mate hun activiteiten door middel van reclame te kunnen financieren. »

Tot besluit beklemt de heer Mottard dat zijn partij gekant is tegen dit wetsontwerp, dat geen echte concurrentie instelt, maar een aantal particuliere belangengroepen in staat stelt hun voorwaarden op te leggen. Hij meent dat ook de R.T.B.F. handelsreclame moet kunnen uitzenden.

De heer Biefnot constateert in de eerste plaats dat de Eerste Minister uitdrukkelijk heeft erkend dat R.T.L. handelsreclame zal mogen uitzenden. Daardoor zal de R.T.B.F. aanzienlijk worden achtergesteld omdat zij de taken van een openbare dienst moet waarnemen, over ontoereikende financiële middelen beschikt en van niet-commerciële reclame dreigt te worden verstoken.

Vervolgens beklemt de heer Biefnot dat artikel 12 van het ontwerp overbodig is, aangezien het monopolie van de berichtgeving reeds werd verbroken door de toekenning van een straalverbinding aan R.T.L.

Tot slot stelt hij vast dat het wetsontwerp een schending inhoudt van de bevoegdheidsverdeling zoals die werd vastgesteld bij de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

Zoals de heer Biefnot is de heer Harmegnies van mening dat pluralisme ook zonder dit wetsontwerp kan. Voorts vraagt hij zich af hoe, in het licht van artikel 18 van de Grondwet de toegang van andere persorganen dan die welke lid zijn van Audiopresse zal worden gewaarborgd.

De heer Chevalier is tevreden over de bespreking van artikel 12. Hij acht het bij dit artikel ingestelde monopolie evenwel strijdig met artikel 86 van het E.E.G.-Verdrag en vreest dat België derhalve door het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen zal worden veroordeeld.

Anderzijds meent hij dat de objectiviteit nog niet is gevrijwaard doordat een tweede net wordt opgericht. In Groot-Brittannië bijvoorbeeld laat de objectiviteit, niettegenstaande naast de B.B.C. ook de I.B.A.-groep actief is, veel te wensen over. De S.P. is derhalve de mening toegedaan dat, wanneer naar pluralisme wordt gestreefd, verschillende netten naast elkaar moeten kunnen bestaan en de nodige financiële middelen moeten krijgen.

Stemmingen.

De amendementen nr. 52 van de heer Mottard, nr. 63 van de heren Mottard en M. Harmegnies (*Stuk* nr. 536/6), nr. 65 van de heer Van Elewyck (*Stuk* nr. 536/7), nrs. 33 en 43 van de heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme (*Stuk* nr. 536/4) worden verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

Paragraaf 1 van amendement nr. 6 van de Regering tot vervanging van tekst van artikel 12 wordt aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

De amendementen nrs. 66 en 68 van de heer Van Elewyck (*Stuk* nr. 536/7) en nr. 34 van de heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme (*Stuk* nr. 536/4) worden verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

De §§ 2 en 3 van amendement nr. 6 van de Regering tot vervanging van de tekst van artikel 12 worden aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Amendement nr. 6 van de Regering tot vervanging van de tekst van artikel 12 (*Stuk* nr. 536/2) wordt aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Art. 13.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. déclare que l'autorisation visée à l'article 12 ne peut être accordée qu'à des personnes morales, étant donné que la T.V.A. et l'impôt des sociétés ne s'appliquent qu'aux personnes morales.

L'article 13 est adopté par 13 voix contre 2.

Art. 14.

L'article 14 détermine les conditions auxquelles la publicité commerciale est soumise.

Le Secrétaire d'Etat souligne l'importance du fait que la législation interdise les stéréotypes et les discriminations.

M. Desutter insiste pour que la publicité commerciale pour les grandes entreprises de distribution soit soumise à certaines règles, de manière à ce qu'elle ne constitue pas une concurrence pour les classes moyennes.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. promet de régler ce problème dans un arrêté d'exécution. Les exemples étrangers montrent d'ailleurs que ce type de publicité est assez limité, de sorte que les classes moyennes pourront certainement y faire face.

1°.

M. Chevalier présente un amendement n° 70 (*Doc. n° 536/7*) visant à simplifier la formulation du 1° et à remplacer les notions « tendance religieuse, syndicale, idéologique ou philosophique » par les notions « tendance idéologique ou philosophique ».

L'amendement vise également à supprimer l'interdiction des stéréotypes, parce que ceux-ci ne sont pas nécessairement offensants. La publicité ne se conçoit pas sans l'utilisation de stéréotypes.

2°.

Le Gouvernement présente un amendement n° 7 (*Doc. n° 536/2*), qui vise à compléter le 2° par une disposition prévoyant que la publicité commerciale ne peut être contraire aux lois et arrêts qui réglementent la publicité commerciale en général, ou la publicité commerciale pour certains produits ou services.

Le Gouvernement présente également un sous-amendement n° 55 (*Doc. n° 536/6*) visant à remplacer, suite à l'avis du Conseil d'Etat (*Doc. n° 536/5*), le mot « et » (être contraire aux lois et arrêtés ...) par le mot « ni » (être contraire aux lois et arrêtés ...).

MM. Mottard, M. Harmegnies et Anselme présentent un amendement n° 45 (*Doc. n° 536/4*), dont la première partie vise à remplacer le 2° par une disposition prévoyant que les Communautés et les Régions peuvent également déterminer quelles sont les matières auxquelles la publicité commerciale ne peut avoir trait.

3°.

Une partie de l'amendement n° 7 (*Doc. n° 536/2*) vise également à modifier légèrement la formulation du 3°.

4°, 5°, 6° (*nouveaux*).

MM. Mottard, M. Harmegnies et Anselme ont présenté plusieurs amendements : n° 35, 36 et la deuxième partie du n° 45, (*Doc. n° 536/4*) visant respectivement à ajouter un 4°, des 4° et 5°, et des 4°, 5° et 6° tendant à préciser et à concrétiser les conditions auxquelles la publicité commerciale doit satisfaire.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. estime inutile d'apporter ces précisions dans la loi. Elles peuvent figurer dans les arrêtés d'exécution et dans le code de publicité commerciale, ainsi qu'il est prévu à l'article 19.

Art. 13.

De Staatssecretaris voor P. T. T. verklaart dat de machtiging bedoeld in artikel 12, uitsluitend aan rechtspersonen verleend mag worden, omdat de B.T.W. en de vennootschapsbelasting slechts toepasbaar zijn op rechtspersonen.

Artikel 13 wordt aangenomen met 13 tegen 2 stemmen.

Art. 14.

Artikel 14 bepaalt de inhoudelijke voorwaarden waaraan handelsreclame moet voldoen.

De Staatssecretaris onderstreept het belang van het feit dat in de wetgeving het verbod tot stereotypering en discriminatie wordt ingeschreven.

De heer Desutter wijst op de noodzaak om de handelsreclame voor de grote distributiebedrijven zodanig te regelen dat zij geen concurrentie vormt voor de middenstandsbedrijven.

De Staatssecretaris voor P. T. T. belooft dit te ondervangen in een uitvoeringsbesluit. Uit de in het buitenland opgedane ervaring blijkt overigens dat deze vorm van reclame vrij beperkt is, zodat de middenstand hieraan zeker het hoofd zal kunnen bieden.

1°.

De heer Chevalier heeft een amendement nr. 70 (*Stuk nr. 536/7*) ingediend, dat ertoe strekt het 1° te vervangen door een vereenvoudigde formulering. Hierbij worden de begrippen « godsdienstige, syndicale, ideologische of filosofische strekking » vervangen door de noties « ideologische of filosofische strekking ».

Bovendien wordt ook het verbod tot « stereotypering » wegge laten, omdat het niet noodzakelijk beledigend is. In reclame is het nu eenmaal noodzakelijk met stereotypen te werken.

2°.

Door de Regering werd een amendement nr. 7 (*Stuk nr. 536/2*) ingediend. In een onderdeel van dit amendement wordt voorgesteld het 2° aan te vullen met de bepaling dat handelspubliciteit niet strijdig mag zijn met de wetten en de besluiten die de handelspubliciteit in het algemeen, of voor bepaalde goederen of diensten reglementeren.

Bij dit amendement werd door de Regering eveneens een sub-amendement nr. 55 (*Stuk nr. 536/6*) ingediend dat, op advies van de Raad van State (*Stuk nr. 536/5*), het woord « niet » (strijdig zijn met de wetten ...) vervangt door « noch strijdig ... ».

De heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme hebben een amendement nr. 45 (*Stuk nr. 536/4*) ingediend, waarvan het eerste deel ertoe strekt het 2° te vervangen door een bepaling waarbij ook de Gemeenschappen en de Gewesten kunnen bepalen op welke materies handelsreclame al dan niet betrekking mag hebben.

3°.

Een onderdeel van amendement nr. 7 (*Stuk nr. 536/2*) beoogt eveneens het 3° licht te wijzigen qua formulering.

4°, 5°, 6° (*nieuw*).

Door de heren *Mottard, M. Harmegnies en Anselme* werden verscheidene amendementen ingediend : nrs. 35, 36 en het tweede deel van nr. 45 (*Stuk nr. 536/4*) ten einde respectievelijk van een 4°, een 4° en 5° en een 4°, 5° en 6° toe te voegen. Zij beogen telkens de voorwaarden waaraan de handelsreclame moet beantwoorden, te detailleren en te concretiseren.

De Staatssecretaris voor P. T. T. acht die gedetailleerde bepalingen onnodig in een wet. Ze kunnen worden geformuleerd in de uitvoeringsbesluiten en in de code voor de handelsreclame zoals is bepaald in artikel 19.

Votes.

L'amendement n° 70 de *M. Chevalier* est rejeté par 12 voix contre 4.

La première et la deuxième partie de l'amendement n° 45, les amendements n°s 35 et 36 de *MM. M. Harmegnies et Anselme* sont rejetés par 13 voix contre 4.

Le sous-amendement n° 55 du Gouvernement est adopté par 13 voix contre 3 et une abstention.

Les points 1^o, 2^o et 3^o de l'amendement n° 7 du Gouvernement tendant à remplacer le texte de l'article 14 sont adoptés par 13 voix contre 4.

L'article 14 ainsi modifié est adopté par 13 voix contre 4.

Art. 15.

Discussion.

L'article 15 fixe les conditions de forme auxquelles la publicité commerciale doit satisfaire.

M. Chevalier présente un amendement n° 75 (*Doc. n° 536/7*) visant à remplacer le § 2. Aux termes de cet amendement, la publicité commerciale devrait être diffusée selon un horaire fixe.

En ce qui concerne le § 3, *M. Mottard* demande si de la publicité peut être diffusée pendant une interruption de programme (par exemple, à la mi-temps d'un match de football, à l'entracte d'une pièce de théâtre).

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. répond par l'affirmative. La publicité pourra être diffusée pendant une interruption logique mais pas pendant une interruption de programme artificielle (par exemple, au milieu d'un film).

Sur ce, *M. Mottard* présente un amendement n° 83 (*Doc. n° 536/7*) visant à supprimer le mot « élément » dans l'expression « élément de programme ». Il y a en effet un risque que de la publicité soit diffusée entre chacun des éléments d'un programme. Il estime que cette pratique doit être évitée.

Une série d'amendements sont présentés au § 4 par *M. Chevalier* (n°s 71 et 76) (*Doc. n° 536/7*) et par *MM. Mottard, M. Harmegnies et Anselme* (n°s 37 et 38) (*Doc. n° 536/4*).

L'amendement n° 71 de *M. Chevalier* est basé sur la considération que le § 4 est sans objet, du fait qu'il porte sur une matière qui ne relève pas de la compétence du pouvoir national.

L'amendement n° 76 de *M. Chevalier* vise à compléter le § 4 par une disposition n'autorisant le Roi à fixer les périodes destinées à la publicité qu'après avoir recueilli l'avis de l'Exécutif de la Communauté concernée.

L'amendement n° 38 (*Doc. n° 536/4*) de *MM. M. Harmegnies et Anselme* vise à compléter le § 4 afin de permettre au Roi d'interdire la publicité commerciale à certaines heures ou certains jours.

M. Chevalier présente un amendement n° 74 (*Doc. n° 536/7*) visant à ajouter un § 5 d'une teneur identique à celle de l'amendement précédent (n° 38).

Votes.

Le § 1^{er} de l'article est adopté par 13 voix et 5 abstentions.

L'amendement n° 75 de *M. Chevalier* est rejeté par 13 voix contre 3.

Le § 2 de l'article est adopté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 83 de *MM. Mottard, M. Harmegnies et Biefnot* est rejeté par 14 voix contre 4.

Stemmingen.

Amendement nr. 70 van *de heer Chevalier* wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

Het eerste en het tweede onderdeel van amendement nr. 45, de amendementen nrs. 35 en 36 van *de heren M. Harmegnies en Anselme* worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Subamendement nr. 55 van de Regering wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het 1^o, het 2^o en het 3^o van amendement nr. 7 van de Regering tot vervanging van de tekst van artikel 14 worden aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Het gewijzigde artikel 14 wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Art. 15.

Bespreking.

Artikel 15 bepaalt de vormvoorwaarden, waaraan handelspubliciteit moet voldoen.

De heer Chevalier heeft een amendement nr. 75 (*Stuk nr. 536/7*) ingediend, tot vervanging van § 2. Volgens dit amendement zou handelsreclame moeten worden uitgezonden volgens een vast schema.

Met betrekking tot § 3, stelt *de heer Mottard* de vraag of er reclame mag worden uitgezonden tijdens een programmaonderbreking (b.v. tijdens half-time van een voetbalmatch; de pauze van een toneelstuk).

De Staatssecretaris voor P. T. T. antwoordt hierop bevestigend. Reclame mag worden uitgezonden tijdens een logische onderbreking, maar niet tijdens een artificiële onderbreking van een programma (bijvoorbeeld midden in een film).

Hierop dient *de heer Mottard* een amendement nr. 83 (*Stuk nr. 536/7*) in tot weglating van het woord « onderdeel » in de term « programmaonderdeel ». Het gevaar bestaat immers dat dan ook binnen een programma, tussen elk onderdeel, reclame wordt uitgezonden. Dat moet zijns inziens vermeden worden.

Bij § 4 worden een aantal amendementen ingediend door *de heer Chevalier* (nrs. 71 en 76) (*Stuk nr. 536/7*) en door *de heren Mottard, M. Harmegnies en Anselme* (nrs. 37 en 38) (*Stuk nr. 536/4*).

Het amendement nr. 71 van *de heer Chevalier* gaat uit van het standpunt dat de nationale overheid over het voorwerp van § 4 niet bevoegd is en dat § 4 derhalve vervalt.

Het amendement nr. 76 van *de heer Chevalier* strekt ertoe § 4 te wijzigen door een bijkomende bepaling waarbij de Koning slechts de voor de reclameblokken bestemde tijdstippen kan bepalen, na het advies te hebben ingewonnen van de betrokken Gemeenschapsexecutieve.

Het amendement nr. 38 (*Stuk nr. 536/4*) van *de heren Harmegnies en Anselme* stelt een aanvulling voor van § 4, volgens welke de Koning de handelsreclame op bepaalde uren of dagen kan verbieden.

De heer Chevalier heeft een amendement nr. 74 (*Stuk nr. 536/7*) ingediend tot toevoeging van een § 5, met dezelfde inhoud als het vorige amendement (nr. 38).

Stemmingen.

Paragraaf 1 van het artikel wordt aangenomen met 13 stemmen en 5 onthoudingen

Amendement nr. 75 van *de heer Chevalier* wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen.

Paragraaf 2 van het artikel wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 83 van *de heren Mottard, M. Harmegnies en Biefnot* wordt verworpen met 14 tegen 4 stemmen.

Le § 3 de l'article est adopté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 71 de M. Chevalier est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 76 de M. Chevalier est rejeté par 12 voix contre 4.

L'amendement n° 37 de MM. M. Harmegnies et Anselme est retiré.

L'amendement n° 38 de MM. M. Harmegnies et Anselme est rejeté par 13 voix contre 5.

Le § 4 de l'article est adopté par 13 voix contre 5.

L'amendement n° 74 de M. Chevalier est rejeté par 12 voix contre 5.

L'article 15 est adopté sans modifications par 13 voix contre 6.

Art. 15bis et 15ter (nouveaux).

MM. M. Harmegnies et Anselme présentent un amendement n° 39 (Doc. n° 536/4) visant à insérer un nouvel article 15bis interdisant toute publicité déguisée pour les marques de cigarettes.

Les mêmes membres présentent également un amendement n° 40 (Doc. n° 536/4) visant à insérer un article 15ter (nouveau) interdisant la publicité mensongère relative à la consommation d'alcool.

Le Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones fait observer que de tels abus peuvent être réprimés par le Code de la publicité commerciale qui devra être établi par le Conseil de la publicité commerciale, institué à cet effet.

Les deux amendements (n°s 39 et 40) sont rejetés par 13 voix contre 6.

Art. 16.

Discussion.

L'article 16 vise à garantir la diversité dans la publicité.

Dans son amendement n° 8 (Doc. n° 536/2), le Gouvernement propose de remplacer l'article 16 initial par un nouveau libellé. Celui-ci dispose à titre complémentaire que quiconque est autorisé à émettre de la publicité commerciale ne peut établir une discrimination entre les annonceurs sur la base de leur statut juridique.

M. Desutter insiste pour que soient pris les arrêtés d'exécution nécessaires afin d'éviter que des entreprises monopolisent, en tant qu'annonceurs, le temps d'antenne réservé à la publicité grâce à leur puissance financière.

Le Secrétaire d'Etat objecte que le risque que certaines entreprises s'arrogent un tel monopole est minime. La diffusion continue de la même publicité concernant les mêmes produits n'a finalement plus aucun effet.

M. M. Harmegnies aborde le problème des radios locales parrainées qui diffusent également de la publicité et qui peuvent par conséquent être monopolisées. L'intervenant demande quelles sont les mesures prévues pour contrôler ce parrainage et faire face aux dangers qu'il comporte.

Le Secrétaire d'Etat répond que ce parrainage, dans la mesure où il peut être considéré comme publicité commerciale, tombera sous le coup de la loi.

L'amendement n° 8 (Doc. n° 536/2) du Gouvernement a fait l'objet d'un sous-amendement (n° 56) (Doc. n° 536/6) visant à apporter une correction au texte français du second alinéa de l'amendement n° 8 et ce, conformément à l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 536/5).

Paragraphe 3 van het artikel wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 71 van de heer Chevalier wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 76 van de heer Chevalier wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 37 van de heren M. Harmegnies en Anselme wordt ingetrokken.

Amendement nr. 38 van de heren M. Harmegnies en Anselme wordt verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

Paragaf 4 van het artikel wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Amendement nr. 74 van de heer Chevalier wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Artikel 15 wordt ongewijzigd aangenomen met 13 tegen 6 stemmen.

Art. 15bis en 15ter (nieuw).

Door de heren M. Harmegnies en Anselme werd een amendement nr. 39 (Stuk nr. 536/4) ingediend dat beoogt een nieuw artikel 15bis in te voegen, houdende een bepaling om verkapt reclame voor sigarettenmerken te verbieden.

Dezelfde auteurs hebben eveneens een amendement nr. 40 (Stuk nr. 536/4) ingediend tot invoeging van een nieuw artikel 15ter. Het beoogt misleidende reclame in verband met alcoholgebruik te verbieden.

De Staatssecretaris voor P. T. T. merkt op dat dergelijke mogelijke misbruiken kunnen worden ondervangen door de Code voor de handelsreclame die door de daartoe op te richten Raad voor handelsreclame zal moeten worden opgesteld.

Beide amendementen (nrs. 39 en 40) worden verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

Art. 16.

Bespreking.

Artikel 16 beoogt de diversiteit in de reclame te garanderen.

De Regering stelt in een amendement nr. 8 (Stuk nr. 536/2) voor om de oorspronkelijke tekst van artikel 16 te vervangen. Hierbij wordt aanvullend bepaald dat al wie gemachtigd is om handelsreclame uit te zenden, de adverteerders niet mag discrimineren op grond van hun juridisch statuut.

De heer Desutter dringt erop aan dat de nodige uitvoeringsbesluiten genomen worden om te voorkomen dat bedrijven door hun financiële macht een monopolie als adverteerder in de reclametijd verwerven.

De Staatssecretaris werpt op dat het gevaar voor dit soort monopolisering gering is. Steeds dezelfde reclame van dezelfde produkten uitzenden, heeft uiteindelijk geen enkel effect meer.

De heer M. Harmegnies raakt het probleem aan van de lokale radiozenders die door sponsoring toch ook reclame maken en aldus gemonopoliseerd kunnen worden. Spreker vraagt welke maatregelen zijn vastgesteld om die sponsoring en de gevaren die eraan verbonden zijn, te beheersen.

De Staatssecretaris antwoordt dat dergelijke sponsoring, in zoverre deze als handelsreclame kan worden beschouwd, onder de toepassing van deze wet valt.

Bij amendement nr. 8 (Stuk nr. 536/2) van de Regering werd een subamendement ingediend (nr. 56) (Stuk nr. 536/6) dat een tekstverbetering aanbrengt in de Franse tekst van het tweede lid van het amendement nr. 8 in overeenstemming met het advies van de Raad van State (Stuk nr. 536/5).

Votes.

L'amendement n° 42 de MM. M. Harmegnies et Anselme (*Doc.* n° 536/4), visant à remplacer le mot « Quiconque » par les mots « Tout radiodiffuseur », est rejeté par 12 voix contre 6.

L'amendement n° 72 de M. Chevalier, visant à remplacer certains mots en vue d'améliorer le texte, est rejeté par 12 voix contre 6.

Le sous-amendement n° 77 de M. Chevalier à l'amendement n° 8 du Gouvernement vise à ce que les annonceurs publics puissent également bénéficier de réductions, au même titre que les annonceurs privés.

Cet amendement est rejeté par 12 voix contre 6.

Le sous-amendement n° 56 du Gouvernement est adopté par 12 voix et 6 abstentions.

Ainsi modifié, l'amendement n° 8 du Gouvernement visant à remplacer le libellé de l'article 16 est adopté par 12 voix contre 6.

Art. 17.

Discussion.

Le Premier Ministre précise que le nouveau texte proposé par le Gouvernement (amendement n° 9, *Doc.* n° 536/2) prévoit explicitement en son § 1^{er} qu'une partie des revenus bruts provenant de la publicité commerciale peut être affectée à la presse écrite en tant que compensation forfaitaire de la perte de revenus.

La nouvelle rédaction du texte est fondée sur l'avis du Conseil d'Etat.

De plus, le § 2 prévoit, comme le texte initial, qu'un institut public pourrait être autorisé à émettre de la publicité commerciale et règle la gestion et l'exploitation de cette publicité.

L'amendement n° 57 du Gouvernement (*Doc.* n° 536/6) vise à adapter le texte en fonction de l'avis du Conseil d'Etat du 16 juillet 1986 (*Doc.* n° 536/5).

M. M. Harmegnies se demande comment le montant de l'aide à la presse écrite sera calculé.

Le Premier Ministre estime que le texte est suffisamment clair à cet égard : il s'agira d'une compensation forfaitaire.

M. M. Harmegnies se demande toutefois quel contrôle pourra être exercé sur le calcul de ce montant.

Le Premier Ministre renvoie au premier rapport (*Doc.* n° 1222/19, 1984-1985, p. 124), dont il ressort que le principe de base du système est que la compensation soit proportionnelle à la perte de revenus.

En ce qui concerne le contrôle, le Premier Ministre souligne que les éditeurs de journaux seront consultés, comme c'est d'ailleurs déjà le cas actuellement en matière d'aide directe.

M. Mottard constate que l'octroi d'une aide à la presse écrite, qui était une obligation dans le texte initial, n'est plus qu'une possibilité suivant le nouveau libellé du § 1^{er} et il demande pourquoi cette obligation a été supprimée.

Il souhaite également savoir quand le Gouvernement se prononcera enfin, en se fondant sur une étude approfondie, sur l'importance des pertes que subira la presse écrite.

Il constate en outre qu'un certain nombre de journaux et d'hebdomadaires n'ont pas conclu d'accords avec le groupe Audiopresse-R.T.L. Le Gouvernement va-t-il respecter la liberté d'association ou obligera-t-il pour ainsi dire tous les journaux à passer des accords ?

Stemmingen.

Amendement nr. 42 van de heren M. Harmegnies en Anselme (*Stuk* nr. 536/4) dat een vervanging voorstelt van de woorden « al wie » door de woorden « elke radiozender », wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

Het amendement nr. 72 van de heer Chevalier, dat een vervanging voorstelt van enkele woorden, bij wijze van tekstverbetering, wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

Het subamendement nr. 77 van de heer Chevalier op amendement nr. 8 van de Regering beoogt te bewerkstelligen dat publiekrechtelijke adverteerders eveneens van kortingen kunnen genieten, zoals die worden toegekend aan privaatrechtelijke adverteerders.

Dit amendement wordt verworpen met 12 tegen 6 stemmen.

Het subamendement nr. 56 van de Regering wordt aangenomen met 12 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde amendement nr. 8 van de Regering om de tekst van artikel 16 te vervangen, wordt aangenomen met 12 tegen 6 stemmen.

Art. 17.

Bespreking.

De Eerste Minister deelt mede dat de nieuwe tekst die de Regering voorstelt (amendement nr. 9, *Stuk* nr. 536/2), in § 1 uitdrukkelijk in de mogelijkheid voorziet dat aan de schrijvende pers een gedeelte van de bruto-inkomsten uit de handelsreclame als forfaitaire tegemoetkoming voor het verlies aan inkomsten kan worden toegekend.

De nieuwe redactie van de tekst steunt op het advies van de Raad van State.

Bovendien wordt, zoals in de oorspronkelijke tekst, in § 2 de hypothese vooropgesteld dat een openbaar instituut gemachtigd zou worden om handelspubliciteit uit te zenden en wordt het beheer en de exploitatie daarvan geregeld.

In het amendement nr. 57 van de Regering (*Stuk* nr. 536/6) wordt een tekstaanpassing voorgesteld als gevolg van het advies van de Raad van State van 16 juli 1986 (*Stuk* nr. 536/5).

De heer M. Harmegnies vraagt hoe deze steun aan de schrijvende pers zal worden berekend.

De Eerste Minister meent dat de tekst terzake voldoende duidelijk is: het zal gaan om een forfaitaire tegemoetkoming.

De heer M. Harmegnies vraagt zich echter af welke controle op de berekening van die bedragen kan worden uitgeoefend.

De Eerste Minister verwijst naar het eerste verslag (*Stuk* nr. 1222/19, 1984-1985, blz. 124) waar als basisbeginsel staat aangegeven dat de steun evenredig moet zijn met het verlies aan inkomsten.

Inzake de controle wijst de Eerste Minister erop dat de dagblauduitgevers zullen worden geconsulteerd, zoals dat trouwens ook nu voor de directe steun het geval is.

De heer Mottard stelt vast dat het toekennen van steun aan de schrijvende pers in de oorspronkelijke tekst een verplichting was, terwijl het in de huidige redactie van § 1 een mogelijkheid wordt; hij wenst te vernemen waarom die verplichting is weggefallen.

Ook wenst hij te vernemen wanneer de Regering zich nu eindelijk, aan de hand van een ernstige studie, zal uitspreken over de grootte van de verliezen die de schrijvende pers kan verwachten.

Bovendien stelt hij vast dat een aantal kranten en weekbladen geen overeenkomsten hebben gesloten met de groep Audiopresse-R.T.L. Zal de Regering de vrijheid van vereniging respecteren of zal zij alle kranten als het ware verplichten overeenkomsten af te sluiten ?

Le Premier Ministre répond que la liberté d'association sera certainement respectée. Il fait observer que la loi relative à l'aide directe à la presse ne sera pas supprimée.

En revanche, de nombreux journaux seront associés à des organismes non publics de radio et de télévision qui émettent des programmes publicitaires et bénéficient des revenus bruts de la publicité commerciale. Ceux qui n'en bénéficieront pas auront droit à une compensation forfaitaire.

M. Mottard en déduit qu'il ne sera prévu aucune compensation pour les membres d'Audiopresse.

Le Premier Ministre répond que les revenus bruts et la manière de calculer la perte de revenus devront être déterminés lors de la fixation des modalités d'application. Cela se fera en collaboration avec les éditeurs.

M. Chevalier présente un amendement (n° 75) (Doc. n° 536/7) visant à supprimer cet article parce qu'il estime que cette matière relève de la compétence des Communautés.

L'auteur demande par la même occasion comment seront fixés « les montants des revenus bruts ».

Le Premier Ministre répond que ces montants seront déterminés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres après avis des éditeurs de journaux. En ce qui concerne l'amendement, le Conseil d'Etat souligne qu'il s'agit en l'occurrence d'une matière nationale.

M. Mottard estime que l'amendement n° 41 (Doc. n° 536/4) rencontre les intentions formulées par le Parlement lors de l'adoption de la loi du 21 juillet 1971 et qu'il laisse la liberté à chaque Communauté d'affecter au financement de sa politique les recettes réalisées dans le domaine de la radio et de la télévision.

Le même amendement vise, en premier ordre subsidiaire, à supprimer le deuxième alinéa au § 1^{er} et en deuxième ordre subsidiaire, à limiter l'octroi de l'aide à la mesure dans laquelle il y a une perte de revenus.

M. Biefnot demande pourquoi la possibilité est encore prévue au § 2 d'autoriser un institut public à diffuser de la publicité commerciale alors qu'il ressort clairement des faits que seul le secteur privé sera pris en considération.

Le Premier Ministre réfute ce point de vue. Il estime qu'il n'est absolument pas exclu qu'un institut public obtienne cette autorisation. Il se peut en effet très bien que la politique en la matière évolue différemment ou qu'aucun organisme privé ne soit disposé à diffuser de la publicité commerciale. Le projet de loi laisse donc la porte ouverte à plusieurs possibilités.

M. Mottard présente un amendement n° 69 (Doc. n° 536/7), qui tend à octroyer les revenus nets provenant de la publicité commerciale à la Communauté où ont été diffusées les émissions.

Votes.

L'amendement n° 73 de M. Chevalier est rejeté par 12 voix contre 5.

L'amendement n° 41 en ordre principal de MM. M. Harmegnies et Anselme est rejeté par 12 voix contre 5.

Leur amendement en premier ordre subsidiaire est également rejeté par 12 voix contre 5.

Leur amendement en deuxième ordre subsidiaire est rejeté par 13 voix contre 4.

Le § 1^{er} de l'amendement n° 9 du Gouvernement visant à remplacer le libellé de l'article 17 est adopté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 69 de MM. Mottard et M. Harmegnies est rejeté par 12 voix contre 5.

De Eerste Minister antwoordt dat de vrijheid van vereniging zeker zal worden gerespecteerd. Hij merkt op dat de wet betreffende de rechtstreekse hulp aan de pers niet wordt afgeschaft.

Wel zullen een groot aantal kranten aangesloten zijn bij niet publieke instellingen van radio en T.V. die reclame uitzenden en genieten van de bruto-inkomsten van de handelspubliciteit. Degene die daar niet het voordeel van genieten zullen recht hebben op een forfaitaire tegemoetkoming.

De heer Mottard besluit daaruit dat er geen tegemoetkomingen voor leden van Audiopresse zullen zijn.

De Eerste Minister antwoordt dat bij het vaststellen van de toepassingsmodaliteiten moet worden uitgemaakt wat de bruto-inkomsten zijn en hoe het verlies aan inkomsten zal worden berekend. Dat zal gebeuren in samenwerking met de uitgevers.

De heer Chevalier dient een amendement (nr. 75) (Stuk nr. 536/7) in, dat strekt tot de schrapping van dit artikel, omdat deze aangelegenheid volgens hem tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen behoort.

De auteur wenst bovendien te vernemen hoe « het gedeelte van de bruto-inkomsten » zal worden vastgesteld.

Op deze vraag antwoordt *de Eerste Minister* dat dit gedeelte zal worden bepaald bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit na advies van de uitgevers van kranten. Wat het amendement betreft, stelt de Raad van State dat het hier gaat om een nationale materie.

De heer Mottard verdedigt het amendement nr. 41 (Stuk n° 536/4), dat volgens hem strookt met de bedoelingen van het Parlement bij de goedkeuring van de wet van 21 juli 1971, en dat ertoe strekt elke Gemeenschap te machtigen de inkomsten uit radio en televisie voor haar eigen beleid aan te wenden.

In eerste bijkomende orde stelt hij voor in § 1 het tweede lid weg te laten en in tweede bijkomende orde slechts steun toe te kennen voor zover een verlies aan inkomsten wordt vastgesteld.

De heer Biefnot vraagt zich af waarom in § 2 nog in de mogelijkheid wordt voorzien om aan een publieke instelling toe te staan handelsreclame uit te zenden, terwijl het nu toch duidelijk moet zijn dat slechts de privé-sector in aanmerking zal komen.

De Eerste Minister spreekt dat tegen. Volgens hem is het helemaal niet uitgesloten dat een publieke instelling die toelating krijgt. Het is immers best mogelijk dat in de toekomst het beleid ter zake een andere richting uitgaat of dat geen privé-instelling bereid is reclame uit te zenden. Het wetsontwerp laat dus verschillende mogelijkheden open.

De heer Mottard dient een amendement nr. 69 (Stuk nr. 536/7) in dat ertoe strekt de netto-inkomsten van de handelsreclame uit te keren aan de Gemeenschap waar de uitzendingen hebben plaatsgehad.

Stemmingen.

Het amendement nr. 73 van *de heer Chevalier* wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Het amendement nr. 41 in hoofdorde van *de heren M. Harmegnies* en *Anselme* wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Hun amendement in eerste bijkomende orde wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Hun amendement in tweede bijkomende orde wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Paragraaf 1 van het amendement nr. 9 van de Regering om de tekst van artikel 17 te vervangen wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 69 van *de heren Mottard* en *M. Harmegnies* wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Le sous-amendement n° 57 présenté par le Gouvernement au § 2 est adopté par 13 voix contre 4.

Le § 2 ainsi modifié de l'amendement n° 9 du Gouvernement, visant à remplacer le libellé de l'article 17, est adopté par 12 voix contre 5.

L'article ainsi modifié est adopté par 13 voix contre 5.

Art. 18.

Discussion.

Le Premier Ministre donne lecture de l'article et précise que c'est à la demande du Conseil d'Etat qu'a été prévu au § 2 le cas d'une personne morale, autorisée à diffuser de la publicité commerciale, qui serait établie dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale et qui ne pourrait être considérée comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre Communauté.

M. Chevalier présente un amendement n° 80 (Doc. n° 536/7) visant à supprimer cet article parce que cette matière relèverait selon lui de la compétence des Communautés.

Le Premier Ministre répond que les matières bicommunautaires relèvent par excellence de la compétence du pouvoir central.

MM. M. Harmegnies et Anselme proposent dans leur amendement n° 44 (Doc. n° 536/4) d'attribuer aux Communautés 50 % des revenus de la publicité radiodiffusée et télévisée. M. M. Harmegnies corrige oralement cet amendement : afin de tenir compte de l'avis du Conseil d'Etat, il y a lieu de supprimer le § 3 de l'amendement.

M. Désir propose dans son amendement n° 64 (Doc. n° 536/6) de supprimer les mots « et ne peut être considérée comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre Communauté ». Ce membre de phrase est en effet, selon lui, contraire à l'article 12 où il n'est question que de « toute la Communauté » ou d'une « partie d'une Communauté », mais non d'une institution qui appartiendrait à deux Communautés.

M. De Decker ne partage pas entièrement cet avis. Il considère que les organismes bilingues sont le propre de Bruxelles. Il y a déjà des radios locales bilingues et rien n'exclut qu'à l'avenir il y ait aussi des stations de télévision bilingues. L'intervenant voudrait seulement entendre le Premier Ministre lui confirmer que, le cas échéant, l'Exécutif bruxellois sera consulté.

Le Premier Ministre fait observer que l'amendement de M. Désir reprend le texte de l'amendement de MM. Clerfayt et Rispoulos (Doc. n° 1222/17-II, 1984-1985), au sujet duquel l'avis du Conseil d'Etat avait été demandé. Il ressort clairement de cet avis que la possibilité prévue par cet article n'est nullement à exclure.

M. Désir a fait remarquer que cette matière devrait plutôt faire l'objet d'une concertation entre les Communautés. Le Premier Ministre répond qu'il s'agit manifestement d'une matière nationale et qu'il est donc indiqué de consulter la Région bruxelloise.

Votes.

L'amendement n° 80 de M. Chevalier est rejeté par 13 voix contre 5.

L'amendement n° 44 de MM. M. Harmegnies et Anselme est rejeté par 13 voix contre 5.

L'amendement n° 64 de M. Désir est rejeté par 13 voix contre 4 et une abstention.

Les §§ 1 et 2 et l'ensemble de l'article sont successivement adoptés par 13 voix contre 5.

Het subamendement op § 2, nr. 57, van de Regering, wordt aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

De aldus gewijzigde § 2 van het amendement nr. 9 van de Regering om de tekst van artikel 17 te vervangen, wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Art. 18.

Bespreking.

De Eerste Minister geeft lezing van de inhoud van dit artikel en verduidelijkt dat op verzoek van de Raad van State in § 2 de hypothese is opgenomen van een rechtspersoon die zou gemachtigd worden handelspubliciteit uit te zenden, die zou gevestigd zijn in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad en die niet zou kunnen worden beschouwd als behorend tot de ene of de andere Gemeenschap.

De heer Chevalier dient een amendement nr. 80 (Stuk nr. 536/7) in er toe strekkende dit artikel te schrappen omdat deze materie volgens hem tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen zou behoren.

De Eerste Minister antwoordt echter dat bi-communautaire materies bij uitstek tot de bevoegdheid van de nationale overheid behoren.

De heren M. Harmegnies en Anselme stellen bij amendement nr. 44 (Stuk nr. 536/4) voor 50 % van de inkomsten van de etherreclame aan de Gemeenschappen toe te kennen. Dit amendement wordt door de heer M. Harmegnies mondeling gecorrigeerd : teneinde rekening te houden met het advies van de Raad van State dient § 3 van het amendement te worden weggelaten.

De heer Désir stelt voor in zijn amendement nr. 64 (Stuk nr. 536/6) de woorden « en die niet kan worden beschouwd als uitsluitend behorend tot de ene of de andere Gemeenschap » weg te laten. Deze zinsnede is volgens hem immers in tegenstelling met artikel 12 waar enkel sprake is van « een gehele Gemeenschap » of « een deel van een Gemeenschap », maar niet van een instelling die tot twee Gemeenschappen zou behoren.

De heer De Decker is het niet volledig met dit standpunt eens. Volgens hem behoren tweetalige instellingen tot het specifieke karakter van Brussel. Er zijn reeds tweetalige lokale radiozenders; niets belet dat er in de toekomst ook tweetalige T.V.-stations zullen zijn. Hij wenst enkel van de Eerste Minister de bevestiging te krijgen dat in voorkomend geval de Brusselse Executieve zal worden geraadpleegd.

De Eerste Minister wijst erop dat het amendement van de heer Désir de tekst overneemt van het amendement van de heren Clerfayt en Rispoulos (Stuk nr. 1222/17-II, 1984-1985), waarover het advies van de Raad van State werd gevraagd. Uit dit advies blijkt duidelijk dat de mogelijkheid waarin dit artikel voorziet, geenszins uit te sluiten is.

De heer Désir merkt op dat deze materie veeleer moet worden geregeld via overleg tussen de Gemeenschappen. De Eerste Minister antwoordt dat het hier duidelijk om een nationale materie gaat en dat een raadpleging van het Brusselse Gewest dus aangewezen is.

Stemmingen.

Het amendement nr. 80 van de heer Chevalier wordt verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

Het amendement nr. 44 van de heren M. Harmegnies en Anselme wordt verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

Het amendement nr. 64 van de heer Désir wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen en een onthouding.

Paragrafen 1 en 2 en het gehele artikel worden achtereenvolgens aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Art. 19.

Discussion.

Le Secrétaire d'Etat aux P. T. T. précise que cet article prévoit la création d'un Conseil de la publicité commerciale, qui aurait des compétences normatives, administratives et consultatives.

M. Chevalier présente deux amendements n^{os} 81 et 82 (*Doc. n^o 536/7*) visant à créer un Conseil national composé de trois chambres, lesquelles pourraient se réunir séparément lorsqu'il s'agirait d'un problème n'intéressant qu'une seule Communauté, ou ensemble lorsqu'il s'agirait d'un problème national.

Le Secrétaire d'Etat souligne qu'il s'agit d'une matière et d'une loi nationales.

M. Chevalier présente également les amendements n^{os} 78 et 79 (*Doc. n^o 536/7*).

Ces amendements prévoient la création d'un Conseil de la publicité ainsi que l'établissement d'une procédure, qui permettrait l'organisation d'un contrôle préventif de la publicité.

Le Secrétaire d'Etat estime que la procédure prévue est trop rigide et que les délais sont trop courts.

Par contre, le Conseil de la publicité commerciale sera parfaitement à même, après une période de rodage et grâce à son pluralisme, de remplir sa mission. Il sera d'ailleurs toujours possible d'intenter une action — éventuellement en référé — sur base de la loi sur les pratiques du commerce.

Votes.

Les amendements n^{os} 78 et 81 de *M. Chevalier* sont rejetés par 13 voix contre 4.

Le § 1^{er} est adopté par 13 voix contre 5.

Les amendements n^{os} 79 et 82 de *M. Chevalier* sont rejetés par 13 voix contre 5.

Le § 2 est adopté par 13 voix contre 5.

L'article est adopté par 13 voix contre 5.

Art. 19bis (nouveau).

L'amendement n^o 10 du Gouvernement prévoit que l'avis des Exécutifs des Communautés intéressées sera demandé à propos des arrêtés royaux visés aux articles 12, 15, 17, 18 et 19.

A la deuxième ligne du texte français, les mots « après qu'ait » doivent être remplacés par les mots « après qu'a » (amendement n^o 58 du Gouvernement, *Doc. n^o 536/6*).

Le sous-amendement n^o 58 et l'amendement n^o 10 du Gouvernement sont adoptés par 10 voix contre 5.

Art. 20 à 25.

Ces articles sont successivement adoptés par 13 voix contre 4.

∴

L'ensemble du projet de loi est adopté par 13 voix contre 5.

Les Rapporteurs,

A. DE DECKER.
F. PIOT.

Le Président,
A. BAUDSON.

Art. 19.

Bespreking.

De Staatssecretaris voor P. T. T. deelt mede dat dit artikel ertoe strekt een Raad voor handelspubliciteit op te richten met een normerende, administratieve en adviserende bevoegdheid.

De heer Chevalier dient twee amendementen nrs. 81 en 82 (*Stuk nr. 536/7*) in. Ze strekken ertoe een Nationale Raad op te richten die bestaat uit drie kamers, die afzonderlijk kunnen vergaderen wanneer het slechts een Gemeenschap betreft, of samen wanneer het om problemen van het gehele grondgebied gaat.

De Staatssecretaris onderstreept dat het hier gaat om een nationale materie en om een nationale wet.

De heer Chevalier dient eveneens de amendementen nrs. 78 en 79 in (*Stuk nr. 536/7*).

Deze amendementen strekken ertoe een Reclameraad op te richten en stellen de procedure vast; aldus kan een preventieve controle op de reclame worden georganiseerd.

De Staatssecretaris meent echter dat de voorgestelde procedure te stroef is en de termijnen te kort zijn.

De Raad voor handelsreclame daarentegen zal na enige ervaring, en rekening houdend met zijn pluralistische samenstelling, zeker op zijn taak berekend zijn. Bovendien kan op grond van de wet op de handelspraktijken eventueel via een kort geding steeds worden opgetreden.

Stemmingen.

De amendementen nrs. 78 en 81 van de heer Chevalier worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Paragraaf 1 wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

De amendementen nrs. 79 en 82 van de heer Chevalier worden verworpen met 13 tegen 5 stemmen.

Paragraaf 2 wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

Art. 19bis (nieuw).

Het amendement nr. 10 van de Regering strekt ertoe het advies in te winnen van de betrokken Gemeenschapsexecutieven over de koninklijke besluiten bedoeld in de artikelen 12, 15, 17, 18 en 19.

In de Franse tekst dienen op de tweede regel de woorden « après qu'ait » te worden vervangen door « après qu'a » (amendement nr. 58, *Stuk nr. 536/6*).

Het subamendement nr. 58 en het amendement nr. 10 van de Regering worden aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

Art. 20 tot en met 25.

Deze artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 13 tegen 4 stemmen.

∴

Het gehele wetsontwerp wordt aangenomen met 13 tegen 5 stemmen.

De Rapporteurs,
A. DE DECKER.
F. PIOT.

De Voorzitter,
A. BAUDSON.

TEXTE
ADOPTÉ PAR LA COMMISSION ⁽¹⁾

CHAPITRE I^{er}

Définitions

Article 1^{er}.

Pour l'application de la présente loi, on entend par :

1^o Ministre : le Ministre ou le Secrétaire d'Etat ayant les télégraphes et les téléphones dans ses attributions;

2^o Régie : la Régie des Télégraphes et des Téléphones;

3^o Réseau de radiodistribution : l'ensemble des installations mises en œuvre par un même distributeur, dans le but essentiel de transmettre par câble, à des tiers, des signaux porteurs de programmes sonores;

4^o Réseau de télédistribution : l'ensemble des installations mises en œuvre par un même distributeur, dans le but essentiel de transmettre par câble, à des tiers, des signaux porteurs de programmes de télévision;

5^o Programmes sonores : les émissions sonores des services de radiodiffusion et les autres transmissions de sons, pour lesquelles une autorisation de distribution a été accordée par la communauté ou par l'autorité nationale, selon le cas;

6^o Programmes de télévision : les émissions télévisées des services de radiodiffusion et les autres transmissions d'images ou de textes accompagnés ou non de sons, pour lesquelles une autorisation de distribution a été accordée, par la communauté ou par l'autorité nationale, selon le cas;

7^o Élément de programme : la partie d'un programme sonore ou de télévision qui forme un tout quant au contenu;

8^o Société de radiodiffusion : toute société commerciale dont l'objet social est la production et/ou la transmission de programmes sonores et/ou de télévision;

9^o Service de radiodiffusion : le service de radiocommunications dont les émissions sont destinées à être reçues directement par le public en général. Ce service peut comprendre des émissions sonores, des émissions de télévision ou d'autres genres d'émissions.

Pour le service de radiodiffusion par satellite, l'expression « destinées à être reçues directement par le public en général », s'applique aussi bien à la réception par l'intermédiaire d'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution qu'à la réception au moyen d'une antenne collective ou d'une antenne individuelle;

10^o Station de radiodiffusion : la station d'un service de radiodiffusion;

11^o Station de radiodiffusion sonore locale : la station d'un service de radiodiffusion sonore privé pour laquelle une autorisation a été délivrée conformément à l'article 3 de la loi du 30 juillet 1979 relative aux radiocommunications;

12^o Distributeur : la personne qui exploite un réseau de radiodistribution ou de télédistribution;

13^o Antenne collective : un dispositif de captage d'émissions de radiodiffusion auquel sont reliés plusieurs appareils récepteurs de ces émissions et pour l'usage duquel, hormis la participation de l'utilisateur aux frais réels résultant de l'installation, du fonctionnement et de l'entretien de ce dispositif, aucune redevance d'abonnement n'est exigée.

TEKST
AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE ⁽¹⁾

HOOFDSTUK I

Definities

Artikel 1.

Voor de toepassing van deze wet wordt verstaan onder :

1^o Minister : de Minister of de Staatssecretaris tot wiens bevoegdheid de telegrafie en de telefonie behoren;

2^o Regie : de Regie van Telegrafie en Telefonie;

3^o Radiodistributienet : het geheel van de inrichtingen die door een zelfde verdeler in werking worden gesteld met het wezenlijk doel klankprogrammasignalen, langs kabel, aan derden over te brengen;

4^o Teledistributienet : het geheel van de inrichtingen die door een zelfde verdeler in werking worden gesteld met het wezenlijk doel televisieprogrammasignalen, langs kabel, aan derden over te brengen;

5^o Klankprogramma's : de klankuitzendingen van de radio-omroepdiensten en de andere klankoverbrengingen waarvoor door de gemeenschap of door de nationale overheid, naar gelang van het geval, machtiging tot doorgeven is verleend;

6^o Televisieprogramma's : de televisieuitzendingen van de radio-omroepdiensten en de andere overbrengingen van beelden of teksten, al dan niet van klanken vergezeld, waarvoor door de gemeenschap of door de nationale overheid, naar gelang van het geval, machtiging tot doorgeven is verleend;

7^o Programmaonderdeel : het deel van een klank- of televisieprogramma dat inhoudelijk één geheel uitmaakt;

8^o Radio-omroepvennootschap : iedere handelsvennootschap met als maatschappelijk doel de produktie en/of de overbrenging van klank- en/of televisieprogramma's;

9^o Radio-omroepdienst : de dienst voor radioverbinding die uitzendingen doet welke bestemd zijn om rechtstreeks door het publiek in het algemeen te worden ontvangen. Die dienst kan bestaan uit klank-, televisie- of andere soorten van uitzendingen.

Voor de radio-omroepdienst per satelliet geldt de uitdrukking « bestemd om rechtstreeks door het publiek in het algemeen te worden ontvangen » zowel voor de ontvangst via een radiodistributie- of een teledistributienet als voor de ontvangst door middel van een collectieve of een individuele antenne;

10^o Radio-omroepstation : het station van een radio-omroepdienst;

11^o Station voor lokale klankradio-omroep : het station van een private klankradio-omroepdienst waarvoor overeenkomstig artikel 3 van de wet van 30 juli 1979 betreffende de radiobereiking een vergunning werd afgeleverd;

12^o Verdeler : de persoon die een radiodistributie- of een teledistributienet exploiteert;

13^o Collectieve antenne : een inrichting voor het opvangen van radio-omroepuitzendingen waaraan verscheidene toestellen die deze uitzendingen ontvangen zijn verbonden en voor het gebruik waarvan, buiten het aandeel van de gebruiker in de werkelijke kosten die uit de installatie, de werking en het onderhoud van deze inrichting voortvloeien, geen enkel abonnementsgeld wordt geëist.

⁽¹⁾ Les modifications apportées par la commission sont soulignées.

⁽¹⁾ De door de commissie aangebrachte wijzigingen zijn onderlijnd.

CHAPITRE II

Dispositions relatives
aux réseaux de radiodistribution
et de télédistribution

Art. 2.

Nul ne peut établir et exploiter un réseau de radiodistribution ou de télédistribution sans avoir obtenu l'autorisation écrite du Ministre.

Cette autorisation ne peut être accordée que pour la transmission de programmes sonores et de programmes de télévision. Elle est révoquée en cas de violation des dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution.

La Régie est chargée de l'examen technique des demandes d'autorisation.

L'autorisation mentionne le territoire d'exploitation, les programmes ainsi que les fréquences sur lesquelles ils sont transmis.

Le Roi détermine les conditions qui doivent être remplies par le demandeur d'une autorisation.

Art. 3

L'autorisation visée à l'article 2 n'est pas requise pour l'établissement d'une antenne collective à l'usage exclusif de détenteurs d'appareils récepteurs occupant :

- 1° des chambres ou appartements d'un même immeuble;
- 2° des immeubles groupés d'un même propriétaire;
- 3° des habitations groupées en une entité collective à l'initiative d'une société ou d'une institution favorisant la construction de logements sociaux et dont le nombre ne dépasse pas cinq cents;
- 4° des habitations groupées dont le nombre ne dépasse pas cinquante;
- 5° des caravanes ou emplacements d'un même camping.

Art. 4.

La loi sur la réglementation économique et les prix s'applique aux prix de raccordement et d'abonnement aux réseaux de radiodistribution et de télédistribution ainsi qu'aux prix d'autres services aux abonnés. Les tarifs appliqués doivent être affichés en permanence dans les locaux accessibles au public des bâtiments affectés à l'exploitation du réseau.

Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas aux services assurés en vertu des articles 6 et 7.

Art. 5.

Sous réserve du droit des services publics belges de radiodiffusion de transporter les signaux porteurs de leurs programmes sonores ou de télévision dans le cadre de leur mission statutaire, l'infrastructure pour le transport des signaux, porteurs de programmes sonores ou de télévision vers et entre les réseaux de radiodistribution ou de télédistribution et pour le captage éventuel de ces signaux en vue de ce transport, est installée et exploitée par la Régie.

Le Ministre peut toutefois, dans des cas techniquement ou économiquement justifiés, autoriser des distributeurs à transporter eux-mêmes de tels signaux vers ou entre des réseaux ou parties de réseaux non alimentés par l'infrastructure visée ci-dessus et leur permettre éventuellement de procéder eux-mêmes au captage de ces signaux en vue de ce transport. Cette autorisation est révoquée en cas de violation des dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution.

HOOFDSTUK II

Bepalingen betreffende
de radiodistributie-
en de teledistributienetten

Art. 2.

Niemand mag een radiodistributie- of een teledistributienet aanleggen en exploiteren zonder de schriftelijke vergunning van de Minister te hebben bekomen.

Deze vergunning kan enkel worden verleend voor het overbrengen van klank- en televisieprogramma's. Zij kan worden ingetrokken in geval van inbreuk op deze wet of op de uitvoeringsbesluiten ervan.

De Regie is belast met het technisch onderzoek van de vergunningsaanvragen.

De vergunning vermeldt het exploitatiegebied, de programma's alsmede de frequenties waarop zij worden overgebracht.

De Koning bepaalt de voorwaarden die door de aanvrager van een vergunning moeten worden vervuld.

Art. 3.

De vergunning bedoeld in artikel 2 is niet vereist voor de oprichting van een collectieve antenne uitsluitend ten behoeve van houders van ontvangtoestellen verblijvende in :

- 1° kamers of appartementen van een zelfde gebouw;
- 2° gegroepeerde gebouwen van een zelfde eigenaar;
- 3° woningen die op initiatief van een vennootschap of een instelling die de sociale woningbouw bevordert, tot een gemeenschappelijk geheel gegroepeerd zijn, mits het aantal ervan vijfhonderd niet overschrijdt;
- 4° gegroepeerde woningen waarvan het aantal vijftig niet overschrijdt;
- 5° caravans of op percelen van eenzelfde camping.

Art. 4.

De wet betreffende de economische reglementering en de prijzen is toepasselijk op de prijzen voor aansluiting en abonnement op de radiodistributie- en de teledistributienetten alsook op de prijzen van andere diensten aan de abonnees. De toegepaste tarieven moeten bestendig uitgehangen worden in de voor het publiek toegankelijke lokalen van de voor exploitatie van het net bestemde gebouwen.

De bepalingen van dit artikel zijn niet van toepassing op de krachtens de artikelen 6 en 7 verzekerde diensten.

Art. 5.

Behoudens het recht van de Belgische openbare radio-omroepdiensten om in het kader van hun statutaire opdracht de signalen over te brengen die hun klank- of televisieprogramma's dragen, wordt de infrastructuur voor het transporteren van klank- of televisieprogrammasignalen naar en tussen de radiodistributie- of teledistributienetten en om deze signalen eventueel op te vangen met het oog op het transport ervan, aangelegd en geëxploiteerd door de Regie.

De Minister mag nochtans in technisch of economisch verantwoorde gevallen, verdelers toelaten dergelijke signalen zelf te transporteren naar of tussen netten of gedeelten van netten die niet gevoed zijn door de bovenbedoelde infrastructuur en hun eventueel toelaten zelf tot de captatie van deze signalen over te gaan met het oog op dit transport. Deze vergunning kan worden ingetrokken in geval van inbreuk op deze wet of op de uitvoeringsbesluiten ervan.

Art. 6.

La Régie peut conclure avec les distributeurs des accords lui permettant d'utiliser un réseau de radiodistribution ou de télédistribution, pour assurer un ou plusieurs services dont l'exploitation relève de sa compétence sous réserve de ne pas porter atteinte aux programmes sonores et de télévision transmis par le réseau.

Art. 7.

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, déterminer les conditions dans lesquelles un réseau de radiodistribution ou de télédistribution peut être utilisé à une autre fin que la transmission de programmes sonores ou de télévision.

Art. 8.

§ 1^{er}. Le Roi arrête les règlements d'administration générale et de police relatifs à l'établissement et à l'exploitation des réseaux de radiodistribution et de télédistribution.

§ 2. Le Roi peut conférer la qualité d'officier de police judiciaire aux agents de la Régie qu'il charge de constater les infractions à la présente loi et à ses arrêtés d'exécution. Ces agents ont priorité à l'égard des autres officiers de police judiciaire, à l'exception du procureur du Roi et du juge d'instruction. Leurs procès-verbaux font foi jusqu'à preuve du contraire.

Art. 9.

Le Ministre fixe les prescriptions techniques minimales auxquelles doivent satisfaire les réseaux de radiodistribution et de télédistribution ainsi que les antennes collectives. Il peut, dans des cas particuliers, imposer des conditions spéciales en vue d'améliorer la qualité d'un réseau dont le fonctionnement est déficient.

Art. 10.

§ 1^{er}. Les distributeurs ont le droit de faire exécuter, à leurs frais, sur ou sous les places, routes, rues, sentiers, cours d'eau et canaux faisant partie du domaine public tous travaux inhérents à l'établissement et à l'entretien des câbles et équipements connexes de leurs réseaux de radiodistribution et de télédistribution, à condition de se conformer aux lois et arrêtés relatifs à l'utilisation du domaine public et de respecter l'usage auquel il est affecté.

Avant d'user de ce droit, le distributeur intéressé devra soumettre à l'approbation de l'autorité dont relève le domaine public, le tracé de l'emplacement et les détails d'installation des conducteurs.

Cette autorité devra statuer dans les trois mois de la date d'envoi du tracé et donner notification de sa décision au distributeur intéressé.

Passé ce délai, le silence de l'autorité vaut approbation.

En cas de contestation persistante, il est statué par arrêté royal.

Les autorités publiques ont, en tout cas, sur leur domaine respectif, le droit de faire modifier ultérieurement les dispositions ou le tracé d'une installation, ainsi que les ouvrages qui s'y rapportent. Si les modifications sont imposées soit pour un motif de sécurité publique, soit pour préserver un site, soit dans l'intérêt de la voirie, des cours d'eau, des canaux ou d'un service public, soit comme conséquence d'un changement apporté par les riverains aux accès des propriétés en bordure des voies empruntées, les frais de travaux sont à charge du distributeur; dans les autres cas, ils sont à charge de l'autorité qui impose les modifications.

Art. 6.

De Regie mag met de verdelers akkoorden sluiten die haar de mogelijkheid bieden gebruik te maken van een radiodistributie- of een teledistributienet, voor het verzekeren van een of meer diensten waarvan de exploitatie tot haar bevoegdheid behoort, mits de langs het net overgebrachte klank- en televisieprogramma's niet worden gehinderd.

Art. 7.

De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, de voorwaarden bepalen waarin een radiodistributie- of een teledistributienet mag worden gebruikt voor een ander doel dan de overbrenging van klank- of televisieprogramma's.

Art. 8.

§ 1. De Koning stelt de verordeningen van algemeen bestuur en de politieverordeningen vast betreffende de aanleg en de exploitatie van de radiodistributie- en de teledistributienetten.

§ 2. De Koning kan de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie toekennen aan de personeelsleden van de Regie die Hij belast met het vaststellen van de overtredingen van deze wet en van haar uitvoeringsbesluiten. Deze personeelsleden hebben voorrang ten aanzien van de andere officieren van gerechtelijke politie, met uitzondering van de procureur des Konings en van de onderzoeksrechter. Hun processen-verbaal zijn rechtsgeldig tot bewijs van het tegendeel.

Art. 9.

De Minister bepaalt de minimale technische voorschriften waaraan de radiodistributie- en de teledistributienetten ook de collectieve antennes moeten voldoen. Hij mag, in bijzondere gevallen, speciale voorwaarden opleggen teneinde de kwaliteit van een net waarvan de werking gebrekkig is, te verbeteren.

Art. 10.

§ 1. De verdelers hebben het recht de kabels en de bijbehorende uitrustingen van hun radiodistributie- en teledistributienetten op hun kosten, op of onder de pleinen, wegen, straten, paden, waterlopen en vaarten die deel uitmaken van het openbaar domein te laten aanleggen en te onderhouden op voorwaarde zich te gedragen naar de wetten en besluiten betreffende de benutting van het openbaar domein en onder eerbiediging van het gebruik waartoe het dient.

Vooraleer dit recht uit te oefenen, onderwerpt de belanghebbende verdeler het plan van de plaats en de bijzonderheden van de aanleg van de geleidingen aan de goedkeuring van de overheid van wie het openbaar domein afhangt.

Deze overheid beslist binnen drie maand te rekenen van de datum waarop het plan werd ingezonden en zij geeft de belanghebbende verdeler kennis van haar beslissing.

Na het verstrijken van die termijn geldt het stilzwijgen van de overheid als goedkeuring.

In geval van blijvende onenigheid wordt beslist bij koninklijk besluit.

De openbare overheden hebben in elk geval het recht om de inrichting of het plan van een aanleg, evenals de daarmede verband houdende werken, later op hun onderscheidenlijk domein te doen wijzigen. Worden wijzigingen opgelegd ofwel om reden van de openbare veiligheid, ofwel tot behoud van het natuurschoon, ofwel in het belang van de wegen, waterlopen, vaarten of van een openbare dienst, ofwel als gevolg van een verandering die de aangelanden aan de toegangen tot de eigendommen langsheen de gebezigde wegen hebben toegebracht, dan zijn de kosten der werken ten laste van de verdeler; in de andere

Celle-ci peut exiger un devis préalable et en cas de désaccord, faire exécuter elle-même les travaux.

§ 2. Les distributeurs ont également le droit d'établir à demeure des supports et des ancrages pour les câbles et équipements connexes de leurs réseaux de radiodistribution et de télédistribution sur les murs et façades donnant sur la voie publique et d'établir leurs câbles dans un terrain ouvert et non bâti ou de les faire passer sans attache ni contact au-dessus des propriétés privées.

Les travaux ne pourront commencer qu'après une notification dûment établie, faite par écrit aux propriétaires suivant les données du cadastre, aux locataires et aux habitants.

L'exécution de ces travaux n'entraîne aucune dépossession.

La fixation de supports et d'ancrages sur les murs ou façades ne peut faire obstacle au droit du propriétaire de démolir ou de réparer son bien.

Les câbles souterrains et supports établis dans un terrain ouvert et non bâti devront être enlevés à la demande du propriétaire, si celui-ci use de son droit de construire ou de se clore; les frais d'enlèvement seront à charge du distributeur.

Le propriétaire devra toutefois prévenir le distributeur sous pli recommandé à la poste, au moins trois mois avant d'entreprendre les travaux visés aux alinéas 4 et 5.

§ 3. Les indemnités pour dommages résultant de l'établissement ou de l'exploitation d'un réseau de radiodistribution ou de télédistribution sont entièrement à charge du distributeur qui reste responsable de toutes les conséquences dommageables envers les tiers.

§ 4. Le distributeur est tenu de donner une suite immédiate à toute réquisition de la Régie ou de tout service ou entreprise de distribution d'énergie électrique, en vue de faire cesser sur-le-champ toute perturbation ou influence nuisible dans le fonctionnement des installations téléphoniques, télégraphiques ou de distribution d'énergie électrique. Faute de satisfaire à cette réquisition, les mesures jugées nécessaires, y compris le déplacement des câbles et équipements connexes seront ordonnées par les services ou entreprises intéressés, aux frais, risques et périls du distributeur.

Art. 11.

La Régie est habilitée à contrôler à tout moment la conformité des réseaux de radiodistribution et de télédistribution et de leur exploitation aux prescriptions du chapitre II de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution.

Les redevances à payer par les distributeurs pour couvrir les dépenses résultant de cette mission et les modalités de paiement de ces redevances sont fixées par le Roi.

CHAPITRE III

Dispositions relatives à la publicité commerciale à la radio et à la télévision

Art. 12.

§ 1^{er}. Les stations et les sociétés de radiodiffusion établies en Belgique et tous ceux qui ont obtenu l'autorisation de transmettre un programme sonore ou de télévision ou un élément de programme par un réseau de radiodistribution ou de télédistribution, ne peuvent insérer de la publicité commerciale dans le programme que moyennant une autorisation donnée par arrêté royal délibéré

gevalen komen ze te laste van de overheid die de wijzigingen oplegt. Deze overheid mag vooraf een kostenbegroting eisen en, in geval van onenigheid, zelf de werken doen uitvoeren.

§ 2. De verdelers hebben tevens het recht om voor de aanleg van de kabels en de bijbehorende uitrustingen van hun radiodistributie- en teledistributienetten op blijvende wijze steunen en ankers aan te brengen op de muren en gevels die uitgeven op de openbare weg en hun kabels in open onbebouwde grond aan te leggen of zonder vasthechting noch aanraking boven de private eigendommen te laten doorgaan.

De werken mogen eerst aanvangen nadat aan de eigenaars volgens de gegevens van het kadaster, aan de huurders en aan de bewoners een behoorlijk aangetoonde schriftelijke kennisgeving is gedaan.

De uitvoering van de werken heeft geen buitenbezitstelling tot gevolg.

Het plaatsen van steunen en ankers op muren of gevels kan de eigenaar niet hinderen in zijn recht zijn goed af te breken of te herstellen.

De ondergrondse kabels en steunen geplaatst in een open en onbebouwde grond dienen, op verzoek van de eigenaar, te worden weggenomen indien deze zijn recht om te bouwen of te omheinen uitoefent; de kosten van het wegnemen zijn ten laste van de verdeler.

De eigenaar dient evenwel ten minste drie maand vóór het aanvangen van de in het vierde en vijfde lid bedoelde werken, de verdeler hiervan bij een ter post aangetekende brief te verwittigen.

§ 3. De vergoedingen voor schade wegens de aanleg of de exploitatie van een radiodistributie- of een teledistributienet vallen ten laste van de verdeler die aansprakelijk blijft voor al de voor derden schadelijke gevolgen.

§ 4. De verdeler is verplicht onmiddellijk gevolg te geven aan elke vordering van de Regie of van enige dienst of enig bedrijf voor elektriciteitsvoorziening om elke storing in of nadelige invloed op de werking van de telefoon- of telegraafinstallaties of van de installaties voor elektriciteitsvoorziening onverwijld te doen ophouden. Bij gebreke daarvan worden de nodig geachte maatregelen, met inbegrip van het verplaatsen van de kabels en bijbehorende inrichtingen door de betrokken diensten of bedrijven getroffen op kosten en risico van de verdeler.

Art. 11.

De Regie is bevoegd om op ieder ogenblik de conformiteit te controleren van de radiodistributie- en de teledistributienetten en van hun exploitatie, met de voorschriften van hoofdstuk II van deze wet en van de uitvoeringsbesluiten ervan.

De rechten die door de verdelers moeten worden betaald om de uitgaven te dekken die uit deze opdracht voortvloeien en de betalingsmodaliteiten van die rechten worden door de Koning vastgesteld.

HOOFDSTUK III

Bepalingen betreffende de handelspubliciteit op radio en televisie

Art. 12.

§ 1. De in België gevestigde radio-omroepstations en radio-omroepverenigingen en al degenen die vergunning hebben gekregen om een klank- of televisieprogramma of een programmaonderdeel via een radiodistributie- of een teledistributienet over te brengen, mogen slechts handelspubliciteit in het programma opnemen indien ze daartoe gemachtigd zijn bij in Minister-

en Conseil des Ministres. Cette autorisation est révocable en cas de violation des dispositions de la présente loi ou de ses arrêtés d'exécution.

§ 2. Par communauté, une seule personne morale privée ou publique peut être autorisée à insérer de la publicité commerciale dans des programmes de télévision qui sont destinés à toute la communauté.

§ 3. Le Roi peut définir par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les conditions et les modalités d'octroi des autorisations d'insertion de publicité commerciale dans des programmes de télévision destinés à une partie d'une communauté.

Art. 13.

L'autorisation visée à l'article 12 ne peut être accordée qu'à des personnes morales.

Art. 14.

La publicité commerciale ne peut pas :

1° présenter de tendance politique, religieuse, syndicale, idéologique ou philosophique, ni des stéréotypes ou discriminations selon la race, le sexe, la conviction philosophique ou politique;

2° avoir trait à des biens ou services que le Roi désigne par arrêté délibéré en Conseil des Ministres ou être contraire aux lois et arrêtés qui réglementent la publicité commerciale en général, ou la publicité commerciale pour certains produits ou services;

3° être contraire au code de la publicité commerciale visé à l'article 19.

Art. 15.

§ 1^{er}. La publicité commerciale doit être reconnaissable en tant que telle et nettement distincte des éléments de programme. Toute référence directe ou indirecte dans la publicité commerciale à un programme ou à un élément de programme est interdite.

§ 2. La publicité commerciale doit être groupée en périodes non successives de durée limitée. Chaque période doit être précédée et suivie d'un indicatif ou d'une annonce appropriée.

§ 3. Sans préjudice de l'application du § 2, la publicité commerciale ne peut pas interrompre un élément de programme de télévision. Les éléments de programme de télévision destinés en particulier aux enfants de moins de douze ans ne peuvent être immédiatement précédés ou suivis de publicité commerciale.

§ 4. Le Roi détermine par arrêté délibéré en Conseil des Ministres la durée maximale des périodes de publicité commerciale à la radio et à la télévision, ainsi que le nombre maximum de périodes qui peut être diffusé quotidiennement par la télévision.

Art. 16.

Quiconque est autorisé, en vertu de l'article 12, à insérer de la publicité commerciale dans les programmes sonores et de télévision, ne peut limiter cette publicité commerciale à des biens ou des services d'un seul groupe commercial ou financier, ni accorder une exclusivité pour la publicité commerciale d'un produit déterminé ou d'un service déterminé.

Il ne peut établir une discrimination entre les annonceurs, en raison de leur caractère public ou privé, notamment en ce qui concerne le tarif et le temps d'antenne.

raad overlegd koninklijk besluit. Deze machtiging kan worden ingetrokken in geval van inbreuk op deze wet of op de uitvoeringsbesluiten ervan.

§ 2. Per gemeenschap kan slechts één privaatrechtelijke of publiekrechtelijke rechtspersoon gemachtigd worden om handelspubliciteit op te nemen in televisieprogramma's die zich richten tot de gehele gemeenschap.

§ 3. De Koning kan, bij in Ministerraad overlegd besluit, de voorwaarden en de modaliteiten bepalen van de machtigingen om handelspubliciteit op te nemen in televisieprogramma's gericht tot een deel van een gemeenschap.

Art. 13.

De machtiging bedoeld in artikel 12 mag uitsluitend aan rechtspersonen verleend worden.

Art. 14.

De handelspubliciteit mag :

1° geen politieke, godsdienstige, syndicale, ideologische of filosofische strekking vertonen, noch enige stereotypering of discriminatie naar ras, geslacht, filosofische of politieke overtuiging;

2° geen betrekking hebben op goederen en diensten die de Koning aanduidt bij in Ministerraad overlegd besluit noch strijdig zijn met de wetten en de besluiten die de handelspubliciteit in het algemeen, of de handelspubliciteit voor bepaalde goederen of diensten reglementeren;

3° niet strijdig zijn met de code voor de handelspubliciteit bedoeld in artikel 19.

Art. 15.

§ 1. De handelspubliciteit moet als dusdanig herkenbaar zijn en duidelijk onderscheiden zijn van de programmaonderdelen. Elke rechtstreekse of zijdelingse verwijzing in de handelspubliciteit naar een programma of naar een programmaonderdeel is verboden.

§ 2. De handelspubliciteit moet gegroepeerd worden in niet opeenvolgende tijdsblokken van beperkte duur. Ieder tijdsblok wordt voorafgegaan en gevolgd door een kenwijsje of door een passende aankondiging.

§ 3. Onverminderd de toepassing van § 2 mag de handelspubliciteit een televisieprogrammaonderdeel niet onderbreken. Onderdelen van televisieprogramma's in het bijzonder bestemd voor kinderen beneden twaalf jaar mogen niet onmiddellijk voorafgegaan of gevolgd worden door handelspubliciteit.

§ 4. De Koning bepaalt bij in Ministerraad overlegd besluit de maximumduur van de tijdsblokken van handelspubliciteit op radio en televisie, evenals het maximum aantal tijdsblokken dat dagelijks over de televisie mag verspreid worden.

Art. 16.

Al wie overeenkomstig artikel 12 gemachtigd is om handelspubliciteit in klank- en televisieprogramma's op te nemen, mag deze handelspubliciteit niet beperken tot de goederen of de diensten van één commerciële of financiële groep, noch een exclusiviteit verlenen voor de handelspubliciteit van een bepaald produkt of van een bepaalde dienst.

Hij mag adverteerders niet discrimineren op grond van hun publiekrechtelijk of privaatrechtelijk statuut, inzonderheid wat betreft de tarieven en de duur van de publiciteitsboodschap.

Art. 17.

§ 1^{er}. Le Roi détermine annuellement, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les modalités selon lesquelles une partie des revenus bruts provenant de la publicité commerciale peut être affectée à la presse écrite en tant que compensation forfaitaire de la perte de revenus due à l'introduction de la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

Cette disposition n'est pas applicable aux revenus provenant de la publicité commerciale des stations de radio-diffusion sonore locale.

§ 2. Un institut public, chargé d'assurer le service public de la radio et de la télévision, ne peut être autorisé, conformément à l'article 12, à insérer de la publicité commerciale dans ses programmes que si la gestion et l'exploitation de cette publicité sont confiées à un organisme d'intérêt public doté de la personnalité juridique et distinct de cet institut.

Les revenus nets provenant de la publicité commerciale, émise par les instituts publics chargés d'assurer le service public de la radio et de la télévision, calculés après déduction notamment des montants visés au § 1^{er}, sont transférés à la communauté dont ces instituts relèvent.

Art. 18.

§ 1^{er}. Selon la communauté à laquelle la personne morale, autorisée conformément à l'article 12, appartient, la partie des revenus provenant de la publicité commerciale obtenue en application de l'article 17, § 1^{er}, est inscrite comme crédit au budget des Services du Premier Ministre à titre de compensation pour la presse écrite francophone, néerlandophone ou germanophone, et est délibérée en Conseil des Ministres.

§ 2. Lorsque la personne morale, autorisée conformément à l'article 12, est établie dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale et ne peut être considérée comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre communauté, la partie des revenus provenant de la publicité commerciale obtenue en application de l'article 17, § 1^{er}, est inscrite comme crédit au budget des Services du Premier Ministre à titre de compensation pour la presse écrite, et est répartie selon les critères et les modalités fixés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

Art. 19.

§ 1^{er}. Un Conseil de la publicité commerciale est créé auprès des Services du Premier Ministre, qui a pour mission :

- a) de proposer un code de la publicité commerciale à la radio et à la télévision, à approuver par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres;
- b) de veiller au respect des prescriptions en matière de publicité commerciale;
- c) de rendre des avis concernant la publicité commerciale à la radio et à la télévision.

§ 2. Un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres fixe la composition, le fonctionnement et les statuts du Conseil de la publicité commerciale.

Art. 20 (nouveau).

Les arrêtés royaux visés aux articles 12, 15, 17, 18 et 19 sont pris après qu'a été demandé l'avis de l'Exécutif de la communauté intéressée ou l'avis des Exécutifs des communautés intéressées.

Art. 17.

§ 1. De Koning bepaalt jaarlijks, bij in Ministerraad overlegd besluit, de modaliteiten volgens welke een gedeelte van de bruto-inkomsten uit de handelspubliciteit aan de geschreven pers kan worden toegekend als forfaitaire tegemoetkoming voor het verlies aan inkomsten ingevolge de invoering van de handelspubliciteit op radio en televisie.

Deze bepaling is niet van toepassing op de inkomsten uit handelspubliciteit van de stations voor lokale klankradio-omroep.

§ 2. Een openbaar instituut, belast met de openbare radio- en televisiedienst, kan alleen dan overeenkomstig artikel 12 tot het opnemen van handelspubliciteit in zijn programma's worden gemachtigd als het beheer en de exploitatie van die publiciteit worden opgedragen aan een van dat instituut onderscheiden instelling van openbaar nut met rechtspersoonlijkheid.

De netto-inkomsten uit de handelspubliciteit uitgezonden door de met de openbare radio- en televisiedienst belaste openbare instituten, berekend na afrek onder meer van de in § 1 bedoelde sommen, worden overgedragen aan de gemeenschap waaronder die instituten ressorteren.

Art. 18.

§ 1. Het deel van de inkomsten uit de handelspubliciteit bekomen bij toepassing van artikel 17, § 1, wordt al naargelang de gemeenschap waartoe de rechtspersoon, gemachtigd overeenkomstig artikel 12, behoort, ingeschreven als krediet ter tegemoetkoming van de Nederlandstalige, de Franstalige of de Duitsstalige geschreven pers, op de begroting van de Diensten van de Eerste Minister, en wordt verdeeld volgens criteria en modaliteiten welke vastgesteld worden bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

§ 2. Wanneer de rechtspersoon, gemachtigd overeenkomstig artikel 12, gevestigd is in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad en niet kan worden beschouwd als uitsluitend behorend tot de ene of de andere gemeenschap, wordt het deel van de inkomsten uit de handelspubliciteit bekomen bij toepassing van artikel 17, § 1, ingeschreven als krediet ter tegemoetkoming van de geschreven pers, op de begroting van de Diensten van de Eerste Minister en verdeeld volgens criteria en modaliteiten welke vastgesteld worden bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

Art. 19.

§ 1. Bij de Diensten van de Eerste Minister wordt een Raad voor handelspubliciteit opgericht die tot taak heeft :

- a) een code voor de handelspubliciteit op radio en televisie voor te stellen. Deze code wordt bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit goedgekeurd;
- b) ervoor te zorgen dat de voorschriften inzake handelspubliciteit worden nagekomen;
- c) advies te verlenen met betrekking tot de handelspubliciteit op radio en televisie.

§ 2. Een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit bepaalt de samenstelling, de werking en de statuten van de Raad voor handelspubliciteit.

Art. 20 (nieuw).

De koninklijke besluiten bedoeld in de artikelen 12, 15, 17, 18 en 19, worden vastgesteld nadat het advies is gevraagd van de Executieve van de betrokken gemeenschap of van de Executieven van de betrokken gemeenschappen.

CHAPITRE IV

Dispositions pénales

Art. 21 (*ancien art. 20*).

Les infractions aux dispositions des articles 2, 5, 7, 8, 9 et 10, et de leurs arrêtés d'exécution sont punies d'une amende de mille francs à cent mille francs.

Art. 22 (*ancien art. 21*).

Quiconque insère dans des programmes sonores ou de télévision de la publicité commerciale, soit contrairement aux dispositions des articles 14, 15 et 16 de la présente loi, soit sans y être autorisé conformément à l'article 12 de la présente loi, est puni d'une amende de cinq cents francs à cent mille francs.

Art. 23 (*ancien art. 22*).

Les dispositions du livre I^{er} du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions visées aux articles 21 et 22.

CHAPITRE V

Dispositions abrogatoires et modificatives

Art. 24 (*ancien art. 23*).

L'article 13 de la loi du 26 janvier 1960 relative aux redevances sur les appareils récepteurs de radiodiffusion, modifié par la loi du 7 août 1961, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 13. — L'appareil récepteur terminal d'un réseau de radiodistribution et l'appareil récepteur terminal d'un réseau de télédistribution sont assimilés, pour l'application de la présente loi, respectivement à un appareil récepteur d'émissions sonores de radiodiffusion et à un appareil récepteur d'émissions radiodiffusées de télévision.

Par appareil récepteur terminal, on entend l'appareil raccordé à un réseau de radiodistribution ou de télédistribution afin de recevoir et de reproduire instantanément, soit sous forme de sons, soit sous forme d'images, de textes et de sons, les signaux porteurs de programmes sonores ou de télévision transmis par ce réseau ».

Art. 25 (*ancien art. 24*).

L'article 28, § 3, de la loi du 18 mai 1960 organique des Instituts de la Radiodiffusion-Télévision belge, est abrogé.

Art. 26 (*ancien art. 25*).

Le Roi fixe la date de l'entrée en vigueur de chacune des dispositions du chapitre II et de l'article 24.

HOOFDSTUK IV

Strafbepalingen

Art. 21 (*vroeger art. 20*).

De inbreuken op de bepalingen van de artikelen 2, 5, 7, 8, 9 en 10, en van hun uitvoeringsbesluiten worden gestraft met een geldboete van duizend frank tot honderdduizend frank.

Art. 22 (*vroeger art. 21*).

Hij die handelspubliciteit opneemt in klank- of televisieprogramma's in strijd met de bepalingen van de artikelen 14, 15 en 16 van deze wet of zonder hiertoe te zijn gemachtigd overeenkomstig artikel 12 van deze wet, wordt gestraft met een geldboete van vijfhonderd frank tot honderdduizend frank.

Art. 23 (*vroeger art. 22*).

De bepalingen van boek I van het Strafwetboek met inbegrip van hoofdstuk VII en van artikel 85, zijn van toepassing op de inbreuken bedoeld in de artikelen 21 en 22.

HOOFDSTUK V

Opheffings- en wijzigingsbepalingen

Art. 24 (*vroeger art. 23*).

Artikel 13 van de wet van 26 januari 1960 betreffende de taken op de toestellen voor het ontvangen van radio-omroepuitzendingen, gewijzigd bij de wet van 7 augustus 1961, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 13. — Het eindontvangtoestel van een radiodistributienet en het eindontvangtoestel van een teledistributienet worden voor de toepassing van deze wet, respectievelijk gelijkgesteld met een toestel voor het ontvangen van klankuitzendingen van de radio-omroep en met een toestel voor het ontvangen van omgevoerde televisieuitzendingen.

Onder eindontvangtoestel wordt het toestel verstaan dat met een radiodistributie- of teledistributienet verbonden is om de klank- of televisieprogrammasignalen die door dat net worden overgebracht te ontvangen en ogenblikkelijk te reproduceren, ofwel in de vorm van klanken, ofwel in de vorm van beelden, teksten en klanken ».

Art. 25 (*vroeger art. 24*).

Artikel 28, § 3, van de wet van 18 mei 1960 houdende organisatie van de Instituten van de Belgische Radio en Televisie, wordt opgeheven.

Art. 26 (*vroeger art. 25*).

De Koning stelt voor iedere bepaling van hoofdstuk II en voor artikel 24 de datum van inwerkingtreding vast.

ANNEXE I

CONSEIL DE LA CONSOMMATION

AVIS RELATIF AU PROBLEME DE L'INTRODUCTION DE LA PUBLICITE COMMERCIALE DANS LES MEDIAS AUDIO-VISUELS

Bruxelles, le 25 juin 1986.

Le Conseil de la Consommation, usant du droit d'initiative qui lui reconnaît l'arrêté royal du 20 février 1964, a estimé opportun de remettre un avis sur le problème de l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audio-visuels.

Réuni en séance plénière le 25 juin 1986, sous la présidence de M. Guido Fauconnier, il a adopté l'avis ci-après.

Le Conseil a prié le président de remettre ce document au Ministre de tutelle.

AVIS

Le Conseil de la Consommation,

Vu la décision prise par le Bureau du Conseil, au cours de sa réunion du 7 novembre 1984 de créer une sous-commission « Publicité dans les médias audio-visuels », chargée d'émettre un avis sur le problème de l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audio-visuels,

Vu les travaux effectués par la sous-commission précitée au cours de ses réunions des 15 janvier 1986, 21 février 1986, 20 mars 1986, 3, 17 et 25 avril 1986, 5 mai et 29 mai 1986, avec la collaboration des rapporteurs MM. De Vicq et Dejemeppe,

Vu la décision prise par le Bureau du Conseil au cours de sa réunion du 4 juin 1986, de remettre immédiatement, compte tenu de l'urgence, un avis intérimaire limité à la définition des grands principes qui doivent régir l'introduction de la publicité commerciale dans les médias audio-visuels,

Vu la décision prise par le Bureau du Conseil et par la sous-commission « Publicité dans les médias audio-visuels », lors de sa réunion du 13 juin 1986, de remettre dans les plus brefs délais un avis complémentaire, concernant plus particulièrement :

- un projet de code relatif au contenu des messages publicitaires diffusés à la radio et à la télévision;
- le problème de l'organisation de la publicité commerciale dans les médias audio-visuels;
- le problème du contrôle de la publicité commerciale diffusée par les médias audio-visuels, notamment de la représentativité et de l'autonomie des organes de contrôle.

EMET L'AVIS SUIVANT :

Premier principe

« De l'introduction de la publicité à la radio-télévision »

1.1. Le Conseil de la Consommation constate qu'au niveau politique un accord existe pour introduire la publicité dans les médias audio-visuels. Il constate par ailleurs que la publicité est déjà présente actuellement sur nos écrans, grâce notamment à la télédiffusion.

Dans ce contexte, les positions des différentes organisations peuvent se résumer comme suit :

MM. ..., représentant des organisations de production sont, depuis toujours, partisans de l'introduction de la publicité à la radio et à la télévision;

MM. ..., représentant les organisations de consommation et de classes moyennes n'y sont plus opposés;

Le Conseil de la Consommation considère que cette introduction devrait être assortie de certaines conditions d'organisation et de contrôle — objet d'un prochain avis — afin d'assurer l'indépendance et la qualité des programmes.

1.2. Le Conseil souhaite éviter à l'intérieur du Royaume un traitement discriminatoire des consommateurs et des annonceurs, selon qu'ils appartiennent à l'une ou l'autre des communautés linguistiques.

1.3. MM. ..., représentant les organisations de classes moyennes estiment indispensable de donner à cette publicité un cadre précis et restrictif, qui tienne compte des problèmes de concurrence, particulièrement entre entreprises de taille différente. Elles exigent ainsi en condition essentielle l'exclusion des secteurs du commerce de détail, de toute publicité à la télévision et à la radio.

BIJLAGE I

RAAD VOOR HET VERBRUIK

ADVIES MET BETREKKING TOT HET PROBLEEM INZAKE INVOERING VAN HANDELSRECLAME IN DE AUDIOVISUELE MEDIA

Brussel, 25 juni 1986.

De Raad voor het Verbruik die het recht op initiatief, toegekend bij het koninklijk besluit van 20 februari 1964, aanwendt, acht het aangewezen advies uit te brengen over het probleem van de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media.

In de plenaire vergadering van 25 juni 1986, onder het voorzitterschap van de heer Guido Fauconnier, heeft de Raad het hiernavolgend advies goedgekeurd.

De Raad heeft de voorzitter gevraagd dit document aan de Voogdijminister over te zenden.

ADVIES

De Raad voor het Verbruik,

Gelet op de beslissing van het dagelijks bestuur van de Raad die genomen werd tijdens de vergadering van 7 november 1984 om een subcommissie « Reclame in de audiovisuele media » op te richten die een advies moet uitbrengen over het probleem van de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media,

Gelet op de werkzaamheden die door de voornoemde subcommissie verricht zijn tijdens de vergaderingen van 15 januari 1986, 21 februari 1986, 20 maart 1986, 3, 17 en 25 april 1986, 5 mei en 29 mei 1986, in samenwerking met de verslaggevers, de heren De Vicq en Dejemeppe,

Gelet op de beslissing, genomen door het dagelijks bestuur van de Raad tijdens de vergadering van 4 juni 1986 om, rekening houdend met het dringend karakter, een tussentijds advies uit te brengen dat slechts de belangrijkste principes die moeten gelden in verband met de invoering van handelsreclame in de audiovisuele media, definieert,

Gelet op de beslissing, die genomen werd door het dagelijks bestuur van de Raad en door de subcommissie « Reclame in de audiovisuele media » tijdens de vergadering van 13 juni 1986, om zo snel mogelijk een aanvullend advies uit te brengen en dit meer bepaald in verband met :

- een code-ontwerp met betrekking tot de inhoud van reclameboodschappen op radio en T.V.;
- het probleem inzake organisatie van handelsreclame in de audiovisuele media;
- het probleem inzake controle op handelsreclame uitgezonden via de audiovisuele media, met name het probleem in verband met de representativiteit en de autonomie van de controleorganen.

BRENGT VOLGEND ADVIES UIT :

Eerste principe

« Invoering van reclame op radio en T.V. »

1.1. De Raad voor het Verbruik stelt vast dat er op politiek vlak een overeenkomst bestaat om reclame in de audiovisuele media in te voeren. Hij merkt overigens op dat nu reeds reclame vertoond wordt op onze schermen, namelijk ten gevolge van de teledistributie.

In deze context kunnen de stellingnamen van de verschillende organisaties als volgt worden samengevat :

De heren ..., vertegenwoordigers van de produktie, zijn steeds voorstander geweest van het invoeren van reclame op radio en T.V.;

De heren ..., vertegenwoordigers van de verbruikers en van de middenstand, zijn hier niet meer tegen gekant;

De Raad voor het Verbruik meent dat deze invoering gepaard zou moeten gaan met bepaalde voorwaarden inzake organisatie en controle — onderwerp voor een volgend advies — om de onafhankelijkheid en de kwaliteit van de programma's te vrijwaren.

1.2. De Raad wil binnen het Koninkrijk een discriminerende behandeling vermijden tussen verbruikers en adverteerders, alnaargelang zij tot de ene of andere taalgemeenschap behoren.

1.3. De heren ..., vertegenwoordigers van de middenstand, achten het noodzakelijk deze reclame in een precies en restrictief kader te plaatsen, waarbij rekening wordt gehouden met de problemen inzake concurrentie, met name tussen bedrijven van verschillende omvang. Zij stellen aldus als essentiële voorwaarde, het verbod voor kleinhandelssectoren van elke vorm van reclame op radio en T.V.

MM. ..., représentant les organisations de consommation et de production, pour leur part, confirment la position qu'ils ont toujours prise quant à l'accès aux antennes nationales ou locales de toute entreprise, petite, moyenne ou grande, sans discrimination.

Les interdictions d'accès aux médias, soit pour les produits, soit pour les services, doivent être objectives et justifiées par des critères précis (entre autres, bonnes mœurs, santé publique) et appliqués de façon générale sans discrimination entre opérateurs économiques.

1.4. MM. ..., représentant les organisations de consommation, de production, de distribution et d'agriculteurs souhaitent que la possibilité d'émettre de la publicité soit reconnue à chaque station de radio et/ou de T.V. qui en ferait la demande et s'opposent, dès lors, à tout monopole en la matière.

Deuxième principe

« De l'information du consommateur ».

Le Conseil de la Consommation estime que sur tout produit ou service, les consommateurs ont droit à une information qui soit dénuée de tout aspect commercial. Des temps d'émission prévus à cet effet, devraient rencontrer cette préoccupation.

Troisième principe

« De la représentativité du Conseil de la Publicité ».

Le Conseil de la Consommation estime que le Conseil de la Publicité doit comprendre un nombre suffisant de représentants des organisations faisant partie du Conseil de la Consommation de manière à assurer à tous une représentation adéquate et équilibrée.

Quatrième principe

« De la réglementation européenne ».

Le Conseil de la Consommation estime que l'absence, à l'heure actuelle, d'une réglementation européenne n'implique pas pour autant que la Belgique et ses trois Communautés doivent s'aligner sur les législations les plus laxistes ou les plus contraignantes.

De heren ..., vertegenwoordigers van de verbruikers en van de produktie, zetten van hun kant het standpunt kracht bij dat zij steeds ingenomen hebben, in verband met de toegang van elk klein, middelgroot of groot bedrijf zonder uitzondering, tot nationale of lokale etherreclame.

Het verbod inzake de toegang tot de media moet, zowel voor produkten als voor diensten, objectief en gerechtvaardigd zijn op basis van precieze criteria (onder andere goede zeden, volksgezondheid) en algemeen, zonder enig onderscheid, van toepassing zijn tussen de economische instanties.

1.4. De heren ..., vertegenwoordigers van de verbruikers, de produktie, de distributie en de landbouw, wensen dat de mogelijkheid om reclame uit te zenden aan elk radio- en/of T.V.-station, dat daarom vraagt, zou worden toegekend en zij verzetten zich bijgevolg tegen elk monopolie ter zake.

Tweede principe

« Informatie aan de verbruiker ».

De Raad voor het Verbruik meent dat de verbruikers voor elk produkt of elke dienst recht hebben op informatie, die geen enkel commercieel element bevat. De hiervoor voorziene zendtijd zou aan deze bezorgdheid moeten tegemoetkomen.

Derde principe

« Representativiteit van de Raad voor Reclame ».

De Raad voor het Verbruik meent dat de Raad voor Reclame voldoende vertegenwoordigers van de organisaties die deel uitmaken van de Raad voor het Verbruik moet omvatten, zodat allen een passende en evenwichtige vertegenwoordiging krijgen.

Vierde principe

« Europese Reglementering ».

De Raad voor het Verbruik meent dat het ontbreken van een Europese reglementering op dit ogenblik daarom niet betekent dat België en de drie Gemeenschappen zich moeten aanpassen aan de meest lakse of de meest dwingende wetgevingen.

ANNEXE II

Extrait de l'avis du Conseil d'Etat concernant le projet de décret « concernant le projet de loi relative à la liberté d'expression et de communication dans le domaine des médias audiovisuels »

(Doc. Conseil flamand n° 152/1, 1985-1986)

« IV. Le fait de donner la possibilité aux personnes privées de s'adresser au public par le biais de programmes de télévision, parallèlement au service public de télévision disposant jusqu'à présent d'un monopole, est dans le droit fil des divers traités internationaux cités dans l'exposé des motifs, qui prévoient que toute personne a droit à la liberté d'opinion et à la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir d'ingérences, et de l'interprétation de plus en plus large qui est donnée à ces dispositions, à mesure que la technique fournit les moyens de concrétiser ces libertés.

Toutefois, il va de soi que la mesure dans laquelle la liberté d'expression est garantie dépend du média utilisé et que les émissions de radio et de télévision restreignent les possibilités d'expression en raison de leurs limites techniques et des ressources financières qu'elles nécessitent. Dans la réglementation en projet, ces restrictions sont compensées par l'interdiction de toute discrimination et l'obligation d'observer une stricte impartialité (art. 9, § 3), ce qui permet de garantir que toutes les opinions et tendances soient représentées.

Il reste cependant à savoir si le monopole attribué à une société privée de télévision qui s'adresserait à l'ensemble de la Communauté flamande est compatible avec l'article 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

A cet effet, il convient de se pencher sur deux aspects de la question : en premier lieu, il y a lieu d'examiner si l'instauration d'un monopole constitue une ingérence par rapport à la liberté garantie par l'article 10, premier alinéa. S'il en est bien ainsi, il y a lieu d'examiner si cette ingérence peut être justifiée sur base de l'article 10, deuxième alinéa.

L'article 10, premier alinéa, dispose que la liberté d'expression comprend entre autres la liberté « de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière ». Ce droit n'est toutefois pas illimité : en effet, il n'empêche pas que les Etats puissent soumettre notamment les entreprises de télévision « à un régime d'autorisations ».

La question est de savoir si l'admissibilité d'un régime d'autorisations confère aux Etats le droit de refuser sans plus à des associations qui sollicitent une licence d'émission, la liberté de « communiquer des informations ou des idées ». Autrement dit, un régime monopoliste (ou oligopoliste) en ce qui concerne l'utilisation des ondes constitue-t-il une forme admissible d'un « régime d'autorisations » ?

A cet égard, quelques enseignements peuvent être dégagés de la jurisprudence de la Commission européenne des droits de l'homme.

Au départ, la Commission estimait que l'article 10, premier alinéa, ne limitait aucunement la compétence des Etats en ce qui concerne le « régime d'autorisations ». Les Etats pouvaient ainsi décider que l'émission de programmes de télévision était réservée aux autorités publiques et/ou qu'il fallait instaurer un monopole dans ce domaine.

De telles dispositions définiraient uniquement les limites de la liberté d'expression mais ne pourraient pas être considérées comme une « ingérence » dans cette liberté (cf. C.E.D.H., déc. rec. 7 février 1968, X contre Suède, 3071/67, Rec., vol. 26 (71), 75; C.E.D.H., déc. rec. 20 mars 1972, X contre Royaume-Uni, 4750/71, Rec. vol. 40 (29), 30).

La Commission abandonna toutefois ce point de vue dans une décision importante qu'elle prit en 1976. En effet, se référant à sa jurisprudence précédente, elle considéra que « Nonobstant ce précédent, la Commission ne serait pas disposée aujourd'hui à maintenir purement et simplement ce point de vue sans un nouvel examen » (C.E.D.H., déc. rec., 12 mars 1976, Sacchi contre Italie, 6452/74, D.R., vol. 5 (43), p. 46, § 4). L'affaire demeura cependant en suspens parce que la Commission estimait que la réclamation était en tout cas irrecevable, étant donné que tous les moyens de droit interne n'avaient pas été épuisés.

A l'occasion d'une nouvelle réclamation déposée en 1982 contre le monopole d'une autorité publique, la Commission a de nouveau opté pour la prudence et a évité de se prononcer sur le fond (C.E.D.H., déc. rec., 1^{er} mars 1982, Association X contre Suède, 9297/81, D.R., vol. 28 (204), p. 209, § 1^{er}).

Depuis lors, la Commission n'a plus eu l'occasion d'exprimer son point de vue.

Les hésitations de la Commission, pour lesquelles aucune explication n'a été fournie, laissent supposer que la Commission n'est plus aussi convaincue que le

BIJLAGE II

Uittreksel uit het advies van de Raad van State « betreffende het overbrengen van klank- en televisieprogramma's in de radiodistributie- en teledistributienetten en betreffende de erkenning van niet-openbare televisieverenigingen »

(Stuk Vlaamse Raad nr. 152/1, 1985-1986)

« IV. Het scheppen van de mogelijkheid voor private personen om zich, naast de tot nu toe over een monopolie beschikkende openbare televisiedienst, ook met televisieprogramma's tot het publiek te richten, ligt in de lijn van de diverse in de memorie van toelichting vermelde internationale verdragen die eenieder de vrijheid verlenen om, zonder inmenging, een mening te koesteren en inlichtingen of denkbeelden te ontvangen en door te geven, en de steeds ruimer wordende interpretatie die aan die voorschriften wordt gegeven naarmate de techniek meer middelen ter beschikking stelt om die vrijheden een concrete inhoud te geven.

Het spreekt echter vanzelf dat de mate waarin de vrije meningsuiting kan worden gegarandeerd, functie is van het medium dat wordt gebruikt, en dat radio- en televisieuitzendingen wegens de technische beperkingen waaraan zij zijn onderworpen en de aanwending van financiële middelen die zij vergen, uiteraard beperkingen meebrengen van de mogelijkheden van vrije meningsuiting. In de ontworpen regeling worden die beperkingen gecompenseerd door het verbod van discriminatie en het opleggen van een strikte onpartijdigheid (art. 9, § 3), waardoor toch een zekere mogelijkheid wordt gegarandeerd dat alle meningen en strekkingen aan bod kunnen komen.

De vraag rijst evenwel of het monopolie dat wordt gecreëerd voor een niet-openbare televisievereniging die zich tot de gehele Vlaamse Gemeenschap zou richten, verenigbaar is met artikel 10 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

Daartoe dienen twee aspecten onderzocht te worden : in de eerste plaats moet nagegaan worden of het instellen van een monopolie een « inmenging » is in de bij artikel 10, lid 1, gewaarborgde vrijheid; zo dit inderdaad het geval is, moet nagegaan worden of die inmenging kan verantwoord worden op grond van artikel 10, lid 2.

Artikel 10, lid 1, bepaalt dat de vrijheid van meningsuiting onder meer de vrijheid omvat « om inlichtingen of denkbeelden... door te geven, zonder inmenging van overheidswege en ongeacht grenzen ». Dit recht is evenwel niet onbeperkt : het belet immers niet dat Staten onder meer televisieondernemingen, « kunnen onderwerpen aan een systeem van vergunningen ».

De vraag is of de toelaatbaarheid van een systeem van vergunningen aan de Staten het recht geeft om aan kandidaat-zendverenigingen zonder meer de vrijheid te ontfangen om « inlichtingen of denkbeelden door te geven ». Is een systeem van een monopolie (of oligopolie) met betrekking tot het gebruik van de ether met andere woorden een toelaatbare vorm van een « systeem van vergunningen » ?

Op dit punt kan enige lering gevonden worden in de rechtspraak van de Europese Commissie voor de rechten van de mens.

Aanvankelijk was de Commissie van oordeel dat artikel 10, lid 1, met betrekking tot het « systeem van vergunningen » geen enkele beperking aan de bevoegdheid van de Staten stelde. De Staten zouden aldus kunnen bepalen dat enkel overheidslichamen televisieuitzendingen mogen verzorgen, en/of dat ter zake een monopolie in het leven geroepen wordt.

Dergelijke bepalingen zouden enkel de grenzen van de vrijheid van meningsuiting afbakenen, maar zouden niet als een « inmenging » in die vrijheid kunnen beschouwd worden (Rdpl. E.C.R.M., besl. ontv., 7 februari 1968, X/Zweden, 3071/67, Rec., vol. 26 (71), 75; E.C.R.M., besl. ontv., 20 maart 1972, X/Verenigd Koninkrijk, 4750/71, Rec., vol. 40 (29), 30).

In een belangrijke beslissing van 1976 nam de Commissie evenwel afstand van die opvatting. Met verwijzing naar haar eerdere rechtspraak overwoog zij inderdaad : « Nonobstant ce précédent, la Commission ne serait pas disposée aujourd'hui à maintenir purement et simplement ce point de vue sans un nouvel examen » (E.C.R.M., besl. ontv., 12 maart 1976, Sacchi/Italië, 6452/74, D.R., vol. 5 (43), p. 46, § 4). De kwestie werd evenwel opengelaten, omdat de Commissie van oordeel was dat de klacht in elk geval onontvankelijk was, wegens niet-uitputting van de interne rechtsmiddelen.

Toen in 1982 een nieuwe klacht tegen een overheidsmonopolie werd ingediend, stelde de Commissie zich opnieuw behoedzaam op, en kon zij elke beoordeling ten gronde ontwijken (E.C.R.M., besl. ontv., 1 maart 1982, Vereniging X/Zweden, 9297/81, D.R., vol. 28 (204), p. 209, § 1).

Sindsdien is de Commissie niet meer in de gelegenheid geweest om haar standpunt te bepalen.

De twijfels van de Commissie, waarvoor geen uitleg verschaft werd, doen vermoeden dat de Commissie er niet meer zo zeker van is dat de toelaatbaarheid

fait de permettre aux Etats d'instaurer un « régime d'autorisations » leur confère un pouvoir aussi important que prévu initialement ⁽¹⁾.

Si l'on poursuit le raisonnement de la Commission, on pourrait en conclure que l'article 10, premier alinéa, *in fine*, attribue certes aux Etats une compétence de réglementation, en vue de l'utilisation rationnelle des ondes, mais uniquement dans la mesure où l'exercice des droits et des libertés garantis par l'article 10, premier alinéa, ne s'en trouve pas entravé. (Voir, par analogie, en ce qui concerne le droit des conseillers communaux de prendre connaissance des documents communaux, C. d'Et., 16 octobre 1984, De Nil, nr. 24 743, considérant 3.3.)

Il en ressort que l'instauration d'un monopole (voire d'un oligopole restreint) pour la diffusion de programmes de télévision constitue bel et bien une « ingérence » dans la liberté des télévisions candidates « de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière ».

Il convient dès lors d'examiner si cette ingérence peut se justifier en vertu des dispositions de l'article 10, deuxième alinéa, de la Convention européenne.

Pour que l'ingérence en question soit compatible avec ladite Convention, il faut démontrer qu'elle est « prévue par la loi » et qu'elle est « nécessaire dans une société démocratique » pour atteindre un ou plusieurs des objectifs énumérés à l'article 10, deuxième alinéa.

La condition selon laquelle l'intervention doit être « prévue par la loi » est remplie en l'occurrence puisqu'elle sera rendue possible par décret.

Il est impossible, dans l'immédiat, de déterminer si, en l'occurrence, la monopolisation des émissions de télévision poursuit l'un des objectifs énumérés (de manière exhaustive).

Il appartient à l'Exécutif de fournir une justification appropriée en la matière. Tel ne semble pas être le cas jusqu'à présent (l'exposé des motifs ne contient en tout cas pas la moindre justification à cet égard).

Enfin, en ce qui concerne le caractère « nécessaire(s) » de l'intervention, il convient de démontrer que les motifs qui seront invoqués à titre de justification, sont raisonnables et objectifs, et qu'il existe une proportionnalité entre l'intervention (en l'espèce la monopolisation) et l'atteinte à la liberté garantie par la Convention (voir en ce qui concerne un système d'autorisations pour les émissions de radio, C.E.D.H., déc. rec., 13 mai 1982, X et Y contre la Belgique, 8962/80, D.R., vol. 28 (112), p. 119, § 10).

Etant donné qu'aucun motif de justification n'a été donné, il est impossible de déterminer si la condition de la nécessité a été remplie.

van een « systeem van vergunningen » aan de Staten een zo ruime macht geeft als aanvankelijk werd aangenomen ⁽¹⁾.

Voortredend in de door de Commissie aangewezen zin, zou men dan kunnen concluderen dat artikel 10, lid 1, *in fine*, de Staten wel een « regelende » bevoegdheid geeft, in het belang van een vlot gebruik van de ether, maar dan enkel voor zover daardoor de uitoefening van de bij artikel 10, lid 1, gewaarborgde rechten en vrijheden niet onmogelijk gemaakt wordt. (Zie, in analoge zin, met betrekking tot de regeling van het recht van gemeenteraadsleden op inzage in gemeentelijke stukken, R.v.St., 16 oktober 1984, De Nil, nr. 24 743, overweging 3.3.)

Daaruit volgt dan dat het instellen van een monopolie (en zelfs van een beperkt oligopolie) voor het verzorgen van televisieprogramma's wel degelijk een « inmenging » vormt in de vrijheid van kandidaat-zendverenigingen « om inlichtingen of denkbeelden ... door te geven zonder inmenging van overheidswege en ongeacht grenzen ».

Er dient derhalve onderzocht te worden of die inmenging kan verantwoord worden op grond van de bepalingen van artikel 10, lid 2, van het Europees Verdrag.

Opdat de litigieuze inmenging verenigbaar zou zijn met het Europees Verdrag, dient aangetoond te worden dat zij « bij de wet (is) voorzien », en dat zij « in een democratische samenleving nodig (is) » om één of meer van de in artikel 10, lid 2, opgesomde doeleinden te bereiken.

Aan de voorwaarde dat de inmenging « bij wet » moet « voorzien » zijn, is ten deze voldaan, nu zij bij decreet zal mogelijk gemaakt worden.

De vraag of de monopolisering van de televisieuitzendingen ten deze één van de (limitatief) opgesomde doeleinden nastreeft, is niet onmiddellijk bevestigend te beantwoorden.

Het komt de Executieve toe om ter zake een passende verantwoording te verstrekken. Vooralsnog lijkt die niet te zijn gegeven. (De memorie van toelichting bevat ter zake in elk geval niet de minste verantwoording).

Ten slotte dient, wat de « noodzaak » van de inmenging betreft, aangetoond te worden dat de motieven die ter verantwoording zullen aangevoerd worden, redelijk en objectief zijn, en dat er een evenredigheid bestaat tussen de inmenging (ten deze de monopolisering) en de aantasting van de door het Verdrag gewaarborgde vrijheid. (Zie, in verband met een systeem van vergunningen voor radio-uitzendingen, E.C.R.M., besl. ontv., 13 mei 1982 X en Y/België, 8962/80, D.R. vol. 28 (112), p. 119, § 10).

Aangezien geen motieven ter verantwoording werden gegeven kan ook niet nagegaan worden of aan de noodzakelijkheidsvoorwaarde is voldaan.

⁽¹⁾ Voir à cet égard : M. M. Bullinger, *Liberté d'expression et d'information : élément essentiel de la démocratie*, rapport présenté lors du sixième colloque international sur la Convention européenne de sauvegarde des Droits de l'homme, tenu à Seville du 13 au 16 novembre 1985, publication du Conseil de l'Europe, H/Coll (1985) 1, pp. 22-39.

⁽¹⁾ Zie in dit verband : M. M. Bullinger, *Liberté d'expression et d'information : élément essentiel de la démocratie*, verslag voorgedragen op het zesde internationaal colloquium over het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens, gehouden te Sevilla op 13-16 november 1985, publicatie van de Raad van Europa, H/Coll (85), 1, blz. 22-39.

ANNEXE III

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

CONGRES DE SEVILLE

(H Coll (85) 1)

Cinquième partie: « La liberté d'expression et d'information par les médias électroniques en tant qu'éléments de la démocratie » (extrait)

« 3. Restrictions affectant l'accès, notamment réglementations en matière de publicité.

Toute disposition légale restreignant l'accès des informations ou des idées à la radiodiffusion devra répondre à un critère de nécessité conforme ou analogue à celui défini à l'article 10 (2), même si ces restrictions sont destinées à garantir de réelles conditions de liberté d'expression (*supra*, quatrième partie, II, 3). A une époque où le monopole d'Etat sur la radiodiffusion était considéré comme « purement et simplement » justifié par la clause d'autorisation de l'article 10 (1) 3 de la convention, la commission a déduit de la notion d'autorisation que « lorsqu'il accorde une autorisation, l'Etat peut soumettre les émissions radiophoniques et télévisées à certaines réglementations » (170). Ce pouvoir de réglementation inconditionnelle ne paraît plus correspondre à l'attitude plus restrictive de la commission concernant la clause d'autorisation en général (171).

En particulier, les restrictions imposées à la publicité ne peuvent être laissées à la libre discrétion politique des Etats membres. A divers égards, en effet, la publicité relève du libre accès de l'information et des idées à la radiodiffusion (172):

a) Tout d'abord, la publicité est un moyen de diffusion non seulement d'informations commerciales (173), mais aussi d'informations et d'idées politiques, notamment pour ceux qui ne peuvent s'offrir un programme continu de radiodiffusion. L'interdiction totale de ce genre de publicité politique, interdiction qui n'existe pas dans la presse écrite, est difficile à justifier par l'argument selon lequel l'avantage serait aux « partisans politiques... ayant la bourse la mieux garnie » (175). L'idée d'une chance économiquement égale de tous les courants d'opinion (176) ne correspond pas à la structure intrinsèque d'une liberté d'expression pluraliste (voir *supra*, troisième partie, I, 4, b). Le but d'une expression pluraliste pourrait cependant exiger de l'Etat des mesures empêchant dans le domaine de la radiodiffusion les positions privées dominantes reposant sur une supériorité financière (voir note 176);

b) En second lieu, la publicité, et notamment la publicité commerciale, est un moyen de financer la radiodiffusion privée, comme c'est le cas pour les quotidiens privés. D'un côté, ce mode de financement peut aboutir à une standardisation des émissions radiodiffusées dans le but d'attirer un public de masse susceptible d'être « vendu » aux publicitaires commerciaux, ce qui entraînerait éventuellement un filtrage des points de vue et intérêts culturels minoritaires. Les restrictions à la publicité pourraient apparaître ainsi comme un moyen de protéger le pluralisme. D'un autre côté, une interdiction de la publicité comme source de financement des programmes de radiodiffusion privée pourrait favoriser les prestataires de programmes capables de financer leurs émissions avec leurs propres fonds ou revenus, et rendre l'accès à la radiodiffusion impossible pour les autres groupes. La loi française de 1982 sur la communication audiovisuelle a initialement interdit la publicité sur les radios locales privées (177), mais cette disposition a été abolie en 1984 pour éviter la disparition de nombreuses stations; les radios locales privées ont désormais le choix entre des recettes publicitaires et des subventions de l'Etat (178).

Confrontés à ces divers aspects conflictuels que présentent les restrictions visant à assurer réellement la liberté d'expression, les Etats membres doivent disposer d'une certaine marge de manœuvre en matière de réglementation que la Cour et la Commission leur reconnaissent généralement (179). Mais une certaine harmonisation des réglementations nationales s'avérera inévitable à l'ère des programmes diffusés par satellites à l'échelle européenne (voir *infra*, d, (3) (180)). »

BIJLAGE III

EUROPESE GEMEENSCHAPPEN
ECONOMISCHE EN SOCIALE RAAD

CONGRES VAN SEVILLA

(H Coll (85) 1)

Vijfde deel: « Als bestanddelen van de democratie moeten de elektronische media vrij hun mening kunnen uiten en onbelemmerd informatie verstrekken » (uit-treksel)

« 3. Beperkingen aan de toegang, met name voorschriften inzake reclame.

Iedere wetsbepaling waarbij de toegang van de informatie of het ideeëngoed tot de radio-omroep wordt beperkt, behoort te beantwoorden aan een noodzakelijkheids criterium dat gelijk is aan of gelijkenis vertoont met datgene wat in artikel 10 (2) bepaald is, zelfs als die beperkingen bedoeld zijn om reële voorwaarden op het stuk van de vrije meningsuiting te waarborgen (zie hierboven, vierde deel, II, 3). Toen het Staatsmonopolie op de radio-omroep nog beschouwd werd als « zonder meer » verantwoord door de vergunningsclausule waarin is voorzien bij artikel 10 (1) 3 van het Verdrag, heeft de commissie uit het begrip vergunning afgeleid dat « de Staat, wanneer hij een vergunning verleent, de radio- en televisieuitzendingen aan bepaalde reglementen kan onderwerpen » (170). Die onvoorwaardelijke reglementeringsbevoegdheid lijkt niet langer overeen te stemmen met de meer restrictieve houding van de commissie met betrekking tot de vergunningsclausule in het algemeen (171).

Meer bepaald mogen de aan de reclame opgelegde beperkingen niet afhangen van de politieke willekeur van de Lid-Staten. In verschillende opzichten hangt de reclame immers af van de vrije toegang van de informatie en het ideeëngoed tot de radio-omroep (172):

a) Reclame is in de eerste plaats een middel tot verspreiding niet alleen van commerciële (173), maar ook van politieke informatie en ideeën, meer bepaald ten behoeve van degenen die niet bij machte zijn continu radioprogramma's uit te zenden. Het totale verbod van dat soort van politieke reclame, een verbod dat in de schrijvende pers trouwens onbekend is, is moeilijk te verantwoorden met het argument als zouden « mensen van dezelfde politieke opinie met een goed gevulde beurs bevoordeeld worden » (175). Het idee van economisch gelijke kansen voor alle opinies (176) stemt niet overeen met de intrinsieke structuur van de pluralistische vrijheid van meningsuiting (zie hierboven, derde deel, I, 4, b). Het oogmerk van een pluralistische meningsuiting zou echter van de Staat maatregelen kunnen vergen om te beletten dat op het gebied van de radio-omroep dominerende particuliere standpunten het op grond van financiële superioriteit voor het zeggen zouden hebben (zie nota 176);

b) In de tweede plaats is reclame, en meer bepaald handelsreclame, een middel om de particuliere radio-omroep te financieren, zoals dat het geval is met de privé-dagbladen. Enerzijds kan die wijze van financiering tot een standaardisering van de radio-uitzendingen leiden met de bedoeling een massapubliek aan te trekken dat goed genoeg blijkt te zijn om « verkocht » te worden aan de makers van handelsreclame, wat eventueel met zich zou brengen dat door een minderheid gehuldigde standpunten en culturele belangen niet aan bod komen. De beperkingen aan reclame zouden aldus de indruk kunnen wekken dat ze mede dienen om het pluralisme te beschermen. Anderzijds zou een verbod om reclame te gebruiken als middel om particuliere radioprogramma's te financieren, wel eens die makers van programma's kunnen bevoordelen die in staat zijn hun uitzendingen met eigen middelen of inkomsten te financieren en aldus andere groepen de toegang tot de ether kunnen ontzeggen. De Franse wet van 1982 betreffende het audiovisuele verkeer heeft aanvankelijk verboden dat via particuliere lokale radiozenders reclame gemaakt wordt (177), doch dat verbod werd in 1984 opgeheven om de verdwijning van talrijke stations te voorkomen; de particuliere lokale omroepen hebben voortaan de keus tussen reclameontvangsten en staatstoelagen (178).

Ten aanzien van al die conflictstof, die het gevolg is van de beperkingen die tot doel hebben de vrije meningsuiting metterdaad te verdedigen, moeten de Lid-Staten een zekere armslag hebben op het stuk van reglementering en die wordt hun door het Hof en de Commissie doorgaans toegekend (179). Enige harmonisering van de nationale reglementeringen zal in een tijdperk van programma's die op Europese schaal door satellieten worden uitgezonden, onvermijdelijk worden (zie hieronder, d, (3) (180)). »